

Notre-Dame de Lourdes de Rigaud
1874-1974

Notre-Dame de Lourdes de Rigaud
Vierge couronnée (1958)



François PRUD'HOMME, C.S.V.

*Notre-Dame de Lourdes
de Rigaud*

Cent ans
de
dévotion mariale :
1874 - 1974

RIGAUD
Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes
1974

Avec la permission des Supérieurs
Octobre 1973

Préface

Évêché de Valleyfield
le 17 décembre 1973

Au printemps 1969, le Saint-Siège publiait un directeur général du tourisme où il invitait les Ordinaires du lieu — bien entendu les évêques — à "prendre soin du tourisme religieux (les pèlerinages), et le mettre en valeur".

Je trouve heureuse l'idée d'associer les pèlerinages au tourisme religieux: les hommes n'ont pas besoin uniquement d'espaces verts pour aérer leur semaine de travail, il leur faut un environnement fait de lieux, de cadre naturel, d'évocations visuelles, qui leur permette d'oxygéner leur foi et leur vie religieuse.

C'était déjà l'idée, il y a cent ans, des fondateurs du sanctuaire de plein air de Rigaud: rendre la nature complice de leur élan marial et faire d'un coin de montagne l'évocation frappante du Lourdes pyrénéen. Ils allaient préparer à la dévotion populaire un lieu et une ambiance favorables.

L'audio-visuel d'aujourd'hui prolonge par des moyens nouveaux cette tradition vivante de l'Église qui veut faire prier à l'aide de l'image, de la couleur et des beautés de la nature. La dévotion populaire s'y est toujours retrouvée, des pèlerinages et des cathédrales du Moyen-Age aux sons et lumières de Chartres et aux grands sanctuaires contemporains.

Toutes les formes de la piété retrouvent une fraîcheur et une couleur nouvelle dans ces lieux sacrés de pèlerinages. Combien de croyants pourraient dire ce qu'un cha-pelet, un chemin de la Croix, une adoration du Saint-Sacre-

ment, faits à Rigaud un mois de juillet ou un mois d'août, ont pu leur apporter de joie et de paix certaines ! Il se passe là comme une rencontre intense de la nature et du divin, comme une conjonction de Dieu et de sa création pour nous faire goûter la richesse et la beauté du Royaume.

Là, on se sent meilleur, mieux accordé à ce monde qui est notre lot et à Dieu qui nous appelle à Lui. Telle est la culture chrétienne: qu'inspirés par la beauté de la nature et celle de Dieu en même temps, nous soyons gagnés à la grâce et à son charme, renonçant à tout ce qui nous empêche de rayonner la lumière créatrice en nous.

Il nous est arrivé, à nous chrétiens, de rencontrer une beauté unique dans l'Histoire du Salut, la Vierge Marie, dont on peut dire qu'elle est le charme dont Dieu s'est revêtu en venant dans le monde. Sans elle, un quelque chose de la "grâce" divine ne nous était pas dit.

C'est pourquoi tant de sanctuaires dédiés à Marie s'élèvent un peu partout dans le monde, comme si la dévotion des chrétiens à son égard voulait faire sentir davantage sa présence et son charme spirituel à une humanité en quête de beauté mystique.

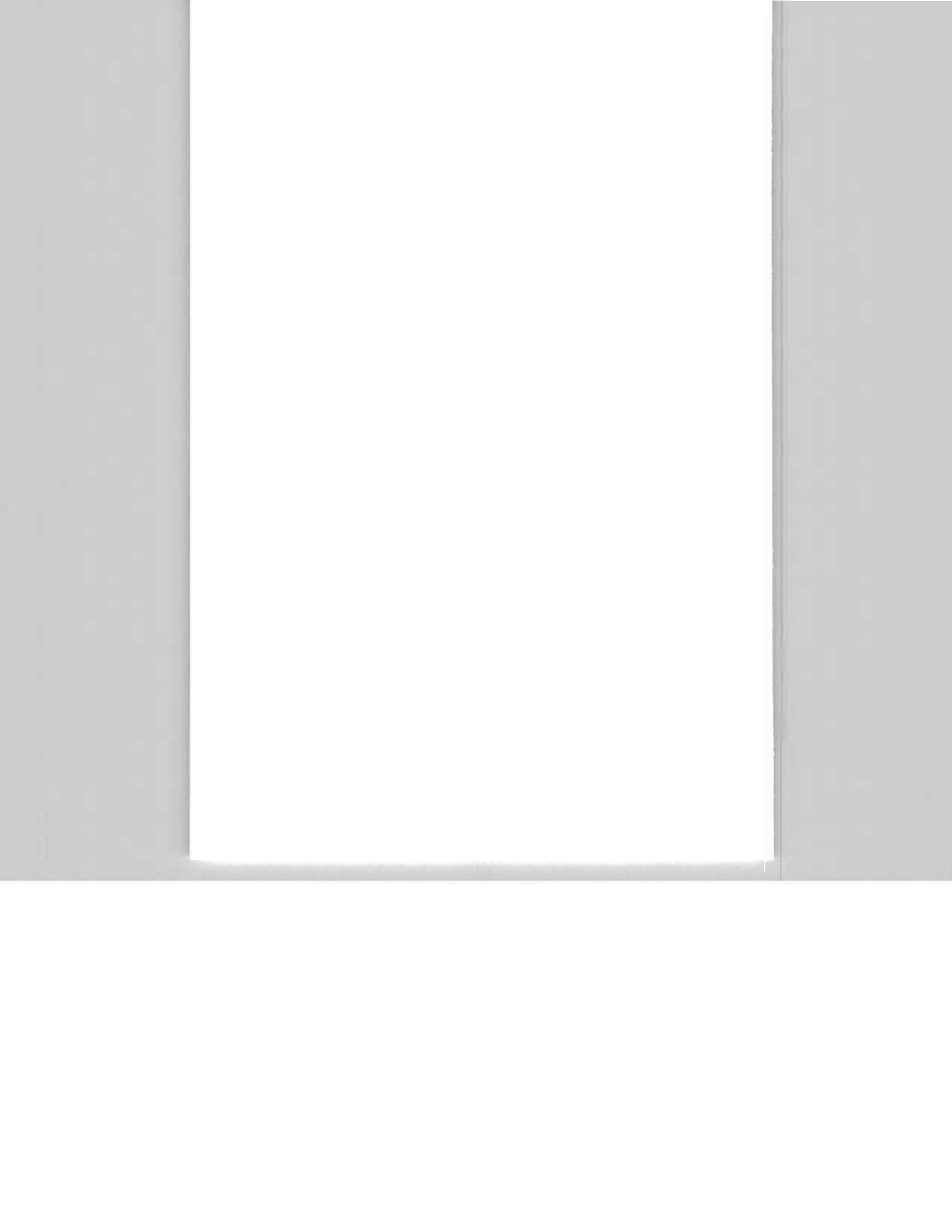
Il faut savoir gré aux fondateurs du sanctuaire de Lourdes de Rigaud et aux Clercs-de-Saint-Viateur, d'avoir doté le diocèse d'un tel lieu de pèlerinage et de prière. Le geste timide et discret du Frère Pauzé à l'été 1874 devait être une semence très féconde: un beau sanctuaire en est sorti; au début quelques pèlerinages d'étudiants, puis les pèlerinages publics et familiaux des années 90, enfin les rassemblements régionaux et paroissiaux de maintenant.

En cette année du Centenaire du sanctuaire, qui est aussi une Année Sainte, j'exprime le voeu que toutes les familles et les paroisses du diocèse qui le peuvent se rendent à Rigaud pour y prier et y aimer la Vierge de Lourdes, l'Immaculée Conception.

Je ne doute pas que la lecture de ce livre aide les chrétiens d'aujourd'hui à se rappeler cent ans de montée à Lourdes dans la joie et l'Espérance, et leur inspire d'en faire de même en 1974.

*(Signé) † Guy Bélanger,
Evêque du Diocèse de Valleyfield.*

*R.P. François Prud'homme, c.s.v.
Rigaud*



Introduction

"Le ciel a visité la terre..."

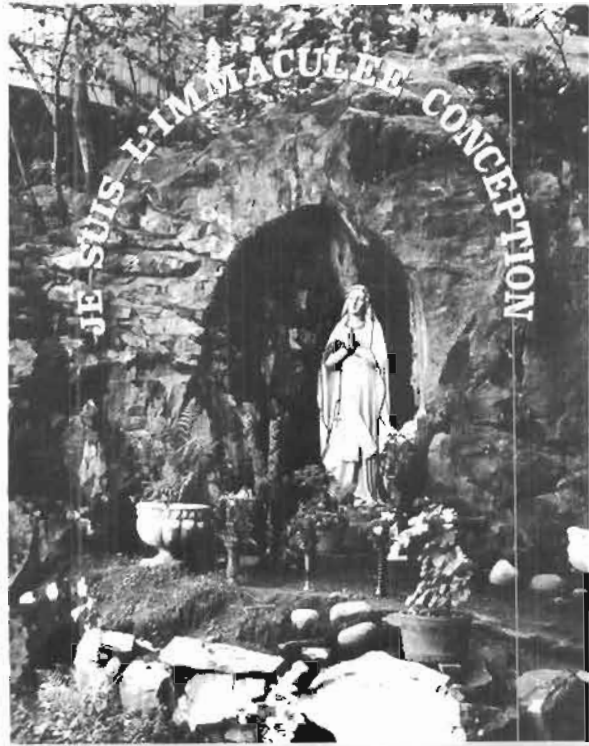
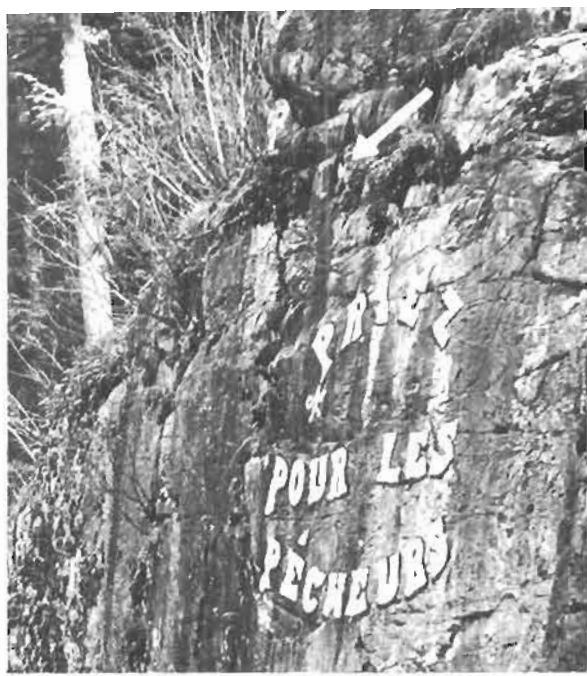
Visitasti terram...
(Ps 64/65, 10)

Rome : 1854. Ici commence l'histoire de Lourdes...

Trente ans plus tôt, l'incendie avait détruit presque en entier la basilique dédiée à saint Paul sur la voie de Rome à Ostie. Les papes hâtèrent la reconstruction d'une église plus splendide encore que la précédente, par l'éclat de ses marbres et l'or de ses mosaïques.

Dans le même temps, un autre temple s'édifiait, invisible, dans le cœur des fidèles et de leurs chefs spirituels. Finies les anciennes discussions théologiques, la croyance et la dévotion unanimes sollicitaient avec instance l'autorité romaine de reconnaître officiellement la conception immaculée de la Vierge Marie.

"À peine élevé sur la chaire de saint Pierre, écrira Sa Sainteté le pape Pie IX, notre plus ardent désir... a été d'achever tout ce qui pouvait être encore dans les vœux de l'Eglise, afin d'accroître l'honneur de la bienheureuse Vierge" (bulle *Ineffabilis Deus*, 8 déc. 1854). Aussi, l'heure venue, décida-t-il de faire coïncider les deux événements si attendus par la chrétienté: la définition solennelle de l'Immaculée Conception de Marie dans Saint-Pierre de Rome, le 8 décembre 1854, et la dédicace de la nouvelle basilique



de Saint-Paul-hors-les-murs, deux jours plus tard. La circonstance rassembla un grand nombre de cardinaux, d'évêques et de dignitaires, venus des régions même les plus éloignées, pour faire couronne au Souverain Pontife dans cette double cérémonie¹.

Tel fut le cadeau royal de l'Église à Marie: la proclamation d'un privilège exclusif à la Vierge, déclaré vérité de foi divine.

Celle que le pape Paul VI appellera, un siècle plus tard, la "Mère de l'Église" ne tarda pas à témoigner sa reconnaissance par une nouvelle visite aux hommes — *Visitasti terram* —, ratification céleste de la définition romaine². Choissant une humble enfant des Pyrénées pour en faire sa confidente, Marie lui communiqua un message destiné à l'humanité égarée: "Pénitence, pénitence, pénitence"; "Priez pour les pécheurs". Au terme d'une série d'apparitions du 11 février au 25 mars, elle daigna révéler son nom, que l'enfant sollicitait avec insistance. "Je suis l'Immaculée Conception", déclara-t-elle, reprenant à son compte les termes mêmes fixés à Rome quatre ans plus tôt. Bernadette ne comprit pas immédiatement le sens précis de cette appellation; mais elle en répéta fidèlement les mots en se rendant

¹ Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, eut l'honneur de participer à ces fêtes mémorables, s'imposant pour cela un voyage qui n'avait à cette époque ni la rapidité ni l'agrément des nôtres. À la demande de Mgr P.-F. Turgeon, archevêque de Québec, il représentait la province ecclésiastique de Québec. Au cours de son séjour prolongé en Europe (près de deux ans), l'évêque de Montréal passa quelques semaines à Vourles (près Lyon), auprès du Père Louis Querbes, fondateur des Clercs de Saint-Viateur. (Voir Antoine Bernard, C.S.V., *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*, [t. 1], 1847-1897. Montréal 1947, pp. 194ss; Léon Pouliot, S.J., *Monseigneur Bourget et son temps*, t. 3. Montréal, 1972, pp. 117ss.)

² "Il semble que la Bienheureuse Vierge Marie elle-même ait voulu en quelque sorte confirmer par un prodige la sentence que le Vicaire de son divin Fils sur terre avait prononcée aux applaudissements de l'Église entière" (Pie XII, encyclique *Fulgens Corona*, 8 sept. 1953, introd.).

de la grotte au presbytère, afin de les redire à Monsieur le curé — et par lui à l'Église —, dans ce patois de Lourdes que la Dame n'avait pas dédaigné d'employer: *Que soy era Immaculada Councepcion*.

On connaît la suite: incrédulité, brimades, manoeuvres d'obstruction de la part de l'autorité civile. Mais dans le même temps, accueil spontané et confiant de foules sans cesse grandissantes; examen canonique des événements par l'évêque du diocèse de Tarbes, et reconnaissance en 1862 du caractère surnaturel des apparitions. Dès juillet 1864 une première procession liturgique ouvre la série des pèlerinages dans cette petite ville de Lourdes, hier encore inconnue, mais appelée à une célébrité internationale.

Depuis l'approbation de la messe spéciale "de l'Apparition de la Bienheureuse Vierge Marie", cette supplication ardente ne cesse de monter vers la Mère de Dieu: "*Flores apparuerunt . . . Sur la terre sont apparues les fleurs . . . Viens donc, ma bien-aimée, ma belle, viens . . . Ma colombe, cachée au creux des rochers . . . montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix*" (Cant 2, 11-14; graduel ou psaume responsorial). Ces strophes empruntées à un contexte plus profane, l'Église les applique à l'événement qu'elles évoquent avec lyrisme.

Son caractère international, le culte de Notre-Dame de Lourdes le doit, et depuis plus d'un siècle, aux foules "de toute nation, race, peuple ou langue", qui se rassemblent en ce lieu privilégié. Leur diversité se confond pourtant en une même foi lorsque résonnent, dans une variété d'accents nationaux, les acclamations du Rosaire: *Ave, Ave, Ave Maria*, ou le chant de la profession catholique: *Credo in unum Deum*.

Dévotion internationale encore, car l'image "classique" de la Vierge de Lourdes envahit bientôt le monde chrétien; de nombreuses chapelles ou paroisses adoptent le vocable de Notre-Dame de Lourdes; ici et là on voit surgir

des grottes de Lourdes, reproductions plus ou moins fidèles du paysage pyrénéen témoin des apparitions de 1858.

La colline de Rigaud, au pays de Québec, se prêtait à merveille à une telle reconstitution du Lourdes de France: elle n'attendait que le geste prophétique de quelque dévôt de la Vierge . . .

Je te revois...

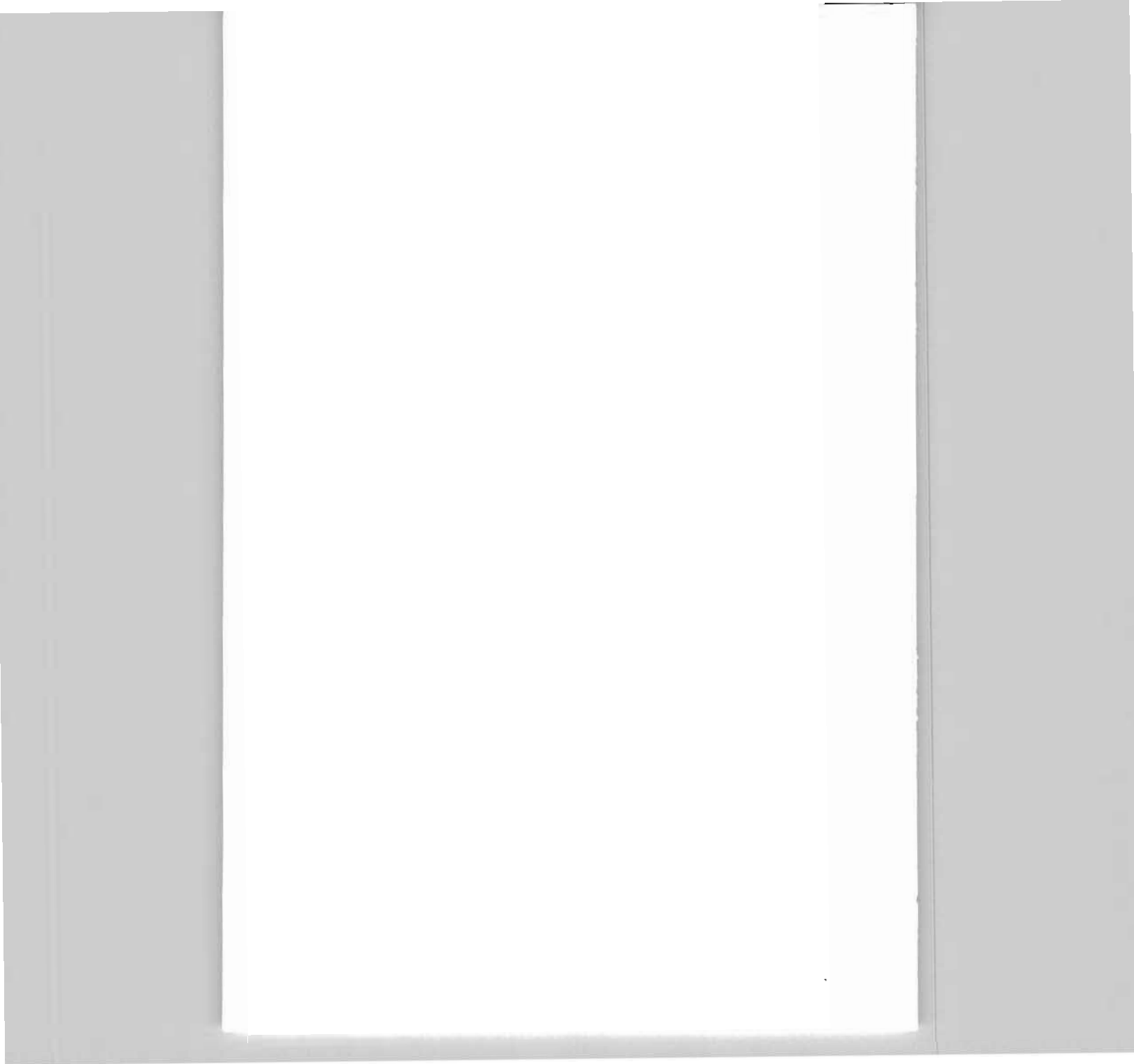
*Je te revois, Immaculée,
Sous les feux du soleil couchant,
L'or d'une fleur à ton pied blanc,
Reine, d'étoiles couronnée.*

*Ma colombe d'amour, cachée
Aux flancs du rocher pénitent,
Je te revois, Immaculée,
Sous les feux du soleil couchant.*

*Toujours, sur l'écharpe azurée
Ondulante au souffle du vent,
Tes mains se joignent ardemment,
Vierge orante, en grâce exaltée.*

Je te revois, Immaculée . . .

*P. Maurice Désilets, C.S.V.
1939*



PREMIÈRE ÉTAPE : 1874 - 1887

Chapitre premier

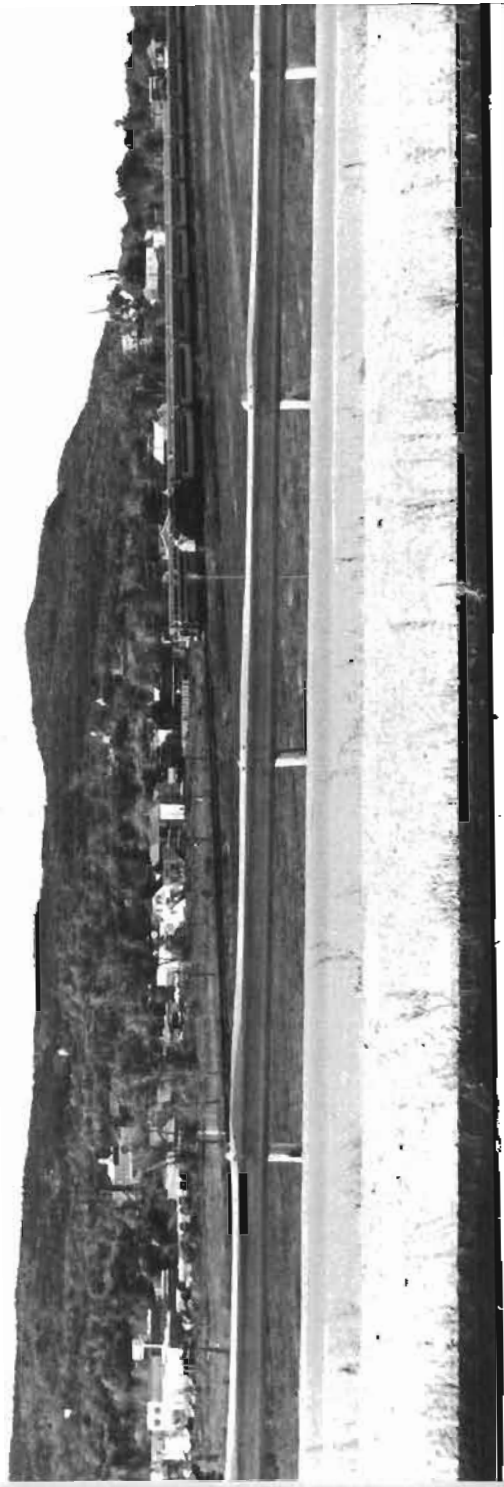
Rigaud, 1874

En 1874, Rigaud n'était qu'une modeste paroisse du diocèse de Montréal, sise à la limite des provinces de Québec et d'Ontario, dans le comté de Vaudreuil. Mais son histoire était déjà plus que centenaire.

La seigneurie de Rigaud¹ fut concédée en 1732 aux deux fils de Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, Pierre, sieur de Cavagnal, et François-Pierre, connu sous le nom de "Monsieur de Rigaud". Peu après la conquête anglaise, l'année même du traité de Paris (1763), le fief passa à la famille de Chartier de Lotbinière, et c'est Michel-Gaspard-Alain, le fils du marquis de Lotbinière, qui devait le mettre en valeur. Les premiers colons s'établirent sur l'emplacement actuel de Rigaud en 1783; depuis lors le nombre des familles s'est accru régulièrement.

¹ La seigneurie de Rigaud occupait trois lieues de front sur la Grande Rivière (Outaouais) et trois lieues en profondeur, selon l'acte de concession du 29 octobre 1732.

La montagne (colline) de Rigaud, vue de la route



Quelque douze ans plus tard, la population réclamant des soins religieux, le curé de Vaudreuil, de qui relevait ce secteur éloigné, commença d'y assurer la messe une fois le mois. Bientôt un terrain fut acquis; un modeste presbytère-chapelle, construit. Au desservant arrivé en 1801 succéda trois ans après un premier curé résidant: la paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Rigaud s'inscrivait sur la carte ecclésiastique de la région. D'elle devaient essaimer et se détacher par la suite les paroisses voisines de Sainte-Marthe (1843), Très-Saint-Rédempteur (1880), Hudson (1897) et Pointe-Fortune (1904). C'était l'envahissement graduel des deux versants de la montagne de Rigaud et des plaines qui les entourent.

Rigaud, en effet, est adossé à l'extrémité nord-ouest d'une colline qui divise le triangle (la "Presqu'île") formé par le confluent de l'Otaouais et du Saint-Laurent. Cette colline commence à s'élever mollement non loin de ce confluent; elle s'étire en coteaux et vallons que traversent aujourd'hui les routes rapides vers Ottawa; elle culmine, à l'ouest de Rigaud, en un sommet de quelque sept cents pieds. De ce promontoire que domine une imposante croix², ou simplement de la chapelle du sanctuaire, située à mi-hauteur plus à l'est, on devine quels paysages se découvrent. De nombreuses générations d'"humanistes", au collège Bourget tout voisin, se sont essayés à les décrire, pareil sujet de composition française revenant chaque année au programme de ces classes. Voici la rédaction joliment tournée d'un adolescent, auquel l'avenir réservait des horizons beaucoup plus vastes.

Sur le flanc de la montagne, à droite comme à gauche, on ne voyait que des arbres. Sapins, pins et autres conifères couvraient les aspérités du roc. Ils s'y cramponnaient de toutes leurs racines, semblables à

² Comme en de nombreux hauts lieux, la croix avait pris possession du pays environnant, et cela dès 1844. Incendies ou tempêtes en renversèrent deux, avant que fut érigée en 1917 l'actuelle croix de métal, dotée d'un système d'éclairage.

La plaine au pied de la colline, vue de la chapelle de Lourdes



ces vieilles tours sans cesse prêtes à crouler et solides malgré tout. Bouleaux, chênes, ormes, érables, avaient pris pied en terrain moins à pic.

Leurs teintes diverses se mêlaient dans le plus exquis des désordres. Quelques-uns, comme le bouleau ou l'érable, arboraient des couleurs joyeuses et claires. D'autres, l'orme par exemple, élevaient leur tête brune et leurs bras sombres au-dessus des arbres environnants.

Les feuilles tombaient "comme un envol de papillons". Elles couvraient le sol et préparaient, avant la froide saison :

**Le linceul d'or des grillons,
Des cigales, des anémones**

(J. Nolin).

Par-dessus les grands arbres, du côté de l'orient, l'oeil se sentait attiré par une ligne de clochers . . .

La rivière à la Graisse [depuis 1925: rivière Rigaud] surgissait soudain dans la plaine nue. Elle portait paresseusement le tribut de son cours à l'Outaouais qui "souponne si doucement", comme dit le poète. Un yacht de plaisance glissait en ronronnant sur ses eaux calmes "sans laisser plus de trace" qu'un étroit sillage. Sur chaque rive, se dressait un rang de fermes blanches, oh ! toutes blanches . . . comme le surplis de monsieur le curé. Enfin, la petite rivière, après un long détour, se jetait par une large bouche dans l'Outaouais. A la voir ainsi mourir dans un fleuve plus grand, je me redisais les vers de Lamartine:

**Ainsi tout change ainsi tout passe
Ainsi nous-mêmes nous passons.**

En face de nous, s'étendait une plaine immense. Divisée, pour les besoins de l'agriculture, en champs rectangulaires, elle avait l'apparence d'un domier co-

lossal. Une route aux poteaux blancs, une voie ferrée, la traversaient. Quelle ivresse de pouvoir sans obstacle baigner pour ainsi dire notre œil dans une si large perspective ! Nous nous sentions envahir par un demi-vertige. La rivière Outaouais continuait la plaine. Une île très longue et verdoyante s'allongeait en son milieu, telle une galère antique échouée depuis des siècles et recouverte de mousse . . .

Les Laurentides formaient le cadre du tableau. Elles entouraient la plaine comme les gradins d'un vaste amphithéâtre. Sur leur flanc, des forêts dégingolées jusqu'à la rivière. On voyait parfois des bandes d'éclaircies, telles les allées dans une salle de spectacle. Leur cime se confondait avec le firmament.

Des nuages minces comme des voiles couvraient monts et vallées, pareils aux immenses vélariums des cirques romains de jadis. Le soleil tout au bord de l'horizon vermillonnait encore les nuées et les arbres; puis bientôt après il disparut. Un confrère entonna alors ces vers de Nérée Beauchemin, en les détournant de leur sens :

**Septembre glorieux, derrière la montagne,
A roulé pour la nuit le char de Messidor.**

Et l'écho répondit: Tout dort. (Léo Thauvette, **Panorama vu du perron de la chapelle à Lourdes de Rigaud**, 1929, dans *L'Écho de Bourget*, n. 27, mai 1929, et n. 49, mai 1937, pp. 10-11).

Les premiers curés devaient pourvoir, au bénéfice des colons de la seigneurie, non seulement au culte mais encore à l'instruction des enfants. C'est ainsi que les registres signalent la présence à Rigaud d'un maître d'école, peu de temps après la séparation d'avec la paroisse de Vaudreuil. Puis, à la mesure des ressources des habitants, on voit, à partir de 1820, s'élever une solide église de pierre qui sera utilisée près de cent ans; ensuite une école, plantée au centre du village.

Le curé Joseph Desautels³, arrivé à Rigaud en 1848, voulait assurer plus d'avenir aux institutions scolaires. Pour ses garçons, il ne rêvait pas moins que d'un "collège". Son évêque, Mgr Ignace Bourget, pourtant opposé à la multiplication des "petits collèges", céda aux instances du curé; bien plus, il s'entremisit pour obtenir des Clercs de Saint-Viateur, religieux enseignants d'une Congrégation venue de France en 1847 et fixée à l'Industrie (appelée plus tard Joliette). Avec l'installation des *Viateurs* à Rigaud à l'automne de 1850, ces deux villes de Joliette et de Rigaud allaient devenir les pôles de l'influence viatorienne au Canada. Quant à l'éducation des filles, elle fut assumée en 1859 par les Soeurs de Sainte-Anne, fondées en 1850 dans la paroisse-mère de Vaudreuil.

Le premier collège fut logé par les commissaires dans leur école paroissiale. Dès 1857 les Clercs se transportaient dans une maison bâtie par eux-mêmes et selon leurs plans, sur un terrain gracieusement cédé par la nouvelle seigneuresse de l'endroit, Dame W. Bingham (née M.-Charlotte de Lotbinière). Cet établissement sur la colline, à la naissance des premiers escarpements, va permettre l'envahissement pacifique de cette portion de la montagne par les professeurs, les élèves et . . . la Vierge de Lourdes. Un terrain contigu deviendra plus tard le cimetière paroissial et servira de voie d'accès au rocher de Notre-Dame.

Rien pourtant ne laissait prévoir un tel développement, en ce début d'année 1874, au paisible village de Rigaud . . .

* * *

³ Mgr Joseph Desautels (Chambly, 1814 -- Salem, Mass., 1881), ancien missionnaire des chantiers de l'Outaouais, curé de Rigaud (1848-1855), puis de Varennes (1855-1881), devenu prélat romain en 1863. — Voir *Ordo des élèves. Collège Bourget, 5e année, 1897-98*, pp. 115-126: "Notice sur Mgr J. Desautels" [par le P. J.-A. Charlebois, C.S.V., son neveu].

L'initiative partit du collège, et d'un humble religieux. Le Frère Ludger Pauzé⁴ était déjà familiarisé avec Rigaud, où il avait passé l'année scolaire 1859-1860. Lorsqu'il y revint à l'été de 1874 comme préfet de discipline au collège Bourget, il avait abandonné l'enseignement et même tout travail intellectuel, miné par une sourde maladie qui devait l'emporter sept mois plus tard, à ~~trente-huit~~ ^{39 ans} ans. N'était-il pas naturel que sa pensée se reportât spontanément vers "les choses d'en haut", vers Celle que l'on invoque dans les épreuves et "à l'heure de la mort"? Voulant matérialiser l'objet de sa confiance, il choisit une solitude bien à l'écart, faite de rochers qui l'avaient émerveillé; pour loger en cet endroit une statuette de Notre-Dame de Lourdes, perdue sans cela dans cette vaste nature, il fabriqua une niche décorée aux couleurs de la Vierge et la déposa, avec son contenu discret, dans une anfractuosité du rocher sauvage. Ce refuge austère satisfaisait sa piété personnelle⁵ . . .

Le geste ne passa pas inaperçu. Des professeurs, quelques élèves en reçurent la confiance. Bien mieux, le supérieur même de la maison prit très tôt l'affaire sous sa res-

⁴ Le Frère Ludger Pauzé écrivait son nom : Posé. Né le 16 décembre 1835 (baptisé le lendemain) à Saint-Jacques-de-l'Achigan (Montcalm), professeur et directeur en quelques-unes de nos écoles : Berthier, Saint-André d'Argenteuil, Kankakee (Ill.), il est décédé à l'Institution des Sourds-Muets le 16 mars 1875. À sa mort, son supérieur disait de lui : "Il aimait beaucoup le culte religieux; il ne s'épargnait pas lorsqu'il s'agissait de parer les autels, de dresser les enfants aux cérémonies du chœur. Quand il s'agissait de préparer une cérémonie religieuse, il était toujours de la partie, et ce n'est pas lui qui faisait le moins . . ." (P. Pascal D.-Lajoie, cité par le R.P. Hugues-Marie Favre, sup. gén., circ. n. 69, 2 avril 1875. — Voir *L'Écho de Bourget*, n. 50, 1937, p. 5; 2e série, n. 27, avril 1958, pp. 276ss. — Rétablir la date et le lieu exacts de la naissance du F. Pauzé, tels que ci-dessus.)

⁵ Cet emplacement initial ne peut être localisé avec certitude, vu les indications divergentes des descriptions. On trouvera ces indications au chap. 10, à propos de la statue du Sacré-Coeur voisine du sanctuaire.

pensabilité. Conscient que cette dévotion répondait à la ferveur de ses enfants et à la sienne, assuré que la protection particulière de Marie serait une aide précieuse dans les difficultés auxquelles se heurtait la direction du collège, le Père François-Xavier Chouinard⁴ résolut de rendre la chose publique. Faisant retour, plusieurs années après, sur les débuts du "pèlerinage", voici le témoignage non équivoque que le chef de la famille bourgettaise du temps porte sur les intentions qui l'animaient.

En 1874, pour témoigner sa dévotion et son amour pour la Sainte Vierge, le bon fr. L. Pauzé établissait dans la montagne le pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes; mais c'était dans un endroit écarté et presque inaccessible. Je lui fis remarquer que la place n'était pas bien choisie et je lui montrai le rocher où ce pèlerinage se fait aujourd'hui . . .

Je fis placer alors [l'année suivante] une grande statue de l'Immaculée Conception sur le haut du rocher, et au jour de sa bénédiction et inauguration [9 novembre 1875], je consacrais le Collège à Marie et je l'établissais sa protectrice et gardienne. Je lui confiai surtout le soin des vocations religieuses. (Notes sur le collège Bourget, sans date, mais vers 1893; archives de la Direction provinciale, Outremont. — Dans une lettre antérieure il avait écrit:)

Mon but en établissant ce pèlerinage était d'abord la gloire de Marie et la prospérité du collège — surtout pour favoriser les vocations au sacerdoce. (Lettre au P. Th.-Remi Coutu, 5 juin 1887; archives du Sanctuaire de Lourdes, Rigaud.)

⁴ Père François-Xavier Chouinard: né à la Rivière-du-Loup, le 20 janvier 1830; prêtre le 30 décembre 1860, supérieur du collège Bourget, 1861 à 1878, curé à Aurora (Ill.): 1879-1884, à Manteno (Ill.): 1884-1899 et à Saint-Georges (Ill.): 1899-1903; décédé le 4 décembre 1905 à Sainte-Marie de Beaverville (Ill.) — C'est lui qui obtint pour le collège de Rigaud, en 1872, le privilège de porter le nom de son fondateur et supérieur officiel, Mgr Ignace Bourget. (Voir *L'Écho de Bourget*, nn. 11 à 4), 50 et 86. Gustave Lamarche, C.S.V., *Le Collège sur la colline* Rigaud, 1951, pp. 42ss.)

L'histoire des origines du sanctuaire de Rigaud ne peut dissocier les deux noms de Pauzé et de Chouinard. On doit au premier le geste prophétique qui déclencha le mouvement. Mais il est certain que le départ subit du Frère Pauzé aurait ruiné tout espoir de continuité si le second n'était déjà intervenu, et avec autorité. Il est rare que de telles initiatives privées soient si tôt assumées par les supérieurs. Ici, au contraire, nous voyons les deux influences se conjuguer, et cela dès les premiers mois, pour donner naissance à cet élan de piété envers Marie. Oui, *Frère Pauzé* et *Père Chouinard* furent bien les *fondateurs conjoints* du culte marial à la montagne de Rigaud.



Frère Ludger Pauzé



Père François-Xavier Chouinard

Chapitre deux

Implantation : 1874 - 1875

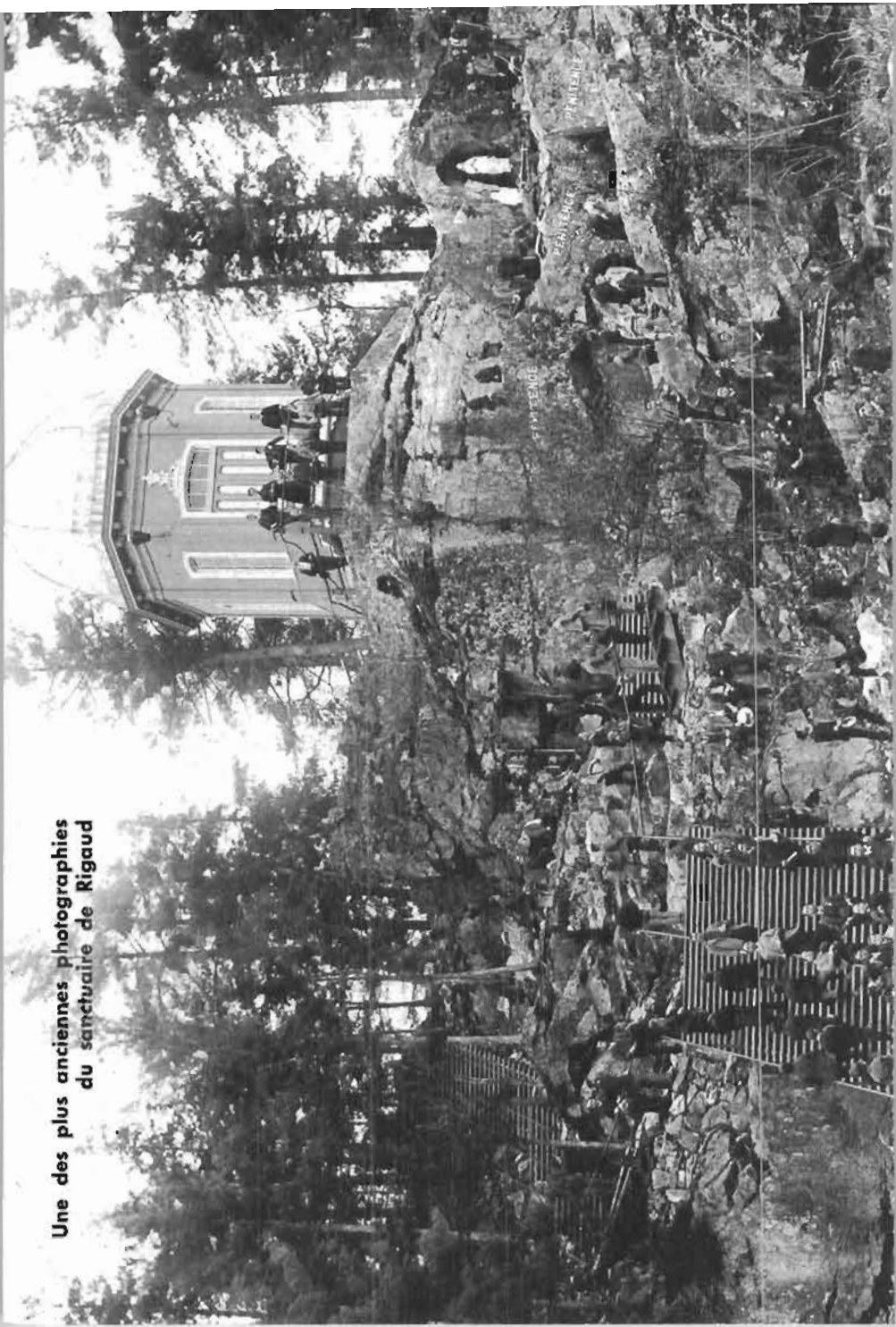
C'est sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes, on l'aura remarqué, que les fondateurs ont choisi d'honorer la Sainte Vierge à Rigaud. S'il y eut quelque hésitation sur le choix du site le plus approprié, c'est bien la même statuette primitive qui fut transportée d'un endroit à l'autre. Les récits de l'époque s'ingénient même à trouver des ressemblances entre le rocher de Massabielle et celui de Rigaud¹.

Le pèlerin qui débouche sur l'esplanade actuelle du sanctuaire de Rigaud n'arrive pas facilement à imaginer l'état initial des lieux. En voici la description par un visiteur des premières heures.

Nous sommes en face d'un roc immense, qu'un phénomène des temps a brisé de son bras d'airain. Les fragments détachés ont suivi la pente de la montagne,

¹ Mais qui donc à ce moment connaissait le Sanctuaire de France autrement que par l'image ? Cette méconnaissance explique sans doute que l'on ait aménagé la grotte de Rigaud presque au haut du rocher, alors qu'à Lourdes la grotte s'ouvre au bas du massif, au niveau du Gave . . . Pourtant, l'idée qui présida à ces travaux, exécutés en mai 1886, était celle "d'imiter autant que possible la grotte de l'Apparition à Lourdes" (Journal du Sanctuaire, par le P. Coutu, mai 1886). — À l'occasion du présent centenaire, on corrigera en partie cette situation en donnant à la grotte de Rigaud un nouvel emplacement qui la rendra accessible sans imposer aux pèlerins une montée fatigante.

Une des plus anciennes photographies
du sanctuaire de Rigaud



et la partie épargnée élève audacieusement la tête, et semble braver la fureur des vents et des tempêtes. Elancé comme un mur, ce bloc énorme avec ses accessoirs présente certainement un des plus beaux tableaux. Il s'élève à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds et domine tout ce qui l'entoure. Sa cime est surmontée d'un jeune tremble qui semble s'y tenir comme le panache du cosque d'un général, et lui donne une attitude imposante. Il est entouré d'arbres de toutes sortes. On n'y arrive qu'avec peine et fatigue. Sur sa face, à la hauteur d'une douzaine de pieds, on aperçoit une saillie en forme de corniche que le hasard n'a pas formée en vain. C'est en effet sur cette corniche que l'on admire depuis quelques jours une niche habilement travaillée et contenant une statue de la Vierge de Lourdes. Une personne pieuse ayant éprouvé d'une manière particulière la bonté de Marie, lui en témoigna sa reconnaissance, en l'exposant à la vénération publique. (L'Oiseau-Mouche, petit journal manuscrit du Cercle littéraire, 29 oct. 1874: "Premier pèlerinage des élèves du Collège Bourget à la grotte de Notre-Dame de Lourdes", par Un Pèlerin.)

Quelques années plus tard, le rocher dégagé à sa base apparut dans toute son élévation et sa majesté. Une plume étrangère présentait ainsi aux lecteurs de France le lieu et le cadre du pèlerinage de Rigaud.

Rien de charmant comme le rocher au sommet duquel est bâtie la blanche chapelle de Notre-Dame de Lourdes. On y arrive, tout en gravissant la montagne, à travers une magnifique forêt d'érables, de noyers et de chênes. Au pied du roc, une masse granitique de trente mètres [cent pieds] de hauteur, s'ouvre une clairière couverte d'une fraîche pelouse et formant un vaste hémicycle, on ne peut plus favorable à la voix du prédicateur et aux chants des pèlerins. Dans une des anfractuosités du rocher, apparaît une fort belle statue de la Vierge de Lourdes, et auprès d'elle, une petite Bernadette, dans l'attitude de la prière et de l'amour. En grandes lettres dorées, au-dessus

de la Vierge, brille l'inscription : "Je suis l'Immaculée Conception", et plus bas, trois fois répété, se détache le mot "Pénitence".

Au sommet de l'escarpement, à cinquante mètres [cent cinquante pieds] au-dessus de l'Ottawa qui baigne les assises de la montagne, s'élève la chapelle de forme octogonale et de quinze mètres [quarante-cinq pieds] de haut avec la croix qui surmonte son dôme. (Viator, *Le Mois de Marie*, dans *L'Ange Gardien*, Vourles (Rhône), 4e an., n° 1, mai 1894, p. 13.)

C'est dans ce décor de choix que vont se dérouler les diverses phases de l'histoire du sanctuaire. Le Père Chouinard a raconté lui-même comment la Vierge fut intronisée sur ce rocher de Rigaud. "Un dimanche d'octobre de la même année, le dimanche du SS. Rosaire, je crois, [4 octobre 1874], je conduisis la petite communauté à cet endroit écarté, où cette statuette avait été d'abord placée; après une courte prière et le chant du *Salve Regina* le fr. Pauzé me remit cette statuette et je la transportai au chant des litanies à l'endroit désigné. — au rocher qui depuis a pris le nom de rocher de Lourdes. Ce lieu paraissait plus convenable et surtout plus accessible. Alors, commencèrent les pèlerinages qui n'ont cessé depuis. — Ce lieu de tendre dévotion envers la Sainte Vierge fut très fréquenté dès son origine, et l'on put constater que des faveurs signalées, qui tenaient du merveilleux, furent obtenues par son intercession". (Lettre citée du 5 juin 1887, et note attachée. — Quelques-uns de ces premiers bienfaits de Notre-Dame de Lourdes sont relatés dans le présent volume.)

Le Frère Pauzé avait tenu à préparer lui-même ce nouveau trône de Marie: "Il creusa dans le roc une petite niche pour y placer sa petite statue de Notre-Dame de Lourdes de quatre ou cinq pouces environ" (*ibid.*)². Mais ni la

² Par ailleurs, le "Pèlerin" déjà mentionné, témoin oculaire, parle d'"une niche habilement travaillée", posée sur "une saillie en forme de corniche". Les deux indications sont peut-être complémentaires.

statuette première (subtilisée, puis remplacée), ni la niche qui la contenait (détruite lors d'un dynamitage) ne subsistent. Une autre niche, enfermant sous un verre scellé une statuette semblable, fut aménagée plus tard et bénite le 12 septembre 1897³.

La première installation était plutôt symbolique. Le P. Chouinard comprit sans retard qu'il fallait parler davantage aux yeux et fixer l'imagination de ses jeunes. Aussi, dès l'année suivante (1875), fit-il transporter — non sans peine, on le devine — et "placer sur le haut de ce rocher une statue de l'Immaculée Conception d'environ cinq pieds"⁴. Un pin superbe encadrait la Madone; de nuit, un modeste fanal l'éclairait pieusement. L'emplacement était si naturel qu'il fut adopté, dix ans plus tard, pour y asseoir la chapelle à ériger au sommet du rocher de Lourdes.

Ces gestes répondaient bien aux sentiments des coeurs; ils les entretenaient et les stimulaient. Pour nous convaincre de l'enthousiasme, de l'exaltation même qui furent à l'origine de cette piété mariale, fruits d'une foi simple, nullement raisonneuse comme la nôtre, qu'il suffise de parcourir la narration, un peu gauche ou naïve mais si spontanée, d'un pèlerinage du collègue aux tout premiers jours du sanctuaire actuel.

Il est environ huit heures du soir. La nature est calme et silencieuse. Le firmament étincelle des mille globes lumineux qu'il étale, et prête à la terre une

³ Voir *Ordo des élèves* cité en note 5, pp. 155-156; *L'Écho de Bourget*, [n. 1], Noël 1924, p. 4. Ici encore les renseignements ne se recouvrent pas exactement. Le texte scellé avec la statuette en 1897 laisse entendre qu'il s'agirait plutôt de la même niche qu'en 1874 : "... dans la niche préparée par le R. Fr. Pauzé".

⁴ P. Chouinard, lettre citée. Cette statue en terre cuite, importée de France, était en réalité une Vierge selon le modèle de la Médaille miraculeuse; voir *L'Écho de Bourget*, n. 50, 1937, p. 19 : photos. Après avoir trôné dix ans au rocher de Lourdes, elle redescendit dans la plaine, face à l'entrée de la construction centrale du collègue (aile Michaud).

faible et douce lumière. La reine des nuits projette ses rayons argentés sur toute la surface; mais elle semble éclairer d'une manière toute particulière la Madone suspendue au rocher.

Une trentaine d'écoliers sont là agenouillés, les uns sur des pierres, les autres sur des troncs d'arbre, enfin, d'autres sur le gazon verdoyant. Le plus profond silence règne partout et nous n'entendons autour de nous que les murmures plaintifs d'une légère brise qui se joue dans les arbres de la forêt. Tout à coup, un professeur entonne d'une voix sonore l'*Ave Maris Stella* que tous continuent de chanter après lui, avec cette voix qui part du coeur : *Dei Mater Alma*.

Oh ! Qu'il est beau et attendrissant le spectacle de tant de jeunes coeurs en prières ! Tout retentit de ce chant harmonieux. Nos accents semblent se mêler aux jolis reflets de la lune et se cadencer sur les arbres au gré de la brise du soir. L'écho de la montagne les redit à l'envi, et comme un encens d'agréable odeur, nos prières montent jusqu'au trône de Marie. En retour la Madone paraît nous sourire du haut de son rocher, et semble jeter sur nous des regards de complaisance. (*L'Oiseau-Mouche*, art. cité, par Un Pèlerin, 29 oct. 1874.)

Un autre témoin écrit dans le même temps : "Les habitants de cette petite paroisse eux-mêmes, reconnaissant les grâces que cette dévotion à Marie peut attirer sur eux, vont aussi lui adresser leurs prières" (Francor, *id.*, 22 oct. 1874). Le 21 novembre suivant, fête de la Présentation de Marie, le pèlerinage se fit sous la neige, avec présence des professeurs et de la fanfare; le récit par Héli en a été publié dans le même petit journal du Cercle (reproduit dans l'*Ordo* cité en note 5, pp. 130-131).

Le Père Chouinard composa et fit indulgencier à Montréal (17 novembre 1874) la prière du pèlerin à Notre-Dame de Rigaud; cent ans plus tard on l'utilise encore, avec quelques variantes (texte original en appendice).

C'est au cours des années 1874-1875 que la dévotion mariale fut implantée à Rigaud; les textes ne manquent pas pour l'attester. On est un peu déçu, par contraste, que la décennie suivante soit particulièrement dépourvue de documents.

Rassemblant ses souvenirs personnels d'élève au collège et les maigres renseignements qu'il avait pu recueillir des contemporains, le P. Honoré Houle, alors chargé du sanctuaire, écrivait en 1897: "Pendant dix ans [1875-1885], le premier élan qui avait porté les esprits et les coeurs de la petite communauté du collège au pied de l'aimable Vierge de la montagne, se continue sans appareil ni bruit extérieur . . . Rien n'a été conservé aux archives du collège, sur les pèlerinages ou autres actes extérieurs du culte à la Vierge de Lourdes durant ces dix années. (Rien non plus aux archives de la paroisse). *Omnis pulchritudo ejus ab intus* . . . L'humble pèlerinage du F. Puzé et du P. Chouinard s'était maintenu dix ans, laissé à lui-même dès l'enfance; il avait grandi, son nom s'était répandu au loin déjà . . . Le frère Puzé n'avait survécu que six mois aux attraits de la grâce dont le favorisa Marie; le Père Chouinard avait fait connaître les volontés de la Vierge touchant ce pèlerinage, il l'avait fait aimer de sa communauté, lui-même s'était vivement épris de cette dévotion"⁵.

⁵ [P. H. Houle], cahier manuscrit de notes sur "N.-D. de Lourdes, 1874-1886", aux archives du Sanctuaire de Rigaud. Plusieurs renseignements puisés dans ces notes ont été repris par l'*Histoire du Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, à Rigaud*, notice parue dans l'*Ordo des élèves*, Collège Bourget, 7^e année, 1899-1900, pp. 121-157. Ce dernier texte est attribué au Père Joseph-Antoine Charlebois, témoin de la plupart des événements qu'il rapporte. Né le 13 novembre 1855 à Rigaud, il y vécut jusqu'en 1901 (sauf de 1882 à 1893). Inscrit au collège comme élève de 1860 à 1871, puis comme séminariste-professeur, il décida de devenir Clerc de Saint-Viateur et se rendit à Joliette en juillet 1875; son noviciat, malheureusement, dura à peine un mois. De retour à Rigaud, ordonné prêtre en février 1877, il fut professeur au collège, puis directeur à deux reprises: 1878-1882 et 1893-1901. Après avoir rempli les postes de supérieur provincial de Chicago et de Montréal, il mourut à Joliette, le 28 mars 1929.

Après la disparition prématurée du Frère Pauzé, l'amitié pour lui, le désir de continuer son action, une dévotion plus marquée envers Marie, plutôt qu'une nomination officielle, ont suscité des continuateurs de l'oeuvre. Nous connaissons leurs noms par les notes du P. Houle, complétées par l'historique cité, (p. 133): abbé Damase Dupont (1875-1878), frères Augustin Roy (1878-1879), Téléphore Marcoux (1879-1880) et Zéphirin Pelletier (1880-1883)⁶. Le Père Chouinard, accaparé par les soucis de son collège, se contenta apparemment de soutenir l'impulsion donnée à l'origine, jusqu'à son départ de Rigaud à l'été de 1878. Il fut alors remplacé par le P. J.-A. Charlebois.

Les pèlerinages se continuèrent, quelques-uns devenant peu à peu coutume, tels ceux des élèves du collège à l'ouverture et à la clôture de l'année scolaire ou aux grandes fêtes de la Sainte Vierge; de même, les visites régulières de religieuses du couvent ou de paroissiens dévôts, en plein été. "Les religieuses du couvent suivent en cela notre exemple, et . . . il ne se passe pas un jour dans la saison d'été sans que l'on voit quelques bonnes âmes gravir la montagne, pour adresser leurs prières à la Mère de Miséricorde, à cette divine Consolatrice des Affligés." La piété et la reconnaissance assurèrent l'entretien d'une lampe auprès de la

⁶ Abbé Damase *Dupont*, élève et professeur au collège Bourget; prêtre en 1872; quitte Rigaud en 1878. Décédé à Saint-Paul de Joliette le 18 avril 1903, dans l'incendie de son presbytère.

Frère Augustin *Roy*, professeur au collège de 1877 à 1879; décédé le 2 mars 1882, à 28 ans: "Il avait une dévotion particulière pour le Sacré-Coeur de Jésus, la Sainte Vierge . . ." (R. P. Étienne Gonnet, sup. gén., circ. n. 43, 4 avril 1882).

Frère Téléphore *Marcoux*, professeur à Rigaud en 1874-1875 et 1878-1880; hospitalisé à Montréal en mars 1880, il y meurt le 9 avril d'une tumeur cérébrale, âgé également de 28 ans.

Frère Zéphirin *Pelletier* fit quatre stages au collège Bourget: 1874 à 1876; avril 1880 (succédant au F. Marcoux) à juillet 1883; mars à juillet 1889, 1916 à 1918. Décédé le 25 janvier 1921, à l'âge de 71 ans.

statue, ainsi illuminée chaque soir des débuts de mai à la fin d'octobre. Quelques faveurs reçues par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes de Rigaud furent rapportées, au moins tardivement ⁷.

Ces dix années délimitent une période de lente germination, nécessaire sans doute pour garantir l'authenticité des premières inspirations. Abandonnée à ses seules forces, l'entreprise aurait peu à peu décliné ou encore aurait cédé la place à une autre nouveauté, ainsi qu'il arrive souvent dans les projets humains. Mais sa survie, comme la vitalité qu'elle manifeste encore après un siècle, révèlent assurément une oeuvre suprahumaine que le dévouement seul ne suffit pas à expliquer.

⁷ Ces maigres renseignements proviennent d'une brève rétrospective rédigée par le P. Th.-R. Coutu, supérieur du collège, à l'intention des autorités ecclésiastiques : lettre à Mgr É.-Charles Fabre, évêque de Montréal, 12 mai 1885, reproduite au début du Journal de Lourdes, 1885.



Petite Vierge de la niche



**Vierge qui domina le
rocher de Lourdes de
1875 à 1885 (voir note 4)**

ATTESTATIONS ANCIENNES
DE FAVEURS OBTENUES

Témoignage du P. F.-X. Chouinard, C.S.V., co-fondateur

(En l'automne de 1874 . . .) commencèrent les pèlerinages qui n'ont cessé depuis — et il s'opérait des guérisons merveilleuses, sans compter les bénédictions et les grâces intérieures dont un grand nombre furent favorisés. (Lettre du 5 juin 1887; archives du Sanctuaire).

* * *

Extraits du "Journal de Lourdes", par le P. T.-R. Coutu, C.S.V.

Année 1886, 28 mai. — On vient faire connaître les faits merveilleux suivants :

Madame Frs. Giraldeau, de Rigaud, âgée de 64 ans, souffrait depuis cinq ans d'une maladie d'yeux. Après ce temps l'inflammation commença et pendant six mois sa vue fut tellement faible qu'elle pouvait à peine distinguer les objets. A la suite d'une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes et en faisant usage de l'eau de la grotte, tout rentra dans l'ordre; elle abandonna même les lunettes qu'elle portait depuis plusieurs années et sa vue fut très bonne jusqu'à sa mort arrivée en mars 1884. La guérison avait eu lieu en mai 1878. Le tout certifié par M. Joseph Giraldeau et sa famille.

Angélique Lafleur, de Rigaud, âgée de huit ans, guérie d'une maladie d'yeux dans le cours du présent mois. L'enfant souffrait de la vue depuis deux mois et au delà, ses yeux étaient rouges et enflammés, elle ne pouvait supporter la lumière. Le mieux s'est fait sentir à la fin d'une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes pendant laquelle l'enfant se lavait les yeux avec l'eau de la grotte. Certifié par M. Théodule Lafleur et sa famille.

1886, 30 mai. — Marie Auxilina Charbonneau offerte à la Vierge de Rigaud, à l'âge de deux mois et demi. Elle était d'une délicatesse, d'une faiblesse excessive depuis sa naissance, elle n'avait qu'un souffle de vie. Elle prit du mieux aussitôt après sa consécration à la Sainte Vierge. Elle a maintenant onze ans. Certifié par Mme D. Charbonneau.

Chapitre trois

Le pèlerinage définitivement établi : 1885 - 1887

“Le 31 juillet 1882, le R. P. Thomas-Remi Coutu, c.s.v.¹, fut nommé à la direction du Collège Bourget. C'était le chevalier de Marie, et pourtant le P. Coutu, jusqu'en 1885, suivit l'exemple de ses prédécesseurs; il pria, fit prier ses élèves et laissa l'oeuvre dans l'ombre: l'heure du triomphe de la Vierge de Lourdes n'avait pas encore sonné” (*Ordo des élèves*, 1899-1900, pp. 133-134). — L'année suivante arrivait à la cure de Rigaud l'abbé Joseph-Octave Rémillard qui, de 1883 à 1893, devait collaborer si pleinement au développement du sanctuaire de Lourdes et entraîner à sa suite tous ses paroissiens. — Une autre année encore, et vient s'ajouter au personnel du collège une recrue de qualité, le Frère (qui deviendra en juin 1886

¹ Thomas-Remi Coutu, né le 15 septembre 1855; élève, puis professeur au collège Joliette. Il arrive à Rigaud à l'été 1882, au lendemain de son ordination sacerdotale (13 août 1882), comme directeur du collège pour six ans. Il deviendra ensuite maître des novices durant vingt ans, à Joliette puis en Europe, il était assistant général depuis une quinzaine d'années au moment de son décès, le 5 août 1918.

le Père) Joseph-Émile Foucher². Sans rien dérober à sa lourde besogne d'enseignement, le Père Foucher apportera à Notre-Dame de Lourdes tout son enthousiasme et son ardeur. La rencontre de ces hommes de foi va susciter comme un "second printemps" qui fera éclater les bourgeons encore timides du jeune arbre planté à la montagne de Rigaud: *Flores apparuerunt* . . .

C'est, en effet, au printemps de 1885 que de nouveaux objectifs commencent à prendre forme. Comme on n'était plus à la période "charismatique" des origines, il fallait bien procéder selon les dispositions canoniques. Le premier supérieur des Clercs de Saint-Viateur au Canada, le R. P. Cyrille Beaudry de Joliette, donna son approbation verbale, à l'occasion d'une visite à Rigaud (18 mars). Le directeur de la maison soumit ensuite à l'autorité diocésaine un double projet: mettre le collège Bourget sous la garde de Notre-Dame de Lourdes et élever, à l'honneur de l'Immaculée, un sanctuaire attenant à ce collège.

L'évêque de Montréal accepta d'emblée la première proposition; aussi, dès septembre suivant, le collège fut-il solennellement consacré à la Vierge Immaculée, et la statue de Notre-Dame de Lourdes intronisée au maître-autel de la chapelle. Quant à la seconde requête, il se montra plus réservé: "Je redoute les pèlerinages dans les chapelles de collège. Quand viendra le temps de bâtir, nous verrons alors ce qu'il faudra faire, mais ne provoquez pas de sous-

² Joseph-Émile Foucher, né le 19 septembre 1861, entré au noviciat de Joliette en 1881, ordonné prêtre le 19 juin 1886 durant son long stage au collège Bourget: 1884-1895. Il fut responsable du sanctuaire de la montagne durant toutes ces années, semble-t-il. Supérieur provincial à Montréal: 1913-1917; maître des novices à Joliette: 1907-1913 et 1917-1928. Décédé le 1er avril 1937.

Parmi les ouvriers de ce renouveau marial, nommons encore Monsieur l'abbé Louis-Napoléon Préville, élève, puis professeur à Rigaud (1884-1889; 1892-1895), qui seconda admirablement le zèle du Père Foucher.

criptions pour le moment"³. Cela ne défendait pas, pourrait-on argumenter, d'entretenir des projets, ni de les traduire en quelque plan acceptable, ni même de bâtir si l'on n'avait pas à faire appel à la charité du peuple, déjà sollicitée par tant d'autres besoins. De fait, la poussée de la dévotion triompha des obstacles, et deux ans plus tard la chapelle projetée était mise en chantier d'un commun accord, non pas, il est vrai, attenante au collège, mais dans la montagne.

Mgr I. Bourget, l'évêque retraité, avait aussi été consulté par déférence; sa réponse au P. Coutu, la dernière lettre de lui que l'on possède à Rigaud, est comme un testament du vieil évêque, au terme d'une carrière si chargée: "Votre lettre m'est bien parvenue en son temps, mais comme la maladie me visite souvent il ne m'est pas toujours facile de prendre connaissance des lettres qui me sont adressées en les recevant . . . Votre première demande est si louable que je ne puis que souscrire à une si bonne idée, qui sans doute vous aura été envoyée du Ciel par la Vierge Immaculée . . . Pour la seconde demande j'y souscris aussi bien volontiers et je le ferais avec d'autant plus de bonheur, s'il m'était donné de le fonder moi-même; mais mes faibles ressources ne me le permettent pas et ce n'est pas mon moindre sacrifice. Quant à la dernière demande que vous sollicitez (la bénédiction), c'est de toute l'effusion de mon coeur que je vous l'accorde". † 1g., Arch. de Martianopolis, Sault au Récollet, 18/1885. (*Ibid.*) — Mgr Bourget ne devait pas voir l'exécution de ces projets puisqu'il mourut le 8 juin de la même année.

Il fallait d'abord des titres de propriété — on persistait à envahir le domaine seigneurial. C'est à ce point précis que le curé de Rigaud intervint avec ses marguilliers. Ils achetèrent, pour y établir un cimetière, un terrain à proximité du collège, lot assez étroit mais dont la pointe s'en-

³ Réponse de Mgr É.-C. Fabre, le 15 mai 1885, à la lettre (12 mai) du P. Coutu, supérieur (archives du collège Bourget).



La première "grotte" vers le haut du rocher à Rigaud (1886)

fonçait dans la montagne, rejoignant le rocher de Notre-Dame, sa statue et sa niche ¹. Puis, le 21 mars 1886, une assemblée régulière de paroisse décida ce qui suit :

. . . Les dits marguilliers et paroissiens, sous la présidence du Rév. Joseph-Octave Rémillard, curé du lieu, après l'invocation du St-Esprit, . . . voulant manifester publiquement leur amour, leur dévouement et leur zèle pour le culte de la Vierge Immaculée de Lourdes, qui semble être descendue de la sublimité de son trône céleste sur les roches Massabielle, spécialement pour le bien de notre roce, et le salut de la France, notre ancienne mère-patrie, autorisent, unanimement, par la présente résolution, Mr. Jos.-O. Rémillard, curé, et Amable Vallée, marguillier en charge, à faire, avec l'approbation de l'évêque de Montréal, à la communauté des Clercs paroissiaux ou Catéchistes de St-Viateur, le don de trois arpents et un quart environ de terrain que la fabrique de la dite paroisse vient d'acquérir des Seigneurs du lieu, au pied de la montagne de Rigaud, pour en faire un lieu de pèlerinage à N.-D. de Lourdes, et à signer au nom de la paroisse et de la fabrique les contrats à cette fin. (Extrait du registre des délibérations de la fabrique de Sainte-Madeleine de Rigaud).

L'acte notarié, signé un mois plus tard (7 avril), précise les limites du terrain cédé et les conditions de la donation "irrévocable"; celle-ci est consentie dans l'unique but spécifié par la résolution et concède droit de passage à perpétuité à travers le futur cimetière vers le rocher de Lourdes.

¹ La fabrique de Rigaud n'avait pas fait mystère de son intention d'acquérir l'emplacement déjà occupé par la statue de la Vierge. En effet, le représentant local de la seigneurie, M. John Fletcher, écrivant à ses chefs pour recommander la vente, déclarait : *The object of the Fabrique . . . is to obtain the spot where the statue of Notre Dame de Lourdes is situated, not a great distance from the stony field.* (Lettre de John Fletcher à MM. Bethune et G. H. Simpson, administrateurs du domaine Bingham, 2 nov. 1885; archives de M. Yves Quesnel.)

La prise de possession du terrain se fit dès le mois de mai par l'ouverture et l'aménagement d'une grotte où loger Notre-Dame et Bernadette, vers le haut du massif. La grotte reçut au début de l'automne ses deux personnages en ciment polychromé, et c'est à grand renfort de bras qu'on les hissa jusqu'à ce sommet ⁵. Entre-temps on avait travaillé ferme pour dégager le rocher et ses approches, rendre les lieux plus accessibles à des foules, ouvrir même une route par le cimetière en perçant une barrière rocheuse qui semblait bloquer tout passage. Si bien que, après la rentrée des classes, le curé de Rigaud, le supérieur du collège et la directrice du couvent furent en mesure d'inviter leurs sujets à la fête; ce serait un vrai pèlerinage, préparé la veille par un jeûne général comme l'Église le demande pour les grandes circonstances: consécration d'église, etc. Un témoin fait revivre pour nous cet événement.

Le dimanche, 17 octobre (1886), fête de la Pureté de Marie, à deux heures, eut lieu la bénédiction solennelle des deux nouvelles statues. Plus de mille pèlerins, accourus de Rigaud, de St-Eugène, de St-André et du T. S. Rédempteur, formaient la procession qui, bannières au vent, défila en priant et en chantant depuis l'église jusqu'à la grotte, malgré une abondante neige fondante qui ne découragea nullement les pèlerins. En arrivant, les élèves chantèrent de leur plus belle voix le cantique toujours si touchant: "Solut, ô Vierge Immaculée", puis le R. P. Faucher adressa la parole aux pèlerins. Le prédicateur trouva comme toujours des accents qui partent du cœur et qui vont au cœur. Les pèlerins, se sentant envahis par l'émotion et le bonheur, chantèrent avec enthousiasme une invocation à

⁵ Au cours des années, la disposition et la décoration du groupe ont changé souvent, au goût de chacun. Endroit convoité et si naturel pour "une photo à côté de la Vierge"! . . . Lors du jeu choral de 1937, repris en 1951, il fallut même dissimuler la statue de ciment de l'Immaculée afin de permettre à une Vierge bien vivante en chair et en os d'apparaître dans toute sa splendeur. Les deux statues de 1886 furent remplacées en 1966, elles doivent occuper en 1974 un nouveau site.

la mère toute belle; monsieur Rémillard, accompagné du R. P. Coutu et de deux ocolytes, fit la bénédiction, et toute la procession se remit en marche vers l'église où eut lieu la bénédiction du T. S. Sacrement, donnée par le R. P. Coutu, accompagné du R. P. Edmond Desrochers, c.s.v., et de monsieur Charles Tessier, tous deux professeurs au Collège. (*Ordo des élèves* cité, pp. 139-140.)

Au lendemain de la fête, un journal avait publié un reportage signé Oscar-Avila. L'auteur y décrivait avec la fierté d'un participant "un des plus beaux spectacles" auquel il ait assisté: "une paroisse entière bravant l'intempérie de la saison pour affirmer son attachement à la Vierge sans tache, Dame du Rosaire, et avec cela la foi la plus vive et la piété la plus ardente" (Rigaud, 18 octobre 1886).

* * *

Les intéressés n'avaient pas perdu de vue le projet d'une chapelle à ériger à la montagne; ils cherchaient plutôt les moyens de le réaliser. Au sanctuaire comme au collège, on multipliait neuvaines et mois de prières à cette intention spéciale. Ce ne fut pas sans difficulté qu'on obtint les permissions nécessaires à une initiative de prières et d'aumônes; il s'agissait d'émettre des "billets d'affiliation à l'Institut de Saint-Viateur pour l'oeuvre d'une chapelle à Notre-Dame de Lourdes", en faveur d'"âmes charitables" désireuses de "contribuer à l'extension du culte à Notre-Dame de Lourdes" et "en retour des aumônes et des dons généreux faits pour cette oeuvre" ⁶

⁶ Le supérieur de l'obédience canadienne et son conseil approuvèrent la "croisade" dès décembre 1886, l'archevêque de Montréal le 31 mars suivant. — Longtemps par la suite, même après la construction de la première chapelle, on recueillit et inscrivit fidèlement les offrandes reçues, car la reconnaissance des pèlerins cherchait à s'exprimer de façon bien concrète, et de nouveaux besoins surgissaient sans cesse.



Au sommet du rocher, la petite chapelle érigée en 1887

Au début de la saison 1887 des pèlerinages, un plan de chapelle était même prêt, élaboré et gracieusement offert par un "artiste-décorateur", Monsieur E.-F. Meloche de Montréal. L'artiste était-il également architecte ? les documents ne le mentionnent pas. Le projet fut réalisé dans ses grandes lignes seulement: plan octogonal à côtés inégaux, hauteur quarante pieds, diamètre vingt pieds. Les nombreux éléments décoratifs prévus à l'extérieur et à l'intérieur ne furent jamais exécutés; et peut-être cela fut-il pour le mieux . . . C'est par sa simplicité même que la chapelle s'adapte si bien au décor naturel qui l'environne; c'est la pureté de ses lignes qui la découpe nettement sur le fond de la colline lorsqu'on l'aperçoit dans la plaine, avec un certain recul.

Cette nouvelle saison amena la répétition, fin mai, du pèlerinage paroissial de l'automne précédent: une tradition qui naissait . . . Une autre coutume qui s'établit encore cette année (sous l'initiative, on peut le croire, du Père Foucher, encore dans la jeunesse ardente de son sacerdoce), fut celle des pèlerinages des collégiens, chaque soir de mai. Bien que libres, "rares (étaient) les élèves qui s'abstenaient . . . malgré les fatigues qu'imposait l'ascension": absence de route directe avant 1898, souvent pluie, vent et boue (notes laissées par le P. Foucher, archives du Sanctuaire de Lourdes).

Forts des encouragements reçus et sans doute aussi des ressources qui commençaient à arriver, les autorités décidèrent de mettre en chantier sans retard la chapelle projetée. On procéda à la manière d'une entreprise familiale: un maçon pour les bases, deux menuisiers pour la charpente, tous trois de Rigaud⁷; des matériaux pris sur place

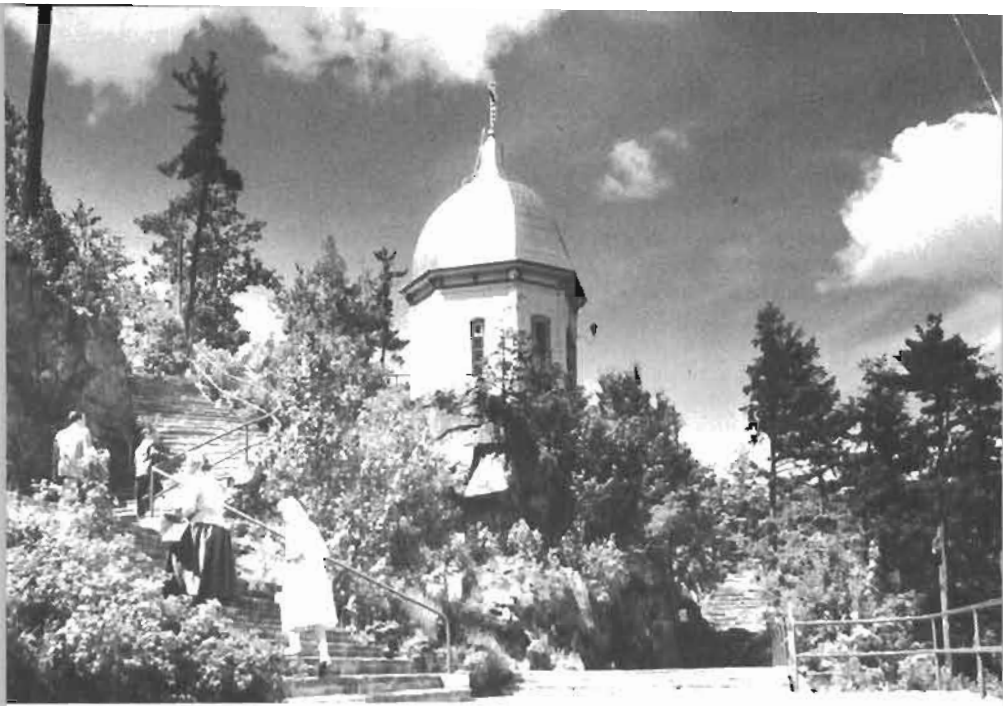
⁷ Les documents nous ont conservé leurs noms: Pierre Brunet (dit "le Français"), "marbrier", Adjuor Marcotte et Téléphore Faubert, menuisiers. Un peu plus tard, l'autel de cette chapelle fut construit et décoré par M. Téléphore Séguin, menuisier, en reconnaissance pour la guérison de sa femme, en 1890 (cf. pp. 40-41).

ou dans les scieries voisines; une main-d'oeuvre locale: professeurs et élèves pour les corvées et les autres services. Tout fut mené rondement. Avant même la fin des classes, on pouvait bénir et installer la pierre angulaire; un long document bien circonstancié y fut scellé: "... a été bénite ... sur le rocher de Rigaud, le 19 juin [1887], la première pierre d'une chapelle dédiée à la Vierge Immaculée que l'on honore en ce lieu sous le titre de Notre-Dame de Lourdes".

La fin des travaux était prévue pour la rentrée d'automne ou peu après. On fixa au 9 octobre la cérémonie de bénédiction et inauguration. Mais c'était calculer sans les humeurs capricieuses de la nature en cette arrière-saison. En sorte que, la pluie empêchant tout déploiement au jour choisi, on décida de tenir ... deux cérémonies. La chapelle pouvait abriter presque toute la petite communauté du collège; aussi le Père Supérieur procéda-t-il à sa bénédiction liturgique, puis il célébra la sainte messe, au cours de laquelle communèrent les élèves. — Ce jour marque une étape dans l'histoire du sanctuaire de Lourdes: pour la première fois en ce lieu Marie entraînait ses enfants jusque auprès de son Fils dans l'eucharistie. Depuis lors, les responsables de l'oeuvre se sont fait un point d'honneur d'assurer la célébration eucharistique dans ce sanctuaire, de mai à octobre et parfois au-delà, et d'y favoriser la réception des sacrements de pénitence et d'eucharistie.

Le reste de la fête fut reporté au dimanche suivant et se déroula dans une ambiance qui rappelait celle de l'année précédente à pareil jour. Écoutons-en le récit plein de ferveur.

Le dimanche, 16 octobre 1887, une foule nombreuse et recueillie quittait l'église paroissiale pour se rendre au Sanctuaire de Lourdes. La température était belle et souriante en ce jour de la Pureté de Marie: c'était le premier anniversaire de la bénédiction du groupe de la grotte. Le modeste temple avait une parure éblouissante. La nature elle-même s'en était mé-



La chapelle : extérieur et intérieur



lée, et le feuillage avec ses nuances extrêmement variées faisait un encadrement qui ne s'imite pas. La montagne que l'on allait en quelque sorte consacrer à Marie, avait revêtu ses plus belles couleurs, afin de mieux faire ressortir l'éclatante beauté de sa reine et la douce blancheur de l'élégante chapelle qu'on allait lui dédier. Les drapeaux, les oriflammes, les saintes bannières déployaient au vent leurs plis gracieux et la fanfare jetait aux échos ses notes les plus joyeuses, pendant que la procession venait se grouper au pied du rocher.

Monsieur le curé Rémillard, revêtu d'ornements en drap d'or, don de pieux omis de N.-D. de Lourdes, commença la sainte messe avec la dignité et le respect qu'il mettait toujours en cette grande action. Le R. P. Foucher donna le sermon. La solennité de la circonstance, la grandeur du spectacle, la réalisation d'un vœu qui lui tenait tant au cœur, le succès d'une œuvre si péniblement élaborée, les rayons lumineux dont semblait l'envelopper la Vierge qu'il aimait tant, tout cela fit que le prédicateur se surpassa et eut des envolées presque sublimes.

La foule descendit au cimetière; le R. P. Coutu en fit la bénédiction et tous retournèrent à l'église paroissiale où la cérémonie se termina par l'exposition et la bénédiction du T. S. Sacrement. (*Ordo des élèves cité*, pp. 143-144.)

L'événement eut son écho jusque dans *La Semaine religieuse de Montréal*: "Douze à treize cents personnes, précise la note insérée, avaient voulu être les heureux témoins de cette religieuse démonstration . . . La chapelle, de forme octogonale, s'élance à quarante pieds au-dessus de ses bases formées par le rocher même où est vénérée la statue de Notre-Dame. D'aussi loin qu'on aperçoit la montagne de Rigaud, sa coupole argentée frappe les regards . . . Rien ne saurait surpasser la beauté de ces lieux que la vénération toujours croissante des fidèles envers Marie:

vénération d'ailleurs alimentée par de nombreuses et exceptionnelles faveurs accordées par la Vierge Immaculée" (*La Semaine religieuse*, 5e an., n. 43, 22 oct. 1887, p. 327).

Ce couronnement de l'entreprise mariale à Rigaud devait être l'un des sommets de la carrière du P. *Thomas-Remi Coutu* comme supérieur au collège Bourget. L'histoire doit reconnaître, croyons-nous, le bien-fondé de ce jugement porté en 1937 par M. l'abbé Élie-J. Auclair: "Proclamons-le très haut, c'est le Père Coutu qui, avec l'aide surtout du Frère et bientôt Père Foucher et de M. Prévile, a été le principal animateur de la dévotion naissante à Notre-Dame de Rigaud" (*La Voix Nationale*, août 1937; reproduit dans *L'Écho de Bourget*, n. 50, 1937, p. 22; voir aussi *Annuaire de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur*, n. 17, 1908, pp. 30, 31, 37).



Père Thomas-Remi Coutu

FAVEUR OBTENUE AU SANCTUAIRE DE RIGAUD

Guérison de Madame Téléphore Séguin, le 24 mai 1890

"24 mai 1890 — Pèlerinage ce matin à Notre-Dame de Lourdes de plusieurs personnes du village de Rigaud. On termine une neuvaine faite pour demander la guérison de Madame Téléphore Séguin, malade depuis une quinzaine de mois." (P. O. Joly, sup., Journal du Coll. Bourget.)

Marie-Claire Labrèche avait épousé, le 10 novembre 1873, Téléphore Séguin, menuisier de Rigaud. Après être demeurée à Alfred (Ontario) quelques années, la famille revint vivre à Rigaud et, en 1890, était établie rue Saint-Antoine, près de l'entrepôt à grain (devenu plus tard salle d'armes du 33e régiment des Hussards, puis tannerie). Depuis dix-sept mois, Madame Séguin souffrait d'un douloureux rhumatisme inflammatoire qui paralysait ses mouvements. "Elle ne pouvait marcher depuis sa maladie qu'à l'aide d'une canne et d'une béquille." (ibid.)

Une neuvaine publique était alors prêchée à l'église de Rigaud par le Père Jean-Baptiste Nolin, S.J., en vue de l'établissement de l'oeuvre de "L'Apostolat de la Prière". La neuvaine devait se terminer le 24 mai par une messe solennelle au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes. M. l'abbé J.-O. Rémillard, curé de Rigaud, avait invité avec insistance ses paroissiens à assister à cette messe et à faire violence au ciel pour obtenir la guérison de Madame Séguin, par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.

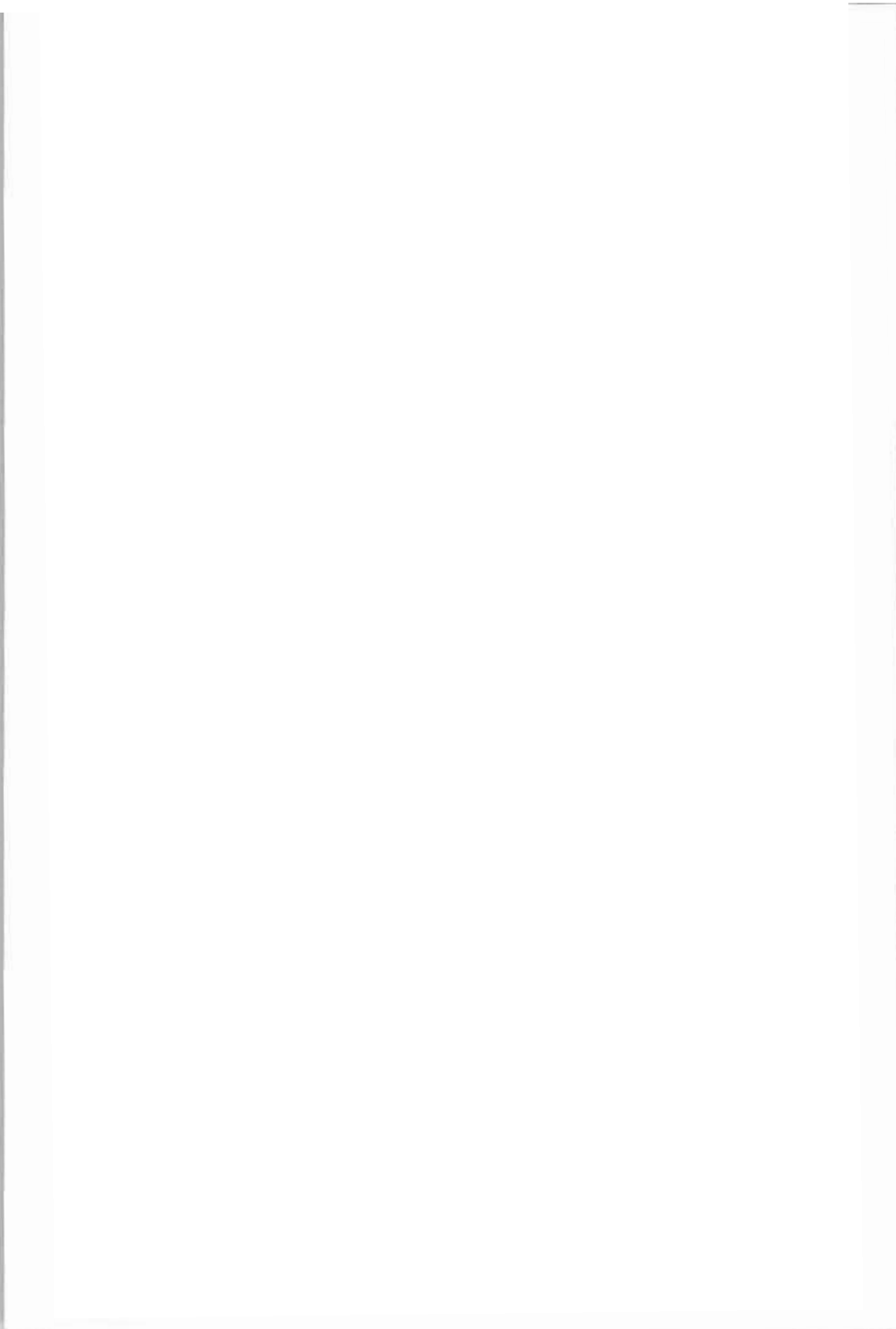
La malade fut transportée aux pieds de la statue de la sainte Vierge par son mari et deux amis; on l'installa sur un fauteuil, face au groupe des Apparitions. "Ce matin après avoir communiqué aux pieds de la statue, avoir prié et fait des vœux, elle ne se sentait pas dans un meilleur état de santé et ne pouvait marcher. Néanmoins sur le conseil surtout de Madame Gédéon Boutin (une amie) elle ne voulut pas reprendre sa béquille et se fit porter (à nouveau) pour descendre le rocher. Tout le monde priaît avec ferveur." (ibid.)

Mais soudain, au milieu du grand escalier central, elle s'échappe pour ainsi dire des mains des deux hommes qui la soutenaient encore et se met à descendre seule le reste des marches de l'escalier. Elle se dirige ensuite vers le chemin du cimetière, qui était à l'époque la seule route conduisant au sanctuaire de Lourdes; elle en descend le long escalier et marche jusqu'à la rue. La foule qui la suivait, vivement impressionnée, priaît et chantait à haute voix.

Conduite en voiture jusqu'à l'église paroissiale, Madame Séguin, suivie de la foule témoin du fait merveilleux, fit son entrée dans l'église au son des cloches. Monsieur le curé Rémillard invita ses paroissiens à remercier le Ciel qui avait si visiblement répondu à leurs prières, et entonna le Magnificat, auquel répondit la foule émue. Le reste de la journée, la demeure de Madame Séguin fut envahie par un flot de visiteurs, qui voulaient voir cette dame privilégiée de la Vierge, l'interroger, constater la guérison extraordinaire. M. l'abbé Rémillard et le P. Nolin se rendirent eux aussi auprès de Madame Séguin pour la féliciter et pour remercier avec elle la Vierge de la faveur insigne qu'elle avait reçue.

En reconnaissance de la guérison de son épouse, Monsieur Téléphore Séguin, maître-menuisier, construisit et donna l'autel qui est encore en place dans la petite chapelle du sanctuaire, au haut du rocher de Lourdes. Canne et béquille furent laissés en ex-voto dans cette même chapelle. M. Séguin est décédé à Rigaud en 1917; son épouse, en avril 1927, à l'âge de 77 ans. Les "anciens" de la paroisse, et Madame Séguin elle-même, ont souvent raconté cette étonnante guérison, obtenue dans les débuts de la dévotion mariale à la montagne de Rigaud. (Le Père Alphonse Gauthier, directeur du sanctuaire, rendit visite à Madame Séguin, à Rigaud, le 2 mai 1926. En juillet 1949 vint en pèlerinage à la montagne Madame Veuve Napoléon Poirier, une nièce qui, alors âgée de huit ans, avait assisté à la guérison de sa tante.)

(Récit d'après les archives du Sanctuaire de Lourdes et de Monsieur Yves Quesnel)



DEUXIÈME ÉTAPE : 1888 - 1918

Chapitre quatre

A Rigaud par tous chemins : de terre – d'eau – de fer...

À Lourdes de France, au cours de ses visites, la "belle Dame" avait dévoilé à Bernadette ce qu'on appellerait aujourd'hui, d'un mot à la mode, son *projet* : "Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle . . . Je veux qu'on y vienne en procession". La Vierge n'a pas parlé, à Lourdes de Rigaud; mais en était-il besoin ? . . . Choisir un rocher apparenté à Massabielle, reconstituer une grotte des apparitions et ses personnages, élever sur le roc une chapelle des pèlerinages, n'était-ce pas reprendre le message même reçu par Bernadette ? n'était-ce pas vouloir attirer vers un lieu privilégié et conduire à Marie des âmes en quête de valeurs spirituelles qui ne passent pas ? Le présent historique témoigne à l'évidence de l'ampleur du mouvement déclenché à Rigaud en 1874. Du reste, il suffira au lecteur, pour le constater, de se transporter au sanctuaire de la montagne, un dimanche ou un jour de pèlerinage . . .

Le cachet original de ce sanctuaire, c'est d'être un lieu de pèlerinage en pleine nature. Dès la fin de l'année 1887, avec la grotte, une chapelle de capacité modeste, une

route d'accès et un premier dégagement du site, on avait l'essentiel. Le double objectif des religieux affectés par la suite à l'oeuvre sera d'accroître (ou d'embellir) ce noyau central et de susciter un nombre toujours croissant de pèlerins. Leur zèle sera, encore une fois, secondé et stimulé par les autorités du collège Bourget. À l'été de 1888, l'institution reçoit un nouveau chef, digne successeur des Chouinard et des Coutu: le Père Olympe Joly (supérieur de 1888 à 1893); c'est un ami dévoué de la Vierge, une figure de saint, qui plus tard marquera des générations de novices de son empreinte d'ascète.

Dans un premier temps la dévotion naissante a remué collégiens et couventines, paroissiens de Rigaud et du voisinage, à l'occasion. À travers les élèves pensionnaires, c'est déjà une foule de familles qui apprennent à connaître ce lieu privilégié. Une bonne propagande et des moyens de transport plus faciles vont peu à peu mettre la population en mouvement¹.

Dès ses premiers prospectus, le collège Bourget annonce: "Les communications avec le Collège sont très faciles. En été, deux bateaux à vapeur relient Rigaud à Montréal et à Ottawa, en faisant tous les jours le trajet entre Montréal et Carillon . . . ; (ils) touchent au quai de Rigaud dont le Collège n'est éloigné que de deux milles. En hiver, les communications se font par le *Grand-Tronc* à la station de Vaudreuil où l'on trouve toujours de bonnes voitures pour se rendre à Rigaud"². Longtemps après le prolongement du chemin de fer jusqu'à Rigaud, la voiture (hippo-

¹ On a fait photographier le sanctuaire pour la première fois en 1888. Surtout à partir de 1890, des comptes rendus paraissent fréquemment dans quelques journaux et revues, tels *La Patrie*, *Le Monde Illustré*, *La Semaine religieuse de Montréal*, la *Revue ecclésiastique* et *Le Salaberry*, de Valleyfield.

² *Collège Bourget, à Rigaud, P.Q. — Notice historique*, par le P. F.-X. Chouinard, [1878]. On ajoutera plus tard aux moyens de communication: par le *Pacifique* à Lachute et par l'*Atlantique* à Glen Robertson.

mobile d'abord, automobile par la suite) restera encore le véhicule populaire, surtout sur ces routes transversales qui ne seront pas reliées par la voie ferrée, et pour les pèlerinages appelés régionaux.

Le transport par bateau était lent, coupé de manœuvres, de longs arrêts, de manutention de marchandises, etc. Même si les "chemins des pionniers", l'Outaouais et la rivière locale, favorisaient l'accès à Rigaud, le bateau ne fut guère utilisé pour les pèlerinages. Pourtant, c'est sur le *Dagmar* que les Soeurs de Sainte-Anne amenèrent à Rigaud, le 4 juin 1889, leurs élèves de Lachine. Quelques années plus tard (le 2 septembre 1895), le *Duchess of York* transporta un groupe de pèlerins irlandais de Montréal. S'agissait-il de voyages réguliers ou de bateaux nolisés pour la circonstance ? y eut-il d'autres pèlerinages du genre ? La chronique du sanctuaire de Rigaud n'a pas consigné tous ces détails . . .

Rigaud devait sortir de son isolement relatif grâce au chemin de fer. Le supérieur du collège Bourget l'avait compris, qui alertait les autorités de Québec vers 1887 afin d'obtenir un moyen de communication tout à l'avantage de sa maison. Après un délai "raisonnable", le raccordement Vaudreuil-Rigaud s'opéra: les travaux, inaugurés à Rigaud en juillet 1889, étaient terminés sept mois plus tard, et le premier train régulier venant de Vaudreuil arrivait en gare de Rigaud le 17 février 1890. (Notes de M. Albani Quesnel; le pèlerinage du 15 août, décrit plus bas, marqua l'inauguration officielle du chemin de fer Vaudreuil-Rigaud.) Dès lors, les trains de pèlerinage rouleront vers Rigaud.

C'est à ce moment que nous voyons les Clercs de Saint-Viateur s'engager hardiment. Le directeur du sanctuaire, le P. Émile Foucher, et un collaborateur dévoué, le F. Charles-Édouard Durocher, économiste du collège Bourget, obtinrent de la nouvelle compagnie de chemin de fer l'assurance qu'un train spécial circule de Montréal à Rigaud le 15 août 1890; puis ils se mirent en frais d'amener jusqu'à la montagne, en ce jour de fête, de nombreux pèlerins de



Montréal et des stations intermédiaires. L'administration provinciale de la communauté endossa pleinement le projet, mettant à contribution les religieux de ses écoles à Montréal et leur influence auprès des familles. Depuis lors, ce pèlerinage de l'Assomption (ou du dimanche le plus proche de la fête) fut connu comme le pèlerinage des Clercs de Saint-Viateur; il passa même sous la direction du supérieur provincial, qui plusieurs fois le présida³. Y prirent part également, au long des années, des visiteurs généraux venus d'Europe et même, en 1897, le supérieur général en visite officielle au Canada⁴.

Comme de vieux routiers expérimentés (c'était pourtant une première), les deux organisateurs de 1890 semblent avoir tout prévu: publicité, même en langue anglaise⁵; feuil-

³ Cette prise en charge du pèlerinage de l'Assomption par le supérieur provincial fut d'autant plus aisée qu'à l'automne de 1896 la résidence provinciale se déplaça de Joliette à Outremont, alors banlieue de Montréal. — Le Père Charles Ducharme, nommé supérieur de la province canadienne des Clercs de Saint-Viateur en 1893, avait voulu consacrer à Notre-Dame de Lourdes les religieux et les oeuvres dont il prenait la responsabilité, particulièrement le collège Bourget, (d'après le texte manuscrit d'une consécration déposée sous la statue de Notre-Dame de Lourdes à Rigaud). Il exprimait toute sa conviction en écrivant au supérieur du collège: "J'approuve et bénis l'exercice du zèle pour Notre-Dame de Lourdes . . ." — "J'estime que tout ce qui favorise le pèlerinage favorise aussi le collège" (lettres des 23 et 29 mars 1898; aux archives du collège Bourget).

⁴ Le R.P. Pascal D.-Lajoie, l'un des premiers novices canadiens, devenu en 1890 le supérieur général, était venu participer aux fêtes du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur au Canada (1897). Il était accompagné du F. Onésime Guillermain, ardent propagateur de la dévotion à Notre-Dame de Pellevoisin (France). Cette dévotion fut établie, à l'occasion de ces fêtes, dans la petite chapelle d'Outremont, qui servait à la fois aux religieux de la résidence provinciale, aux juvénistes, et aux fidèles qui constitueront quelques années plus tard la paroisse Saint-Viateur d'Outremont.

⁵ . . . *On the new Montreal and Ottawa Railway, leaving Bonaventure Depot Friday morning, Aug 15, returning in the afternoon at 5 o'clock . . .*

PELERINAGE

A

Notre-Dame de Lourdes

DE RIGAUD

VENDREDI, LE 15 AOUT 1890

AUX PELERINS.

- 1—Tous les billets doivent porter le sceau du collège Bourget.
- 2—Le départ a lieu de la gare Bonaventure à 6.30 précises du matin.
- 3—On arrêtera aux stations intermédiaires de Ste-Cunégonde, St-Henri, Côte St-Paul, Lachine, Ste-Anne de Bellevue, Vaudreuil.
- 4—Au départ on est prié de chanter *Ave Maris Stella*; durant le trajet on pourra réciter le chapelet en commun. Qu'on se rappelle que la mesure des grâces à obtenir sera en proportion de la piété et de la bonne volonté.
- 5—A l'arrivée à Rigaud, on se formera en procession pour se rendre à l'église paroissiale, où une première messe sera célébrée, et on commencera immédiatement à distribuer la très sainte communion.
- 6—Les personnes qui désireraient se confesser sont priées de le faire avant le jour du pèlerinage, car on ne confessera pas à Rigaud.
- 7—Après la sainte communion, la procession partira pour se rendre à Notre-Dame de Lourdes. Sur le parcours on chantera des cantiques, les litanies, ou on récitera le chapelet, deux à deux.
- 8—Parvenus au rocher de Lourdes, les pèlerins qui auront fait la sainte communion pourront prendre quelque nourriture; après une vingtaine de minutes commencera une seconde messe, suivie du sermon.
- 9—Pour le diner, on conseille à chacun de prendre avec soi ce qu'il lui faudrait; dans tous les cas, on trouvera au collège ou dans les hôtels et pensions privées à diner, moyennant 25 cts.
- 10—Dans l'intervalle qui s'écoulera du sermon à la bénédiction du T. S. Sacrement, pleine liberté est laissée aux pèlerins.
- 11—La bénédiction du T. S. Sacrement sera donnée à l'église paroissiale où les pèlerins seront convoqués, à 4 heures, au son des cloches.
- 12—Moyennant une rétribution de dix centins, on distribuera à bord des chars un petit insigne, souvenir du pèlerinage; toutefois cet insigne n'est pas d'obligation.
- 13—Personne n'ignore que la très sainte Vierge apparaissant à Bernadette lui a fortement recommandé la pénitence. On engage donc les pèlerins qui voudraient obtenir des grâces signalées de se préparer au pèlerinage par un jeûne ou par quelque autre acte de mortification.

Pour informations, s'adresser au Rév. P. FOUCHER, p. s. v., ou au Rev. F. DUROCHER, c. s. v., COLLEGE BOURGET, Rigaud.

PRIX DU PASSAGE, aller et retour - - \$1.00
Enfants de 7 à 14 ans, 50 cts.

let-souvenir, contenant chants et prières à Marie; insigne et billet du pèlerinage; autre feuillet: *Aux Pèlerins*, avec treize avis pour la bonne marche de la journée. On lira avec l'intérêt accordé aux vieilles choses ces avis, reproduits ci-contre. À noter, le rôle de l'église paroissiale de Rigaud: c'est le premier arrêt de la procession vers la montagne, pour la messe et la communion; et c'est le dernier avant le départ, pour la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Fin décembre de cette même année, *La Semaine religieuse de Montréal* présentait à ses lecteurs: "Un nouveau pèlerinage: Notre-Dame de Rigaud"; voici quelques paragraphes de ce texte signé par "Un Pèlerin", d'un souffle oratoire que ne renierait pas un certain professeur de Rhétorique du temps . . .

L'été dernier, quinze cents pèlerins, venus d'un peu partout mais en grande partie de Montréal par le premier train du nouveau chemin de fer "Montréal et Ottawa", ouvraient à vrai dire la série des pèlerinages publics.

Nous espérons qu'elle est ouverte pour toujours. Bien plus, puisse-t-elle aller grandissant et se développant tant et tant qu'un jour, au lieu de l'édicule octogone qui couronne aujourd'hui le rocher, une flèche de pierre s'élançe, fine et aiguë, d'une gracieuse et grande chapelle qui semblera le sommet du granit taillé et ciselé!

Et alors, du haut de ce roc prédestiné qui a vu passer jadis, à l'ombre sonore de ses grands pins sauvages, les compagnons et les continuateurs de Samuel de Champlain, allant porter vers les loes de l'Ouest la foi et la civilisation chrétienne et française, la Reine du ciel et de la Nouvelle-France bénira leurs fils agenouillés et plaçant sous son égide l'oeuvre de leurs pères. (*La Semaine religieuse de Montréal*, 20 déc. 1890, p. 452; reproduit en partie dans l'*Annuaire des C.S.V.*, n. 1, 1890-1891, pp. 61-65.)

Un autre témoin de ce premier triomphe en l'honneur de la Vierge de Rigaud nous en a laissé une description plus riche de détails.

Les pèlerins furent nombreux et tout se passa avec beaucoup d'ordre et de recueillement. Quelle indicible scène que celle du Saint Sacrifice offert sur un autel dressé à des centaines de pieds d'altitude, au-dessus d'une foule immense prosternée dans la plaine, ou plutôt sur les premiers contreforts même de la montagne au sein du cirque vaste et entouré d'arbres que la nature semble y avoir ménagé tout exprès ! Et le long défilé des communiantes qui ont hardiment gravi ces hauteurs pour s'approcher de la table sainte servie, sous les auspices de Marie, au milieu de la forêt; et l'autre défilé pieux au pied de la Madone qu'on aperçoit un peu au-dessous du trône de son auguste Fils; et l'empressement édifiant des pèlerins pour puiser l'eau à la source, baiser affectueusement les pieds de la Vierge et les charger de fleurs ainsi que les mains de Bernadette; et le flamboiement de ces mots **Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !** tracés sur le roc même, aussi bien que la sentence qui se lit en un demi-cercle autour de l'Immaculée : **Je suis l'Immaculée Conception.**

Vraiment la belle nature vierge qui sert de cadre à ce culte de choix est quasi sans rivale, et notre foi catholique qui illumine de ses reflets d'aussi grands tableaux a des moyens et des effets ravissants ! Que dire du chant des pèlerins répercuté par les échos de la montagne; de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, du haut du rocher; de la prédication tombant, d'une chaire rustique dressée sous l'oeil de Marie, dans les coeurs d'une foule recueillie ?

La collation, en famille, au pied de la montagne; l'empressement à acquérir des souvenirs pieux de cette inoubliable journée; la piété sous toutes ses formes, la charité des pèlerins, dont l'âme est électrisée en ce milieu sans pareil, voilà autant de ces détails qui charment l'observateur, et font naître dans le coeur du pa-

triotte et du catholique un désir ordent. Et ce désir est que cette fête à la Vierge, notre mère et protectrice, se renouvelle bien souvent et attire un concours de plus en plus considérable au pied de ce rocher de Lourdes. La reine du ciel a béni ce premier pèlerinage et a attiré d'autres pèlerins qui sont venus à leur tour demander des bénédictions et des grâces. (*Ordo des élèves*, 1899-1900, pp. 148-149.)

* * *

Cette popularité des pèlerinages par chemin de fer se maintiendra durant vingt-cinq ans jusqu'à l'arrêt brusque imposé par la guerre de 1914. Période de progrès continu, marquée de développements intéressants. Après le succès de 1890 et afin de desservir deux secteurs différents de la métropole, les organisateurs firent partir les wagons de deux gares de Montréal: Windsor et Dalhousie (Viger); un peu plus loin ces voitures étaient réunies en un seul train. Plus tard, ce furent deux trains distincts, voire trois certaines années, qui circulèrent le même jour vers Rigaud. En 1899 furent inaugurés les pèlerinages d'Ottawa et de Hull. Des trains vinrent, durant quelques saisons, de Stanbridge et Farnham, de Saint-Guillaume et Saint-Hyacinthe: pèlerinage de l'Union Saint-Joseph.

Au gré des directeurs ou à titre d'essai, on introduisit au programme de multiples variantes: messe du pèlerinage et communion avant le départ, dans les paroisses; quelques années (entre 1897 et 1899), arrêt des trains une heure à Sainte-Anne-de-Bellevue aux mêmes fins; jusqu'à ce qu'on arrive à tenir au sanctuaire de Rigaud tous les exercices religieux (y compris la confession, qu'on ne pouvait assurer dans les débuts, faute de prêtres en assez grand nombre). Pèlerinages par groupes linguistiques homogènes ou prédication dans les deux langues aux pèlerins mêlés; ascension libre vers la montagne ou cortège organisé; pro-

cession du Très Saint Sacrement, lors du pèlerinage régional, depuis la cour de récréation des élèves; repas pris soit à la montagne, soit au collège — pendant plusieurs années au prix mirobolant de vingt-cinq cents ! — soit encore dans des hôtels ou des maisons de pension du village, souvent après de très longues heures de jeûne (on observait alors un jeûne eucharistique sévère, depuis minuit jusque après la communion).

Ainsi, peu à peu, se dessine un portrait-type du pèlerinage à Rigaud, c'est celui que nous livre un ouvrage décrivant l'origine de la dévotion de Lourdes et sa diffusion à travers le monde.

On célèbre la messe, tous les jours, dans le sanctuaire de la montagne, en la saison des pèlerinages, c'est-à-dire du premier mai au premier dimanche d'octobre.

C'est surtout le dimanche que viennent les pèlerins. Ils ne sont pas moins de 500; certains pèlerinages annuels ont 1000, 2000, 3 et même 4000 pèlerins.

De la gare à la grotte — distance de plus d'un kilomètre et demi [un mille environ] — les pèlerins se rendent processionnellement en récitant le Rosaire ou en chantant des cantiques.

Après les avis et une brève exhortation, les pèlerins assistent à la messe, écoutent le sermon. Nos Pères entendent les confessions, distribuent la communion. Il n'est pas rare de voir des personnes, parties de grand matin, vers trois ou quatre heures, rester à jeun jusqu'à onze heures et midi pour communier.

On leur accorde une heure et plus pour le repas, qu'ils prennent là, sous la ramure des grands arbres, en famille, ou sur la grande table du "restaurateur".

Puis, ils sont invités à parcourir les stations du chemin de la Croix, érigé sur le flanc de la montagne et dans le cimetière paroissial; à chaque station le Père prêche. Exercice que les pèlerins affectionnent beaucoup.

De retour à la grotte, les pèlerins renouvellent ensemble et solennellement les promesses du Baptême, entendent une allocution et se consacrent à la Vierge. Ils prient ensemble, les bras levés, pour les divers besoins de l'Eglise et de la Patrie. Ils chantent l' **Ave Maria** de Lourdes ou d'autres cantiques : "Nous voulons Dieu", "Je suis chrétien", etc. Et la cérémonie se termine par le salut et la bénédiction du T. S. Sacrement. Il est quatre heures. C'est le moment du départ. Ils retournent à la gare, comme ils sont venus, le matin, en procession, chantant et priant à haute voix.

Comme vous le voyez, le pèlerinage ne dure qu'un jour. Tous les pèlerinages se ressemblent, sauf quelque variante pour le grand pèlerinage régional, qui a lieu, chaque année, à la clôture du mois de mai ou aux premiers jours de juin . . . (Henry Gaultier, **Gloire de Lourdes**. Paris, Libr. Vic et Amat, 1914, t. 2: **Notre-Dame de Lourdes à travers le monde**, pp. 104 à 105.)

* * *

La présence à Rigaud, surtout à la montagne, de foules chaque année grandissantes suscitait de réels problèmes, on le devine sans peine. Le moindre n'était pas celui de l'accès au sanctuaire. La route par le cimetière imposait aux pèlerins un détour assez long et une rude montée. Aussi envisageait-on d'ouvrir, lorsque les circonstances le permettraient, des routes plus faciles. L'homme de la situation fut le Père J.-Honoré Houle, ancien élève et professeur du collège



1921 - Collège Bourget - Lourdes

"La côte est raide !"

La montée du chemin Houle



Un pèlerinage ancien en route vers le sanctuaire

Bourget⁶. Lorsqu'il revint à Rigaud en 1895 après un an d'absence, ses supérieurs lui confièrent le poste laissé vide par le départ du Père Foucher, à la direction de Lourdes. Dès l'automne de 1896, aidé d'élèves qui s'improvisèrent bûcherons, carriers ou cantonniers, le P. Houle s'attaqua avec toute la ténacité d'un défricheur à ce travail de géant de percer un chemin à flanc de montagne, depuis le haut de la cour des élèves jusqu'au terrain du sanctuaire⁷.

Pour être agrandis, l'emplacement même de ce sanctuaire et ses environs immédiats exigeaient déblaiements, dynamitages, terrassements: le chantier était presque toujours en activité. Dès la construction de la chapelle il fallut disposer un premier escalier de bois, continué par des marches en pierre et des rampes, conduisant à la grotte, à la chapelle ou aux "guérets". De nouveaux et plus larges escaliers furent mis en place vers 1891. Cette même année, on fit décorer les statues de la grotte et peindre les sentences au flanc du rocher; en 1898 on érigea une chaire élégante "qui remplacera la chaire rudimentaire dont on s'était servi jusqu'alors". Vers le même temps, une partie du terrain avait été suffisamment nivelée pour permettre d'instal-

⁶ Joseph-Honoré *Houle*, élève: 1883-1890, puis professeur au collège Bourget: 1891-1894 et 1895-1898. Prêtre le 25 août 1895, il fut responsable du sanctuaire de Marie de 1895 à 1898. — Le P. Houle fit plus tard oeuvre de pionnier en assumant, dans des circonstances extrêmement pénibles, la fondation d'un orphelinat à Makinak, au nord du Manitoba, où il demeura de 1904 à 1910. L'oeuvre ayant été transférée à Otterburne (Manitoba), il y revint comme directeur de 1917 à 1921. Il termina sa carrière à Rawdon, aumônier de notre collège Saint-Anselme, de 1922 à sa mort, le 25 décembre 1932.

⁷ Un imposant bloc de pierre, au point de départ de cette nouvelle route, porte encore la date et la dédicace de ces travaux de voirie. Une même bonne volonté et des collaborations aussi généreuses — journées de travail des classes, après-midi de congés hebdomadaires passées "à Lourdes" — permettront plus tard d'autres percées à travers la forêt et les rochers, en même temps que l'aménagement progressif des lieux. Hommage à ces générations de travailleurs bénévoles!

ler, "à l'entrée de la vaste enceinte, une immense tente, abri pour les temps d'orage" (notes de l'*Ordo* cité, p. 154)⁸. De nos jours, des édifices distincts, parsemés sur l'esplanade spacieuse, répondent aux divers besoins.

Ce progrès soutenu de l'oeuvre implantée vingt-cinq ans plus tôt à la montagne de Rigaud justifiait cette vision d'avenir — ou de grandeur — qu'un journal de Montréal décrivait avec une certaine emphase au début du siècle.

Rigaud, perdu dans son nid de verdure, . . . est devenu aujourd'hui une des plus belles campagnes que l'on puisse visiter en été . . . Par sa similitude vraiment remarquable au point de vue topographique avec le pèlerinage si cher à notre Mère du ciel, n'y a-t-il pas lieu de croire qu'après avoir attiré à elle en France, à son rocher de Lourdes, des milliers de pèlerins . . . auxquels elle fait toucher du doigt, tous les jours, la grandeur et la puissance de Dieu, elle s'est choisi aussi chez la fille aînée de la France une succursale où à son heure elle appellera aussi ses enfants de toutes les parties du Canada et de l'Amérique entière pour leur communiquer, avec ses faveurs de choix, les volontés saintes de son Fils? (*La Patrie*, 10 août 1900 : annonce du pèlerinage du 15 août suivant.)

⁸ La première mention d'une tente à l'usage des pèlerins paraît dans un feuillet d'annonce pour le pèlerinage du 15 août 1897. Pareil abri de toile, alors en vogue, servit encore plusieurs années.

Rigaud, charmant séjour!

Collège Bourget, 1905

Paroles du Père P. Bourachat, C.S.V.
sur musique de A.-P.-V. Delfosse

*Rigaud, charmant séjour! La Vierge au doux sourire
Sur ton coteau poursuit son oraison.
Son céleste regard où la bonté transpire
Plane sur toi, contemplant l'horizon.*

*J'aime tes monts et leurs sommets sauvages,
Couverts de pins, d'érables gracieux,
Entremêlant leurs élégants feuillages
Pour estomper l'azur tendre des cieux.
J'aime l'écho de tes fraîches vallées
Et tes bosquets aux ombrages épais,
Qui, m'attirant en leurs vertes allées,
Couvrent mon front de silence et de paix.*

*J'aime la plaine où le zéphir caresse
Les champs diaprés, émaillés de fleurs d'or,
Fait onduler le chaume avec mollesse
Sous le soleil de l'ardent Messidor.
Et sur les flancs de ta verte colline,
L'altier collège étale son palais:
Non loin de là, l'église se dessine
Près du couvent encadré de chalets*

C'est mon Bourget

Collège Bourget, 1910-1911

Paroles de M. l'abbé J. Leguiastrennec, prêtre;
musique du F. R. C.-Lorivière, C.S.V.

*Non loin des bords où l'Outaouais soupire
Si doucement,
Il est parmi les sites qu'on admire
Un monument.*

*C'est mon Bourget, ma maison, mon collège,
Mon doux berceau !
L'asile aimé que la Vierge protège
Comme un joyau.*

*Du saint prélat qui soutint son enfance
Il a le nom;
"Labeur et Foi" sont les cris d'espérance
De son blason.*

*Honneur à vous, maîtres de mon collège,
Mes bienfaiteurs;
Honneur à vous, que la Vierge protège,
Chers Viateurs.*

Chapitre cinq

Traditions qui naissent

On célèbre en 1974, au sanctuaire de Rigaud, les cent ans d'une dévotion maintenue sans discontinuité. Si l'histoire en est assez variée, elle est tissée néanmoins autour d'éléments stables qui en composent la chaîne.

Le collège Bourget, ses professeurs, ses élèves, ses Anciens, ont gardé une fidélité constante à Notre-Dame de Lourdes. Cette fidélité s'est exprimée dans les récits des collégiens, les sermons et les discours de circonstance, dans ce folklore bourgettain de chants et de poésies évoquant la Vierge Immaculée¹. Si Rigaud est bien ce "charmant séjour" où l'on retrouve avec joie "la Vierge au doux sourire", si les Anciens chantent spontanément, aux soirs des réunions amicales,

*mon Bourget, ma maison, mon collège
... que la Vierge protège,*

c'est qu'ils retrouvent alors un fond de leur âme, des attaches forgées au long de ces années où, chaque soir de mai, s'élevait vers Elle "la prière et le chant du soir" . . .

¹ On trouvera dans le présent livre du souvenir quelques-uns de ces *Chants de Bourget*, publiés sous forme de brochure en 1925 et en 1950.

Que d'occasions on avait de "monter à Lourdes", tous ensemble ou en groupes plus restreints: pèlerinages du collège qui datent des origines; pèlerinages par cours (chacun des trois cours, successivement en 1889, 1890 et 1892), ensuite par classes individuelles; adieux à la Vierge au dernier jour de l'année scolaire; clôture de la retraite annuelle, peu après la rentrée de septembre, avec sermon, consécration à Marie et formulation intime des bonnes résolutions pour l'année, sous le regard de la Vierge de Lourdes retrouvée au retour des vacances. Avant que l'électricité n'atteigne Rigaud, au soir de ce même jour était réservée une féerie qui parlait aux yeux et à la mémoire: l'illumination du sanctuaire au moyen de lanternes vénitiennes, suivie d'un déploiement multicolore de feux de Bengale et du lancement sonore de pièces pyrotechniques. Oui, c'était en toute vérité, même dans une exubérance un peu profane, l'hommage de "Bourget à Marie!" Une première fête de la lumière est consignée en date du 13 septembre 1891; voici la description un peu postérieure d'un spectacle du même genre.

Vraiment le coup d'oeil était féérique, quand arrivant sous les grands bois de la montagne on apercevait disséminées partout les lanternes multicolores à travers le feuillage. Mais qu'il était beau en arrivant au pied du rocher lui-même dont l'imposante masse disparaissait pour ne laisser admirer qu'une masse de feux de toutes couleurs, dominée par un M gigantesque couronnant le tout, pendant qu'auprès de Marie, la grotte et la statue sont dans une couronne étincelante. Le grand escalier n'était plus qu'une immense croix couchée sur le rocher et rappelant le mystère du jour, Notre-Dame des Sept-Douleurs.

L'Ave Maria retentit avec amour et la prière du soir commence; au sein de la nuit, tous les cieux constellés d'étoiles, dans le grand silence de la forêt il n'y a plus que le doux murmure des voix allant à Dieu; la blanche statue semble elle-même prier et les coeurs se sentent près de qui les aime et les protège. Le

Salve Regina terminé, le R. P. Foucher, n'écoulant que l'ardeur de son cœur, sans songer à l'impuissance de sa voix, entonne très haut . . . les salutations à la Vierge et la communauté lance de toute la force de ses poumons deux puissants **Ora pro nobis**, après quoi on reprend le chemin du collège. Marie nous avait donné une soirée d'une incomparable beauté. (Jean Le Brun, *La retraite et ses fêtes — Illumination du rocher de Lourdes*, dans *L'Echo de Bourget*, journal lu de l'Académie Saint-Ignace, séance du 6 oct. 1894; travail reproduit par l'Ordo, 1899-1900, pp. 151-152.)

Mais les collégiens n'étaient pas les seuls à fréquenter le sanctuaire; les élèves du couvent de Sainte-Anne venaient aussi alimenter à la montagne leur foi d'"enfants de Marie". En 1897, pour la première fois, un train spécial de pèlerinage amène un millier d'enfants, recrutés dans les écoles des Clercs de Saint-Viateur à Montréal. Si la série de ces voyages d'écoliers à Rigaud a souffert quelques interruptions, la tradition s'en est pourtant conservée jusqu'à ces dernières années. En 1937 et 1938, Rigaud fut témoin de certaines "invasions" d'enfants, si massives qu'elles en devenaient . . . gênantes; par la suite ces déplacements furent échelonnés, les samedis de mai et de juin, en plusieurs pèlerinages venant de Montréal, de la rive sud, d'Ottawa, de Hull-Gatineau, etc., cela, pendant que la popularité grandissante des autocars contestait le monopole du *Canadian Pacific Railway*. Combien de familles visitent maintenant le sanctuaire de Rigaud à partir de tel souvenir d'enfance du père ou de la mère! . . .

* * *

L'année 1892 fut marquée d'un événement important dans l'histoire ecclésiastique de Montréal et sa région: l'érection du diocèse de Valleyfield, qui englobait Rigaud et la Presqu'île jusqu'aux frontières de l'Ontario. Le premier évêque désigné fut Mgr Joseph-Médard Émard; il devait le rester trente ans, avant d'être promu archevêque d'Ottawa en 1922. Mgr Émard, qui avait été chancelier du dio-

cèse de Montréal et rédacteur de *La Semaine religieuse* locale, connaissait bien Rigaud, son collègue et son pèlerinage. Aussi, avant même la fin de l'année scolaire (juin 1892), voulut-il y faire une visite officielle, afin de susciter ces liens du cœur appelés à unir les deux parties d'un diocèse géographiquement divisé par le grand fleuve; sans doute aussi pour calmer certaines appréhensions légitimes de la part des éducateurs de Rigaud (le petit séminaire de Valleyfield, inévitable dans la pratique de l'époque, devait être fondé dès l'année suivante).

Cette première visite de l'évêque au sanctuaire de la montagne inaugura une longue série de présences à Lourdes de Rigaud en ces trente années, surtout lors de circonstances spéciales comme les fêtes du collège Bourget, le vingt-cinquième pèlerinage de l'Assomption en 1914, ou les pèlerinages régionaux, présidés par lui à diverses reprises. Mgr Émard obtint de Rome en 1895, à l'occasion d'une visite *ad limina*, des faveurs exceptionnelles pour le sanctuaire: privilège de célébrer presque tous les jours de semaine la messe votive de l'Apparition de Marie à Lourdes, indulgence plénière à gagner chaque année à quatre fêtes de la Sainte Vierge². Il ne fut sans doute pas étranger à un article sur Lourdes de Rigaud, paru dans la jeune *Revue ecclésiastique*, article qui se terminait par cette prédiction:

Des encouragements venant de si haut (Mgr Bourget, Mgr Fabre, Rome) porteront leurs fruits et Notre-Dame de Lourdes à Rigaud semble destinée à devenir bientôt le centre de la dévotion à la Mère de Dieu,

² Indult de la *S. C. de Propaganda Fide*, Prot. 10388, 29 janv. 1895, en faveur du Sanctuaire de la B. Vierge Marie Immaculée, dite de Lourdes, dans la paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Rigaud, diocèse de Valleyfield. Les quatre fêtes de la Sainte Vierge, à déterminer par l'Ordinaire, furent fixées par lui aux jours suivants: Notre-Dame Auxiliatrice (24 mai), Assomption de la T. S. Vierge (15 août), Saint Nom de Marie (dimanche de septembre dans l'octave de la Nativité), Très Saint Rosaire (premier dimanche d'octobre). Voir l'*Annuaire* des C.S.V., n. 6 [1-5], 1896, p. 73; 1914-Amér., p. 109.

patronne du diocèse de Valleyfield qui, en se séparant de Montréal, n'a pas cessé d'être sous la protection de Marie. (Notre-Dame de Lourdes à Rigaud, dans *Revue ecclésiastique*, Valleyfield, 1^e an., vol. 2, 1897, pp. 310-317.)

* * *

Les pèlerinages généraux par train avaient débuté en 1890. Dès l'année suivante on commence de recevoir à Rigaud des pèlerins de paroisses particulières. Les uns n'y viennent qu'une fois, visitant peut-être à tour de rôle les différents sanctuaires du Québec; d'autres y reviennent volontiers et à plusieurs reprises: mentionnons les paroissiens de Saint-Lambert, ceux de Saint-Pierre-Apôtre conduits par les Pères Oblats de Marie-Immaculée (depuis 1896), la Congrégation des Enfants de Marie du Gesù, celle des hommes de Ville-Marie (direction des Sulpiciens), les Tertiaires franciscains de langue anglaise, les Irlandais de la paroisse Sainte-Anne de Montréal, accompagnés des Pères Rédemptoristes, etc. L'Union Saint-Joseph du diocèse de Saint-Hyacinthe, sous la direction spirituelle de son chapelain, M. le chanoine L.-A. Sénécal, curé de la cathédrale, fut longtemps fidèle à son pèlerinage annuel.

Aussitôt que la "ligne courte" Montréal-Ottawa du *Canadian Pacific* fut complétée en 1899, les groupes de la région d'Ottawa, où le clergé diocésain comptait de nombreux anciens du collège Bourget, prirent à leur tour la route mariale vers Rigaud¹. Deux pèlerinages les amenèrent, en septembre et en octobre, de la Capitale et sa périphérie. (Plus tard, les Pères Oblats de la paroisse Notre-Dame de Hull organisèrent leur propre groupe.) Le ~~3 juin~~

27 mai

¹ Le directeur du sanctuaire était alors le Père Gaspard Ducharme (de 1898 à 1904). Il vécut au collège Bourget de 1893 à 1910, chargé principalement de la discipline, puis de 1917 à 1923 comme supérieur. Né le 29 décembre 1872, prêtre le 29 août 1897, il est décédé à la Maison Charlebois de Rigaud, le 25 décembre 1943.



Encore en 1972 (photo du bas)...



1900, un des trains d'Ottawa eut l'honneur d'ouvrir la saison des pèlerinages de l'extérieur. Pour soutenir les avés ou rompre la monotonie de leur répétition, la Garde Indépendante Champlain d'Ottawa ajouta le verbe sonore de sa fanfare, rehaussée des couleurs vives des costumes et des instruments. Un journal rendit compte de ce pèlerinage.

Le premier pèlerinage de la saison au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes a eu lieu dimanche. Les pèlerins, au nombre de six cents, venaient d'Ottawa. Ils avaient à leur tête Mgr J.-Onésime Routhier, vicaire général de l'archidiocèse de ce nom.

Ce qui ajoutait un cachet tout particulier à ce pieux voyage était la présence de la Garde Indépendante Champlain d'Ottawa. Ce corps d'élite au milieu des rangs des pèlerins offroit un spectacle intéressant et religieux à la fois.

A la montagne, après la grand'messe, le sermon fut prononcé par le Rév. Aurèle Bélanger, du collège Bourget, mais appartenant au diocèse d'Ottawa. Le jeune prédicateur s'acquitta de sa tâche avec talent et une éloquence superbe. Le Rév. M. Bélanger est le fils de M. Nop. Bélanger, du département des Travaux Publics.

Après les divers offices, qui se terminèrent dans l'après-midi, la Garde Champlain se forma en corps puis, fanfare et clairons en tête, vint saluer le personnel et les élèves du collège.

Le R. P. Charlebois, directeur, avait donné ordre aux jeunes militaires de sa maison de recevoir d'une manière militaire ceux qui les honoraient d'une aussi distinguée visite. Les écoliers, commandés par leur lieutenant-colonel H. Duchesne, firent avec grand succès les évolutions d'usage et la fanfare militaire du bataillon contribua aussi pour sa large part à la beauté de la démonstration.

En deuxième lieu, la Garde Indépendante rendit les honneurs dont elle venait d'être l'objet. Inutile de dire qu'elle a été chaleureusement applaudie. La fanfare qui fait partie de cette association fit entendre de jolis morceaux. Après cet échange de courtoisie entre ces deux corps de milice, la Garde Champlain se dirigea vers la gare et sérénada en passant M. le maire de la localité. M. de Léry MacDonald se montra très sensible à cette délicate attention. En quelques mots très appropriés, il remercia au nom des citoyens du village les membres de la Garde Champlain, qui avaient voulu choisir Rigaud pour leur première sortie et fait coïncider leur voyage avec celui des nombreux pèlerins venus prier la Vierge de la Montagne. Mgr Routhier dit aussi quelques mots, puis la procession se remit en marche vers la gare . . .

Les RR. PP. Vital et Sébastien, Capucins, et M. le curé C.-E. Croteau, de Plantagenet, faisaient aussi partie du pèlerinage. (Reportage du 5 juin 1900.)

* * *

En septembre 1901 un nouveau supérieur, dans la lignée des "grands", prenait la direction du collège de Rigaud: le Père Donat Richard⁴. Son expérience antérieure l'avait convaincu qu'il devait, pour le bénéfice de son établissement, cultiver les bonnes relations avec les curés, ses voisins plus ou moins éloignés. Avec leur aide et pour attacher davantage les populations environnantes au sanctuai-

⁴ Le P. A.-Donat Richard, natif de Saint-Denis-sur-Richelieu (1866), avait occupé divers postes chez les Clercs de Saint-Viateur avant d'être fait prêtre à Paris, le 23 décembre 1899. Professeur au collège Bourget (1891-1896; et 1900-1901), il en devint le supérieur en 1901 et le resta jusqu'en 1916, alors qu'il passa à la cure de Saint-Viateur d'Outremont, où il s'éteignit le 6 mars 1930. — L'occasion du pèlerinage régional de 1904 avait été le cinquantième de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception: le P. Richard avait invité les curés des paroisses qui avoisinent Rigaud. L'organisation se continua par la suite: en 1914 elle atteignait vingt paroisses.

re de Rigaud, il voulut instituer, en 1904, un pèlerinage d'un caractère particulier, que l'on baptisa très tôt du nom de pèlerinage régional. Par le jeu des frontières de provinces et de diocèses, ce rassemblement annuel groupa surtout les paroissiens des comtés de Vaudreuil et de Soulanges, placés sous l'autorité de Valleyfield. L'initiative fut complétée plus tard par des pèlerinages des diocèses voisins, Ottawa et Alexandria (Ontario).

L'historien du collège Bourget, lui-même fils de la Presqu'île et contemporain de ces événements, a bien exprimé le cachet propre du pèlerinage régional.

. . . Fête de mai aux pieds de l'Apporition . . .

Pèlerinage des paroisses, le pèlerinage agreste par excellence, où chaque habitant laisse ses outils sur le sol, attèle ses deux chevaux à l'express du dimanche et part avec sa femme et ses dix enfants pour aller prier sur la Montagne. Dans la matinée, grand'messe solennelle par la grande chorale du collège avec accompagnement de fanfare, sermon à pleine voix, dîner sur l'herbe. Le décor est encore la fresque du printemps et tout devient jeune dans les coeurs.

L'après-midi, Chemin de la Croix prêché, en gravissant, sous le soleil plombant à pic, le Calvaire dont les stations deux à deux sont marquées de sept édifices en pierre ronde des "Guérets". Puis la bénédiction du T. S. Sacrement, avec, dans l'estompement de la niche, celle de Notre-Dame. Ce premier pèlerinage institutionnel réunissait 2,600 pèlerins, conduits par leurs curés et tous venus en voiture au trot du cheval . . . (P. Gustave Lamarche, *Le Collège sur la Colline*, p. 175.)

Ce pèlerinage régional ou diocésain, tenu au début de la saison, devint bientôt en même temps un hommage à Jésus-Eucharistie. Les fidèles se regroupaient dans la cour de récréation du collège, où était dressé un reposoir, et se formaient en procession: fanfare et collégiens, pèlerins, pro-



Pèlerinage régional, 1915



Photo d'époque : le sanctuaire offrait alors bien peu de commodités...

fesseurs religieux, curés en costume liturgique, accompagnant le Très Saint Sacrement. Les chants, tantôt à Marie, tantôt à Jésus-Hostie, étaient soutenus par la musique et alternaient avec le chapelet et les pièces religieuses de la fanfare, dont le répertoire comprenait aussi bien l'accompagnement de la messe du second ton ou la marche pontificale de Gounod, que les airs militaires de l'époque et les succès populaires de Sousa . . .

* * *

Ainsi peu à peu s'étend la renommée, résonne l'appel du sanctuaire de Rigaud. Sans prétendre à un caractère national qui lui serait officiellement attribué, sa vocation dépasse de plus en plus la localité, le diocèse, la région, la Province même. Plusieurs évêques lui ont déjà rendu visite vers les années 1900; il y viendra bientôt des cardinaux et les représentants du Saint-Siège à Ottawa. Les échos de la montagne ont répercuté, un jour ou l'autre, les accents du "bon Père Frédéric", le saint Franciscain (en 1912), et le verbe abondant du Père Victor Lelièvre, O.M.I., l'apôtre populaire du Sacré-Coeur (en 1940 et 1941); pour ne pas mentionner d'autres orateurs de grand style. Que de prêtres (tel Monsieur le chanoine Lionel Groulx⁵) se sont fait une tradition de venir célébrer chaque année à la petite chapelle de la montagne! De nombreux pèlerins, visiteurs d'un jour ou fidèles réguliers, ont voulu, chacun selon sa sensibilité propre, décrire et publier les souvenirs de leur rencontre avec la Vierge de Rigaud⁶. Un célèbre Ancien

⁵ À son témoignage, M. le chanoine Groulx (décédé le ~~23~~²⁷ mai 1967) est venu fidèlement dire une messe au sanctuaire de Rigaud, tantôt seul, tantôt avec quelques parents ou amis, chaque été durant 57 années successives. Effectivement, le *Journal du Sanctuaire* mentionne sa première visite le 11 juillet 1910.

⁶ À lire, parmi d'autres, l'article de M. l'abbé Élie-J. Auclair: *Lourdes à Rigaud*, dans *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. XLVI, n. 10, 4 sept. 1905, pp. 142-146; *À Lourdes de Rigaud*, par Joyberte Soulanges (Ernestine Pineault, devenue Mme Arthur Léveillé), dans *L'Action Française*, Montréal, vol. IV, oct. 1920, pp. 448-451.

du collègue Bourget, que sa vocation a dirigé vers d'autres voies, a entendu vibrer en lui "la chanson du revoir après la longue absence" (Henri Vital) et a communiqué ses émotions à un ami cher.

J'ai donc revu Rigaud. Près de vingt ans écoulés,
grande mortalis aevi spatium ! . . .

Après le diner, ascension jusqu'à Lourdes pour y chanter le **Salve Regina**, tout comme nous le chantions jadis dans nos pèlerinages des beaux jours de mai. Seulement, dans ce temps-là, l'émotion ne faisait pas trembler la voix et battre le coeur comme aujourd'hui; à nos prières d'alors ne se joignait pas le souvenir de tant de faveurs reçues.

Que j'aurais voulu l'avoir à mes côtés, en montant vers la grotte, sous les vieux noyers, où nous avons formé tant de beaux projets et épanché tant de joie bruyante ! Tu n'as pas idée comme les choses changent d'aspect, quand elles s'encadrent dans les souvenirs. Je le connaissais bien pourtant ce paysage : le village dormant, au bas, dans sa paix monotone, la plaine s'allongeant jusqu'à sa bordure d'armes, au bord de l'Outaouais, les fermes distribuées en damier dans ce joli morceau de pays, dont la face de bien-être éveille, comme celle des braves gens, l'idée de vie simple et heureuse; tous ces ravins creusés par les torrents dans la glaise bleue, la rivière traînant nonchalamment ses ondes au soleil, dans les détours de ses chenoux, le long des îles et des bouquets d'arbres verts . . . L'avons-nous assez sillonné en tous sens cette montagne, cette pièce des guérets avec ses cailloux symétriquement alignés, comme seraient les labours d'un Cyclope ! Avons-nous assez entendu la tempête gémir dans les pins, pendant les nuits d'hiver ! Avons-nous assez respiré là-dedans l'odeur des mélèzes, mêlée à l'arôme des frondaisons nouvelles et des buissons en fleurs !

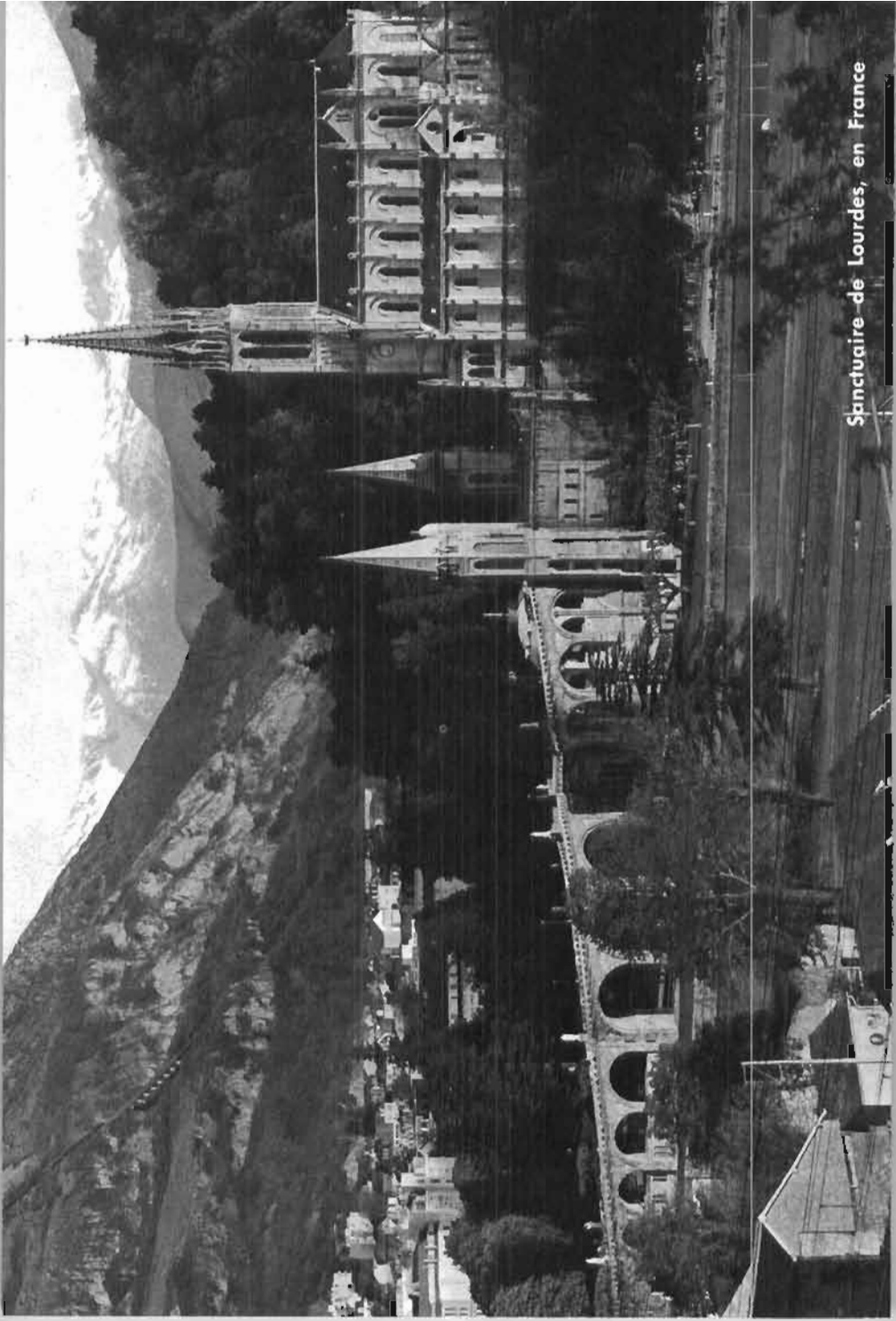
Et voici que ce spectacle m'a paru tout neuf . . .

Je suis descendu de Lourdes par le sentier de gauche, près des rochers où chontent les sources. La fabrique de la paroisse de Rigaud a acheté tout le champ qui s'étend en pente douce jusqu'au chemin, entre la montagne et le torrent de Notre-Dame, et l'a transformé en un vaste cimetière.

Les tombes y sont déjà nombreuses. Pas aussi nombreuses que nos souvenirs ensevelis dans ce coin de terre . . . (13 juin 1898). (P. Louis Lalande, *Entre Amis. Lettres à son ami, Arthur Prévost*. Montréal, 1907, pp. 288-293. — Louis Lalande, élève à Rigaud: 1875-1881; Arthur Prévost: 1876-1882.)



Stations du chemin de la croix dans le cimetière de la paroisse de Rigaud, construites en 1889 et longtemps utilisées par les pèlerins (voir p. 121)



Sanctuaire de Lourdes, en France

Chapitre six

Un sommet : 1908

Cinquantième anniversaire des apparitions de Lourdes

L'inauguration des pèlerinages régionaux en 1904 coïncidait avec le cinquantenaire de la définition romaine de l'Immaculée Conception et le trentième anniversaire du sanctuaire de Rigaud. Le rapprochement de ces dates: 1854-1874-1904 fut souligné à juste titre.

Le *crescendo* des pèlerinages, en ces années 1900, s'accroissait graduellement. Maintenant qu'un collège rajeuni (l'aile Richard terminée en 1904) pouvait les accueillir si noblement, les visiteurs de marque paraissaient plus souvent, "sur la colline" ou à la montagne¹. Sous la direction

¹ Le Délégué du Saint-Siège pour le Canada et Terre-Neuve, Son Exc Mgr Donato Sbaretti, devait venir présider le pèlerinage annuel du 30 mai 1906, une indisposition de dernière heure l'en empêcha. En 1908 Mgr Sbaretti rendit visite à Joliette, à ses institutions et aux Clercs de Saint-Viateur en réunion.

d'équipes dynamiques, au collège comme au sanctuaire², on s'acheminait vers un autre rappel historique, celui des apparitions de Lourdes: 1858-1908, événement dont on ferait une fête à la fois de la maison et de l'oeuvre mariale.

La date du 11 février, anniversaire de la première apparition à Bernadette, convenait bien au collège. Les célébrations commencèrent la veille au soir par une séance musicale; la chorale y créa une *Cantate à Notre-Dame de Lourdes*; deux rédactions présentèrent le fait de Lourdes et sa place dans l'histoire de l'Église. Le lendemain une grand-messe solennelle fut chantée dans la chapelle du collège par le nouveau curé de Rigaud, M. l'abbé Albin Primeau³, avec sermon par le P. Odilon Charbonneau, curé de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont. Un compte rendu des fêtes paraissait, quelques jours après, dans *La Patrie*.

Sur la rive droite de l'Ottawa, à mi-côte de la montagne de Rigaud, au milieu de la verdure sévère des pins se trouve le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, confié aux Clercs de Saint-Viateur du Collège Bourget. Depuis bientôt trente ans, la Vierge a vu accourir vers elle, dans ce petit coin de terre privilégié

² Le directeur du sanctuaire entre 1905 et 1914 fut le Père Marie-Hervé Hamelin. Né en 1878, le P. Hamelin résida à Rigaud de 1900 à 1917, occupant divers postes. Il venait de recevoir le sacerdoce depuis moins d'un an (28 août 1904) lorsqu'on lui confia les pèlerinages. D'un zèle illimité, parfois aveugle (au jugement de la seule raison), d'une ardeur fébrile (il trotta encore et grimpa les escaliers en vitesse à 80 ans!), il ne cessa sa vie toute d'activité qu'à 92 ans accomplis, le 27 mai 1970.

³ Quelques semaines plus tôt (21 janvier 1908) était disparu le curé François Reid, en place depuis 1898. M. l'abbé Élie-J. Auclair, un contemporain, écrivit de lui: "M. Reid était un prêtre très sympathique qui n'avait partout que des amis . . . Très aimé . . . il se dépensa sans compter pour les âmes" (*Rigaud de Vaudreuil* . . ., 1941, p. 30). L'ancienne école Saint-François, non loin de l'église paroissiale, prit ce nom en son honneur. — Son successeur, M. l'abbé Albin Primeau, devenu plus tard chanoine, fut curé de Rigaud de 1908 à sa mort, le 3 février 1930. La paroisse lui est redevable de sa fière église, digne d'une cathédrale . . .

où elle semble vouloir être honorée d'un culte spécial, des foules nombreuses venues de différentes régions: Montréal, Ottawa et Saint-Hyacinthe. Naguère encore quatre mille pèlerins se pressaient autour du rocher béni dans un commun sentiment de foi et d'amour pour l'Immaculée, redisant le gai refrain :

Rigaud, charmant séjour, la Vierge au doux sourire,
Sur ton coteau, poursuit son oraison;
Son céleste regard où la bonté respire
Plane sur toi contemplant l'horizon.

Le Collège Bourget ne pouvait donc laisser inaperçu le cinquantenaire des apparitions aux roches Massabiellles. Mais une autre raison s'ajoutait encore à celle-là.

Mgr Ignace Bourget, de sainte et regrettée mémoire, fondateur et père du collège qui est fier de porter son nom, donna pour patronne à l'institution Notre-Dame de Lourdes. Depuis ce jour, maîtres et élèves sont heureux de répéter en toute occasion :

Triomphe à notre Mère dans les cieux !
La gloire brille à son front radieux.
Dans notre gratitude
Chantons notre Reine en ce jour.

* * *

Chants de victoire,
Montez vers la Mère de Dieu,
Et rendez gloire
A la Patronne de ce lieu.

(Choeur de la Cantate à Notre-Dame de Lourdes; paroles par un groupe du Cercle Bourget; musique de J. Vézina.)

Aussi depuis plusieurs jours travaillait-on activement pour donner à cette fête le plus de solennité possible. Elle débuta la veille par une soirée musicale. Fanfare et orchestre rivalisaient de zèle pour charmer

l'auditoire intime réuni dans la salle académique du collège. Deux travaux littéraires vinrent faire diversion; une dissertation : **Lourdes dans l'histoire de l'Eglise** — les apparitions à Bernadette ne doivent pas être considérées comme un fait isolé, mais bien comme la confirmation de dix-huit siècles de l'histoire —; puis un court résumé d'après H. Lasserre des apparitions, et l'historique du pèlerinage au sanctuaire de Rigaud . . .

Le 11, jour jubilaire, avait lieu la fête religieuse. La chapelle décorée aux couleurs de Carillon, avec la verdure sombre de nombreuses plantes vivaces, invitait à la piété la gent écolière. La messe de communauté fut célébrée par le Rév. P. J.-A. Chorlebois, C.S.V. Là, Marie dut être fière de ses enfants en les voyant s'approcher de l'autel et lui redire :

**Prends nos cœurs, Vierge Immaculée,
Sois notre Etoile dans la nuit,
L'appui de l'âme désolée,
Dans l'étude un soleil qui luit.**
(*Id.*, premier solo.)

C'est M. Primeau, nouveau curé de la paroisse, qui chanta la grand'messe. A l'Evangile, le Rév. P. Charbonneau, C.S.V., en un style châtié et avec des accents émus et persuasifs montra que Marie à Lourdes est venue condamner solennellement trois erreurs modernes . . .

La journée, si religieusement commencée, se passa dans la gaieté la plus franche. Marie était bien vraiment la reine de la fête . . . (*La Patrie*, reportage du 17 février 1908; voir *Annuaire des C.S.V.*, n. 16, 1907, pp. 96-98.)

* * *

Cette année du jubilé de Lourdes méritait d'être annoncée avec éclat dès l'ouverture de la saison active à la montagne. Le 30 avril au soir, à la reprise traditionnelle

des pèlerinages quotidiens de mai, les élèves rendirent les honneurs militaires à la Vierge de Lourdes: fanfare et cadets en uniformes, sous l'étendard du Carillon Sacré-Coeur, c'est tout Bourget, professeurs et élèves, qui présentait ses hommages à Marie. À son tour la paroisse de Rigaud, qui considérait toujours comme sien ce fief de la montagne, vint redire à l'Immaculée sa dévotion et sa reconnaissance, sous la conduite de son curé récemment installé, Monsieur l'abbé A. Primeau. Le dimanche suivant, 31 mai, avec le premier des trois pèlerinages d'Ottawa, c'était le retour de la Garde Indépendante Champlain, toujours bienvenue et toujours bien accueillie à Rigaud.

Mgr Émard, évêque de Valleyfield, voulant faire du pèlerinage régional à Rigaud la fête mariale de ce secteur de son diocèse, tint à présider lui-même les célébrations.

On était au 2 juin. Le soleil s'était levé dans un ciel sans nuage et inondait de flots la verdure encore nouvelle. Dès le matin, de tous côtés, par toutes routes débouchaient des voitures bondées de monde, contenant des familles entières, qui venaient offrir à Notre-Dame leurs hommages, leurs prières, leurs sueurs et leurs peines.

La première cérémonie de la journée débuta par la procession du Très Saint Sacrement [au départ de la cour du collège]. Qu'il était beau le spectacle de ces quatre mille pèlerins faisant escorte au Divin Maître ! Comme la Vierge, du haut de son trône, dut être heureuse de voir monter tant de monde égrenant le rosaire et comme le Fils dut répondre avec effusion ses grâces de choix sur ces ouvriers de la terre !

Parvenus au pied du rocher, les pèlerins — dès que Notre-Seigneur eut été déposé dans la chapelle — se groupèrent autour de la chaire, et, en présence de Monseigneur, le R. P. B. Bourbonnière, O.P., leur adres-



Église de Sainte-Madeleine de Rigaud



**Au départ de la procession eucharistique
(cour de récréation du collège Bourget)**

so la sainte parole. La cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, donnée par Mgr Emard.

Dans l'après-midi, après la récitation du chapelet, les pèlerins renouvelèrent les promesses de leur baptême. Alors le Père Prédicateur rappela les avantages nombreux qu'ont les chrétiens de se vouer tout entiers à la très sainte Vierge. Puis, au nom de tous, il fit une consécration à la sainte Madone et termina en donnant, avec la permission de Monseigneur, la bénédiction papale. (*Annuaire des C.S.V.*, n. 17, 1908, pp. 62-63.)

Cinq jours plus tard, les Pères Jésuites de l'église du Gesù, à Montréal, conduisirent de nouveau à Rigaud environ sept cents pèlerins, regroupés autour de la Congrégation des Enfants de Marie. Pendant l'été, suite à un achat de terrain voisin du sanctuaire, d'importants travaux d'aplanissement et de terrassement furent entrepris à la montagne.

En juillet cinquante Clercs de Saint-Viateur suivirent au collège les "grands exercices" de saint Ignace: retraite de trente jours, marquée d'un pèlerinage au sanctuaire à la fin de chacune des "semaines", et de nombreuses visites individuelles. À leur arrivée à Rigaud, les retraitants avaient été accueillis par le R. P. Thomas-Remi Coutu, assistant général, alors en visite officielle en Amérique. L'ancien directeur du collège Bourget et pionnier du sanctuaire de Lourdes n'avait pas tardé à se rendre à la montagne, autant pour raviver sa dévotion à la Madone qu'il avait si bien servie, que pour mesurer le progrès de l'oeuvre qu'il avait presque mise au monde en 1887. Une situation imprévue l'empêcha de venir présider, tel qu'annoncé, le dix-neuvième pèlerinage des Clercs de Saint-Viateur. Ce dimanche 16 août, plus de deux mille pèlerins se rassemblèrent au sanctuaire, venus la plupart par les deux trains spéciaux de Montréal, organisés pour la circonstance. Les diverses

cérémonies de la journée se déroulèrent comme à l'accoutumée, mais avec une ferveur et une spontanéité qui furent remarquables.

Avant l'automne, fin de l'activité au sanctuaire, on reçut encore trois autres pèlerinages de l'extérieur: les Tertiaires franciscains irlandais de Montréal, et deux groupes distincts d'Ottawa et Hull. Au total, note le directeur de l'oeuvre dans sa chronique, dix pèlerinages ayant déplacé onze à douze mille fidèles, plus de deux mille communions.

La même chronique relève aussi la visite de Mgr J.-Alfred Archambeault, évêque de Joliette depuis 1904; pour la première fois un évêque célébrait le saint sacrifice au sanctuaire (8 septembre, fête de la Nativité de Marie). Deux jours plus tard, c'était la clôture de la retraite de rentrée des élèves, la soirée en hommage au R. P. Coutu¹ et la traditionnelle fête de nuit à la montagne.

Jeudi matin [10 septembre], au Collège Bourget, avait lieu la clôture de la retraite que les élèves font tous les ans, quelques jours après la rentrée, et qui fut prêchée cette année par le R. Père Athanase, Capucin . . .

A Bourget, c'est l'habitude, au soir de la clôture, d'illuminer en l'honneur de Marie Immaculée, le rocher de la Grotte de Lourdes. Le R.P. Homelin, directeur des pèlerinages, ne voulut pas manquer à la tradition, d'autant plus que les élèves de philosophie qui d'ordinaire préparent l'illumination et tous leurs condisciples tiennent beaucoup à cette démonstration religieuse, en même temps que récréative. La température qui s'était montrée belle depuis le midi favorisait grandement les préparatifs, et à 7.30 heures p.m., tous furent heureux de ne pas être déçus dans leur attente.

¹ Le programme de cette réception comportait l'exécution de deux chants de Bourget, textes du P. Pierre Bourachot, C.S.V., un ancien professeur, rentré en France l'année précédente: "Rigaud, charmant séjour", et "*Fide et Labore Valebo*" (la devise du collège Bourget).

Le succès fut complet. Les portes du sanctuaire ouvertes et laissant entrevoir l'autel garni de cierges allumés, les centaines de lanternes [véniennes] accrochées depuis le sommet du rocher jusqu'au pied du roc massif, à toutes les hauteurs et dans toutes les directions, formant une belle croix à côté de la chapelle et un grand M au centre de l'illumination, vingt-six lumières transparentes, placées au-dessus de la grotte et reproduisant (chacune une lettre des) paroles de la Dame Blanche des roches Massabielle : "Je suis l'Immaculée Conception"; des feux fréquents environnant par intervalles d'une atmosphère de clarté la statue de la Vierge, tout enfin contribua à exciter un religieux enthousiasme, et les échos de la montagne, endormis à cette heure où l'ombre s'est répandue sur la terre, se réveillèrent aux cris d'admiration et aux applaudissements répétés d'une foule remplie d'allégresse.

Alors deux cent soixante-quinze voix d'écoliers chontèrent avec entrain et piété la prière du soir⁵. Que c'était beau, que c'était touchant ! Les cœurs battaient dans les poitrines, et l'amour de Dieu grandissait dans les cœurs. On récita la prière avec la même ardeur et le *Salve Regina* entonné fut un cri d'affection envers la Reine du Ciel.

La soirée se termina par un feu d'artifice qui fut salué à maintes reprises par des éclats de voix, des rires joyeux et des applaudissements, et les enfants de Bourget redescendirent au collège, où un sommeil réparateur apaisa bientôt l'éclat de leur joie, mais n'éteignit pas leur amour pour la Vierge de Lourdes et le désir qu'ils ont de travailler à leur éducation et à leur instruction. (*La Patrie*, reportage du 14 septembre 1908; voir *Annuaire* cité, 1908, pp. 65-66.)

⁵ *Ô Vierge tutélaire,
Ô notre unique espoir,
Entends notre prière,
La prière et le chant du soir.*
(P. Louis Lambillotte, S.J.)

Un dernier pèlerinage, le 4 octobre, en la solennité du Très Saint Rosaire, termina une année exceptionnellement féconde, tout entière offerte comme un tribut d'hommages à la Vierge Immaculée en ce modeste prolongement de son grand sanctuaire de France.

* * *

*PRIÈRE DU FRÈRE ALBERT COSTE, C.S.V.
(1884-1907)*

(jeune religieux français, décédé à Joliette, Qué.)

À Notre-Dame de Lourdes de Rigaud

Ô Marie, Mère et Reine des hommes, qui depuis votre apparition à Bernadette, vous plaisez à être invoquée sous le nom de "Notre-Dame de Lourdes" et qui favorisez même de faveurs toutes particulières les pieux fidèles qui vous invoquent sous ce titre, dans des sanctuaires rappelant la grotte de Massabielle; je vous prie de montrer la prédilection dont vous entourez les rochers de Rigaud, en m'obtenant, par votre puissante intercession, si c'est pour mon salut et la plus grande gloire de Dieu, la santé de mon misérable corps. Vous savez combien je suis indigne d'une telle faveur, mais votre amour immense me porte à recourir à vous, ô bonne Mère, en toute confiance.

Dès aujourd'hui je vous promets solennellement, ô Notre-Dame de Lourdes de Rigaud, si vous m'obtenez la guérison qui me permette de me rendre utile dans l'Institut de Saint-Viateur, de demander qu'on célèbre une messe d'action de grâce dans le sanctuaire qui vous y est dédié, d'y assister et d'y communier.

Daignez, ô bonne Mère, bénir votre indigne fils.

Albert Coste.

(Son biographe ajoute : "La divine Mère le conviait à une autre action de grâces, à une autre communion. Il était prédestiné pour rejoindre une foule de Clercs de Saint-Viateur que le ciel a soustraits en pleine jeunesse aux périls de cette vie". Annuaire des C.S.V., n. 16, 1907, p. 114.)

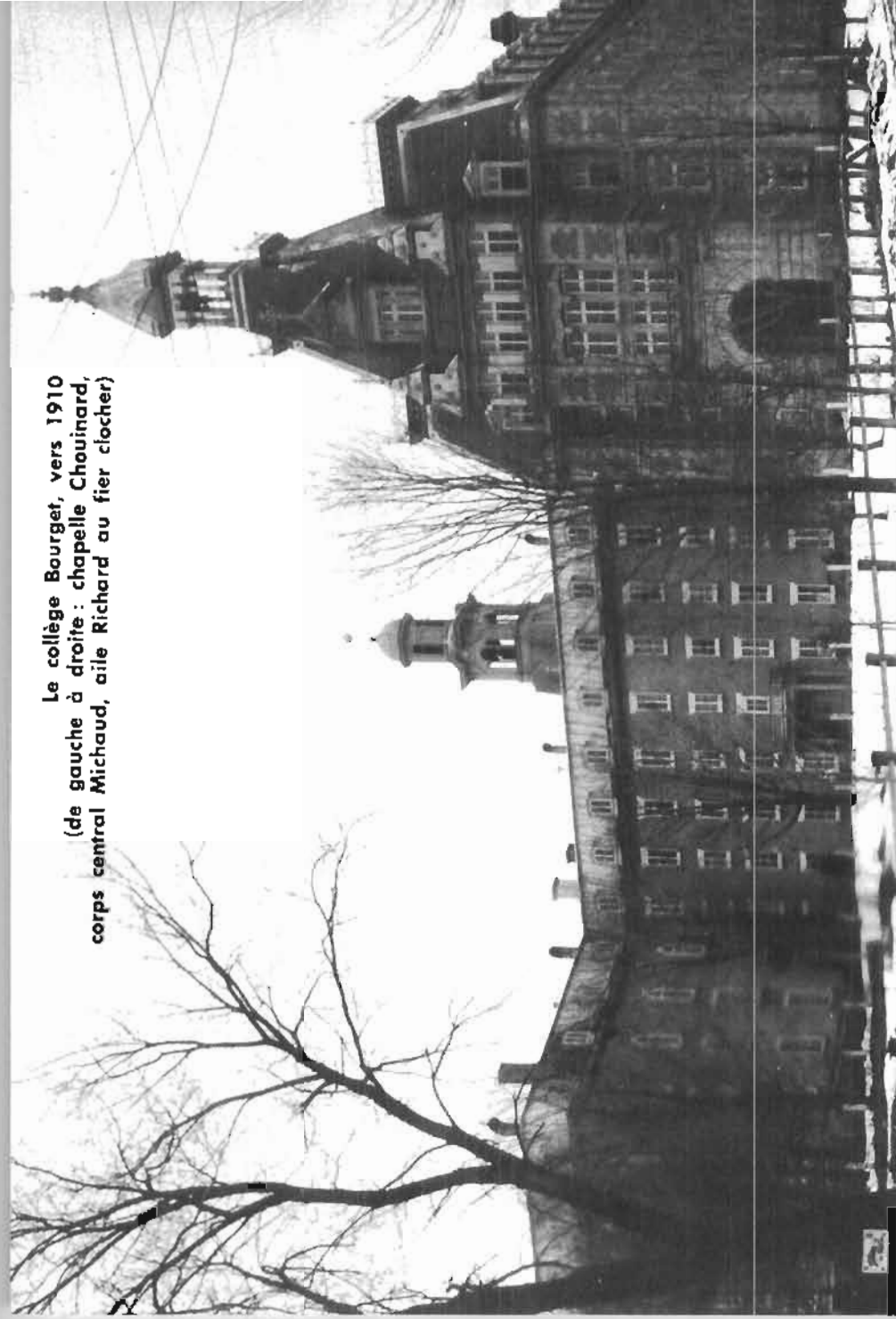
Chapitre sept

Une guerre et ses répercussions : 1914-1918

Sur la lancée de ces succès, la dévotion mariale à Rigaud devait, semble-t-il, aller s'amplifiant sans discontinuité. De fait, les saisons qui suivirent celle de 1908 amenèrent un nombre plus grand de pèlerinages, sinon de pèlerins. Les journaux du temps relatent des cérémonies à peu près identiques d'une année à l'autre, reproduisant des descriptions et des notes historiques que l'on se transmet fidèlement, sans toujours les rafraîchir . . . Dès 1909 on lance le projet d'une plus vaste chapelle des pèlerinages et on commence à recueillir les offrandes à cette fin.

Les fêtes du soixantième anniversaire du collège, en 1911, ramenèrent à Rigaud une foule d'Anciens, toujours attachés à Bourget et à Lourdes. Les cérémonies religieuses se déroulèrent dans le cadre si invitant du sanctuaire, le 20 juin: grand-messe solennelle présidée par le Père J.-A. Charlebois, ancien directeur, alors supérieur provincial à Chicago, en présence de Mgr Émard; sermons par deux anciens élèves: le R.P. Louis Lalande, S.J., recteur du collège Sainte-Marie, et M. l'abbé Peter Monahan, futur archevêque de

**Le collège Bourget, vers 1910
(de gauche à droite : chapelle Chouinard,
corps central Michaud, aile Richard au fier clocher)**



Regina¹. Pour la partie profane des fêtes, le vieux collègue Michaud-Chouinard, l'aile récente Richard et une immense tente d'occasion furent envahis par la famille joyeuse. C'est au cours de ces célébrations que l'assemblée décida de fonder une Amicale des Anciens, destinée à transformer en liens stables les rencontres jusque-là éphémères.

Au printemps de 1914, le R.P. Émile Foucher, supérieur provincial, vint faire une visite officielle au collège et aux oeuvres qu'il n'avait jamais oubliés. C'est à cette occasion vraisemblablement que le P. M.-H. Hamelin, encore directeur du sanctuaire mais prévoyant son remplacement, remit au visiteur un mémoire qui est à la fois un bilan et un examen de conscience² . . . La plupart des observations y sont le fruit d'une expérience personnelle.

¹ L'ouvrage déjà cité de H. Gaultier, *Gloire de Lourdes — Notre-Dame de Lourdes à travers le monde*, fait mention de cette fête : "Récemment, en juin 1911, la famille de Bourget, environ un millier d'anciens élèves étaient réunis, pour le soixantième de sa fondation; la messe solennelle eut lieu sous les regards de Notre-Dame, et la veille, dans une splendide illumination, où 3000 lumières multicolores brillaient discrètement, toute l'histoire du Collège et de Notre-Dame de Lourdes, à Rigaud, passait en tableaux sous les yeux réjouis des anciens élèves. Et chose agréable, c'est que tous les orateurs, évêques, chanoines, juges, députés, médecins, financiers, tous eurent au moins un mot à la louange de Marie Immaculée" (*o.c.*, p. 107).

² Déjà en 1912, au fort d'une saison bien remplie, le Père Hamelin s'était interrogé : "Des personnes dignes de foi m'assurent de nouveau être les débitrices obligées de Notre-Dame. Notre pèlerinage se popularise-t-il ? je ne sais. Ou plutôt : doit-il se populariser si tôt ? nous a-t-il assez coûté de peine, de traverses, d'humiliations de toute sorte ? je ne le crois pas. Je voudrais y croire cependant; ô Marie, dites-le nous bientôt" (*Chronique de Lourdes*, août 1912).

Le successeur du P. Hamelin fut un de ses collaborateurs dévoués, le Père Matthew Gorman, qui dirigea l'oeuvre de 1914 à 1917. Ancien élève (1896-1903) et professeur au collège Bourget (1911-1917), il passa au diocèse d'Ottawa en cette année 1917, jusqu'à sa mort, survenue le 8 février 1954 dans la Capitale. — Le Père J.-Médéric Robert assura un court intérim, l'année où il fut appelé à enseigner au collège de Rigaud : 1917-1918.

Le culte de Notre-Dame de Lourdes

But. Donner une dévotion véritable, constante envers la Sainte Vierge pour tendre à Jésus plus rapidement. **Ad Jesum per Mariam.**

Moyens. Pèlerinages (nous en avons seize par année; ils nous viennent des diocèses de Saint-Hyacinthe, Montréal, Ottawa, Valleyfield). Ces pèlerinages doivent être faits avec beaucoup de piété (on y devrait prier, même dans les trains). Rendus ici — prière encore — le directeur des pèlerinages donne des avis pour pousser à la prière, pendant la journée, afin qu'il n'y ait pas un moment perdu. Dans la petite chapelle, le gardien explique tout simplement les belles pages de l'Évangile, enseignant et montrant la bonté du bon Dieu . . ., de Marie . . . A l'oratoire de Marie, on chante nos bons vieux cantiques . . .; on encourage les marques extérieures de dévotion . . .

Chemin de la Croix, prêché, fait au milieu du silence et du recueillement le plus complet . . . Le prédicateur, tout pénétré, de par la lecture de l'Évangile, de la Passion du Christ, tirera de chacune des quatorze stations une résolution pratique, donnée d'une manière claire et précise . . . (Suit le détail pour les quatorze stations.)

Consécration à la Sainte Vierge. Quelques mots expliquant ce que c'est qu'une consécration et à quoi elle oblige.

Renouvellement des promesses du baptême. Tous doivent avoir la main droite levée. Le prêtre en surplis lit l'acte de renouvellement.

Bénédiction du Très Saint Sacrement. C'est un des derniers exercices: c'est la bénédiction du Christ de Galilée.

Avant le départ. Quelques mots bien sentis, résumant la journée; conseils pour la vie au foyer . . . On quitte la grotte au chant de "J'irai la voir un jour", et le *Laudate Mariam* se chante jusqu'à la gare. Les pèlerins apportent un feuillet des cantiques que nous chantons ici. L'impression que je voudrais voir dans chaque pèlerin au départ est celle-ci: le directeur du pèlerinage de Rigaud aime nos âmes et non notre bourse; il aime Dieu et non les hommes . . .

Je n'ai rien dit des conversations que le directeur doit avoir, en particulier dans les temps libres, avec toutes sortes de pèlerins: pères de famille . . ., mères . . ., jeunes gens . . ., jeunes filles . . . Pour sanctifier tous ses pèlerins, le directeur des pèlerinages doit beaucoup prier, et encore plus braver les humiliations et aimer le sacrifice, dans sa vie quotidienne . . . A.M.D.G. (Mémoire conservé aux archives provinciales, Outremont; date ajoutée: 1914.)

Cette année 1914 promettait bien; les organisations en marche faisaient présager de beaux succès au sanctuaire. Hélas! qui pouvait prévoir les calamités qui allaient surgir et leur répercussion jusqu'en ce coin paisible du Canada. Cette Grande Guerre de quatre longues années était déjà déchaînée depuis les premiers jours d'août 1914 lorsque la foule vint, selon la tradition, fêter l'Assomption de Marie auprès de la Vierge de Rigaud en ce dimanche 16 août. C'était le vingt-cinquième pèlerinage annuel de Montréal et la région, dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Les trains spéciaux prévus et les moyens de transport privés amenèrent environ deux mille pèlerins qui prirent part avec dévotion aux exercices habituels de la journée. À nouveau Sa Grandeur Mgr Émard se retrouvait à Rigaud, invité à faire entendre "une voix plus autorisée et plus éloquente pour célébrer la Vierge Immaculée".

L'évêque de Valcyfield, orateur captivant et toujours préparé avec soin, rappelle l'anniversaire fêté par ce pèlerinage, ainsi que le vingt-cinquième Congrès eucharis-

tique international qui vient de se tenir à Lourdes, en France. Mais, par-dessus tout, "la gravité de l'heure présente, au moment où les nations de l'Europe se précipitent dans les plus sanglants combats, la pensée de la douce Reine, Mère du Roi de paix, prêtent à son âme et à sa voix, des accents qui subjuguent tous les cœurs" (*Annuaire des C.S.V.*, 1914-Amérique, pp. 110-111). Voici quelques extraits de ce sermon, dont les appels en faveur de nos deux mères patries, spécialement l'Empire britannique, suscitèrent certain émoi dans les cercles nationalistes du Québec.

La piété amène en cet endroit béni, où naguère la dévotion érigeait en l'honneur de Marie Immaculée un sanctuaire destiné à reproduire sur ces rives quelque chose de ce qui se passe depuis plus d'un demi-siècle sur les bords du Gave. Nous avons ici Lourdes comme en France; la Sainte Vierge s'est plu à recevoir ici comme là-bas les hommages d'amour, et à écouter les prières des fidèles nombreux qui accourent de toute part pour célébrer ses grandeurs, chanter ses gloires et invoquer sa toute-puissante bonté . . .

Au Congrès (eucharistique) de Lourdes on a vu, animées des mêmes sentiments, dans une commune et profonde affection, toutes les nations groupées autour d'un même autel, l'autel de celui qui est venu en ce monde établir et donner la paix, la paix avec Dieu, la paix en soi-même, la paix entre les hommes devenus ses frères par son sacrifice et par sa mort . . .

Hélas! mes chers frères, les desseins de la miséricorde divine sont trop souvent déjoués par les menées de la malice humaine.

On entendait encore les refrains des cantiques d'amour et les acclamations enthousiastes saluant dans toutes les langues le Dieu eucharistique et sa Mère Immaculée, quand les premiers bruits d'une guerre effroyable, soudainement déchaînée, vinrent noyer ces pieux échos. Le démon de l'ambition et de la haine

a semblé vouloir donner au Verbe le démenti. La fraternité et l'amour ont cessé de régner; une dispersion hâtive a rejeté au loin dans toutes les directions, par-delà toutes les frontières, pour devenir ennemis, ceux qui tout à l'heure se donnoient à l'outel le baiser de paix et s'asseyaient joyeusement au même divin banquet. La guerre! Oh! quelle chose abominable entre toutes, et vraiment vomie de l'enfer. Elle est la conséquence du péché, elle ne saurait donc être par elle-même qu'un fléau. Celle-ci ne fait que commencer, et déjà tous les peuples sont aux prises, toute l'Europe est en feu . . .

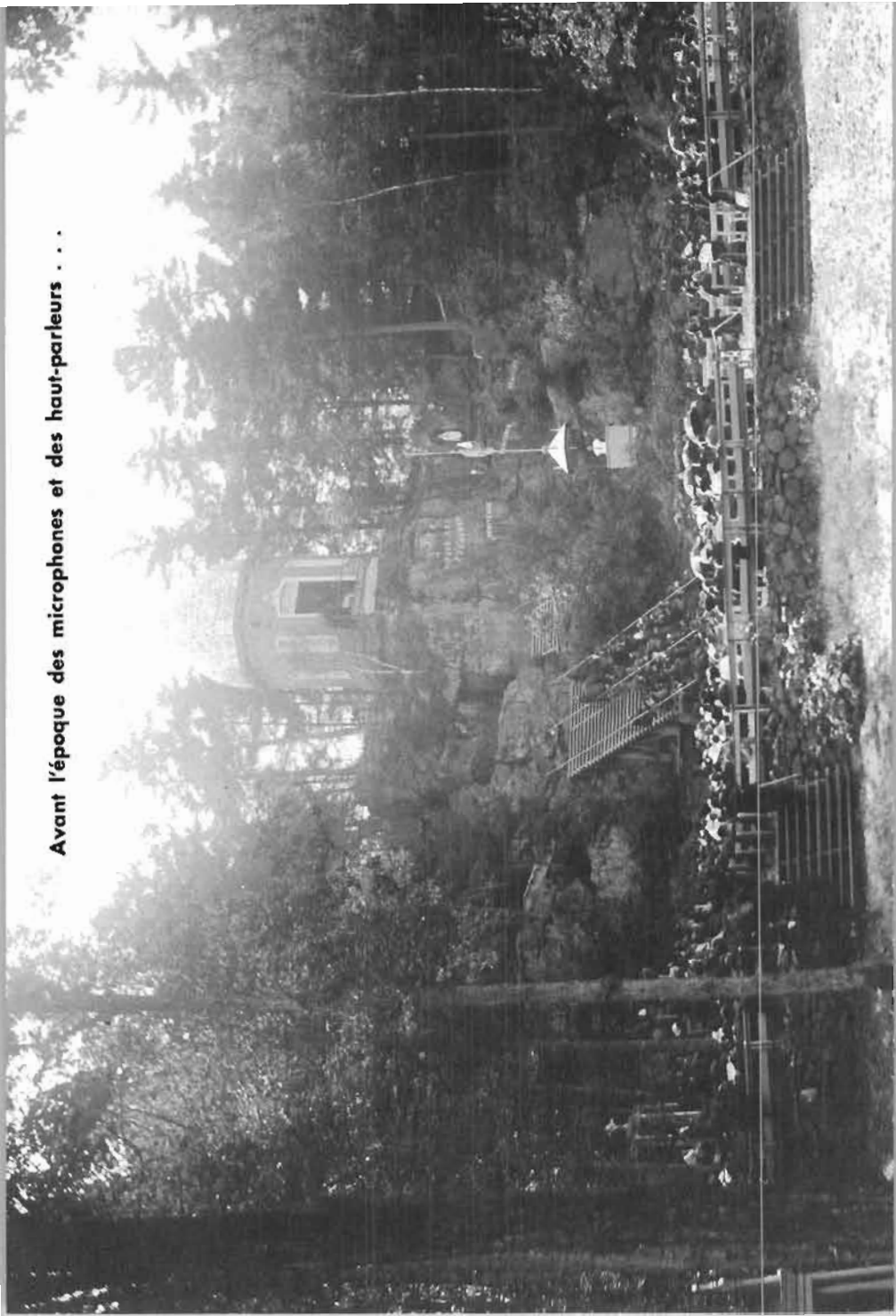
Oh! je sais bien ce que réclame notre qualité de citoyens vivant sous un même drapeau national, légitimement constitués sous une autorité à laquelle Dieu lui-même commande notre soumission, avec tout le concours dépendant de notre état social.

Je sais de même qu'il nous incombe de souhaiter, d'appeler de nos vœux ardents le succès complet et définitif des armées de notre commune patrie. Aucun de nous n'a le droit de se désintéresser de ce qui met en jeu l'existence intégrale d'un empire sous lequel la divine Providence, en des attentions maternelles, a voulu abriter nos destinées religieuses et nos libertés civiques; aussi est-ce avec un légitime enthousiasme que nous voyons une fois de plus les nôtres offrir, d'une façon toute spontanée et d'autant plus généreuse, leurs bras et leur vie et tout l'appui en leur pouvoir au soutien et à la défense de l'empire britannique, lutterait côte à côte avec notre ancienne et toujours chère mère-patrie, la France.

C'est une fois de plus enregistrer pour l'histoire l'affirmation solennelle, incontestable, amplement démontrée par l'évidence des faits, de la loyauté constante, de la bravoure, du caractère chevaleresque de notre peuple. Et personne n'en est étonné . . .

Mais, mes frères, ce devoir accompli d'un patriotisme qui trouve encore son plus ferme appui dans notre sainte religion, il en reste un autre d'un carac-

Avant l'époque des microphones et des haut-parleurs . . .



tère beaucoup plus noble et plus élevé et par lequel, avec notre âme catholique, nous nous tiendrons plus étroitement unis à l'Eglise notre Mère, à Dieu notre père commun.

Mes frères, nous sommes chrétiens, Jésus-Christ est notre Sauveur; il a sur terre aboli le droit à la haine, en allumant le brasier divin de la charité universelle. A son autel eucharistique fondé sur l'amour, tous peuvent approcher au même titre. Nous ne pouvons contredire sa doctrine et faire échec à ses commandements. Aimer Dieu par-dessus toute chose, aimer son prochain comme soi-même, et voir en tout homme son prochain, c'est la substance de sa loi. La guerre ne saurait dispenser de ce précepte. Les ennemis eux-mêmes, puisqu'il faut les appeler de ce nom brutal, ont un titre divin à notre amour chrétien.

Il faut donc supplier Dieu, l'auteur de la paix, de la rétablir dans un monde où elle est aujourd'hui si profondément troublée. Dans sa sainte liturgie, l'Eglise fait de cette paix l'objet de ses ardentes prières. C'est en union avec elle que nous devons demander que les temps redeviennent tranquilles sous la protection divine . . .

Mais parce que la guerre est une conséquence et un châtement du péché, si nous voulons faire violence au ciel et obtenir que nos prières soient exaucées, il nous faut faire amende honorable au Coeur Sacré de Jésus pour tant de crimes qui se commettent par le monde, dans la violation journalière et universelle des commandements divins . . .

Mes frères, tout nous aide aujourd'hui pour soutenir notre prière et aviver notre confiance. Jésus, le prince de la paix, vient de s'immoler pour nous sur l'autel, renouvelant le sacrifice offert jadis sur la croix du Calvaire pour rendre la paix à l'humanité. Ce sanctuaire, c'est celui de Lourdes, dont il est une si frappante image. A Lourdes, Marie groupe toutes les nations dans l'amour et dans la paix, les nationalités

y disparaissent, les langues s'y confondent, les coeurs s'y abîment tous ensemble, dans un même amour, c'est vraiment la paix, la paix des âmes, la paix des peuples, la paix de Dieu qui surpasse et excelle tous sentiments. C'est bien cette paix que j'implore avec vous, en appelant sur vous, sur vos familles, et sur notre patrie, les bénédictions du Ciel : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

(Oeuvres pastorales de Mgr J.-M. Emard, premier Evêque de Valleyfield, t. 4 (1914-1917). Paris, Téqui, 1922, pp. 39-46 : "La guerre. Sermon prononcé à Rigaud . . ., 16 août 1914". — Reproduit dans l'Annuaire des C.S.V., 1914-Amér., pp. 113-119.)

* * *

Cette supplication en faveur de la paix, accompagnée des prières et des sacrifices des pèlerins, ne devait pas produire son fruit immédiatement. À mesure que la guerre se prolongeait, ses effets s'alourdisaient sur l'économie nationale, sur les revenus des citoyens, sur les transports et les déplacements. Aussi, "à partir de 1916 jusqu'en 1922, de tous les pèlerinages annuels, seuls le pèlerinage régional et celui du quinze août organisé par les Clercs de Saint-Viateur furent en état de se maintenir" (*Histoire du Sanctuaire*, dans *L'Écho de Bourget*, n. 49, mai 1937, p. 26).

Une cérémonie inhabituelle devait pourtant se tenir au sanctuaire le 12 octobre 1916. Le R.P. Thomas-Remi Coutu, toujours assistant général, avait réussi à sortir de la Belgique avec l'autorisation des occupants allemands et venait d'arriver en Amérique pour y faire la visite au nom du supérieur général. L'idée avait alors surgi, dans l'entourage de l'académie Saint-Jean-Baptiste, d'une démonstration religieuse à la montagne de Rigaud par les élèves de nos Frères. "Plus de 780 élèves de nos écoles de Montréal, signale un compte rendu de l'événement, ont répondu à l'invitation du frère J.-O. Lussier, directeur de l'académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et le T. R. Père Coutu a

bien voulu en accepter la présidence d'honneur" (*Annuaire des C.S.V.*, n. 25, 1916, pp. 193-194). Les élèves étaient accompagnés par bon nombre de leurs professeurs. Parmi les intentions qu'on leur avait recommandées figurait évidemment "la cessation de la guerre terrible qui désole l'Europe presque tout entière" (*ibid.*). On avait également rappelé le vingt-cinquième anniversaire de la consécration des Clercs de Saint-Viateur à Notre-Dame de Lourdes, en France: occasion de reconnaissance et d'union des esprits et des coeurs.³

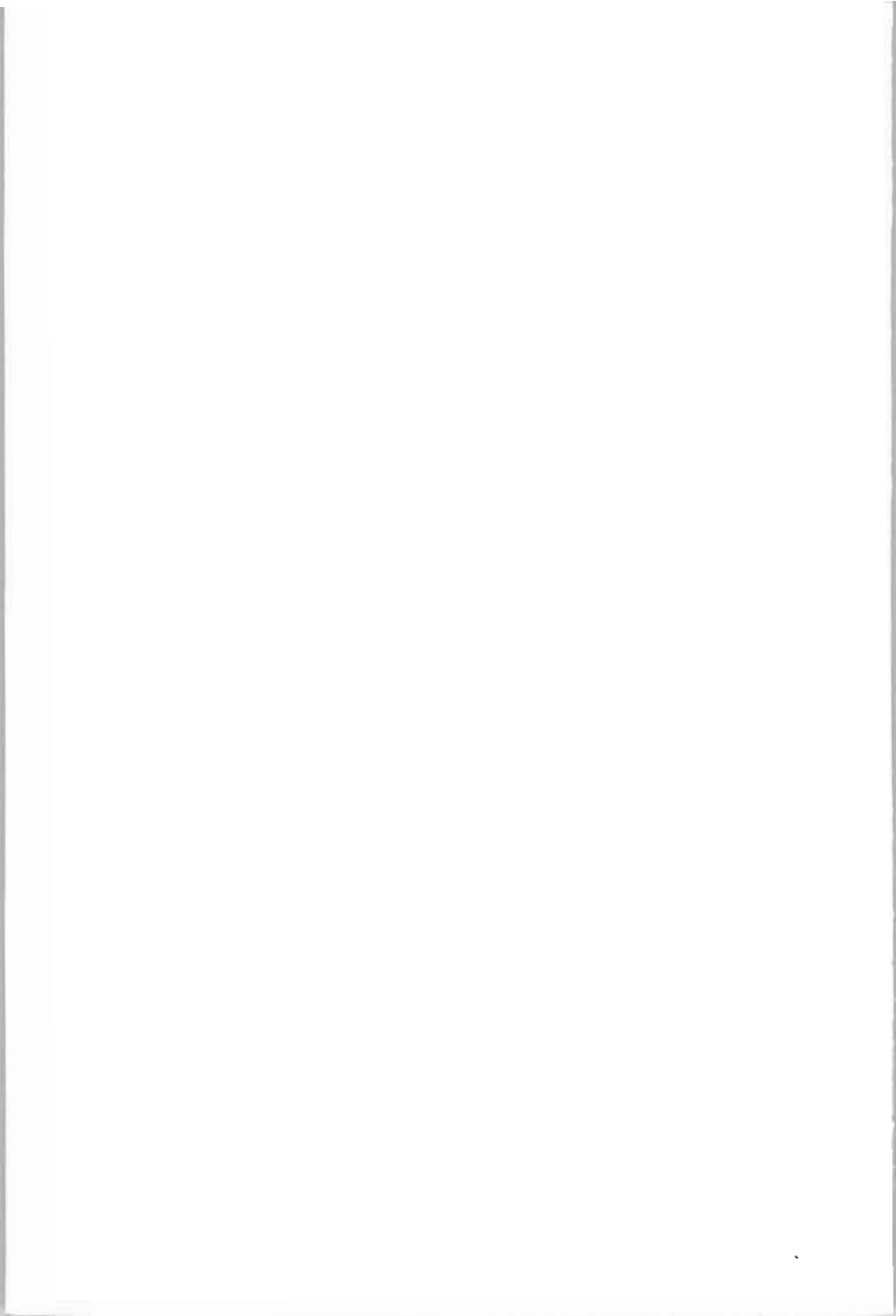
³ C'est le 12 juin 1892 que le R.P. Lajoie, supérieur général, accompagné de trois confrères, avait consacré son Institut à Notre-Dame de Lourdes, au lieu même des Apparitions. L'année 1917 en ramenait le 25e anniversaire; mais l'état de guerre en France et l'isolement de la Direction générale en Belgique ne permettaient d'autre manifestation que cette cérémonie à Rigaud. Le 12 juin 1920, un nouveau supérieur général, le R.P. Pierre Robert, se trouvant à Lourdes, renouvela cette consécration. (Voir *Annuaire des C.S.V.*, n. 2, 1891-1892, pp. 3-6; n. 29, 1920, pp. 249-250.)

"Ô Marie Immaculée et toute miséricordieuse, humblement prosternés à vos pieds, les Clercs de Saint-Viateur, représentés dans la personne de leur supérieur général et de trois de leurs confrères, viennent à vous dans toute la sincérité de leur âme se consacrer solennellement et irrévocablement à votre Coeur immaculé et implorer votre secours pour les soutenir dans la présente lutte contre les puissances infernales et pour les conduire à Dieu, leur suprême et dernière fin . . .

"En réparation de nos infidélités passées et des outrages que vous recevez de la part de vos enfants égarés, nous voulons, ô Mère très pure, à dater de ce jour, vous honorer d'un culte spécial, par un amour plus tendre et une confiance sans bornes.

"C'est pourquoi nous vous consacrons nos personnes, nos oeuvres, nos biens, nos entreprises, et nous déclarons vouloir confier à votre charité, à votre bon plaisir, le double avenir spirituel et temporel de notre cher Institut . . .

"Fait à Lourdes, le 12 juin de l'an de grâce 1892, en la fête de la très sainte Trinité."



TROISIÈME ÉTAPE : 1918 - 1938

Chapitre huit

Reprise laborieuse

La dévotion mariale implantée à la montagne de Rigaud avait traversé dans ses origines (1875-1885) une période de lente germination, comme la semence enfoncée dans l'obscurité du sol. Avec le déclenchement de la guerre en 1914, elle devait subir une autre épreuve, un temps d'arrêt qui atteignit presque une décennie, marquée par les conséquences de cette guerre, les bouleversements économiques et les épidémies qui la suivirent. Pourtant, la piété ne manquait pas chez les fidèles, ni le zèle et le dévouement au service du sanctuaire.

En 1917 arrivait à la tête du collège Bourget un ancien directeur de Lourdes, le Père Gaspard Ducharme, l'homme de la nature autant que de la discipline et des études, qu'il avait aimées et animées autrefois. Il veilla sur les affaires de son établissement non moins que sur les intérêts de la Vierge du Rocher, sachant aménager et embellir

le décor naturel grâce à ses talents; sachant aussi utiliser la collaboration de son personnel et la main d'oeuvre toute gratuite des élèves¹.

Durant ces années sombres, de nombreux pèlerins, familiers de Rigaud, tendaient sans doute leurs regards et leurs prières vers la montagne², car les moyens de communication leur faisaient souvent défaut pour s'y rendre. Les tractations se poursuivirent avec lenteur, la guerre terminée, entre les autorités des chemins de fer et les responsables des principaux sanctuaires de la province de Québec. La concession de taux de faveur pour groupes permit une timide reprise des pèlerinages de Montréal vers Rigaud en 1925: trois wagons ajoutés au train régulier, pour la solennité de l'Assomption en août. Mais dès l'année suivante on était en mesure de faire circuler un train spécial de plus de cinq cents passagers, tradition qui se continua par la suite à l'occasion de cette même fête. Les obstacles étaient plus grands du côté d'Ottawa-Hull; après deux essais en 1927 et 1929, il fallut attendre jusqu'à 1934 pour renouer une coutume, pourtant bien ancienne. Une autre tradition, resuscitée en 1930 après l'arrivée de Mgr A.-P. Sabourin com-

¹ Sous le supérieurat du P. Ducharme, l'oeuvre de Lourdes fut confiée successivement aux Pères Albert Chartrand : 1918-1920 et 1921-1922; Lorenzo Gauthier : 1920-1921; et Wilfrid Sénécal : 1922-1924. Le P. A. Chartrand est décédé en 1953; le P. L. Gauthier, en 1956; le P. W. Sénécal, en 1973.

Un plus long mandat (1924-1929) permit à leur successeur, le P. Alphonse Gauthier, des réalisations durables, qu'il a fidèlement consignées dans des notes personnelles ou dans la Chronique du sanctuaire. On lui doit une monographie sur *Notre-Dame de Lourdes à Rigaud*, parue dans *La Vie Nouvelle*, juin 1925, et dans *Pèlerinages canadiens*, Montréal, 1928, pp. 93-106. Devenu supérieur du collège en 1929, le P. A. Gauthier continua durant ces six années (1929-1935) à exercer de haut son influence jusqu'au domaine de la montagne. Son décès survint à Rigaud le 22 décembre 1961.

² À la manière des Juifs d'autrefois, au cours de leurs montées annuelles vers les hauteurs de Jérusalem et de son temple: "*Levavi oculos in montes* — j'ai levé les yeux vers les monts . . ." (Ps 120/121, 1).

me curé, fut celle du pèlerinage de la paroisse même de Rigaud. Un peu plus tard, une cérémonie annuelle au cimetière, anticipant le mois des morts, trouva son aboutissant normal dans la participation des paroissiens aux exercices habituels du dimanche après-midi au sanctuaire: chapelet, bénédiction du Très Saint Sacrement, etc.

En vue d'amorcer le retour des foules d'autrefois, un nouvel effort de propagande s'imposait, dans les journaux, puis bientôt sur les ondes. Sentant le besoin d'informer une génération plus jeune, notices et articles rappelèrent à plusieurs reprises la description classique et les origines modestes du sanctuaire de Rigaud; un tract des Clercs de Saint-Viateur (le série n. 38) popularisa l'histoire des "deux Lourdes", surtout auprès des écoliers (dont on put reprendre en 1936 les pèlerinages au départ de Montréal). Par la suite, ce sont surtout des reportages d'actualité qui nous ont été conservés; ainsi cette narration vécue d'un pèlerinage par train en 1933.

Troinés par un énorme monstre d'acier qui avance dans des tourbillons de vapeur, quinze longs chars peuplés de pèlerins roulent sur deux rubans inflexibles vers le lieu béni où la Vierge immaculée reçoit les hommages et les supplications de ses vaillants serviteurs. Postés dans la grande allée qu'ils arpentent lentement, des religieux à l'air grave et mystique portent à la ceinture un grand chapelet noir, récitant pieusement le rosaire avec le peuple recueilli; par intervalles, ils entonnent des cantiques à la louange de la Reine du ciel ou recommandent à la piété des voyageurs les intentions qu'on leur a confiées: la guérison de plusieurs éclopés, la cessation du fléau du chômage, la paix dans la société parfois à la dérive.

Le ciel est serein. L'Ontarien, irradié d'un soleil éblouissant, descend vers le majestueux Saint-Laurent, tout en jetant sur la grève un flot calme comme la respiration d'un mioche qui s'endort . . . Un vent frais,

qui a frôlé les eaux apaisées et profondes du lac des Deux-Montagnes, que nous longeons au bas de la falaise, nous arrive comme marée en carême . . .

Déjà on distingue, sur les hauteurs de la montagne de Rigaud, la cime des arbres qui semblent se toucher et où des nuages-fleurs paraissent accrochés. Le joli paysage des champs ondulés, où ont mûri les avoines, où les blés ont allongé leur choume en gonflant leurs épis dorés, fuit sous le soleil étincelant. C'est maintenant Rigaud avec sa gare proprette et sa longue plate-forme sise sur des bases solides . . .

Là-haut, dans la petite chapelle adossée au rocher abrupt, le célébrant revêt les habits sacerdotaux et commence l'office divin. Agenouillés sur des bancs rustiques ou sur le sol rocheux, les assistants unissent leurs prières à celles du prêtre. Dans des confessionnaux installés pour la circonstance, des Pères entendent les confessions, absolvent au nom de Celui qui a dit à Pierre : "Tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi au ciel". Près de la statue de la Mère du Sauveur, des cierges et des bougies brûlent sans interruption. Sous l'habile direction d'un maître de chapelle, la puissante chorale du scolasticat de la communauté charme et émerveille la foule compacte par l'exécution parfaite de ses chants harmonieux. Après la récitation de l'Évangile, un disciple du Père Querbes escalade prestement les degrés de la chaire sacrée, exhorte l'assistance au repentir, démontre la grande miséricorde de Dieu, proclame éloquemment la bonté, la clémence et la puissance de Marie auprès de son divin Fils . . .

Après le Chemin de la Croix, le salut solennel du Saint-Sacrement, la bénédiction des malades et la vénération de la relique de Notre-Dame de Lourdes, les pèlerins retournent, en groupes isolés, au lieu du départ . . .

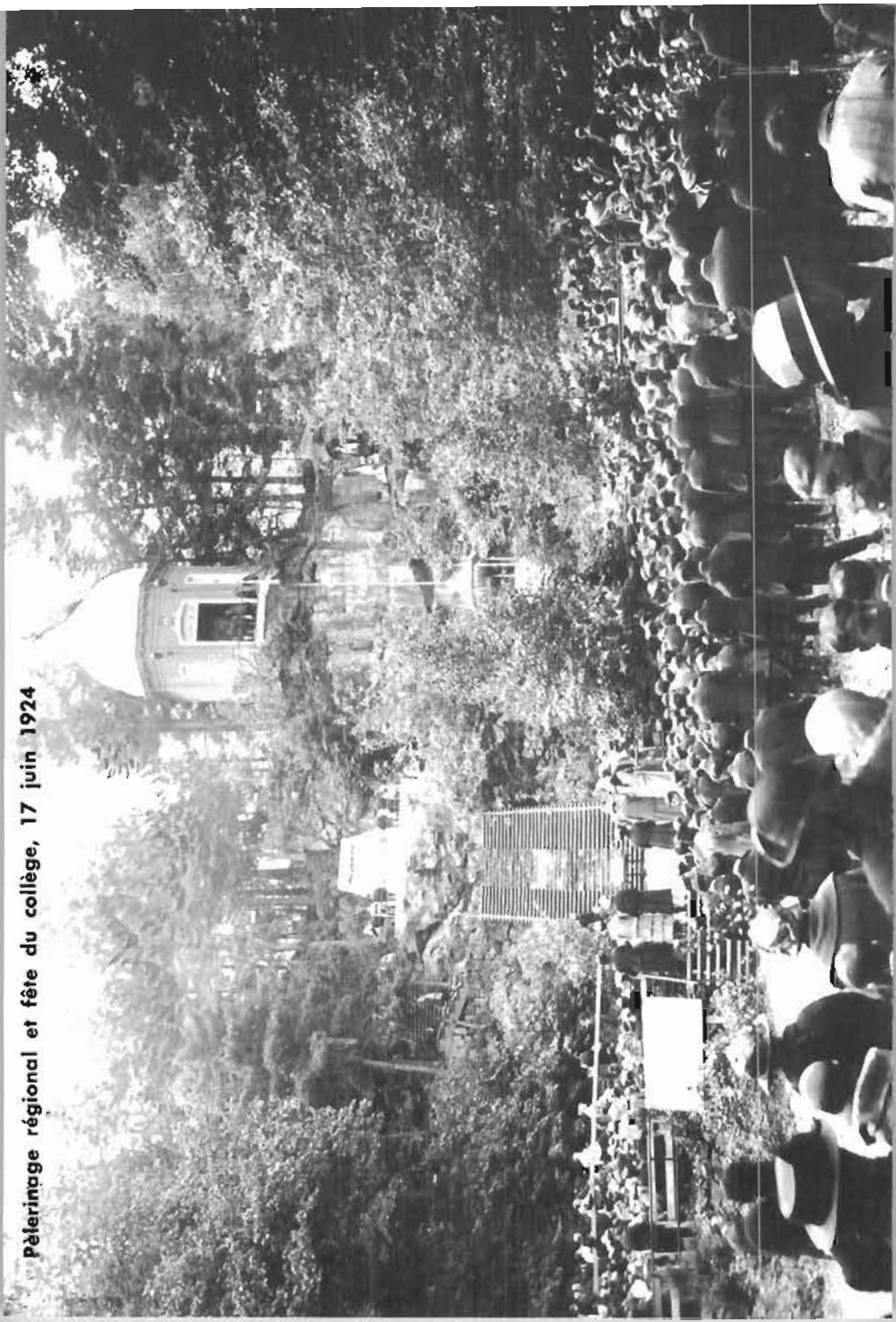
Le train roule . . . roule, cette fois vers Ville-Marie. (Athanase Neveu, *Pèlerinage*, L'Assomption, 1933, dans *Le Devoir*, 20 août 1933.)

* * *

Début 1923, le diocèse de Valleyfield recevait un nouvel évêque, Mgr Raymond-Marie Rouleau, O.P. Le 6 juin, le prélat se rendait à Rigaud et présidait le lendemain le pèlerinage régional. En vrai fils de saint Dominique, Mgr Rouleau était attaché à la dévotion du rosaire. Aussi est-ce avec empressement qu'il "approuve et loue la fondation du pèlerinage d'octobre qui eut lieu cette année pour la première fois, à l'occasion du jubilé 1874-1924. Sa Grandeur se réjouit particulièrement du cachet que lui donnent la fête du Rosaire et la récitation ininterrompue du chapelet depuis neuf heures jusqu'à midi . . . (souhaitant même) un développement plus actif, si possible, de la dévotion à Notre-Dame de Lourdes de Rigaud" (*L'Écho de Bourget*, [n. 1], Noël 1924, p. 5). Ce pèlerinage du Rosaire, réplique de celui de Lourdes (France) à la même date, devait marquer en pratique la fin de la saison du sanctuaire. Mais par suite de notre automne canadien plus hâtif, de l'incertitude et des brusques variations de son climat, la cérémonie n'obtint jamais un caractère très populaire . . .

La fin du printemps, après les travaux de semence des champs, était sûrement une période plus favorable aux rassemblements de masse; encore fallait-il y attirer les gens, surtout un jour de semaine (condition longtemps imposée au pèlerinage appelé régional ou diocésain). C'est alors qu'un autre supérieur de Bourget (1923-1929), le Père Joseph Latour, prit l'initiative de faire coïncider ce pèlerinage avec la fête annuelle des anciens élèves. Ainsi le "Collège aux pieds de Marie" témoignait à nouveau son attachement à la Vierge de la montagne, favorisant par là un nouvel essor du pèlerinage du printemps.

Pèlerinage régional et fête du collège, 17 juin 1924

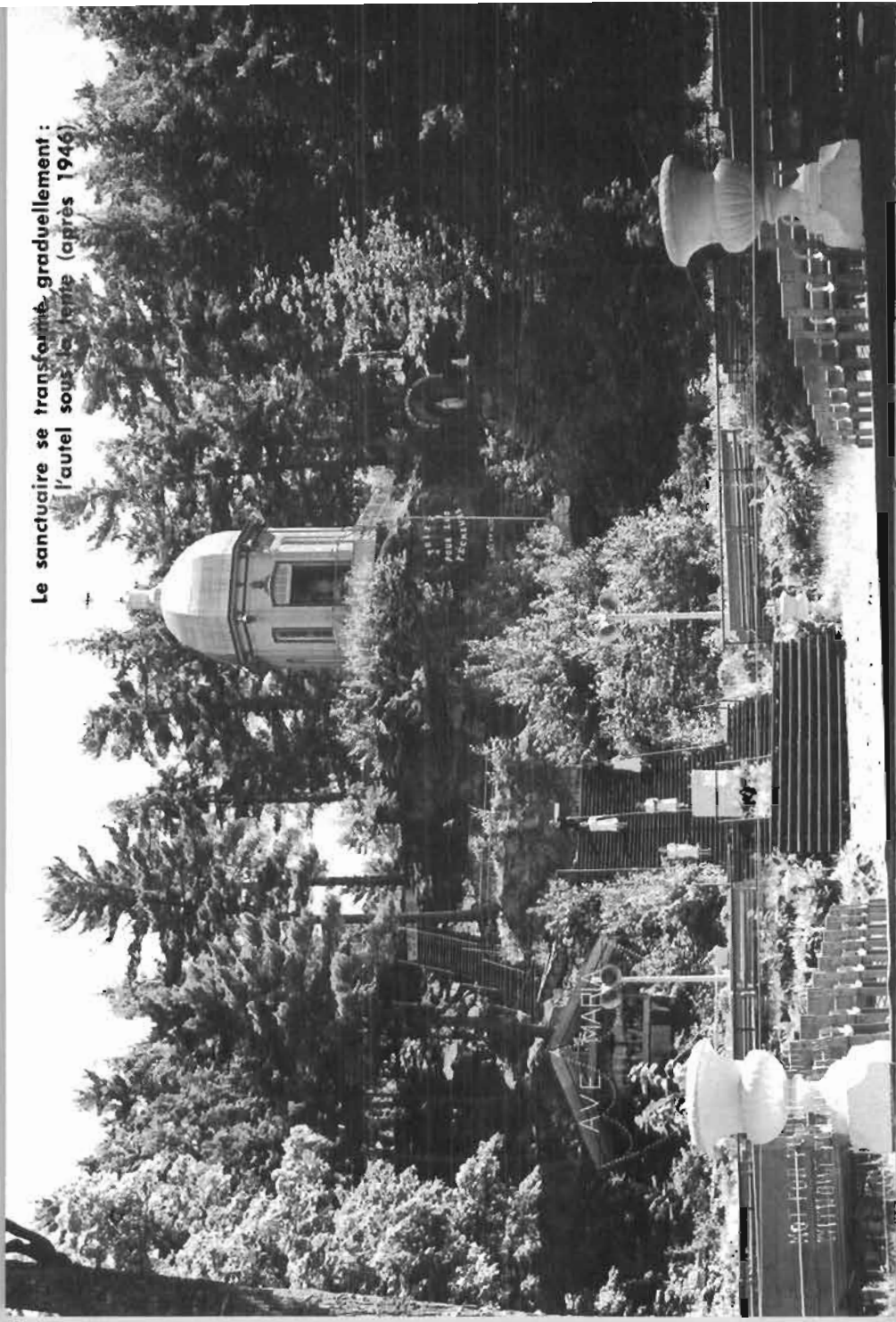


En 1924 le Lourdes canadien atteignait cinquante ans d'existence: circonstance tout indiquée pour en rappeler l'histoire. Dans le même temps on venait de mettre en chantier un agrandissement du collège. La bénédiction de la pierre angulaire de cette aile nouvelle fut fixée au 17 juin, jour qui réunissait en une même célébration la fête du collège, le cinquantenaire du sanctuaire et le vingtième pèlerinage régional (1904-1924). Comme toutes les cérémonies de caractère liturgique devaient se déployer à la montagne, on sentit la nécessité d'un nouvel arrangement: au haut du grand escalier du centre, une plate-forme en ciment soutiendrait un autel placé bien à la vue de tous et permettrait les évolutions d'une célébration même pontificale⁴; plus bas, sur la terrasse la plus élevée, une estrade temporaire en bois, avec fauteuils et prie-Dieu, recevrait les invités d'honneur. Ce 17 juin, la messe pontificale et la bénédiction liturgique de la première pierre furent présidées par l'évêque de Valleyfield, Mgr R.-M. Rouleau.

L'année suivante, c'est le collège qui prenait la vedette: soixante-quinzième anniversaire de fondation, bénédiction solennelle et inauguration d'une construction, spontanément baptisée aile Latour. On voulut y joindre la clôture de l'année jubilaire du sanctuaire. Les fêtes qui se déroulèrent à la montagne répétèrent à peu près celles de l'année précédente, rehaussées cette fois par la présence du Délégué apostolique au Canada, Son Exc. Mgr Pietro di Maria, les 27 et 28 mai 1925.

⁴ Pendant de nombreuses années, cet autel extérieur, abrité sous une tente de toile, devint un élément du décor champêtre de notre sanctuaire. La solution était heureuse, qui dégagait la petite chapelle si haut perchée et devenue bien étroite, tout en permettant la célébration d'offices en plein air, visibles de partout. Au printemps de 1946, l'autel extérieur fut descendu au pied du grand escalier, à proximité du bureau des directeurs, qui servit alors à garder plus en sûreté le Saint Sacrement. La liturgie se rapprocha encore davantage des pèlerins par la construction de la chapelle sise au bas du rocher (1954), l'aménagement d'un autel central et l'installation de haut-parleurs.

**Le sanctuaire se transforme, graduellement :
l'autel sous la terre (après 1946)**



Le pèlerinage régional coïncida avec les fêtes du 75^e du collège; la partie religieuse se passa au pied du rocher de Lourdes.

L'illumination se fit, la veille, dans la nuit . . . Les lanternes (six cents tout près) éclairaient la montée depuis l'entrée du bocage, de chaque côté du chemin. La température fut idéale . . .

(Le lendemain), dès sept heures les pèlerins arrivèrent. Ils tinrent en place les confesseurs et réclamèrent la distribution continue de la sainte communion . . . Le déploiement était grandiose; l'assistance aussi belle que la température. Le soleil ne boudait pas; il ruisselait sur cette foule resplendissante, compacte . . .

La vie de piété fut intense tout l'après-dîner. En très grand nombre l'on monta en prière le grand escalier; l'on prolongea sa prière à la Grotte et à la chapelle. Il y avait affluence au Chemin de la Croix (qui dura une heure . . . Le succès des fêtes n'est-il pas la faveur spéciale demandée tout le mois de mai, à Lourdes, par une prière récitée les bras en croix? . . . Je dépose à vos pieds, ô Marie, cette journée de pèlerinage; cet hommage renferme ma profonde gratitude. O Vierge Marie, voilà notre reconnaissance! (Carnet de notes du P. A. Gauthier; archives du Sanctuaire⁴.)

⁴ L'*Annuaire* des C.S.V., n. 34, 1925, a relaté longuement (pp. 591-629) ces fêtes du 75^e anniversaire, décrivant les principales cérémonies, reproduisant la substance des nombreuses allocutions de ces deux jours et le sermon entier prononcé à la montagne par Mgr E.-A. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. Retenons ces quelques mots de l'orateur, qui intéressent plus immédiatement notre sujet: "Marie remplit sur cette montagne son rôle de Porte du Ciel en faisant de ce lieu enchanteur un sanctuaire où l'âme se détache des biens d'ici-bas et s'élève à des aspirations célestes. Comme à Lourdes (France), son action bienfaisante se fait sentir sur tout le pays environnant . . . Humble sanctuaire, lieu de pèlerinage que la Vierge condescendante destine peut-être à une éclatante renommée . . . *Porta Coeli*" (o.c., p. 611).

Enfin, peu avant de quitter le collège Bourget, le Père J. Latour (à ce moment-là nommé *in petto* supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur canadiens) convoqua à nouveau, pour les 28 et 29 mai 1929, les pèlerins, les anciens élèves, les autorités civiles et religieuses à l'inauguration d'une deuxième aile Latour, couronnement de son activité au bénéfice du collège. On revit alors avec plaisir l'ancien évêque de Valleyfield, devenu Son Éminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, entouré des évêques de la région, du supérieur général et du supérieur provincial de la Congrégation, des représentants du gouvernement de la province de Québec, des officiers de l'Amicale et de très nombreux anciens élèves: toute une couronne déployée au bas des rochers de Lourdes ou regroupée dans les salles neuves des constructions récentes de Bourget. Rendant compte de cette célébration, la revue communautaire souligna l'aspect marial qu'on avait voulu expressément lui donner, rappela surtout la messe solennelle au sanctuaire par Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, "l'éloquent sermon" de Mgr J.-Arthur Papineau, évêque de Joliette, qui "chanta les gloires de Marie", et l'allocution de Son Éminence le cardinal Rouleau, demandant "à la population de Rigaud et des environs de rester fidèle à la Vierge de Lourdes qui répand à profusion sur toute la contrée le trésor de ses grâces". (*Annuaire des C.S.V.*, n. 38, 1929, pp. 329-337.)

La fidélité du collège Bourget à Marie se manifestera encore souvent par la suite. Nous pensons en particulier à la nouvelle chapelle du collège, de style parabolique, construite en 1939-1940. Comme la précédente, elle a été placée sous le patronage de l'Immaculée Conception, Notre-Dame de Lourdes. Une imposante statue du sculpteur canadien Médard Bourgault, dominant le maître-autel, traduit en son langage plastique l'une des attitudes de la Vierge lors des apparitions à Bernadette. (Voir *L'Écho du Bourget*, n. 61, avril 1941, pp. 22-23: "Signification d'une Vierge".)

Bourget à Marie

Collège Bourget, 1913

Paroles du P. M. Gorman, C.S.V.,
sur une mélodie venue de Notre-
Dame de Fourvière (Lyon)

*Bourget à Marie :
Cri de ralliement
Contre la furie
Du vil assaillant.*

*O Vierge de Lourdes,
Nous t'en supplions,
Rends nos âmes sourdes
À leurs passions !*

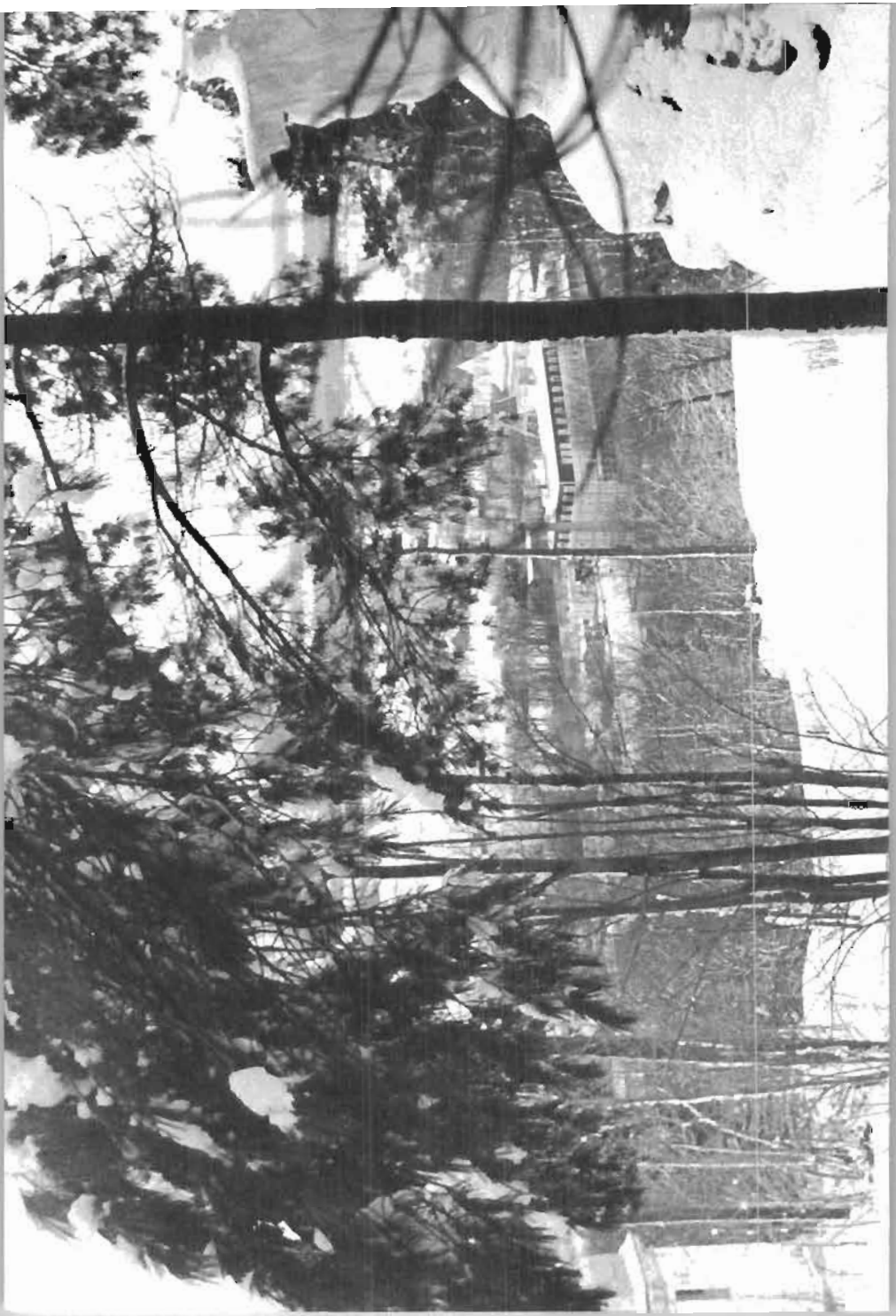
*Aime, garde et guide
Chacun des anciens;
Que sous ton égide
Ils restent chrétiens.*

*L'âme ainsi ravie,
Nous nous écrivons :
Bourget à Marie !
En avant, marchons !*

*Vierge tutélaire,
Garde tes enfants;
À toi leur prière,
Leurs vœux et leurs chants.*



**Vierge de Lourdes, par Médard
Bourgault, au maître-autel de
la chapelle principale (collège
Bourget, 1940)**



Chapitre neuf

La grande famille des pèlerins et amis de Lourdes de Rigaud

“Avec l'arrivée de l'automne, la montagne est devenue silencieuse et un peu triste. La Vierge de Lourdes est seule au milieu d'un paysage dévasté par la saison plus rude. Les pèlerins ne viennent plus, mais combien d'âmes continuent de la prier et de l'aimer . . .” (*Chronique de Lourdes*, 1934, dans *L'Écho de Bourget*.)

“(Venu le temps froid), seuls quelques professeurs, ou encore des groupes de skieurs et de raquetteurs du collège vont de temps à autre adresser à Marie une courte prière au pied de son rocher. La Vierge semble sommeiller au milieu du grand silence de la nature; et pourtant elle veille sur ses enfants bien-aimés avec une tendre sollicitude, elle entend les prières qu'ils lui adressent du fond de leurs foyers . . . Souvent au cours de la saison d'hiver, le directeur de Lourdes reçoit des lettres attestant la reconnaissance de personnes que Notre-Dame de Lourdes a visiblement exaucées. Et que d'autres fidèles serviteurs de la Vierge qui se contentent de la remercier dans le secret de leur coeur! . . .” (*Id.*, 1931.)

Ce phénomène saisonnier, on aurait pu le décrire chaque année, comme on l'a fait souvent, du reste. Nostalgie des “choses qui s'en vont” avec les grands vents qui

dépouillent les arbres de leur gai coloris; lendemains prosaïques d'une activité intense dont les gestes ont passé au trésor de l'histoire . . . Et pourtant on voudrait en garder plus qu'un simple souvenir, un son ou une image, même fidèles à l'événement vécu; on souhaite que ses effets bien-faisants se prolongent dans la grisaille du quotidien banal.

Tout cela, que ruminaient au long des mois d'hiver les gardiens du sanctuaire et leurs aides, devait susciter, le 8 décembre 1931, la création d'une *Association de Notre-Dame de Lourdes de Rigaud*.

Le but en est clairement déterminé dès l'origine: "Propager la dévotion à Notre-Dame de Lourdes et réunir comme en une gerbe d'agréable odeur les prières, les sacrifices et les bonnes oeuvres de toutes les âmes dévouées à la Vierge Immaculée". Il s'agit, non de fonder une congrégation ou une confrérie mariales, mais "de créer, par l'union dans la prière, des liens étroits" et durables entre les pèlerins d'hier, et de façon plus large "entre les fidèles amis du sanctuaire de la montagne de Rigaud". À cette fin, on demande l'inscription des noms et un engagement de bonne volonté à quelque prière quotidienne, en retour de la participation aux messes célébrées au sanctuaire, aux prières et aux oeuvres méritoires des associés.

La fête par excellence de l'Association sera celle de l'apparition de Lourdes, le 11 février; neuvaine préparatoire, messe et communion sont recommandées en cette circonstance. Comme objectif à la reconnaissance ou à une générosité éventuelle, on est invité à contribuer à la construction d'une "chapelle plus digne de la Vierge Immaculée, projetée depuis longtemps . . ." Dans sa lettre d'approbation Mgr J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield, écrit sans réticence: "Nous faisons des vœux pour que la chapelle de la Grotte soit de plus en plus fréquentée et devienne pour notre diocèse le lieu de pèlerinage par excellence, véritable source de vie spirituelle, rendez-vous de réparation et de pénitence". (Citations tirées du premier feuillet de l'Association, février 1932.)

L'appel des directeurs fut entendu : un an après la fondation on comptait déjà plus de six mille associés inscrits, de nombreuses faveurs spirituelles et temporelles avaient été signalées, et plusieurs offrandes reçues. Spontanément l'oeuvre du sanctuaire se prolongeait en une oeuvre de correspondance, qui étendait régulièrement son influence. Aussi le feuillet devint-il comme une lettre de famille, envoyée deux ou trois fois l'an, pour rappeler les fêtes du 11 février ou du 8 décembre¹, pour annoncer le mois du Rosaire ou le mois de Marie avec l'ouverture de la saison des pèlerinages à la montagne². En 1942 la lettre-circulaire est adressée à trois groupes: "Aux associés de l'Oeuvre de Notre-Dame de Lourdes, aux pèlerins du sanctuaire de Rigaud, à tous les amis de la Vierge", réunis dans une grande famille de priants. Plus tard, elle signale la définition de l'Assomption de la Sainte Vierge (1950), l'année mariale et la fête de la Royauté de Marie (1954).

¹ "La fête du 8 décembre est chère à Marie parce qu'elle rappelle son plus beau titre de gloire (l'Immaculée Conception); elle le sera davantage cette année parce qu'en ce jour l'Église placera sur les autels celle qui fut sur terre sa plus chère confidente . . . la petite voyante des Roches Massabielle, Bernadette Soubirous, devenue plus tard Soeur Marie-Bernard. C'est un événement qui doit réjouir les fidèles amis de Notre-Dame de Lourdes puisque désormais Bernadette sera d'une façon officielle dans le décor splendide qui entoure le sanctuaire de Lourdes" (1933). — La fête de sainte Bernadette, fixée au 18 février, s'ajoutera au calendrier des associés, suscitant une octave de prières : 11 au 18 février, consécutive à la neuvaine préparatoire aux apparitions : 2 au 11 février.

² "Le mois de Marie . . . souvenirs qui ont un goût de cantiques et de fleurs. Il nous arrive chaque année avec son riant cortège de chants, de parfums et d'amour, sous le signe de la Vierge Marie. Après l'hiver, c'est un appel à l'espérance et à la vie. La vie, la nature nous la montre à chaque pas; l'espérance, le bon Dieu semble la semer dans les coeurs d'une façon toute spéciale par l'intermédiaire de Marie, dont il s'est plu à multiplier les sanctuaires comme des phares rayonnants qui subjuguent et attirent les âmes . . . La Mère de Jésus sème partout la grâce; elle détache les yeux de la matière pour faire triompher l'Invisible" (1935).

Le message apportait tantôt une image, une prière ou un feuillet d'intentions, tantôt la suggestion d'une journée de prières en mai, tantôt encore quelques nouvelles d'intérêt local. L'objectif premier se maintenait, tout en se concrétisant davantage, même si le mot et la formule d'*Association* étaient peu à peu mis en veilleuse. On s'acheminait ainsi vers la publication d'une revue ou d'un bulletin; effectivement, au début de 1957, paraissait le premier numéro de *Voix du Sanctuaire*³.

En cette année du centenaire, 1974, les *Voix du Sanctuaire* se font entendre pour la dix-huitième année consécutive. À la différence d'autres *Annales* devenues des *mensuels*, le bulletin de Rigaud n'est publié qu'une fois l'an; tiré à dix mille exemplaires, il est expédié gratuitement aux bienfaiteurs, aux amis de l'oeuvre, aux pèlerins ou visiteurs ayant laissé leur nom et adresse; sa diffusion débordé largement le Québec et même le Canada. Rédigé en fin d'année, il présente une chronique sommaire de la saison écoulée et de la vie au sanctuaire de Rigaud: pèlerinages, visiteurs de marque, travaux en cours ou autres événements. C'est le *medium* tout indiqué pour annoncer des fêtes prévues, des programmes spéciaux, révéler tel ou tel projet d'intérêt. Le périodique s'est enrichi, au cours de ces dix-sept années, de plusieurs textes de valeur, thèmes de réflexion ou de prière; il a reproduit, par tranches, un historique de l'oeuvre mariale de Rigaud conduit jusqu'aux années 1920; il a rappelé avec émotion des figures amies, disparues du paysage familial du sanctuaire; bref, c'est le journal de famille, messenger des succès comme des épreuves, lien de prière et d'amitié autour du *Lourdes canadien*. — C'est justement dans la revue que le directeur de l'oeuvre a jugé opportun de jus-

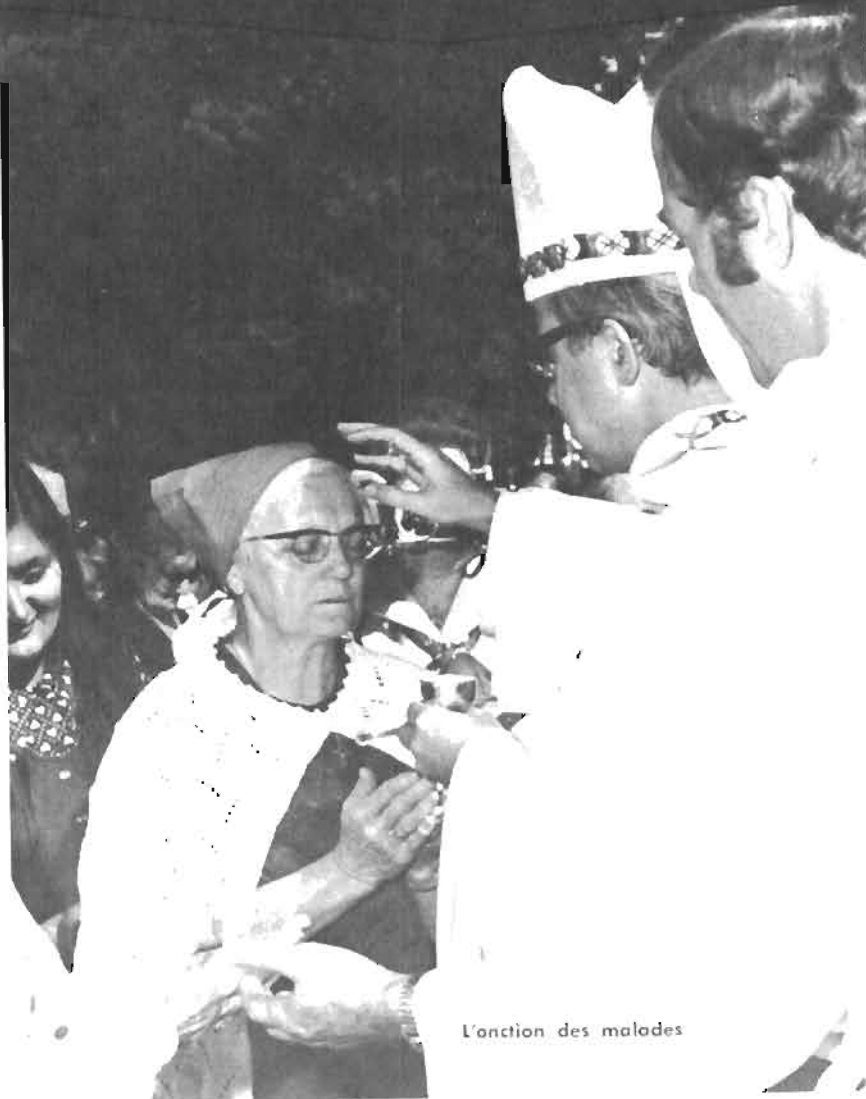
³ *Voix du Sanctuaire*. Lourdes, Rigaud, Vol. 1, n. 1, 2 fév. 1957. Quatre pages, format lettre, abondamment illustré. Au sommaire: Rétrospectives (chronique annuelle); bienfaiteurs (de la chapelle toute récente); courrier de la reconnaissance; prières et intentions. — Depuis octobre 1955, la Chronique de Lourdes qui paraissait dans *L'Écho de Bourget* par les soins du P. Wilfrid Laurier avait adopté ce titre: *Voix du Sanctuaire*.

VOIX DU SANCTUAIRE

"le Lourdes canadien"

JANVIER 1973 — VOL. 3 No. 15

LOURDES RIGAUD, QUE.



L'onction des malades

tifier ce titre de Lourdes canadien, vers la fin de l'année mariale 1958. Rappelons cette mise au point.

Pourquoi "Le Lourdes Canadien" ?

Chaque lieu de pèlerinage développe une dévotion particulière. Ainsi le Sanctuaire du Mont-Royal répand la dévotion à saint Joseph; le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, celle du T. S. Rosaire; le Sanctuaire de la Réparation, celle du Sacré-Coeur . . . Le Sanctuaire de Lourdes de Rigaud, fondé dès 1874, est sans contredit le plus ancien sanctuaire en Amérique dédié à la Vierge de Lourdes. C'est pourquoi il est "Le Lourdes Canadien". En effet dans ce sanctuaire on honore les apparitions de la Vierge de Lourdes . . .

En cette année centenaire des Apparitions, il était juste que tous les sanctuaires fissent écho aux fêtes du Lourdes de France, mais nous croyons que le Sanctuaire de Lourdes de Rigaud se devait de mettre en évidence ce qu'il a fait dans l'ombre depuis trop d'années. Aussi nous réclamons pour nous le titre de "Lourdes Canadien", titre que les plus hautes personnalités religieuses ont sanctionné de leur autorité.

S. S. le Pape Pie XII, de sainte mémoire, a bien voulu confirmer cette dévotion en autorisant le couronnement de la statue de la Vierge du "Lourdes Canadien" par un décret en date du mois de mars dernier. Son Eminence le cardinal P.-E. Léger, lors du couronnement, le 17 août dernier, daignait lui aussi consacrer de cette appellation notre humble sanctuaire, qu'il qualifiait même de sanctuaire national. S. Exc. Mgr P.-M. Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, nous écrivait le 5 février 1958: "Notre-Dame de Lourdes fera en cette année des merveilles ici en son sanctuaire privilégié, et à Rigaud, où Elle retrouve la même dévotion qu'ici. Je porte à la Grotte des Apparitions les innombrables intentions des pèlerins de Notre-Dame de Lourdes de Rigaud . . ." (P. J.-Raoul Préseault, dans *Voix du Sanctuaire*, vol. II, n. 1, janv. 1959, p. 7.)

Chapitre dix

Dévotions complémentaires

Selon l'enseignement traditionnel dans l'Église, Marie conduit à Jésus et par Lui au Père. La Vierge elle-même, dans la plupart de ses apparitions, a mis en évidence ce rôle qui lui revient, de médiation ou d'intercession auprès de son Fils. Et le couronnement de la dévotion mariale a toujours été l'*Eucharistie*: messe, communion, bénédiction du Très Saint Sacrement, souvent encore procession eucharistique et bénédiction des malades avec l'ostensoir.

Aussi peut-on estimer justement que c'est la construction en 1887 de la chapelle dominant le rocher, qui a vraiment lancé le sanctuaire de Rigaud. La chapelle, c'était la célébration de l'eucharistie, et cette célébration devenait le centre des pèlerinages: ceux-ci dès lors commencèrent à se multiplier.

Manifestation toute particulière de l'amour du Christ pour les hommes, le Cœur de Jésus a reçu un culte explicite depuis les révélations à sainte Gertrude et à sainte

Marguerite-Marie. Les malheurs de la France en 1870 ont donné un regain d'actualité à cette dévotion au *Sacré-Coeur de Jésus* dans les pays d'expression française. On n'est donc pas surpris de lire sous la plume du Père Chouinard cette confidence, dont il ne devait pourtant pas voir la réalisation. Parlant du pèlerinage qu'il avait voulu instituer à la montagne de Rigaud en 1874 avec le Frère Pauzé, l'ancien supérieur écrivait: "Mon intention aussi était d'établir la dévotion au Sacré Coeur de Jésus au-dessus du rocher de Lourdes, un peu en arrière, sur un plateau qui ressemble, dit-on, à Paray-le-Monial. Les pèlerins en venant à Lourdes pourraient en même temps satisfaire leur dévotion envers le Sacré Coeur de Jésus" (P. F.-X. Chouinard, lettre du 5 juin 1887; archives du Sanctuaire).

L'intention du Père Chouinard ne se perdit pas tout à fait puisque la tradition a conservé le souvenir d'un geste qui s'inscrit dans son prolongement. Voici comment il a été consigné en 1900: "Le Père Joseph-Eucher Laporte, c.s.v., est un vieil ami de Bourget où il a vécu . . . Il connaît bien, lui, le coin de rochers où est née la dévotion à Notre-Dame de Lourdes". Un jour de congé, après la lecture d'un éloge funèbre de Louis Veuillot, il déclara aux élèves qui l'accompagnaient: "Vous vous souviendrez, dit-il, que c'est au Mont du Sacré-Coeur que vous avez compris ce que fut ce grand homme . . . C'est ici la maison que Marie a d'abord habitée dans notre montagne. J'y ai fait placer ce médaillon du Coeur de Jésus, pour en perpétuer le souvenir . . ." La notice qui relate ce fait ajoute: "Ce lieu à jamais béni s'appelle encore aujourd'hui le Mont du Sacré-Coeur"¹. — Malheureusement, le médaillon en question a disparu, et avec lui la localisation exacte de l'endroit où, selon ce récit,

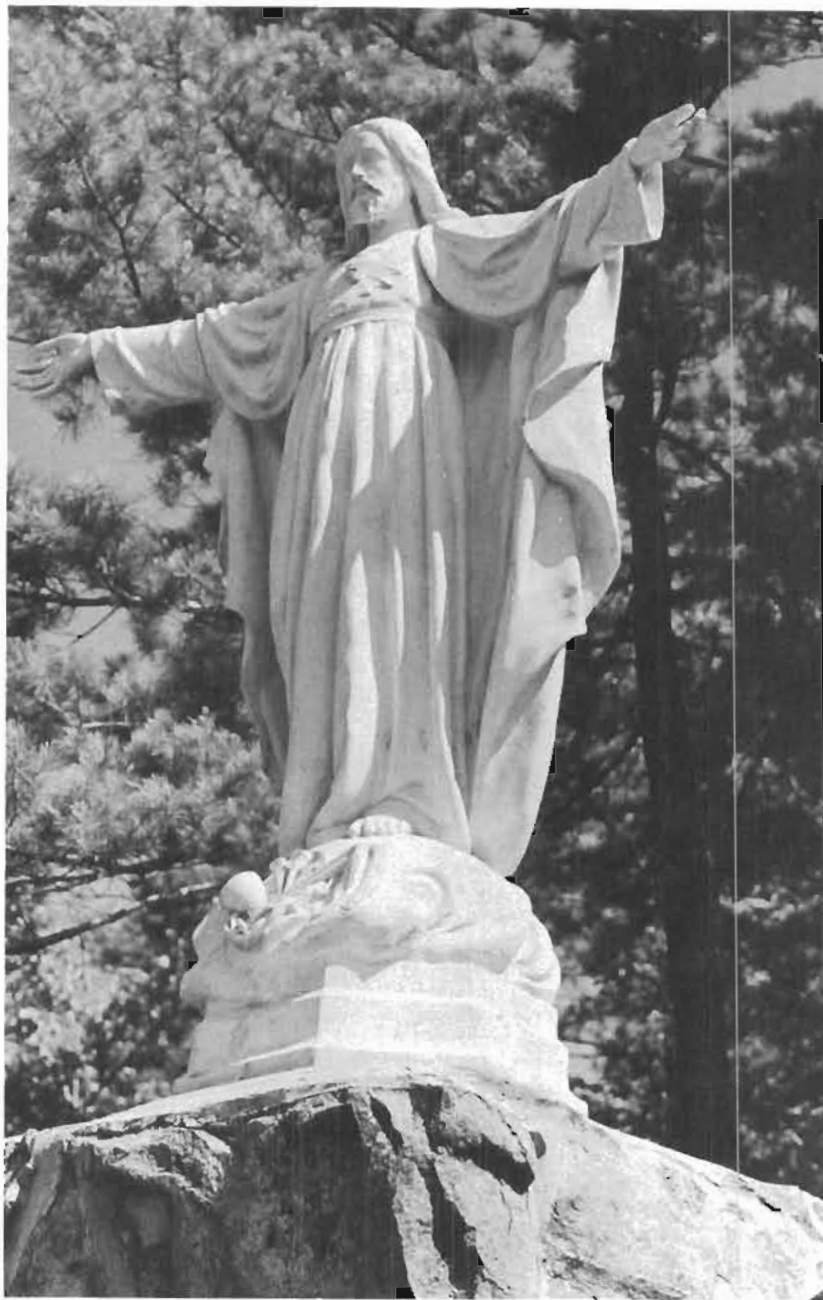
¹ *Ordo des élèves*, Collège Bourget, 1899-1900, pp. 146-147 de l'histoire du Sanctuaire. Ce texte reproduit un des souvenirs consignés par le Père Houle dans ses notes sur "N.-D. de Lourdes, 1874-1886" (voir ci-dessus, ch. 2, note 5). Le P. Houle y affirme: "Depuis 1883, cet endroit [de la statuette primitive] est connu sous le nom de Mont du Sacré-Coeur de Jésus, nom qui lui fut donné par le Père Eucher Laporte". Racontant l'épisode de l'éloge de

se seraient succédé Marie et le Sacré-Coeur, la statuette primitive du Frère Pauzé et la plaque commémorative du Père Laporte.

Amateur de la petite histoire, le P. Gaspard Ducharme repéra le site de la première statuette de Marie et fit publier la photographie de ce qu'il appelle "Notre-Dame du Ravin" (pour le distinguer de "Notre-Dame du Rocher", site actuel)². Mais il ne relia pas cet endroit au Mont du Sa-

Louis Veillot (décédé le 7 avril 1883; voir la *Revue Canadienne*, 1883, v. 19, fasc. 2, pp. 193ss: *Hommage à L. Veillot*), il précise: "Il (le P. Laporte) continua en nous disant ses propres impressions sur ce grand chrétien . . ." Honoré Houle fut élève à Rigaud de 1883 à 1890. Le Père E. Laporte, professeur une dizaine d'années, en particulier de 1884 à 1886, ne s'y trouvait pas cependant en 1874, à l'origine même des pèlerinages à la montagne. Par contre, le futur Père Charlebois était alors séminariste-professeur au collège. Le P. Charlebois, décrivant le site de la première statuette, parle "d'un ravin jonché de pierres cassées et entouré de rochers énormes"; mais il affirme que le P. Chouinard "signala plus au sud-ouest un rocher élevé" — le site actuel (*ibid.*, pp. 124, 126). Cette dernière affirmation est inexacte, car il n'y a pas de pareil emplacement dans la direction donnée, (à moins qu'il ne s'agisse d'un lapsus pour: nord-ouest . . .)

² *L'Écho de Bourget*, [n. 1], Noël 1924, pp. 4-5: *Notre-Dame de Lourdes, origine et but*, article sans signature mais inspiré des notes du P. G. Ducharme, sinon de sa main. L'endroit indiqué par la photographie se trouverait à faible distance à l'est du rocher actuel; au témoignage de ceux qui l'ont visité, encore ces dernières années, on pouvait y déceler des traces de lettres ou d'objets cimentés sur une paroi du rocher. — Mais le signalement fourni par cet article nous laisse perplexe: "Ce rocher (Notre-Dame du Ravin) est situé à environ quinze arpents à l'est de la Grotte actuelle, à peu près à la même altitude". Dans sa lettre du 5 juin 1887, le P. Chouinard écrit bien: "En l'automne de 1874, le bon fr. Pauzé plaçait une petite statue de Notre-Dame de Lourdes dans un endroit presque inaccessible, un peu à l'est du rocher où elle est maintenant". Par ailleurs, il n'est pas vraisemblable qu'en ce 4 octobre 1874 le Père Supérieur portant en mains la statuette, ainsi que la petite communauté en procession au chant des litanies, aient parcouru un demi-mille à travers bois et rochers . . . (À moins de supposer encore ici un lapsus, ou une mauvaise lecture du manuscrit: 15 arpents, au lieu de 1.5 . . . La supposition est-elle trop gratuite?)



Statue récente, dominant la chapelle (1943)

cré-Coeur décrit plus haut. Se souvenant du projet du P. Chouinard, il choisit une élévation à bonne distance au sud de la chapelle de Lourdes et y plaça une statue du Sacré-Coeur, qui fut bénite solennellement en présence des professeurs et des élèves du collège, dans les tout derniers jours de son supérieurat à Rigaud. "Depuis le 7 octobre 1923, écrira-t-on l'année suivante, le vœu [du Père Chouinard] est enfin réalisé. Une belle statue du Sacré-Coeur, sculptée sur bois, oeuvre due au ciseau d'un modeste mais méritant artiste Canadien-Français, M. Louis Jobin, de Sainte-Anne-de-Beaupré, orne aujourd'hui ce rocher — qui offrirait quelque ressemblance avec Paray-le-Monial — et que les générations actuelles appellent le 'Mont du Sacré-Coeur'. Désormais les pèlerins de Lourdes . . . passeront par l'Immaculée pour se rendre jusqu'au Sacré-Coeur"³. La statue, mal protégée contre le vandalisme et les intempéries, se désagrégea assez rapidement et tomba en ruines, faute de soins appropriés, éloignée et isolée qu'elle était aux limites du terrain qui environne le sanctuaire de la montagne.

L'expérience porta; lorsque de généreux bienfaiteurs voulurent quelques années plus tard, honorer à nouveau le Sacré-Coeur, on convint de bâtir "en dur" et sur un emplacement plus rapproché. Juste derrière la chapelle ancienne se trouvait un endroit découvert, mieux approprié; c'est là que fut construit un socle, fait des roches mêmes du voisinage, et installé un Sacré-Coeur en pierre, au geste largement bénissant. L'inauguration s'en fit le ~~9 juin 1943~~, fête du Sacré-Coeur, devant le personnel et les élèves du collège Bourget. "Ainsi, à l'arrière de la petite chapelle, s'élève main-

8 juin
→ 1943

³ *L'Écho de Bourget, l.c.* On remarquera que le texte cité reprend des expressions des Pères Chouinard, Laporte ou Charlebois, mais qu'il les utilise avec substitution de lieux. Le P. Chouinard n'avait-il pas parlé d'"un plateau", situé "au-dessus du rocher de Lourdes, un peu en arrière"? plutôt que d'un monticule lointain, préféré par le P. Ducharme . . . Quant aux vestiges retrouvés (reliés à la présence de la statuette, ou à celle du médaillon du Sacré-Coeur?), on les a localisés, non au sud, mais à l'est par rapport à la chapelle de 1887. — Dommage que la géographie ancienne des lieux ne nous soit pas connue avec plus de précision!

tenant un Sacré-Coeur éclatant de blancheur sous les rayons du soleil, qui, du haut de son piédestal tout pareil aux rochers avoisinants, invite de ses bras étendus les pèlerins venus vers la Mère à prier aussi le Fils, à son tour" ⁴.

* * *

C'est encore le P. Gaspard Ducharme que nous rencontrons à l'origine de l'implantation, autour de Notre-Dame de Lourdes, de la dévotion à *saint Joseph*. En 1910 le P. Ducharme avait quitté Rigaud pour aller diriger au Manitoba une oeuvre de charité et de dévouement placée sous la protection du grand Saint: l'orphelinat Saint-Joseph de Makinak, transporté en 1912 à Otterburne. Lorsque en 1917 le Père revint de l'Ouest canadien, nommé supérieur du collège Bourget, il portait en son âme une vénération et une reconnaissance indélébiles pour le Saint auquel la maison de Makinak-Otterburne devait littéralement sa survie. Son biographe l'a noté avec justesse: "(À Rigaud), son bonheur était de faire partager à tous ses dévotions favorites, l'Immaculée . . ., et saint Joseph, dont il n'oublia jamais les bienfaits d'Otterburne. Il ménagea pour sa statue un îlot de verdure, l'*Isola Doma*, devant laquelle on s'arrêtait tous les mercredis de mai à la descente de Lourdes" (*Annuaire des C.S.V.*, n. 57, 1948, p. 285).

Qu'était cet *Isola Doma*, au nom riche d'évocation poétique mais d'une graphie étrange? ⁵ Dès avant 1900 on appelait ainsi un coin assez tourmenté de la montagne de Rigaud, au voisinage du collège. Le ruisseau surgit de sources au bas des "guérets" traverse le chemin qui relie

⁴ *L'Écho de Bourget*, n. 78, nov. 1945, p. 18; voir aussi n. 77, p. 254. C'est le P. J.-Égide Bélanger, C.S.V., qui prit l'initiative, avec son frère, le P. Wilfrid, de faire ériger cette nouvelle statue, ainsi que celle de saint Viateur dont il sera question plus loin.

⁵ L'expression serait empruntée, dit-on, à un roman exotique; elle suggère une retraite isolée, ainsi nommée dans quelque dialecte ou dans une langue de basse époque?.



Saint Joseph et l'orphelin
(modèle d'Otterburne), à l'"Isola Doma", 1918

le cimetière au terrain de Lourdes, puis, dévalant la montagne, se précipite en torrent dans un ravin profond aux falaises escarpées. C'est sur l'une de ces falaises, facilement accessible par la route vers le sanctuaire, que le P. Ducharme aménagea un "îlot de verdure" et fit construire par le menuisier du collège (M. Arthur Roberge) un élégant kiosque sous les pins. Ce kiosque devait abriter une statue du saint protecteur des orphelins. Le groupe: S. Joseph et l'enfant, modèle d'Otterburne, fut mis en place par le Père Supérieur du collège le 29 mai 1918, et l'endroit reçut le nom d'ermitage Saint-Joseph. À l'époque des retraites dans les institutions religieuses de Rigaud, cet ermitage isolé se prêtait bien à la méditation des retraitants; en d'autres temps des tables disposées dans le sous-bois attiraient les familles venues en pèlerinage ou en pique-nique. Les élèves aussi fréquentaient le lieu, soit en communauté, soit par groupes restreints.

Lorsque, ces dernières années, on entreprit de bâtir sur le terrain du sanctuaire des ouvrages définitifs, tels la nouvelle chapelle et les escaliers en pierre, un plan d'ensemble fut établi, qui prévoyait diverses constructions complémentaires; c'est ainsi qu'un site fut réservé à saint Joseph. Depuis 1952, le groupe d'*Isola Domu* ou ermitage Saint-Joseph se retrouvait à mi-hauteur du grand escalier, vers l'est; en août 1966, une nouvelle statue du Saint vint remplacer l'ancienne, assez vétuste et d'une conception qui trahissait son époque.

* * *

La Congrégation qui a la garde du sanctuaire de Rigaud depuis cent ans est placée sous le patronage de *saint Viateur*. Celui-ci est un jeune lecteur de l'Église de Lyon au quatrième siècle, modèle tout indiqué pour des catéchistes et des clercs, mais aussi pour des jeunes en recherche de vocation. Il paraît donc tout naturel de trouver sur le terrain de Lourdes la statue de notre saint Patron,

érigée en octobre 1960. Les statues de saint Viateur et de saint Joseph, loin d'être dissimulées, trouveront bientôt un emplacement plus convenable.

Dans la chapelle récente, on a mis en place en 1962 les quatorze stations du *chemin de la croix*. Les pèlerins en groupe peuvent désormais accomplir cet exercice au sanctuaire même, sans avoir à se déplacer d'une station à l'autre. (Depuis les origines, en effet, les pèlerins visitaient successivement sept édifices élevés sur le terrain du cimetière⁴.) Mais, "où sont les chemins de croix d'antan", sous le soleil ardent ou l'ondée-surprise, ponctués une heure durant de commentaires à gorge déployée, de chants et de prières ?

Dans la reproduction de la grotte des apparitions, à Rigaud, la petite bergère trouvait sa place naturelle, agenouillée devant la Vierge. Mais l'humble enfant de Lourdes est devenue, par la déclaration de l'Église, *sainte Bernadette Soubirous*: son corps repose discrètement en la chapelle du couvent de Nevers. — Aussi discrètement, une statue de notre Sainte ou un fac-similé de son gisant de Nevers ne devrait-il pas, quelque part sur le terrain, rappeler son souvenir aux pèlerins de passage ? Peut-être dans ce "monument de la reconnaissance" qui couronnera un jour le paysage de notre lieu de pèlerinage ? . . .

Enfin, tout en conservant son engagement traditionnel envers Notre-Dame de Lourdes, le sanctuaire de Rigaud ne pourrait-il étendre son horizon à d'autres formes de dévotion mariale ? Des "stations" disséminées à travers le paysage en-

⁴ Ces sept édifices ou "chapelles" ont été construits en 1889 par le maçon Pierre Brunet, qui avait contribué à élever la chapelle de Lourdes, deux ans plus tôt. Chaque petite bâtisse contient deux stations, marquées chacune d'une croix et d'un tableau; les murs sont faits de cailloux ronds des "guérets". Les quatorze tableaux, bénits en 1841 par Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy, lors de son passage à Rigaud, ont orné l'église paroissiale jusqu'en 1892, alors qu'ils furent transportés dans les "chapelles" du cimetière. (Notes du *Journal Dumouchel*.)

vironnant reproduiraient avec leurs caractéristiques les principaux *lieux d'apparition* de la Vierge: Pellevoisin, La Salette, Fatima, Beauraing, etc.; ou encore les *sanctuaires nationaux* les plus fréquentés: Lorette, Pompéi, Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, la Vierge de Czestochowa, etc. Evocations si émouvantes pour les Néo-Canadiens ou les immigrants qui fréquentent notre montagne; rappels des messages réitérés de Marie à notre terre; manifestation de l'universalité de sa médiation en notre faveur . . . (Voir *L'Écho de Bourget*, n. 73, juil. 1944, p. 150: "Vision d'avenir".)



Sainte Bernadette dans sa châsse,
au couvent de Nevers

Chapitre onze

Fêtes jubilaires : 1937

Le sanctuaire de Lourdes avait entrepris en 1924 son second demi-siècle, avec une vigueur qui cherchait à rattraper le ralentissement forcé des dix dernières années. Il fallait d'abord, les directeurs l'avaient compris, assurer à l'oeuvre et à ses initiatives l'appui ferme de l'autorité diocésaine. Successivement Mgr Rouleau et Mgr Langlois accordèrent plus de latitude pour les pèlerinages, l'horaire des messes, la garde du Saint Sacrement, les divers offices à célébrer dans la chapelle ou en plein air. Ainsi, c'est à partir de 1926 que furent introduites, le dimanche après-midi, la récitation du chapelet et la bénédiction eucharistique. Dans le même temps, surtout après 1929, de nombreux travaux étaient exécutés sur le terrain: agrandissements, terrassements, routes, etc.¹ Travaux accompagnés de quelques

¹ Ces travaux ont été l'oeuvre surtout du P. Édouard Martineau, qui prit en charge le sanctuaire de 1929 à 1931, mais continua plusieurs années encore à y apporter sa collaboration et celle de ses élèves de philosophie. De 1931 à 1936, le directeur fut le P. Irénée Gauthier; à l'été de 1936, celui-ci quittait Rigaud, sa patrie, pour l'aumônerie nationale de la Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.). Son successeur, l'organisateur des fêtes de 1937 et 1938, fut le P. Émery Picard (directeur de 1936 à 1938), décédé en 1966.

constructions rendues nécessaires: en 1931, un magasin d'objets de piété, assez primitif; (il fut remplacé sept ans plus tard par un autre plus fonctionnel, le premier devenant comptoir et réserve de restaurant); un bureau des directeurs, bâti en 1936, pour services de tout ordre, (ces services sont aujourd'hui regroupés autour de la chapelle récente).

Les années difficiles de la crise économique mondiale suscitèrent un climat de pénitence et d'austérité; au cours des saisons de 1932 et 1933, on fut témoin de pèlerinages de réparation, des fidèles venant à pied de paroisses aussi éloignées que Sainte-Anne de Prescott ou Saint-Clet. — C'est à l'occasion de la fête de l'Assomption, 15 août 1934, soixantième anniversaire du sanctuaire, que débutèrent les cérémonies du soir préparatoires à cette fête ou au pèlerinage du dimanche suivant: récitation du rosaire avec chant des mystères, intégrée plus tard dans une procession aux flambeaux; prières, allocution, bénédiction du Très Saint Sacrement; animation nocturne du sanctuaire par une illumination à la manière ancienne ou par un éclairage artificiel *a giorno*.

Au printemps de 1935, une cérémonie exceptionnelle devait marquer, au sanctuaire français de Lourdes, la clôture du jubilé de la Rédemption: un triduum eucharistique, présidé par le cardinal-légat, Son Éminence le cardinal Eugenio Pacelli, le futur Pie XII. Du 25 au 28 avril, des messes se succédèrent sans interruption à l'autel de la Grotte². En communion avec cette litanie eucharistique, on mit au programme du sanctuaire canadien de Lourdes, pour la journée finale du 28 avril, la célébration continue de messes depuis cinq heures le matin jusqu'à midi. Une saison assez hâtive avait permis l'ouverture des locaux et le début des pèlerinages les jours précédents.

² Les Clercs de Saint-Viateur reçurent l'honneur d'une invitation officielle à ce triduum. Leur délégué, le P. Paul-Émile Farley, assistant du supérieur général alors en tournée de visites au Canada, assura l'une des 140 messes célébrées à la grotte ces trois jours. (Voir *Annuaire* des C.S.V., n. 44, 1935, pp. 17-20.)

Le 19 juin 1887, sur un rocher escarpé de la montagne de Rigaud avait lieu la bénédiction de la première pierre d'une chapelle érigée en l'honneur de Marie (sous le titre de Notre-Dame de Lourdes) . . . Pour Rigaud, c'est le rappel d'une grande date; il y aura cinquante ans cette année que les pèlerins se succèdent en théories pieuses sur cette terre privilégiée sanctifiée par d'innombrables bénédictions et témoin de supplications et de prières sans nombre. C'est pour commémorer ce glorieux événement que d'imposantes démonstrations mariales auront lieu à Rigaud les 31 mai et 1er juin. Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve présidera ces fêtes religieuses (de 1937).

Il y a entre Lourdes au pays de France et Lourdes en terre canadienne de mystiques ressemblances . . . Lourdes de Rigaud, comme Lourdes du pays de Bernadette, est devenu une de ces croisées où se rencontrent les pauvres humains assoiffés d'éternel.

Quand dans ses courses à travers la montagne de Rigaud un humble religieux de Saint-Viateur, le frère Ludger Pauzé, plaça en 1874 sur un socle d'or une statuette de la Vierge dans une niche décorée à l'intérieur de blanc et de bleu, il était loin de soupçonner que son geste de piété allait prendre des proportions immenses. Ce modeste venait d'élever un autel en miniature dont la montagne allait devenir avant peu de temps les grandioses assises; il venait de reproduire en terre canadienne un fac-similé des roches mystiques de Massabielle, contrefort et appui de toutes les souffrances de l'humanité en quête de joies et d'espérances libératrices . . . Sa piété opérait le miracle du sanctuaire de Lourdes à Rigaud; sa foi bâtissait un temple à Marie; son humilité commençait à créer des merveilles de foi, de dévotion et d'amour . . . La foi du frère Pauzé et sa piété comme celles de l'humble Bernadette ont fait des merveilles. Comme en France, la foi du religieux situe ici le paysage dans un cadre surnaturel.

Rigaud n'est pas en effet le site incomparable de grandeur et de beauté que des artistes ont essayé de reproduire (rocher, panorama, paysage . . .). Rigaud n'est pas un paysage terrestre. C'est un paysage céleste; la "Colline inspirée" où les bruits de la terre viennent s'éteindre et mourir; le Lourdes canadien: un de ces sommets où l'atmosphère est pleine de surnaturel. Et c'est un modeste que la Vierge a élu pour l'accomplissement de ses desseins comme elle avait choisi Bernadette pour Lourdes . . .

C'est pour cela qu'il faudrait écrire avec des lettres d'or toutes les dates glorieuses qui rappellent l'histoire de cette chapelle depuis sa fondation jusqu'à nos jours . . . (P. Irénée Lavallée, C.S.V., **A Lourdes de Rigaud**, article publié dans divers journaux, v.g. **Le Devoir**, 29 mai 1937, et reproduit dans le numéro-souvenir du 50e de la chapelle de Lourdes à Rigaud, **L'Echo de Bourget**, n. 50, pp. 24-25.)

Un ample programme des fêtes et de toute la saison jubilaire avait été prévu. Ainsi l'ouverture du sanctuaire et le début du mois de Marie prirent une ampleur inaccoutumée, au soir du premier mai. Deux postes radiophoniques diffusèrent les cérémonies traditionnelles du premier pèlerinage des élèves: chant du cantique d'usage "L'ombre s'étend sur la terre", prières et invocations usuelles, allocution du supérieur du collège Bourget, cantate à Marie Immaculée par la chorale du collège avec un accompagnement du Frère Roméo C.-Larivière, C.S.V., directeur du chant³. Quels souvenirs, quelles émotions ces accents qui

³ Fiction commandée par les exigences de la diffusion aux postes CKAC de Montréal et CKCH de Hull, l'émission provenait, non du sanctuaire de la montagne, mais de la salle académique du collège, et fut transmise le premier mai, plutôt que le 30 avril, date traditionnelle du pèlerinage. L'exécution de la cantate Vital-Rey avait été ajoutée au programme habituel de cette cérémonie, afin de combler la demi-heure allouée. Le numéro-souvenir des fêtes a reproduit (pp. 8-9) l'allocution de circonstance du P. Wilfrid Sénécal. Le supérieur du collège s'adressa "aux 4000 anciens de Bourget . . .", aux 12,000 membres de l'Association de Notre-Dame de

"Rigaud..., c'est un paysage céleste..." (1951)



pénétraient jusqu'à l'intime de leurs foyers n'éveillèrent-ils pas au coeur des habitués du sanctuaire ou des pèlerins d'un jour ! Combien familiers aux Anciens de Bourget ces chants, ces prières, cette voix du père de la famille les saluant tous en évoquant "les jours anciens de leur vie collégiale", dans ce collège "amoureusement choyé par la Vierge et visiblement protégé par elle !"

En deux samedis consécutifs de ce mois de mai, près de dix mille enfants, les étudiantes accompagnées de religieuses de toutes robes, les écoliers avec leurs professeurs religieux ou laïcs, vinrent par trains spéciaux de Montréal et sa région participer massivement aux célébrations jubilaires. C'était autant de messages et d'invitations discrètes rapportés dans les familles, ce qui explique pour une part l'assistance considérable aux fêtes mêmes. Voici les grandes lignes des cérémonies qui se déroulèrent ces deux jours :

31 mai — 8 h. 30 p.m. : clôture du mois de Marie : procession aux flambeaux du collège au sanctuaire ; prières et hommages ; bénédiction du T. S. Sacrement ; représentation du chœur parlé : "Le Gémissement vers la Colombe"

1er juin — à partir de minuit jusqu'à midi : messes et distribution de la sainte communion

— 10 h. a.m. : à l'arrivée de la procession eucharistique partie de l'église paroissiale, messe solennelle ; sermons

Lourdes de Rigaud . . . , aux innombrables amis de l'oeuvre". Rappelant les grandes dates de l'histoire du sanctuaire, il souhaita que les fêtes annoncées soient "un triomphe incomparable pour la Vierge et, pour nous, une occasion de grâces surnaturelles et de faveurs temporelles abondantes", comme souvent dans le passé la Vierge de Lourdes en a été prodigue envers ses enfants.

— 2 h. p.m.: Chemin de la croix prêché, bénédiction du T. S. Sacrement et bénédiction des malades.

Rendant compte de ces journées, l'envoyé spécial de *La Presse* écrit :

Les fêtes du 50^e anniversaire de l'érection de la chapelle de Lourdes de Rigaud ont débuté hier après-midi. Grandioses, elles sont le témoignage d'amour et de reconnaissance à la Vierge du Rocher . . . La population de Rigaud était en liesse et les citoyens n'ont pas manqué de pavoiser et de décorer copieusement leurs demeures et les rues . . .

La première manifestation ne se déroula qu'à huit heures trente, hier soir, quand le grand ralliement s'effectua au collège pour se rendre à la Grotte de Lourdes. La procession se fit aux flambeaux . . . A la grotte (eurent lieu) la clôture du mois de Marie et la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. Le chœur parlé chanta les "Gémissements vers la Colombe", et 400 élèves du collège le rendirent avec émotion. C'est l'oeuvre du R.P. Gustave Lomarche, C.S.V.

A minuit, par permission spéciale de la Délégation Apostolique, des messes furent dites en la chapelle au sommet de la grotte et sur un autel érigé temporairement. Le sanctuaire avait été envahi par une foule de huit mille personnes. On donna ensuite la sainte communion à des centaines de fidèles, et à chaque [demi-]heure des messes furent dites. Et de toute la nuit, les fidèles ne cessèrent de grovir les gradins de la grotte pour aller rendre témoignage à la Vierge du Rocher. C'était la première fois qu'un prêtre disait la messe à minuit dans la grotte de Notre-Dame de Lourdes de Rigaud.

Une très grande partie de la population de Rigaud s'est rendue, le matin, à Dragon (à deux milles de Rigaud, aux limites de la municipalité), à la ren-

contre du cardinal Villeneuve, qui venait clôturer les fêtes du 50e anniversaire . . . Rigaud avait fait ériger une immense arche à l'entrée du village de Dragon, sous laquelle passa l'automobile du cardinal Villeneuve, suivie de centaines d'autres véhicules. Une cavalcade, sous le commandement du lt-col. Lafond, précédait le cortège qui se rendit sur la terrasse de l'église paroissiale, à l'arrivée de Son Eminence. Mgr Pierre Sabourin, P.D., lui souhaita la bienvenue . . .

Immédiatement après l'arrêt à l'église, Son Eminence se rendit à la grotte de Notre-Dame de Lourdes . . . La messe pontificale (fut) célébrée par S. Exc. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski . . . NN. SS. Peter Monahan, archevêque de Régino, et Félix Couturier, évêque d'Alexandria, prononcèrent le sermon, l'un en anglais et l'autre, en français . . .

Au cours de l'après-midi, à deux heures, il y eut chemin de la croix prêché par le R.P. Irénée Gauthier, C.S.V., aumônier général de la J.A.C., et à trois heures, bénédiction d'une foule de malades accourus de toutes parts pour obtenir de la Vierge Immaculée la guérison de leurs maux. Puis la foule a vénéré la relique de la Vierge. A trois heures trente, Son Eminence a quitté Rigaud, escortée de toutes les sociétés catholiques locales.

Les journées des 31 mai et premier juin demeureront inoubliables dans les annales de la région. (*La Presse*, 1er juin 1937; texte reproduit partiellement dans le numéro-souvenir cité, pp. 14-18. — Lire aussi, pp. 16ss, un article de Lucie des Haies : "Une nuit aux pieds de la Vierge de Lourdes, à Rigoud".)

* * *

Le Gémissement vers la Colombe était un grand jeu choral à la manière de ceux qui étaient en faveur, dans les années 30, en France, en Belgique, au Canada français, surtout auprès des mouvements de jeunesse de l'Action Ca-

tholique. (L'auteur, le Père Gustave Lamarche, n'indiquait-il pas lui-même que tous les choristes auraient "le costume de la Jeunesse Étudiante Catholique (J.E.C.)", agrémenté de quelques ornements additionnels ?) La distribution comprenait cinq chœurs, commandés chacun par un chef de chœur et dominés tous par un maître général ou coryphée. Trompettes, batterie et porte-étendard complétaient la figuration.

Après le salut de la jeunesse au Christ et à Marie, le "jeu de douleur" fait entendre les appels de détresse de l'âme, de la famille, de la patrie, de l'humanité, toutes souffrantes, apeurées . . . : défilé des misères et des maux qui affligent notre terre. Mais

*Il est une espérance !
Où donc est l'espérance ? . . .*

Le "jeu d'espoir" dirige lentement les yeux des choristes vers une aube immaculée, vers "celle qui s'avance comme une aurore". Aux cris répétés avec insistance :

*Ô colombe, ô Immaculée,
Montre-moi ton visage !*

la Vierge paraît tout illuminée dans la niche de sa grotte, sous le nimbe radieux: Je suis l'Immaculée Conception.

Le "jeu de consolation" vient couronner la détresse et l'attente anxieuse. Le remède, le salut est en Jésus, et c'est Marie qui nous a donné et nous donne encore Jésus.

*Peuple chrétien, tu as vu la Vierge mère de Dieu
Notre paix et notre consolation,
Apparaître sur le monde.
Tu viens de voir la Divine Colombe qui enfanta le Christ
Paraître radieuse
Dans la pierre de notre Rocher. (. . .)*

*C'est la Vierge salut des infirmes,
C'est la Vierge consolatrice des affligés.*

*Viens à Elle!
Crois en Elle!
Monte vers Elle!...*

*Et maintenant, peuple fidèle, entonne avec nous,
d'un seul coeur,
Le chant de la reconnaissance :*

MAGNIFICAT!⁴

La suite de la saison 1937 se poursuit à une cadence et avec une intensité que jamais encore on n'avait connues au sanctuaire de Rigaud. Les diocèses d'Alexandria et d'Ottawa, les régions de Saint-Jean, de Saint-Hyacinthe, de Valleyfield, fournirent des contingents nombreux, la plupart venus par trains spéciaux. La fête du 15 août, préparée par un triduum de prédication et de prières à l'antenne de CKAC, attira quelque dix mille pèlerins; elle fut présidée par un évêque missionnaire, Mgr Guillaume Trudel, des Pères Blancs, évêque de Tabora (Tanganyika — Tanzanie).

Fin décembre, dans l'euphorie des succès (qui rendaient plus aigu le manque de certains services sur place), le Père Directeur lançait le projet "Pour une basilique mariale à Rigaud," construction que complèteraient un vaste abri pour les pèlerins et une résidence appropriée des gardiens du sanctuaire. (Voir *L'Interrogation*, Rigaud, 30 déc. 1937.) Mais l'adage italien garde toujours sa valeur d'actualité: Rome ne s'est pas faite en un jour . . .

⁴ Sans vouloir anticiper, révélons que ce jeu choral de 1937 aura été pour son auteur un exercice, une avant-première de celui qu'il composera pour les fêtes de 1938: *La Défaite de l'Enfer*. Aux choristes s'ajouteront alors les personnages principaux du drame, à la statue illuminée succédera dans la grotte une Vierge vivante, entourée de sa cour . . . (Voir dans *L'Écho de Bourget*, n. 51, déc. 1937, pp. 22-23: *Une expérience claudélienne. Essai d'analyse du "Gémissement vers la Colombe"*, par l'abbé Henri Vital.)

Le verbe de Lourdes

*Tels les instants enfuis d'une heure encor vivante
Le verbe de la Grotte en mon coeur a chanté
Tels les instants enfuis d'une heure encor vivante*

*Sa voix comme l'or pur dans le soir argenté
Coule en rythme berceur sur mon front qui regarde
Vers la voix comme l'or dans le soir argenté*

*On dirait un soupir sur les lèvres d'un barde . . .
Elle descend des pins où plane le zéphy
On dirait un soupir sur les lèvres d'un barde*

*Et j'écoute ce verbe où vient se rajeunir
Le double amour charmeur des heures Bourgettaines
Qui sur le verbe ailé paraissent rajeunir*

*Ivre de ce bonheur aux caresses lointaines
Je m'incline un instant au pied du rocher gris
Ivre de ce bonheur aux caresses lointaines*

*Sous la brise du soir, la Grotte me sourit
Avec son humble autel que dorent les lumières
Dans la brise du soir, la Grotte me sourit*

*Les pins et le ruisseau modulent leur prière
C'est comme l'écho neuf du cantique d'hier
Qui dans le ruisseau clair achève sa prière*

*Tout bas sur un buisson au seuil d'un antre fier
Quelque oiseau par son chant ajoute à la merveille
Sur son buisson tout bas au seuil de l'antre fier*

*Tout rit dans la nature : et l'astre qui nous veille
Et l'herbe humide et frêle, et l'arbre même humain
Tout rit dans la nature à l'astre qui nous veille*

*Tout rit. Tout par Marie en ce dôme romain
En accords prolongés jette la paix dans l'âme
Et tout rit à la Vierge en son dôme romain*

*J'implore ta bonté, toi qu'on dit Notre-Dame
Toi la Reine et la Vierge et la mère d'amour
J'implore ta bonté, soit toujours Notre-Dame*

*Mère ! Tel un enfant, aux fêtes de ce jour,
Je viens dire et redire en mon refrain : Je t'aime
Tel l'enfant ébloui, quand, à l'aube du jour,*

Il embrasse sa mère en un baiser suprême.

Charles-Emile Claude, c.s.v.

(Hommage au P. Wilfrid Sénecal, c.s.v., supérieur, à l'occasion du Jubilé d'Or du sanctuaire de Lourdes, 1937).

L'Echo de Bourget, n. 50, sept. 1937, p. 26



**Vierge de Fabisch,
à la grotte de Lourdes (France)**

Chapitre douze

Fêtes eucharistiques : 1938

A l'instigation de Son Éminence le cardinal Villeneuve, une grande manifestation religieuse s'annonçait: un Congrès eucharistique national qui se tiendrait à Québec du 22 au 26 juin 1938. (En 1910 Montréal avait ménagé un triomphe inoubliable à Jésus-Eucharistie, en organisant le vingt-unième Congrès eucharistique international; pour la première fois depuis, on désirait susciter un hommage semblable mais à la dimension du Canada.) Afin d'assurer le succès de pareils témoignages de culte extérieur et social, l'expérience l'avait montré, il fallait une intense préparation des individus et des groupes par des journées, des triduums, des congrès de moindre envergure, dans tout le territoire mobilisé.

C'est dans cet esprit que l'on projeta, pour les 28, 29 et 30 mai à Rigaud, des journées eucharistiques régionales qui glorifieraient en même temps Jésus et sa Mère. Instruits par les fêtes de l'année précédente, les organisateurs connaissaient ce qu'il fallait répéter, améliorer, ou même . . . amplifier. La réponse enthousiaste de la population, et cela bien au-delà du cercle de Rigaud et ses environs, démontra qu'on avait touché juste . . .

Comme en 1937, l'ouverture de la saison fut confiée aux ondes de la radio, le soir du trente avril. Après les chants et prières d'usage par les élèves du collège Bourget, le Père Supérieur évoqua les fêtes de 1937 et leur bienfaisant résultat; puis il lança l'invitation à "venir au Rocher de Rigaud les 28 et 29 mai prochains . . . , en vrais pèlerins, pour y prier la Vierge, pour y recevoir de ses mains maternelles l'abondance de ses faveurs, pour y éprouver de nouveau . . . la nostalgie des choses du ciel"¹. Ces choses de là-haut ne sont-elles pas celles qui demeurent après "la défaite de l'enfer", défaite assurée par ce "nouveau Labarum: l'hostie" entre les mains de la Vierge: tel était le thème du nouveau jeu choral annoncé, dont le chœur final fut chanté en fin de cette émission².

L'hommage des enfants de Montréal, d'Ottawa-Hull et de Valleyfield fut le premier à être déposé aux pieds de la Vierge en son sanctuaire de Rigaud. Le samedi 21 mai, enregistre la chronique locale, "quatre trains spéciaux, des autobus, camions, (automobiles privées), amènent à la grotte de Notre-Dame de Lourdes près de sept mille enfants . . . Journée des plus idéale . . . Les enfants montent à Lourdes précédés de la croix et de la statue de la Sainte Vierge"; sermons français et anglais; chant par la chorale de l'École Normale de Valleyfield (jeunes filles).

Quelques milliers d'écoliers de Montréal venaient encore le 28 mai, premier jour des fêtes eucharistiques. Au bénéfice des adultes, des convois spéciaux avaient été pré-

¹ P. Wilfrid Senécal, allocution diffusée par CKAC, le 30 avril 1938. Texte dans *L'Écho de Bourget*, n. 53, juin 1938, pp. 4-5: "À la suite du glorieux concours de prières et de supplications qui l'an dernier s'éleva de nos coeurs, inspirés par les spectacles magnifiques de notre cinquantenaire, la Vierge a répandu sur nous d'innombrables bienfaits spirituels et temporels. De nouvelles prières obtiendront de nouvelles faveurs . . . (Car) l'essentiel est d'arriver par la prière — et avec le secours du ciel — à *changer nos vies*".

² *La Défaite de l'Enfer*, jeu choral évangélique, par le P. Gustave Lamarche, C.S.V., avec partition musicale par le Frère Placide Vermandère, C.S.C. Rigaud, 1938, 62 p.

vus pour les deux soirées, avec retour dans la nuit après le grand jeu et la messe de minuit au sanctuaire. En effet, comme l'année précédente et avec plus de raison encore, les diverses manifestations devaient déboucher sur la célébration de l'eucharistie, de nuit ou de jour. Les soirs du 28 et du 29 mai, après la procession aux flambeaux et le défilé religieux des sept cents acteurs, choreutes et figurants³, une voix s'était élevée de la chaire pour rappeler aux foules nombreuses rassemblées devant le rocher depuis quelques heures déjà "la signification de ces cérémonies organisées pour préparer les catholiques de notre région à recevoir avec abondance les fruits de salut dont notre Congrès eucharistique national de Québec sera la source féconde" (*L'Écho de Bourget*, n. 53, juin 1938, p. 9). Le premier soir, ce fut la parole sympathique du curé de Rigaud, Mgr A.-P. Saborin; le lendemain, celle du P. W. Sénécal, supérieur du collège; ce dernier voulut aussi saluer la présence des Anciens de Bourget, de nombreux prélats, et surtout de Son Exc. Mgr J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield, qui avait encouragé, sinon suscité lui-même, ce double geste d'hommage à Marie et à l'eucharistie.

Quant aux messes, elles se succédèrent nombreuses et simultanées au cours des deux nuits; trois et quatre mille communions environ furent distribuées ces deux soirs. La journée du dimanche 29 mai fut particulièrement chargée, marquée d'un va-et-vient incessant de pèlerins; en soirée, même programme que la veille. Le lundi correspondait à la fête des Anciens du collège et au pèlerinage régional; il comportait dans la matinée une messe pontificale, qui fut

³ Ce caractère religieux du spectacle et de sa préparation, l'auteur l'avait désiré, sinon imposé. Il avait fait imprimer dans le *libretto* du jeu ces directives bien précises: "Comme pour *Le Gémissement vers la Colombe*, chaque répétition isolée ou collective de ce Jeu devra être précédée de trois Ave . . . les participants devront se rappeler fréquemment qu'ils sont les *anges* ou annonciateurs de la Vierge . . . Les jours de représentation devront être jours de communion générale, acte de piété auquel on voudra bien joindre une aumône convenable en l'honneur de la Vierge".

célébrée par Son Exc. Mgr J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier, avec "un éloquent sermon à la gloire de l'Eucharistie et de la Reine de Rigaud, par Mgr J.-D. Nepveu, curé de la cathédrale de Valleyfield" (*ibid.*). Un *Te Deum* d'action de grâces, à la fin de la messe, vint clôturer dignement les fêtes religieuses.

Vingt mille pèlerins appartenant à toutes les classes de la société et à tous les âges, foule croyante et pieuse, morceau du peuple canadien fidèle au culte de Marie, sont venus, hier et samedi, au sanctuaire de Rigaud, présenter à Notre-Dame l'hommage de leur amour et de leur confiance. Vingt mille pèlerins, hommes, femmes et enfants, riches et pauvres, sont venus de près et de loin se recommander à la protection de leur Mère du Ciel.

Des trains spéciaux, des autocars, des automobiles avaient amené cette foule, mais un grand nombre (étaient venus à pied) de plusieurs milles à la ronde, en famille, et la nuit . . . rentroient tranquillement à la ferme ou au villoge, plus forts pour supporter la lourde tâche quotidienne et peut-être leur pauvreté, emportant dans leurs coeurs le souvenir de cette journée passée près de Dieu.

Toute cette foule a assisté à la messe sous les étoiles, dans le cadre magnifique de la montagne semée d'autels improvisés, d'où montaient tout droit vers le ciel les paroles du Sacrifice.

Du dernier palier, le coup d'oeil était impressionnant. Cette foule éclairée par quelques flambeaux qui faisaient des trous de lumière dans la pâle lueur des lampes électriques; cette foule qui montait dans un assaut silencieux vers les autels pour y recevoir l'Hostie; ces milliers de têtes se courbant comme un champ de blé sous la rafale, au moment de l'élévation; la forêt tout près, sombre mais sans terreurs; les feux des autels; les étoiles dans le ciel, et au septentrion, la lueur blanche de l'aurore boréale, tout cela et quel-

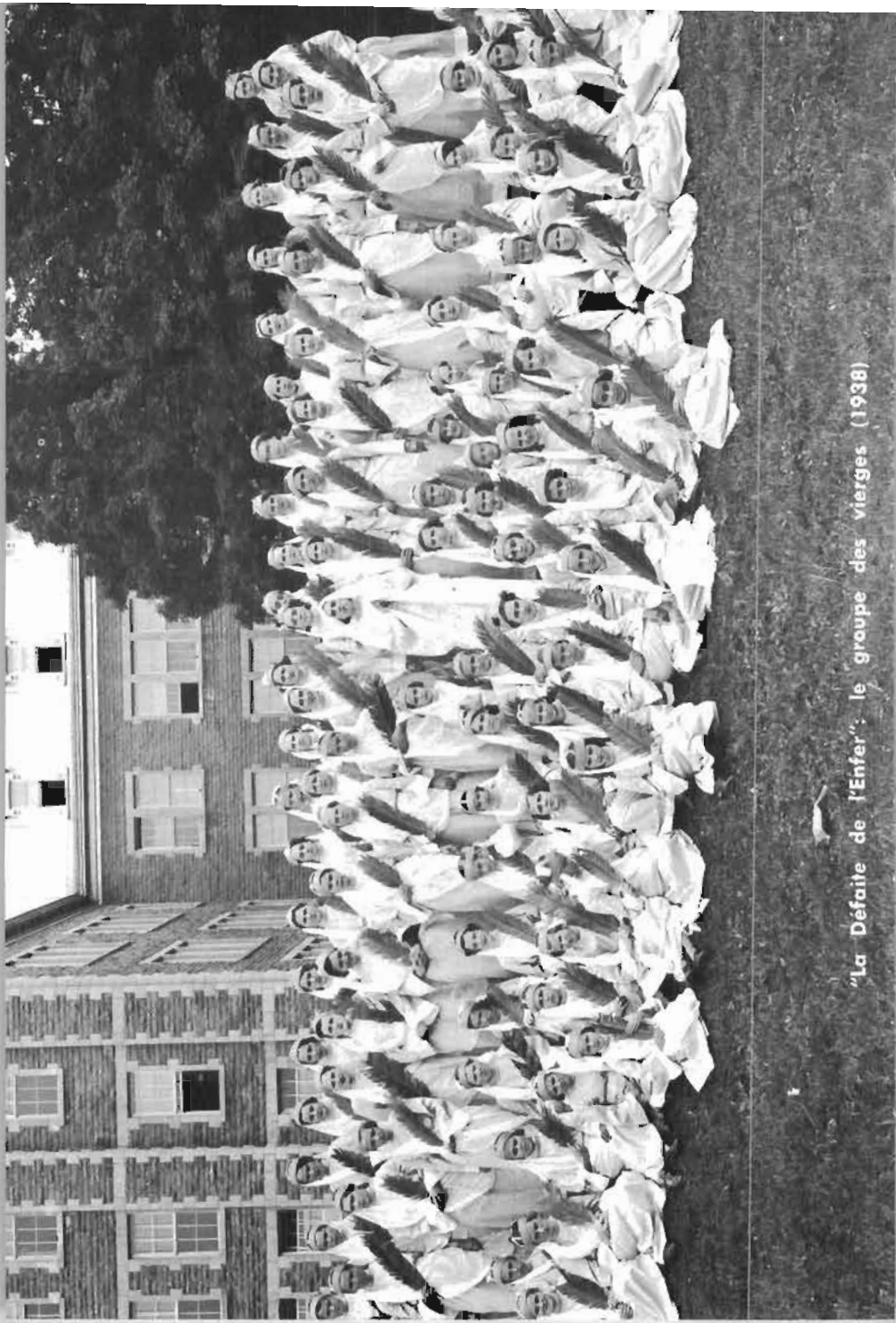
que chose encore qui ne s'exprime pas, composaient un tableau magnifique et sublime, image pieuse faite pour plaire à Dieu et à Vierge.

Dans la soirée, la foule avait assisté à un jeu choral évangélique, *La défaite de l'Enfer*, mettant en scène 700 personnages. La longue théorie des acteurs et des figurants gravit la pente raide qui mène au sanctuaire en récitant le rosaire à haute voix. Lorsque les premiers accents de l'orgue se furent éteints, la voix du héraut s'éleva dans le grand silence impressionnant de dix mille personnes :

La Race humaine cherche le bonheur !
La Race des hommes court vers le bonheur !
Le Très-Haut regarde les hommes qu'il a créés.
Il les voit courir après les fantômes.
Il les voit courir, joyeux,
A la poursuite de la Mort !
Et l'Esprit s'est écrié :
O hommes sans intelligence,
Jusques à quand chercherez-vous
La Vérité dans le mensonge,
Le fruit du Bien à l'arbre du mal,
La Beauté qui transporte le cœur
Dans l'immonde repaire de la Bête ? . . .

La foule, en communion avec les interprètes du drame, écoute dans un silence émouvant le jeu éloquent du Mal et du Bien, de l'Homme et de Dieu, de la créature ingrate et du Créateur infiniment bon, des puissances de l'Enfer et des puissances du Ciel.

Le Tout-Puissant a donné pouvoir aux démons sur les hommes désobéissants, mais la mère qu'il leur a donnée du haut de sa croix, sa propre Mère, a intercédé pour eux et les légions célestes ayant à leur tête saint Michel viendront au secours des pécheurs repentants et l'Humanité déchue recevra grâce devant Dieu. (Victor Barrette, *La messe sous les étoiles*, dans *Le Droit*, Ottawa; reproduit dans *L'Echo de Bourget*, n. 53, p. 10.)



"La Défaite de l'Enfer": le groupe des vierges (1938)

La conception de *La Défaite de l'Enfer* est en net progrès sur *Le Gémissement vers la Colombe*, joué l'année précédente dans le même décor naturel de la montagne. Progrès du statique au dynamique, pourrait-on dire. Alors que *Le Gémissement* se limitait à utiliser des groupes, trois ou quatre cents choristes entraînés par leurs meneurs de jeu, *La Défaite* introduit, à côté des chœurs, un certain nombre d'acteurs individuels entre lesquels se déroule le drame (à la manière du théâtre antique), et des figurants qui forment la cour de l'un ou l'autre personnage: au total sept cents participants. Dans la première pièce les groupes étaient comme figés sur place, leur jeu se réduisant à des gestes, des attitudes corporelles ou des expressions de visage; dans la seconde l'action s'empare de tout ce monde, par moments l'allure devient "endiablée" (et pour cause !); l'apparition de Michel, la défaite de Lucifer, le renversement de Sodome, se déroulent au milieu des éclairs, du tonnerre ou des flammes. *Le Gémissement* se contentait d'illuminer une statue de la grotte; tandis que la Vierge de *La Défaite* s'avance hors de cette même grotte (non sans quelques "pièces d'artifice", indique le texte) pour diriger le jeu de la victoire sur l'enfer et de la réconciliation de l'humanité.

La Défaite de l'Enfer est ordonnée en cinq épisodes (précédés d'un prélude de présentation): le paradis tout terrestre de l'humanité; les puissances de l'enfer et Satan qui conduit le bal vers sa destinée; les Anges de la citadelle de Dieu sollicitant le secours de la Reine du ciel, Reine de miséricorde; l'intervention de la Vierge auxiliaresse qui ramène l'humanité pécheresse à son Rédempteur; enfin la révélation de l'amour du Christ, symbolisé par l'hostie paraissant au sommet de la chapelle.

*Moi, l'Amour, dit le Seigneur,
Je suis avec vous . . .
Je suis pour vous . . .
Je suis . . . à vous !
Et je vous veux . . . à Moi !
Je vous veux à Moi !*



"La Défaite de l'Enfer": le groupe des martyrs (1938)

Un postlude termine le jeu choral: après les visions de l'enfer et du ciel, c'est en quelque sorte le retour à la réalité quotidienne, dans laquelle doit s'inscrire et se vivre la lutte incessante qui conduit au triomphe final.

*J'ai vu le Règne de Jésus-Christ
sur un monde nouveau. (. . .)*

*La race nouvelle des frères du Christ,
Qui portent sur l'épaule la Croix. (. . .)*

*J'avais vu dans la plaine,
J'avais vu sur les monts,
L'Humanité possédée de Satan.*

J'ai vu l'Humanité possédée de son Dieu ! . . .

Le critique théâtral et musical du journal *Le Devoir* à l'époque, Monsieur Lucien Desbiers, écrivait, au lendemain de la représentation: "Les Clercs de Saint-Viateur . . . viennent de réussir, à Rigaud cette fois, un autre coup d'audace mais encore plus méritoire; il ne s'agit plus en l'occurrence d'un simple succès artistique mais d'une utilisation de toutes les ressources de l'art pour développer dans les âmes le sentiment chrétien, exalter la Vierge de Lourdes et l'Eucharistie". Il rappelle le rôle joué par les religieux de Sainte-Croix (collège de Saint-Laurent, Compagnons du Père Émile Legault) et ceux de Saint-Viateur (scènes de Joliette et de Rigaud) dans "l'initiative de rénover chez nous le théâtre en le dépaganisant". Car, ajoutait-il, tout l'appareil déployé au rocher de Rigaud pour *La Défaite de l'Enfer* "ne doit pas faire passer au second plan la fin qu'a poursuivie l'auteur en écrivant son jeu: toucher les coeurs, transformer et illuminer les âmes par le trucage du théâtre".

Le spectacle de Rigaud se distinguait de tout ce qu'on avait vu jusqu'ici . . . La mise en scène préparée au flanc de la montagne de Rigaud marquait une magnifique innovation. Rien n'avait été ménagé pour assurer le triomphe le plus éclatant à la Vierge

de Lourdes, figure centrale de ce spectacle chrétien. La colline de la grotte, embrasée de mille feux, l'évolution gracieuse des quelque sept cents personnages, dans les sentiers de la montagne ou dans les anfractuosités du roc, la musique sobre et enveloppante, le chatoiement des costumes bleu et blanc, rouge, jaune, à travers des rideaux de verdure agités par la brise, la succession bien agencée des scènes, la lutte de ces deux forces du bien et du mal qui, de tous temps, se sont dressées l'une en face de l'autre, en un mot ces mille visages d'une montagne métamorphosée par un génie mystérieux et qui, à l'apparition de la Vierge, s'adoucit en une attitude d'orante, laisse dans les yeux du spectateur des visions incomparables.



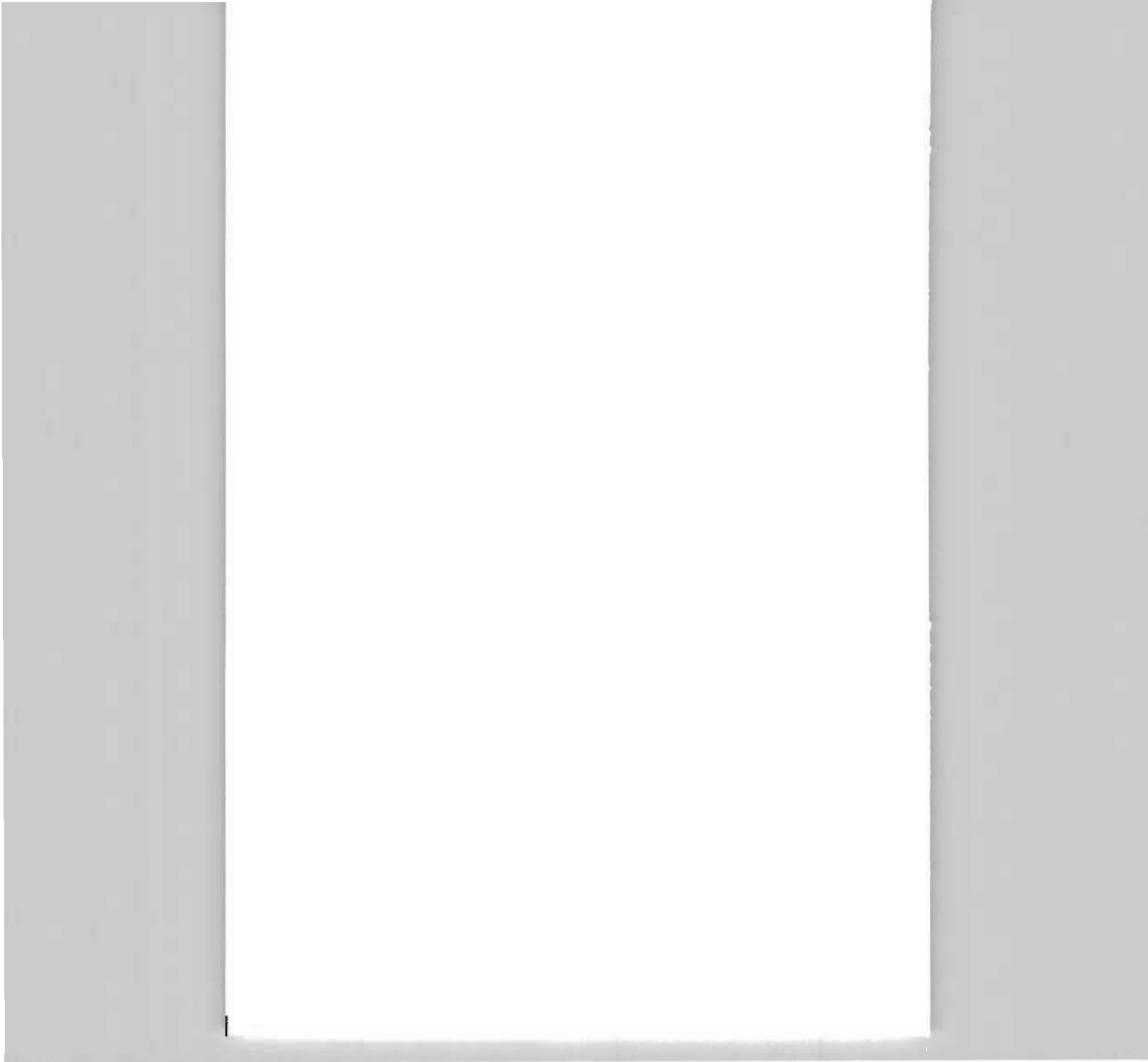
"La Défaite de l'Enfer": représentation de 1951

Le texte de *La Défaite de l'Enfer*, comme tout ce qui coule de la plume de l'écrivain délicat qu'est le P. Gustave Lamarche, est de très belle venue; et la simplicité voulue du style n'exclut nullement — bien au contraire — l'originalité de l'expression. La contribution musicale du Frère Placide, C.S.C., à l'oeuvre du Père Lamarche symbolise de façon admirable les liens de confraternité et d'amitié qui unissent les Clercs de Saint-Viateur et les religieux de Sainte-Croix dans un même amour de l'art et de l'apostolat par l'art.

Le spectacle est fini, la colline de Rigaud a retrouvé son silence, les pèlerins ont repris la route . . . ; mais n'y a-t-il pas lieu de souhaiter que *La Défaite de l'Enfer* ne soit que le prélude d'une série de spectacles chrétiens à la Grotte canadienne de Lourdes? ¹ (Lucien Desbiens, *Le théâtre chrétien à Rigaud*, dans *Le Devoir*, Montréal, 1937; article reproduit dans *L'Echo de Bourget*, n. 53, p. 11. Voir aussi, *ibid.*, pp. 15-17: "Prestiges d'Art et de Foi", sur *La Défaite de l'Enfer*, par Henri Vital, prêtre).

¹ Ce souhait de M. Desbiens était-il réalisable? On soupçonne aisément que des projets de pareille envergure rencontrent des difficultés de tous genres, dont la moindre n'est pas le renouvellement du répertoire. Seuls peut-être des événements exceptionnels justifient de les entreprendre . . . C'est ainsi que le Congrès marial d'Ottawa, en 1947, suscita la création d'un nouveau jeu du P. G. Lamarche: *Notre-Dame de la Couronne*.

Lors des fêtes du centenaire du collège Bourget, en mai 1951, on offrit aux Anciens et au public, à défaut d'une création, la reprise de *La Défaite de l'Enfer*, dans le même décor naturel qu'en 1938. S'il manquait la motivation eucharistique qui avait été à l'origine de la pièce, la valeur du spectacle restait aussi puissante sinon davantage, avec un texte légèrement retouché, dans des conditions matérielles plus favorables, grâce à des moyens techniques plus perfectionnés et à l'expérience des maîtres d'oeuvre. — En 1958, pour le centenaire des apparitions de Lourdes, nouvel auteur et nouveau texte: *Reine de Lumière*, du P. André Dagenais, C.S.V. (voir chap. 14).



QUATRIÈME ÉTAPE : 1939 - 1974

Chapitre treize

Maintenir ! . . . : 1939-1949

Pour la deuxième fois en vingt-cinq ans un conflit mondial allait éclater et se prolonger (de septembre 1939 à mai 1945), entraînant des répercussions de tous ordres, jusque dans le domaine des pèlerinages. Mais les grands déploiements de 1937 et 1938 avaient drainé des foules nombreuses vers Rigaud; maintenir cet élan qui ne pouvait s'amortir de si tôt, tel sera le bilan sommaire de la prochaine décennie: 1939-1949.

La fin de la saison de 1938, après les fêtes de mai, fut peut-être moins dense que celle de l'année précédente¹. La saison suivante (1939), sans bénéficier de cérémo-

¹ Des changements apportés à l'administration du sanctuaire entraînent quelque confusion dans les mécanismes. Vers la fin de juillet, le P. Émery Picard, directeur, quitte Rigaud pour Gaspé. En septembre seulement, un successeur était nommé, le P. Léo Thauvette, il n'y resta que deux mois. Le 21 octobre, le supérieur provincial, de passage à Rigaud, désignait publiquement comme directeur de Lourdes le Père Ferdinand Racan; en fait, celui-ci ne devait présider qu'à la saison de 1939. C'est à cette époque que commencent à prendre forme certains projets de personnel exclusif à Lourdes, d'oeuvre détachée du collège, d'administration autonome, etc. Les idées n'avaient pas encore suffisamment mûri; elles ne deviendront réalité que progressivement, au rythme des événements et des personnes . . .

nies d'éclat, se déroula à la cadence coutumière: pèlerinages institutionnels du collège et de la paroisse de Rigaud; trains d'écoliers de Montréal, d'écolières venues de la région d'Ottawa; pèlerinage diocésain coïncidant avec la fête des Anciens de Bourget (on bénissait à cette occasion la pierre angulaire d'une nouvelle chapelle au collège); solennité traditionnelle de l'Assomption (20 août); double pèlerinage du diocèse d'Ottawa. Et pendant les mois d'activité à la montagne, défilé quotidien de pèlerins, assistance nombreuse le dimanche aux messes matinales et plus encore aux cérémonies de l'après-midi.

Le collège Bourget continuait de prendre en charge les intérêts du sanctuaire, en confiant la responsabilité à ses professeurs déjà engagés dans des tâches scolaires². Grâce à un réseau d'organiseurs locaux stimulés par la visite ou la correspondance des directeurs de l'oeuvre, le programme des pèlerinages se maintint à peu près le même durant les deux années suivantes, le nombre des participants tendant même à s'accroître. À nouveau on fit, au soir du premier mai 1940, l'ouverture officielle du mois de Marie sur les ondes de CKAC, depuis la nouvelle salle académique du collège. (Voir *L'Écho de Bourget*, n. 59, juil. 1940, pp. 6-7: "Radio-Bourget-Rigaud".) La suite de l'été apporta quelques éléments de nouveauté: le ralliement des anciens retraitants de la maison franciscaine de Châteauguay, résidents de Vaudreuil-Soulanges (le 25 août); l'ouverture à Rigaud d'un noviciat des Cleres de Saint-Viateur de Montréal, sous le vocable de Noviciat Notre-Dame de Lourdes (les novices prendront tôt et souvent la route vers leur céleste patronne en sa demeure de la montagne!); la réunion

² Une nouvelle organisation fut mise en place tôt au printemps de 1940: elle comprenait le P. François Prud'homme (qui demeura directeur de l'oeuvre de 1940 à l'été 1948), le P. J.-Égide Bélanger (qui sera rejoint en 1944 par son frère, le P. Wilfrid), et le Frère Wilfrid Bray, responsable des intérêts temporels. L'équipe assura une continuité qui fut bienfaisante pour le sanctuaire. — En 1947 on y éditait deux brochures de propagande, sur le *Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes* et sur les *Guérets de Rigaud*.

Pèlerinage des Écoliers et Écolières

D'OTTAWA, HULL et la REGION
AU

Sanctuaire de N.-D. de Lourdes
à Rigaud, Qué.

SAMEDI, LE 14 JUIN 1941, par le Pacifique Canadien

Pour demande de renseignements, s'adresser à
L'École Roy, 76, rue Montcalm, Hull - Tél.: 3 - 4392
à la Directrice ou au Directeur des diverses écoles

Les billets sont vendus exclusivement par les agents du
PACIFIQUE CANADIEN, aux diverses gares et aux bu-
reaux de ville, à Ottawa et Hull.

ACHETEZ VOS BILLETS à L'AVANCE

et la retraite annuelles au collège de nos religieux de la province de Montréal: au programme, la montée chaque soir vers le sanctuaire en récitant le chapelet, quelques pèlerinages communautaires et de nombreuses visites individuelles (la tradition de ces semaines d'étude et de prière se poursuivit une dizaine d'années).

Rendant compte des mois écoulés, on pouvait écrire en décembre 1940:

La chronique des activités au Sanctuaire de Lourdes doit se limiter évidemment aux résultats extérieurs de nos organisations . . . La vie réelle d'un sanctuaire de piété (visites, prières et sacrifices, grâces accordées) échappe à la statistique officielle . . .

C'est une constatation relevée dans les différents lieux de pèlerinage en notre province: l'incertitude des jours que nous vivons a suscité, chez certaines catégories de gens du moins, un esprit de foi plus intense et plus agissant, qui leur a rappelé la nécessité de la prière, de l'élément surnaturel en leurs vies. Et ils sont venus plus nombreux aux divers sanctuaires, ces "montagnes de Dieu", dont l'ascension exige, au témoignage du Psalmiste, "des mains innocentes et un coeur pur", où le ciel nous semble rapproché de la terre pour entendre nos supplications et les exaucer. (L'Echo de Bourget, n. 60, déc. 1940, p. 19.)

C'est à l'été de 1942 que les mesures de guerre (rationnement des transport, de l'essence, des pneus, etc.) commencèrent à se faire sentir dans les sanctuaires de pèlerinages. Le gouvernement fédéral annonça qu'après le premier août de cette année ne circuleraient plus de trains ni d'autobus spéciaux à tarifs réduits, restriction qui demeura en vigueur jusqu'à l'été 1946. Durant ces années austères, seul le pèlerinage de la solennité de l'Assomption survécut malgré les difficultés de voyage, conservant son caractère traditionnel de fête populaire en l'honneur de la Vierge.

Dès la fin de la guerre une initiative ambitieuse, destinée à élargir le cercle habituel de nos pèlerinages, se dessina à la suite des visites de dirigeants de la *Confraternity of Pilgrims of North America*. Une plus large publicité, l'impression en français et en anglais de dépliants touristiques, de tracts de prières ou d'histoire locale, tentèrent de franchir les barrières de langues ou de frontières. Mais trop d'autres éléments faisaient encore défaut pour que le succès répondit pleinement à l'attente . . .

Le personnel de Lourdes s'employait pourtant à améliorer constamment la situation: sans l'aide des grands moyens mécaniques mais grâce à des mains et des cœurs généreux, on travaillait un peu partout sur le domaine du sanctuaire; les envois et la correspondance entretenaient régulièrement la dévotion des pèlerins en saison d'hiver; des projets d'envergure prenaient forme, au moins sur le papier . . . En 1944 la direction provinciale de la Congrégation établissait une commission consultative du sanctuaire de Lourdes, composée de représentants de cette direction, de la paroisse de Rigaud, du noviciat, du collège et de l'oeuvre même. Si les résultats concrets de cette mesure furent plutôt minces, le problème, du moins, était pour la première fois posé dans son ampleur, les éléments de solution continuant d'être recherchés et étudiés par la suite ³.

³ Successivement en 1944, 1946 et 1948, des résolutions furent adoptées, des plans esquissés, des mémoires rédigés à l'intention des autorités religieuses ou ecclésiastiques. On y relève, entre autres suggestions: un personnel stable, plus nombreux, fourni par la Province religieuse; une plus grande autonomie de l'oeuvre de Lourdes et son rattachement à la direction provinciale; l'adjonction d'une activité couvrant la "saison morte" au sanctuaire et justifiant une résidence permanente; la fondation d'une revue mariale; l'accroissement des pèlerinages paroissiaux comme élément de rénovation spirituelle de la région (résultat attendu à bon droit d'un centre régional ou national de dévotion).

L'archevêque d'Ottawa, Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, avait annoncé pour juin 1947 un Congrès marial national, invitant ses diocésains à préparer spirituellement l'événement¹. Conviée au grand ralliement dans la Capitale, la Vierge de Notre-Dame du Cap fut amenée par les Pères Oblats de Marie-Immaculée en tournée triomphale jusqu'à Ottawa. Rigaud figurait à l'itinéraire et le "domaine de Marie" à la montagne s'imposait comme point d'arrêt, en cette soirée du 30 mai. Toute la paroisse de Rigaud (qui l'année précédente était venue fêter au sanctuaire les cinquante ans de sacerdoce de son curé, Mgr A.-P. Sabourin) voulut faire escorte à la Vierge, participer aux heures mariales prêchées autour de son "char" et plus encore à la messe de minuit, suivie de la communion et du cortège vers l'église paroissiale. On a écrit du Congrès d'Ottawa, qui se tint du 20 au 22 juin, que la réussite avait débordé les cadres du diocèse et même du pays.

L'été suivant, 1948, vit l'inauguration de pèlerinages d'un cachet nouveau, un peu à la manière des fameux *trains blancs* du Lourdes de France. L'Union catholique des Malades (U.C.M.), dont l'aumônier général était alors le P. Louis-Philippe Lefebvre, C.S.V., un ancien assistant à notre sanctuaire, prit l'initiative de convoquer à Rigaud, quelque belle journée de juillet, ses membres souffrants de la région de Montréal et d'y inviter d'autres malades, même de plus loin. Une quinzaine d'autobus (dont un autobus-ambulance, équipé pour recevoir des infirmes en civière ou en chaise roulante); le secours charitable et la compétence de brancardiers de l'Ambulance Saint-Jean, d'infirmiers bénévoles et d'autres aides de Rigaud; la présence paternelle de l'aumônier et de plusieurs dirigeants de l'U.C.M.; la parole compréhensive et surnaturelle de prédicateurs familiarisés avec ce monde des malades; la joie enfin, toute de confiance et d'abandon à Dieu, des participants venus prier

¹ En mai 1946, plus de 5,000 enfants de la région d'Ottawa-Hull vinrent en pèlerinage recommander à la Vierge de Rigaud l'intention spéciale du succès de ce Congrès marial.

pour eux-mêmes sans doute, mais plus encore parfois pour ces frères et soeurs dans la souffrance: voilà quel fut, pendant plus de quinze ans, le cadre habituel de ces pèlerinages. Les lignes qui suivent traduisent bien le sentiment de tous les pèlerins-malades.

Journée morale du 13 juillet — résultat de quatre mois de préparation dans le sacrifice, la prière et les démarches . . .

Nous avions si hâte de revenir "chez notre Mère" ! . . . Comme leurs frères et soeurs ambulants, (nos grands malades n'ont pas voulu se soustraire à la loi de l'effort pour rendre hommage de leurs souffrances à la Reine des Coeurs . . .

Nous nous sommes souvenu aussi des nôtres (et à l'avant-garde notre présidente aimée, Juliette Champagne, elle-même alitée depuis vingt-six ans, impuissante à suivre), qui vivaient cette journée d'amour avec nous . . .

Un joyeux carillonnement annonça la messe de 11 heures, célébrée en plein air, au pied du rocher, par le bienveillant abbe Albin Brazeau, curé de Rigaud . . . "La maladie est un appel, il faut l'accepter avec foi et résignation (déclara le Père Prédicateur). Elle doit être une échelle pour monter jusqu'à Dieu. Vous êtes une partie souffrante du Christ. Soyez-le avec amour . . . Soyez (dit-il en terminant) non seulement des résignés mais des rayonnants !"

A l'offertoire, Monique Barnabé, la petite miraculée de l'an dernier, déposa avec sa simplicité enfantine (elle a six ans) un bouquet de roses sur l'autel en témoignage de gratitude . . .

A l'heure solennelle de la bénédiction des malades, Jésus-Hostie, soleil habillé d'ombre, passa dans les rangs, semant des grâces de paix et d'amour. Plusieurs ont supplié: "Seigneur, guérissez-moi"; d'autres ont souhaité l'accomplissement de son adorable vo-



Bénédiction de malades lors d'un pèlerinage de l'U.C.M.

lonté, l'humble patience et la force de "renoncer gaiement aux privilèges de la santé parce que Dieu le leur demande par amour pour Lui".

"Ce fut un jour de bonheur si grand, si intime, si profond que j'analyserais mal mes impressions, écrit une cheftaine de groupe, hospitalisée depuis douze ans . . . Je classe mon pèlerinage parmi les plus beaux souvenirs de ma vie de malade" . . .

Et cette autre infirme . . . qui n'a pas hésité à faire un trajet de 325 milles . . . : "J'ai vécu dans ce second Lourdes des heures de grand bonheur. Une journée du ciel dans un coin du ciel . . . Partie de Compton à 5.45 heures a.m., j'étais de retour à minuit et demi, heureuse d'avoir accompli ma promesse" . . .

"Ce qui m'a le plus frappé, écrit une de nos cheftaines, venue au prix d'une sérieuse fatigue, ce n'est pas tant les prières des lèvres, mais ces souffrances qui priaient d'elles-mêmes, sans geste ni parole". (Ernestine Tremblay, secrétaire; rapport du troisième pèlerinage des malades, le 13 juillet 1950.)

Plusieurs années après la dernière visite de l'U.C.M., le sanctuaire fut témoin d'un "retour" spectaculaire: le pèlerinage des malades du diocèse de Valleyfield, le 10 septembre 1972. Dans un climat différent, postconciliaire, il réunit à la montagne plus de quatre mille pèlerins venus de trente-cinq paroisses et de plusieurs Foyers de retraités. Le programme comportait une concélébration eucharistique autour de l'évêque de Valleyfield, Son Exc. Mgr Guy Bélanger, et l'onction des malades avec imposition des mains (selon le nouveau rituel), conférée par l'évêque lui-même et une vingtaine de prêtres. "Un franc succès qui a dépassé les pronostics les plus optimistes" (Sr B. Parent). "Radiuse célébration, plus belle qu'un miracle, gracieuseté de Marie" (Mgr G. Bélanger). (*Voix du Sanctuaire*, v. 3 n. 15, janv. 1973. pp. 11-12; 14-16.)

L'année 1949 ramenait un anniversaire: les soixante-quinze ans de l'établissement de la dévotion mariale à la montagne de Rigaud. La direction ne le perdait pas de vue; mais comme déjà s'annonçait le centenaire de la fondation du collège Bourget (1850-1950), elle jugea préférable de regrouper en une même fête la célébration des deux naissances, si étroitement unies l'une à l'autre. L'intention s'avéra excellente et fut favorisée par la mise en place, à l'été 1949, de deux nouvelles administrations, au collège et au sanctuaire⁵. Pour la première fois, un conseil de l'Oeuvre de Lourdes tenait sa nomination officielle du supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur de Montréal. Une ère de développement s'annonçait, chargée de responsabilités, mais débordante aussi d'espoirs qui semblaient arrivés à terme.

⁵ À l'automne de 1948, le P. Henri *Faubert* avait été nommé directeur du sanctuaire. Un an plus tard, sa santé le contraignait d'abandonner ce poste et même son pays natal de Rigaud. Après quelques années d'aumônerie, il est décédé le 5 juillet 1956, à l'âge de 71 ans. — Le Père Irénée *Gauthier* (que nous avons déjà rencontré, en charge de Lourdes) fut désigné comme supérieur du collège Bourget en juillet 1949; le 7 août, il était également choisi comme directeur de l'Oeuvre de Lourdes et président de son Conseil d'administration. Ses aides et conseillers étaient les Pères Wilfrid Laurier, assistant-directeur, J.-Égide Bélanger et Albert Chartrand, ainsi que le Frère Wilfrid Bray, économiste-procureur. L'essentiel de ces structures demeura identique pendant tout le mandat du P. Irénée Gauthier au collège, soit de 1949 à 1955.



Pèlerinage de malades (U.C.M.) (1956)

**La petite Monique BARNABÉ, privilégiée de
Notre-Dame de Lourdes**

Le pèlerinage annuel des membres de "L' Union catholique des Malades" au Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes a été particulièrement remarquable par le nombre des malades et leur piété, le 13 juillet dernier (1949).

La Vierge a tenu cette année à manifester sa puissance en faveur d'une enfant souffrant d'une paralysie intestinale déclarée incurable par des médecins, après une série de traitements subis à l'hôpital de Verdun.

Cette enfant privilégiée, Monique Barnabé, âgée de cinq ans, était accompagnée de sa tante garde-malade. Aussitôt arrivée au sanctuaire de Lourdes, la petite se hâta d'aller solliciter sa guérison auprès de la grande Thaumaturge, gravissant à genoux les escaliers qui conduisent au groupe des apparitions.

L'après-midi, au passage du Très Saint-Sacrement bénissant les malades, l'enfant toute confiante en la Vierge de Lourdes, réitéra sa demande avec toute sa confiance enfantine, pendant que le directeur du sanctuaire invoquait le Ciel par d'émouvantes supplications que répétait la foule des assistants : "Seigneur, nous croyons en vous"; "Seigneur, vous pouvez nous guérir"; "Seigneur, guérissez cette enfant" . . .

La guérison de Monique ne fut remarquée que revenue chez elle, le soir même, vers 6 h. 15. Le lendemain, le Dr Azarie Cousineau, un des médecins de l'enfant, constata avec surprise que la paralysie était disparue entièrement. Un mois plus tard, le 13 août, le Dr Rémi Archambeault, médecin pour maladies des enfants, déclarait à son tour : "L'examen physique de Monique Barnabé ne démontre rien d'anormal chez elle. La paralysie dont souffrait la fillette depuis sa naissance est disparue complètement."

Que la Vierge de Lourdes, une fois de plus, soit à jamais remerciée, elle qu'on n'invoque jamais en vain !

*Le Père Henri FAUBERT, C.S.V.,
Directeur du Sanctuaire*



Frère Arsène Larivière

Les pèlerins qui ont fréquenté notre sanctuaire durant les années 40 et 50 n'ont pas oublié la figure si attachante du Frère Arsène Larivière. Il résida pendant plus de cinquante ans à notre école Saint-Jean-Baptiste de Montréal, où il fit "la petite classe" des débutants et prit soin des enfants de chœur de la paroisse. Ses heures libres étaient consacrées à la visite des malades dans les hôpitaux et aux pèlerinages. Il le disait lui-même : "Depuis que je suis à Montréal (1908), je m'occupe de pèlerinages. Tous les pèlerins m'écoutent bien". Et son biographe enchaîne : "Le Frère Larivière édifiait les pèlerins. Il les exhortait à la patience, à l'acceptation de l'épreuve, aux dévotions fondamentales au Sacré-Coeur et à la Sainte Vierge : 'Je veux faire aimer le bon Dieu et la Sainte Vierge'. Il inspirait un respect profond pour le prêtre et toute la hiérarchie" (Annuaire des C.S.V., n. 69, 1960, pp. 37-47 : biographie du F. A. Larivière).

Au service de la Vierge de Rigaud, le F. Larivière était la cheville ouvrière des pèlerinages d'écoliers de Montréal, et du pèlerinage de l'Assomption, sans oublier les nombreux services qu'il rendait aux autres pèlerinages, surtout d'enfants. Aussi, après son décès, survenu le 10 novembre 1959, à soixante-quinze ans, le Directeur du Sanctuaire voulut-il lui rendre un juste "témoignage d'admiration et de reconnaissance", tout en priant "la Vierge de Lourdes de Rigaud qu'il a tant aimée et fait aimer" de le recevoir dans son intimité et celle de son divin Fils (P. J.-R. Préseault, dans Voix du Sanctuaire, v. 11, n. 2, janv. 1960, p. 7).

Chapitre quatorze

Grandes dates mariales

Anniversaires locaux et centenaires d'envergure universelle vont se succéder à brève distance à partir de 1950, provoquant des fêtes de plus en plus élaborées, qui atteindront le point culminant avec le couronnement pontifical de la Vierge de Rigaud, le 17 août 1958.

La saison de 1950 laissait déjà présager l'ardeur qu'apporterait l'équipe nouvelle de l'oeuvre et l'ampleur qu'elle donnerait aux manifestations de piété mariale. Parmi les pèlerinages traditionnels, celui de l'Assomption de Marie rappela les grands jours d'avant la guerre. Une excellente organisation, une publicité opportune, l'occasion de l'Année sainte, le choix d'une personnalité très sympathique pour présider les cérémonies, Son Exc. Mgr Conrad Chaumont, attirèrent une foule exceptionnelle de pèlerins, en ce dimanche, 20 août.

Le Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes de Rigaud (écrivait un journal régional) a été envahi, dimanche dernier, par une foule de vingt mille pèlerins. Ce sont là les chiffres des relevés des policiers préposés à la circulation, pour la fête de l'Assomption, au sanctuaire. La cour de récréation du Collège Bourget et les terrains environnant le lieu du pèlerinage ont servi de vastes parcs de stationnement . . .

Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, a célébré la messe à un vaste autel dressé à flanc de montagne . . . Au cours de l'après-midi, plus de trois mille personnes ont suivi le Chemin de la Croix, dans la montagne de Rigaud. Il y eut ensuite le salut du Saint Sacrement avec la bénédiction des malades. (*Le Progrès de Valleyfield*, 24 août 1950.)

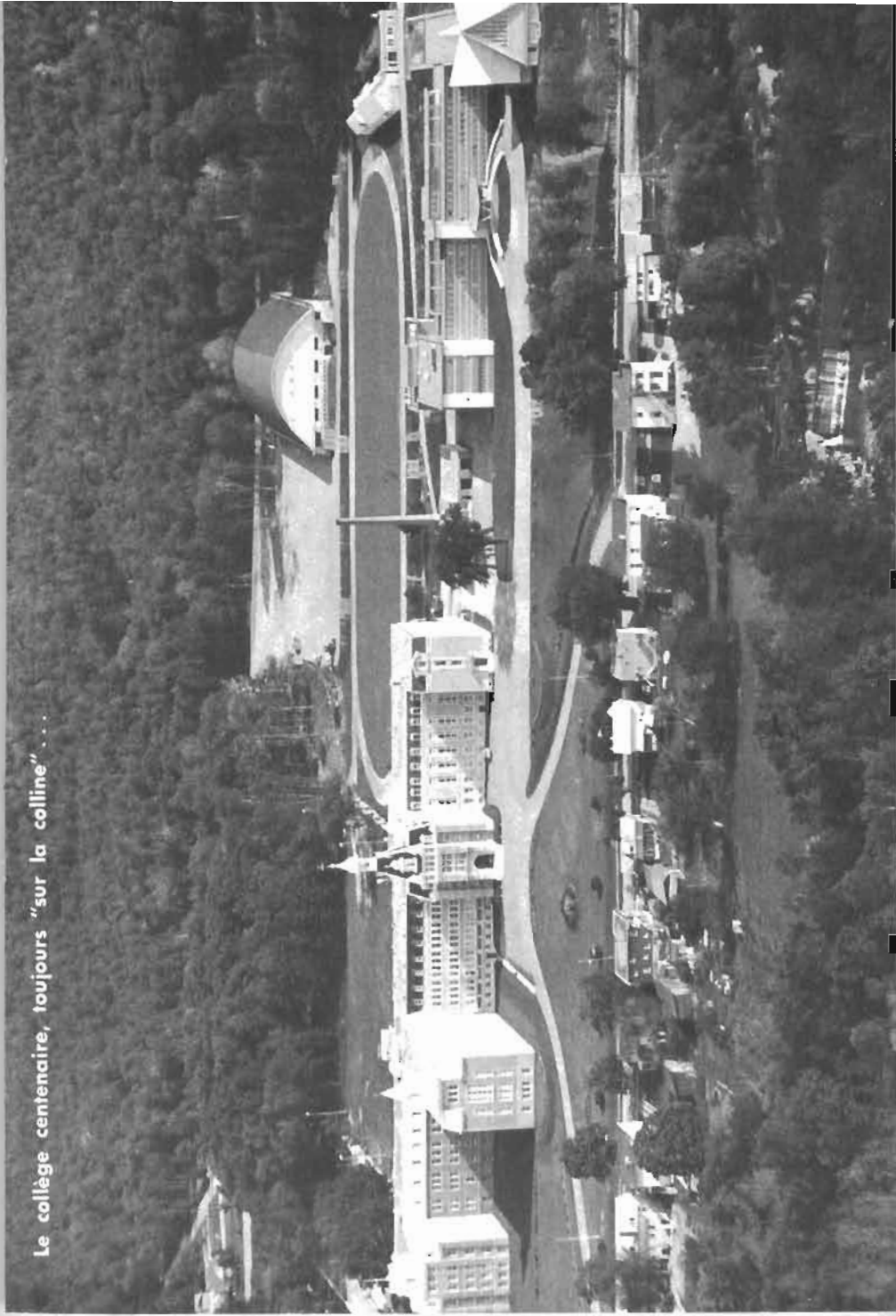
Ce fut vraiment une cérémonie touchante (complète un autre journal) qui clôtura cette journée magnifique. Pendant plus d'une heure précédant cette bénédiction, les invocations dirigées par le F. Arsène Larivière, C.S.V.¹, n'ont cessé de monter ardentes et nombreuses vers le Ciel des lèvres de molades qui n'ont pu suivre les exercices du Chemin de la Croix, unissant dans une même âme des pèlerins souffrants qui, hier encore, étaient des étrangers. Puis ce fut le chant de l'espérance mariale lancé vers le Ciel : "J'irai la voir un jour" et le **Magnificat** pour tous les bienfaits de cette glorieuse journée. (*La Patrie*, 21 août 1950.)

* * *

Centenaire du Collège Bourget: 1950-1951. Le 12 novembre 1950 marquait la date exacte de la fondation du collège de Rigaud, cent ans plus tôt. Une année de jubilation ne serait pas de trop, avait-on pensé, pour rappeler diverses pages glorieuses de ce livre du centenaire. Le programme prévoyait surtout de grandes fêtes autour des 28, 29 et 30 mai 1951, la seconde de ces journées devant être celle des anciens élèves de Bourget et de leurs invités. Comme le collège l'a toujours fait en pareilles occasions, c'est au sanctuaire de la montagne que furent réservées les cérémonies religieuses: messe des institutions scolaires de Rigaud, au matin du 28 mai; messe pontificale le lendemain, célébrée par Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué apostolique au Canada, en présence des deux évêques de

¹ On trouvera sur une page voisine quelques souvenirs sur le Fr. A. Larivière.

Le collège centenaire, toujours "sur la colline" . . .



Valleyfield et du nouvel archevêque de Montréal, Son Exc. Mgr Paul-Émile Léger: à ce dernier revenait l'honneur de donner le sermon du centenaire, à titre de successeur de Mgr Ignace Bourget, le "père" du collège qui porte son nom. En soirée de cette journée des Anciens, reprise du jeu choral, créé en 1938 dans ce même décor du rocher de Lourdes: *La Défaite de l'Enfer*, oeuvre du P. Gustave Lamarche².

Il appartenait au supérieur du collège, au cours du banquet de la grande famille, d'exprimer publiquement la "reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes, notre mère à tous. Sans sa protection maternelle, tous les vieux professeurs de la maison le disent, Bourget n'existerait pas. Tout près d'elle, comme un enfant dans les bras de sa mère, le collège a défié toutes les tempêtes et s'est développé. Pour lui dire notre filial merci, nous lui avons réservé une veillée à son sanctuaire et nous espérons que cette soirée sera pour elle toute une apothéose". Et le chroniqueur d'ajouter, à propos de cette fête de nuit: "... Le succès a couronné tous les efforts et motivé les critiques élogieuses..." (Voir *L'Écho de Bourget*, numéro-souvenir, n. 100, mai 1951, et compte rendu des fêtes, 2e s., n. 1, juil. 1951.)

* * *

Année mariale: 1954. Sa Sainteté Pie XII voulut donner ce nom aux douze mois qui s'écouleraient du 8 décembre 1953 au 8 décembre 1954. Dans sa lettre encyclique *Fulgens Corona*, il évoquait en effet le jour glorieux du 8 décembre 1854 — définition du dogme de l'Immaculée Conception — et la préparation qu'il convenait d'apporter à la célébration de son centenaire. Parmi divers moyens suggérés le Pape recommandait: "Là où existe... un sanctuaire où la Vierge,

² Le spectacle fut donné à trois autres reprises, avant et après le 29 mai, chaque fois il était présenté par un orateur de marque qui en montrait le sens marial et eucharistique; la représentation, d'ailleurs, se terminait par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Mère de Dieu, est honorée d'un culte particulier, on y conviera les pèlerins, à certains jours fixés dans l'année, pour y tenir publiquement de solennelles manifestations de leur commune foi et de leur commun amour envers la Très Sainte Vierge. C'est ce qui aura lieu tout spécialement, Nous n'en doutons pas, à la Grotte de Lourdes, où la Bienheureuse Vierge, conçue sans péché, est vénérée avec une si fervente piété" (enc. *Fulgens Corona*, 8 sept. 1953).

N'en sera-t-il pas de même, assurément, en ce coin de terre canadienne où la dévotion à Notre-Dame de Lourdes n'a cessé de croître depuis près de quatre-vingts ans. Dès le message traditionnel de février 1954, le directeur de l'oeuvre rappelait les paroles de la Vierge à Lourdes: "Je suis l'Immaculée Conception", et annonçait un large programme de célébrations. Parmi celles-ci, mention s'impose des deux tournées mariales de la Madone de Rigaud: dans toutes les paroisses de Vaudreuil-Soulanges (diocèse de Valleyfield), fin juin, et dans quelques-unes du diocèse d'Ottawa, fin août. Puisque les fidèles amis de la Vierge ne peuvent tous se rendre à Rigaud, surtout les malades et les vieillards, la Vierge de Rigaud ira vers eux; elle leur apportera la joie de sa présence concrète; plus encore sa visite, occasion de confession, messe, communion, prières mariales, ranimera le souvenir et l'amitié, attirera des grâces de courage, de force et d'union à Dieu.

Au sanctuaire de Rigaud, la saison des pèlerinages fut très chargée. Du 22 juin au 1er juillet la statue de Notre-Dame de Rigaud a visité vingt et une paroisses des comtés voisins: ce fut une tournée triomphale, tout à la gloire de Marie. Partout la statue a reçu un accueil enthousiaste, la population en a profité pour se renouveler par la pénitence (et) l'eucharistie . . . Le 1er juillet, la Vierge faisait sa rentrée solennelle au sanctuaire; S. E. Mgr l'évêque de Valleyfield présida le pèlerinage du diocèse et célébra une messe pontificale.

Le dimanche, 22 août, en la fête du Coeur Immaculé de Marie, eut lieu le pèlerinage général annuel; la foule des pèlerins fut si nombreuse qu'elle ne pouvait être contenue dans l'enceinte aménagée à cette fin. Son Eminence le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal, célébra la messe et adressa la parole aux fidèles dans le magnifique décor naturel de la montagne³. (*Annuaire des C.S.V.*, n. 63, 1954, pp. 128-129.)⁴

* * *

Centenaire des Apparitions de Lourdes : 1958. En relisant les chroniques du sanctuaire de Rigaud pour 1957 et 1958, on se laisse peu à peu gagner par l'illusion que les deux saisons n'en ont fait qu'une, la première servant de préparation immédiate à la suivante, et les deux ensemble ne formant qu'une seule fête, en plénitude et presque sans discontinuité . . . 1957 rappelait les soixante-dix ans de la chapelle primitive au sommet du rocher et les grandes célébrations du cinquantenaire en 1937. Dans le même temps se préparait le centenaire des apparitions de Lourdes, événement de portée mondiale, qu'on ne pouvait omettre de

³ Le cardinal Léger présida également, l'après-midi, la bénédiction individuelle des malades avec le Saint Sacrement. — Il ignorait sans doute, à ce moment, le très grand honneur que lui réservait Sa Sainteté Pie XII qui le choisit, quelques mois plus tard, comme son légat ou représentant personnel aux cérémonies de clôture de l'année mariale à Lourdes de France, du 6 au 10 décembre 1954.

⁴ Mentionnons encore un geste symbolique accompli par les religieux présents à Rigaud. Les supérieurs de la Congrégation, accompagnés de représentants de nos diverses provinces religieuses, allaient, en cet été 1954, renouveler à la Grotte de Lourdes (France) la consécration déjà ancienne de l'Institut à Notre-Dame de Lourdes (voir ch. 7, n. 3); en union avec eux les Clercs de Saint-Viateur de Montréal voulurent poser un geste semblable à Rigaud, le 16 juillet. (Voir *Annuaire des C.S.V.*, n. 63, 1954, pp. 188-190.)

Son Em. le cardinal Léger bénit des malades
(22 août 1954)



commémorer en un lieu de dévotion né de ces mêmes apparitions. Aussi les gardiens du sanctuaire de Rigaud décidèrent-ils de joindre les deux anniversaires ⁵.

Dans un message adressé à l'Église de France, Sa Sainteté Pie XII rappelait sa propre visite à Lourdes en 1935 et sa récente encyclique *Fulgens Corona*. Puis il mettait en évidence les grandes leçons spirituelles de Lourdes: appel à la conversion du coeur, message de pardon et d'espérance, souhaitant que tous les fidèles sachent en tirer bénéfice, dans un effort de renouveau chrétien des individus comme de la société (lettre encyclique *Le pèlerinage de Lourdes*, 2 juillet 1957). Il accordait plus tard (1er novembre) le privilège de l'indulgence du jubilé aux pèlerins qui visiteraient Lourdes entre le 11 février 1958 et le 11 février 1959.

Les autorités de la Congrégation et du diocèse encouragèrent les gardiens du sanctuaire de Rigaud à une digne célébration de cet anniversaire, et stimulèrent les religieux ou les diocésains à intensifier leur dévotion à la Sainte Vierge. Le vénérable évêque de Valleyfield, Mgr

⁵ En septembre 1955, le Père Wilfrid *Laurier*, jusque-là assistant, devint directeur du sanctuaire et président du bureau de l'Oeuvre. Au début de janvier 1958, au départ du P. Laurier pour la paroisse Saint-Viateur d'Outremont, le Père J.-Raoul *Prévaux* était nommé à son tour directeur de Lourdes, poste qu'il occupe encore en cette année du centenaire. Au cours de ces quinze dernières années, l'Oeuvre de Lourdes est devenue "majeure": elle a été séparée du collège Bourget, puis en 1965 érigée en société (corporation) par le gouvernement de Québec sous le nom: "Le Sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud". Début septembre 1969, le personnel de ce sanctuaire, pour la première fois de son histoire, emménageait en une résidence particulière au 3 rue Bourget, à Rigaud.

La chronique de 1957 signale plus de 120 pèlerinages (de tous ordres de grandeur, évidemment), nommons: les Tiers-Ordres des Franciscains (Montréal) et des Capucins (Ottawa), les Liges du Sacré-Coeur et les Chevaliers de Colomb, de Vaudreuil-Soulanges, l'Union catholique des Malades, et plusieurs groupes moindres, de diverses nationalités. La saison de 1958 dépassa encore ce nombre.

J.-Alfred Langlois⁶, qui en 1937 s'était réjoui de l'existence de cet "admirable lieu de pèlerinage", exhortant les curés à y conduire leurs paroissiens (circ. III, n. 40, 18 mai 1937), écrivait à nouveau, vingt ans plus tard: "En priant pour le succès des fêtes de Lourdes (France), n'oublions pas le précieux avantage qui nous est donné chez nous même. Par une disposition évidente de la Providence notre diocèse possède . . . un sanctuaire à Notre-Dame de Lourdes au flanc de la montagne de Rigaud, dans un endroit idéal où pendant la saison moins rigoureuse de nombreux pèlerins viennent honorer Notre-Dame et lui recommander leurs intérêts spirituels et temporels" (circ. VI, n. 31, 16 déc. 1957; voir aussi n. 35, 15 juillet 1958: "Couronnement de Notre-Dame de Rigaud"). — Pour sa part, l'*Annuaire* de la communauté invitait le personnel religieux de nos écoles et collèges "à faire connaître cette oeuvre éminemment viatorienne, et à venir aussi nombreux que possible glorifier l'Immaculée Conception du rocher de Lourdes de Rigaud" (*Annuaire* des C.S.V., n. 66, 1957, p. 211; l'*Annuaire* suivant donne un trop bref résumé des célébrations de cet anniversaire: n. 67, 1958, pp. 173-175).

L'année mariale fut inaugurée à Rigaud par une messe solennelle que célébra dans la chapelle du collège Bourget le R.P. Michel Sudres, supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, et par la représentation à la salle académique d'un spectacle multiforme intitulé *Le Jeu de l'Immaculée*. C'était une sorte de grand jeu scénique avec personnages et choeurs, cinéma et projections, musique et bruits divers, texte inédit et arrangements du P. Wilfrid Laurier, qui venait de quitter le collège et le sanctuaire un mois plus tôt. Évoqués par le Temps (un narrateur), trois épisodes du mystère de l'Immaculée revivent sous les yeux du spectateur: la ruse de Satan au Paradis terrestre et la victoire

⁶ Son Exc. Mgr Langlois était venu à Rigaud pour le pèlerinage de la solennité de l'Assomption, le 19 août 1956. Les autorités du sanctuaire avaient alors rappelé avec bonheur son double anniversaire: 80 ans d'âge et 30 d'épiscopat à Valleyfield.



"Reine de Lumière" (1958)

promise à la Femme et sa postérité; la scène de l'Annonciation, avec l'évocation de la place occupée par Marie dans l'histoire et les arts; les apparitions de Lourdes: Bernadette devant les autorités, civile et ecclésiastique. (Voir *L'Écho de Bourget*, 2e s., n. 27, avril 1958, pp. 296-298.) Montage conçu pour la scène, sa complexité même déconseillait une représentation en plein air (si même on y avait songé . . .). Il fallait trouver autre chose, car déjà était annoncée la création à la montagne, fin mai, d'un jeu spectaculaire.

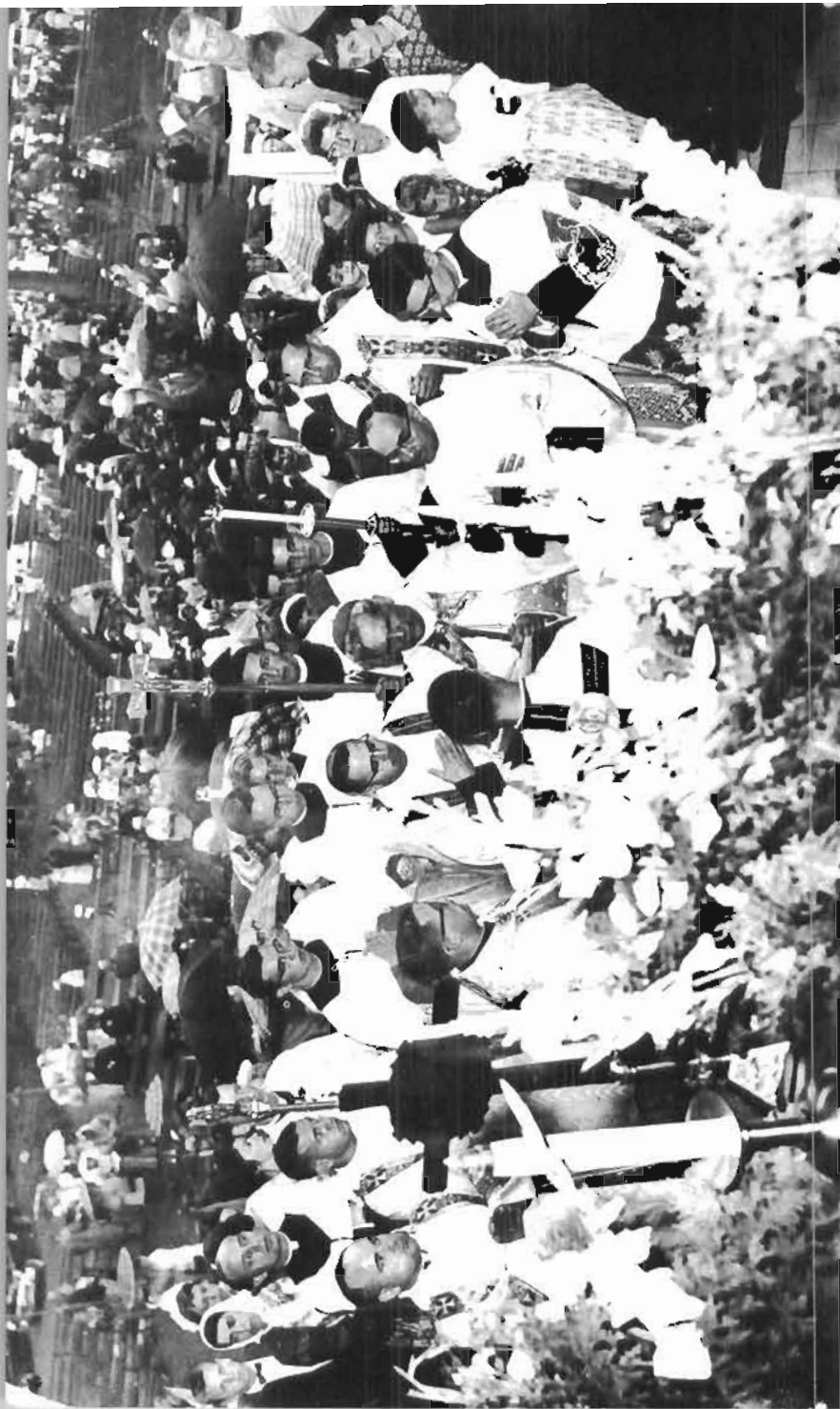
À défaut du "chef d'oeuvre" attendu mais en vain, on dut faire appel à "un auteur de moindre renom", le P. André Dagenais, C.S.V., professeur au collège, qui, "dans un espace de temps forcément limité, livra aux artistes d'exécution le texte de *Reine de Lumière*"⁷. Conçue à la manière des jeux choraux plus anciens (les goûts avaient pourtant évolué sensiblement depuis vingt ans au Québec!), l'oeuvre présentait en raccourci l'histoire des cent dernières années: l'Envoyée du ciel et son message de 1858, en ce XIXe siècle bien enténébré malgré ses prétentions de lumière; les appels au secours de notre XXe siècle aveugle, cherchant encore à tâtons des solutions d'espoir; une réponse "de lumière": Lourdes de France, Lourdes universelle dépassant les frontières des hommes; Lourdes de Rigaud, "montagne sacré", chapelle et rocher . . .

*Vierge sans tache et sans défaut,
Ô Immaculée, Reine couronnée de Rigaud!*

(Le spectacle "sous les étoiles" fut donné les 29 et 31 mai et le 1er juin, malgré une température peu clémente.)

La saison des pèlerinages, ouverte au soir du 30 avril sur les ondes de CKVL directement du Sanctuaire, se poursuivit avec une rare intensité jusqu'à la clôture officielle, le

⁷ Analyse du texte et appréciation de la représentation, par le P. A.-J. Morin, dans *L'Écho de Bourget*, 2e s., n. 28, juil. 1958, pp. 326ss; reproduit dans *Voix du Sanctuaire*, vol. II n. 1, janv. 1959.



Au couronnement de la Vierge de Rigaud, le 17 août 1958

19 octobre, date retenue pour le grand Rallye scout du diocèse de Valleyfield sous le patronage de Son Exc. Mgr P. Caza. Entre ces dates une longue théorie de pèlerins et de visiteurs défila au sanctuaire: nombreux groupes d'enfants; pèlerinages des diocèses d'Ottawa, d'Alexandria, de Valleyfield, de Montréal, avec leurs évêques respectifs; pèlerinage des malades; visite de Son Exc. Mgr Giovanni Panico, Délégué apostolique au Canada (messe le 6 juillet), etc. La grande fête de Marie au cours de l'été, l'Assomption, fut encadrée d'un triduum les 13, 14 et 15 août, comportant messe du soir, prédication et procession aux flambeaux sur le terrain.

Au dimanche 17 août, solennité de l'Assomption, était réservée la fête du couronnement liturgique de la Vierge de Rigaud. Cette cérémonie, tout à fait exceptionnelle, fut précédée, à quatre heures de l'après-midi, d'une messe solennelle par Son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal. "La chorale de la cathédrale de Valleyfield, aidée de chantres d'autres chorales de Valleyfield, sous la direction de M. André Thibault, exécuta avec brio la messe *Regina Mundi* de M. Eugène Quenneville, organiste à la cathédrale, qui accompagnait à l'orgue." Après les hommages du directeur du sanctuaire à l'éminent visiteur, aux évêques de Valleyfield et aux supérieurs de la Congrégation, en particulier pour l'obtention de cette insigne faveur d'un couronnement pontifical, le cardinal Léger prononça l'allocution qui convenait à la cérémonie, dont il expliqua les antécédents et le sens profond.

Depuis quelques années déjà les gardiens du Sanctuaire de Rigaud ont entrevu la joie et l'honneur du couronnement de la Reine élue de ces lieux . . . L'année mariale de 1958 fut particulièrement préparée en ce sanctuaire national, par la générosité et la ferveur des âmes. Les pèlerinages s'y sont multipliés. Plus nombreux que jamais, les amis de Notre-Dame de Lourdes se sont groupés au pied de sa statue. Le chemin vers Notre-Dame de Rigaud est donc

Son Em. le cardinal Léger couronne la Vierge



tout jonché de fleurs spirituelles dont le parfum réjouit le Ciel puisqu'il monte d'âmes ferventes et loyales . . .

Poser sur la tête de Notre-Dame de Lourdes une couronne précieuse est un geste qui implique un symbole lourd de signification et de conséquences. Il ne saurait certes constituer une simple cérémonie passagère, si solennelle fût-elle. Si nous couronnons la statue qui rappelle ici la présence de Marie et ses bienfaits pour nous, c'est que déjà en nos coeurs, nous avons reconnu à la Vierge son titre de Reine du Monde et que nous voulons offrir, dans une sincérité profonde, en hommage de notre admiration, de notre confiance et de notre amour, le tribut d'honneur qui lui est dû . . .

O Marie, Vierge de Lourdes, de notre Lourdes canadien, les yeux des pèlerins, vos enfants, se fixeront avec confiance et amour sur le diadème dont, avec respect et tendresse, nous ceignons en ce jour votre front de Reine. A leur prière, daignez faire pénétrer dans les âmes les rayons de la lumière éternelle dont vous êtes le resplendissement; éveillez en elles la générosité qui répond à la grâce de l'Esprit-Saint, ô Vous, miroir sans tache de cette activité sanctifiante de Dieu; faites résonner au coeur endolori ou consolé, écrasé ou joyeux, chance'ont ou fidèle, la parole qui chante ce qu'il y a de plus doux sur terre: **Ego Mater tua** — Je suis la Mère, l'image de la Bonté de Dieu! Amen.

"Après le sermon, Son Éminence devait procéder à la bénédiction de la couronne. Le R.P. Directeur du Sanctuaire fit lecture du Bref apostolique émanant de Rome (et autorisant le couronnement de la Madone de Lourdes au nom et par l'autorité du Souverain Pontife *). Le R.P. Wilfrid Laurier, C.S.V., ancien directeur du Sanctuaire, ap-

* On trouvera en appendice la traduction de ce bref apostolique du 26 mai 1958.

porta ensuite la couronne pour la bénédiction et l'imposition sur la tête de la Vierge. Ce fut le moment le plus solennel; la foule alors se pressa à l'entrée de la chapelle pour voir de plus près. On sentait courir dans cette foule un frisson; l'émotion était grande et l'on vit couler des larmes.

“À 7 heures p.m., Son Éminence récite le chapelet à la chapelle du Sanctuaire. Une grande foule, malgré la pluie, participe à ce dernier acte de la journée. Le poste CKAC transmet à travers tout le pays l'hommage des pèlerins de Rigaud à la Vierge couronnée . . .

“Daigne la Reine de cette fête répandre sur les gardiens de son Sanctuaire, sur le collège Bourget (personnel, élèves, anciens), sur les pèlerins, les amis et les bienfaiteurs de l'Oeuvre, l'abondance de ses faveurs célestes”. (Texte de S. Ém. le cardinal Léger et autres citations, reproduits de *L'Écho de Bourget*, 2e s., n. 29, oct. 1958, pp. 14ss; et *Voix du Sanctuaire*, v. 2, n. 1, janv. 1959.)



Tournée mariale dans les diocèses de Valleyfield
et d'Ottawa (1954) (voir p. 163)

Chapitre quinze

Un Sanctuaire renouvelé

Par les récits du chapitre précédent et leurs illustrations, on devine déjà les profondes transformations apportées au sanctuaire de Rigaud, surtout depuis les années 1950. Comme dans le merveilleux développement de l'être humain de sa naissance à sa pleine maturité, une loi de croissance normale a présidé à l'expansion de ce centre de dévotion mariale.

Qu'on se rappelle l'emplacement primitif, si difficile d'accès, situé même "sur le terrain du voisin"! La donation d'un coin de montagne, faite par la paroisse de Rigaud, provoque les premiers aménagements stables, puis la percée à travers bois et rochers pour atteindre par le cimetière la grotte et la chapelle, que l'on vient d'y ériger. On assiste ensuite au déblaiement progressif du site, plus tard à l'escalade audacieuse vers le sanctuaire à partir des terrains du collège : autant d'améliorations définitivement acquises, qui seront complétées par la suite selon les besoins. Tous ces travaux, exigés par l'accroissement continu du nombre des pèlerins, préparent en même temps la série des constructions qui vont s'échelonner sur une vingtaine d'années, à partir de 1950. Notre sanctuaire de Lourdes renouvelle ainsi peu à peu son visage, tout en conservant son

cachet particulier de pèlerinage en pleine nature, sous la voûte des cieux tendue au sommet des grands arbres qui la délimitent et la soutiennent.

Lors de la construction de la chapelle en 1887, il fallut aménager routes et escaliers, que la nature des lieux rendait indispensables. Plus tard, un abri des plus rudimentaires, puis de modestes services: confessionnaux, comptoirs d'articles de piété ou de provisions de bouche, s'ajoutèrent au paysage comme éléments mobiles dans le décor. Les foules d'enfants ou d'adultes, reçues en 1937 et 1938, firent toucher du doigt le caractère provisoire et exigu des diverses installations; la multiplication du transport automobile, tout en favorisant les pèlerinages et l'assistance aux offices du dimanche, entraîna des exigences nouvelles pour les routes d'accès et le stationnement des voitures.

Peut-être eût-il fallu, dès ce tournant, arrêter un plan complet d'urbanisme pour l'ensemble du domaine, ordonner une distribution planifiée des dépenses entrevues et . . . des recettes¹. À défaut de cette approche scientifique, l'unité se maintint par la succession de gardiens du sanctuaire conscients du patrimoine à mettre en valeur, et par une continuité de vues chez les architectes et les entrepreneurs qui prirent à coeur les intérêts véritables de l'oeuvre à développer. Nous ne voulons d'autre preuve de l'harmonie de l'ensemble que l'impression d'apaisement et de plénitude ressentie par le pèlerin contemporain qui, à la suite de tant d'autres, découvre ce site privilégié au flanc de la montagne de Rigaud. Rapportons-en un seul témoignage: celui de Son Exc. Mgr

¹ Au cours de nombreuses années des souscriptions ont été ouvertes et des offrandes recueillies par correspondance, par testament ou à l'occasion de visites au sanctuaire. Tous ces généreux donateurs peuvent être assurés que leurs contributions ont servi — et serviront encore — au développement continu de l'Oeuvre de Lourdes de Rigaud. Mais l'entreprise était de taille, et les dépenses encourues au long de ces années, si on les additionnait, représenteraient une somme impressionnante . . .

Sebastiano Baggio, Délégué apostolique au Canada; venu au pèlerinage du 20 août 1961, il écrivait le même soir la profonde satisfaction qu'il avait ressentie:

Venont de présider le grand pèlerinage des fidèles au Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes de Rigaud, j'ai le cœur encore plein d'émotion au souvenir de ce spectacle de foi et de piété et les yeux encore remplis de la superbe beauté naturelle du cadre qui l'entourait.

Il y a dans la chrétienté des temples fameux érigés à l'honneur de la Sainte Vierge qui ont pris la place de montagnes: Fatima, Lourdes des Pyrénées, Montserrat et tant d'autres. Sans prétendre se faire les émules de ceux qui ont réalisé ces entreprises cyclopéennes, les Clercs de Saint-Viateur de Rigaud ont cependant mieux fait: ils ont transformé toute leur montagne en une basilique, laissant l'architecture divine — les rocs, les arbres, le ciel — primer sur les oeuvres de main d'homme. C'est une manière aussi grandiose que poétique de chanter la gloire de Marie.

Mon humble parole de félicitations se joint à celles qu'ils ont déjà méritées pour leur magnifique et singulière contribution à la glorieuse tradition mariale du Canada.

Ottawa, le 20 août 1961.

† Sebastiano Baggio

(Texte dans *L'Echo de Bourget*, 2e s., n. 38, oct. 1961, p. 225.)

Depuis les premières années du sanctuaire, un lourd escalier de bois, maintes fois réparé ou remplacé, occupait le centre du paysage, instrument utile mais bien peu esthétique. Vers 1945 la direction adopta un plan de construction qui réservait précisément ce centre géographique à un monument de la Vierge au sommet, et à une chapelle de

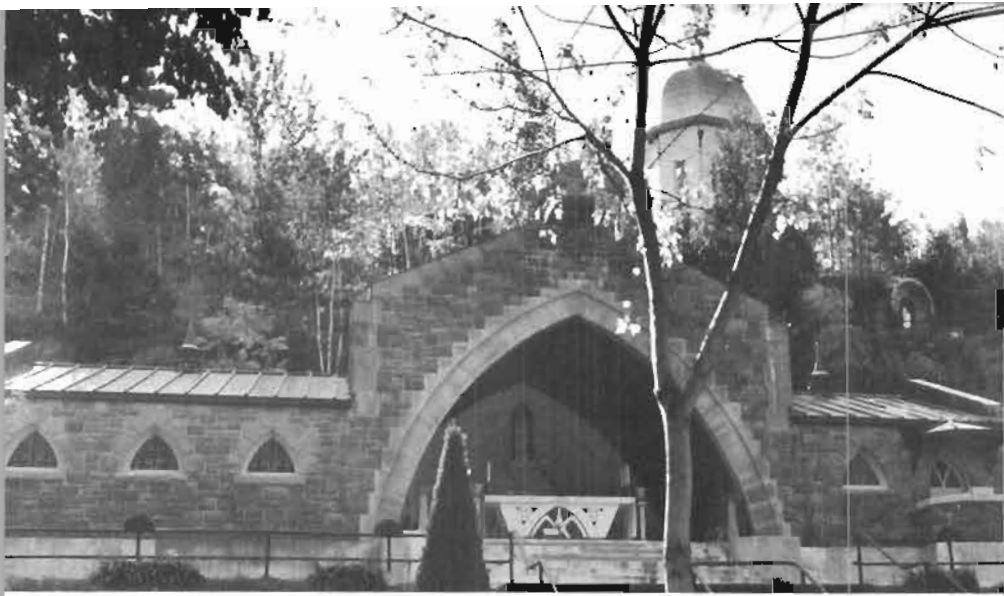


Escaliers de pierre et leurs lampadaires

plein air au bas du rocher. La première étape de la réalisation consistait donc à reporter ailleurs les inévitables voies d'accès tout en leur assurant un caractère durable. Avec assez d'imagination et en consentant à des dépenses en proportion, on réussit à faire, de ces escaliers nouveaux construits en pierre, un élément décoratif harmonieusement intégré à la nature ambiante. Les diverses montées, en effet, s'adaptent aux sinuosités des rochers; leurs pierres apparentes, d'un granit rosé, rejoignent les teintes des massifs environnants; les marches allongées, les nombreux paliers de repos, les rampes de protection, les lampadaires élégants répartis selon les besoins, tout l'ensemble revêt, outre sa valeur d'utilité, un cachet artistique qui contribue à l'enrichissement des lieux. Les opérations, commencées à l'automne de 1949, se poursuivirent par étapes jusqu'en 1953 pour la partie principale; l'ouvrage n'a été définitivement terminé qu'à la veille de la présente année centenaire.

L'emplacement de la future chapelle extérieure une fois libéré, des travaux préliminaires furent entrepris, à l'automne 1950: déplacement du bureau-sacristie, nouvel alignement des terrasses, coulage d'une vaste plate-forme destinée à recevoir l'autel et les locaux adjacents². Deux ans plus tard débutait la construction proprement dite (murs de soutien, charpente métallique), et l'été suivant on procédait au revêtement de pierre, bientôt suivi de l'aménagement intérieur. L'édifice complet se présente ainsi: au centre, largement ouvert à la vue mais abrité sous un toit en solide, l'autel extérieur utilisé pour tous les offices liturgiques; à droite, salles servant de sacristie, bureau, vestiaire, etc.; à gauche, prolongement de l'espace voûté formant

² On aurait sans doute poursuivi sans délai l'exécution de la chapelle si une autre construction ne s'était imposée en priorité, celle de salles de toilette utilisant l'eau des sources voisines. Cette dernière bâtisse, élevée et équipée durant l'année 1952, était prête à servir au début de la saison suivante des pèlerinages.



Nouvelle chapelle, au bas des rochers (1954)



L'autel de marbre et la Vierge couronnée

oratoire avec chemin de la croix, luminaires, bancs d'église pour une cinquantaine de personnes, (refuge apprécié en cas d'intempérie). Tout ce programme, exécuté à la cadence des ressources disponibles au sanctuaire, se trouva réalisé à l'ouverture des fêtes du centenaire de l'Immaculée Conception en 1954.

Les travaux de construction de la chapelle, au bas du rocher de Notre-Dame, sont complètement terminés. On peut maintenant admirer ce magnifique travail, de pierres rouges, à style ogival, qui se marie si merveilleusement au rocher de la montagne. Ce plan est l'oeuvre d'un ancien [du collège Bourget], l'architecte Jean-Marie Lafleur. Le P. Jean-René Goulet a dessiné le grand ogive de l'intérieur au milieu duquel (se dresse) une très belle statue de Notre-Dame en marbre de Carrare, oeuvre d'art exécutée en Italie sous la direction de la Maison Aiello, de Montréal, et qui nous a été donnée par un ami de Notre-Dame de Rigaud. C'est Monsieur Wilfrid Lalonde, entrepreneur de Rigaud, qui a surveillé les travaux, qui ont pu être poursuivis grâce à la très grande générosité de Monsieur Sévère Godin, de Montréal, un de nos bienfaiteurs insignes. (*L'Echo de Bourget*, 2e s. n. 13, oct. 1954, p. 219 : "Activités au Sanctuaire".)

Au cours des années suivantes, d'heureux compléments vinrent enrichir cette chapelle: des verrières d'une technique spéciale, exécutées par la maison Rault et Frères, de Rennes (France), ajoutèrent leur riche gamme de couleurs; la Vierge de la niche reçut en 1958 sa précieuse couronne d'or et de pierreries; un autel en marbre, don de bienfaiteurs, remplaça l'autel ancien, dépourvu de toute élégance, (ce nouvel autel, mis en place à l'été de 1959, fut consacré par Son Exc. Mgr P. Caza, de Valleyfield, le 31 mai 1960); enfin on installa, l'un après l'autre, un orgue électrique, un système d'amplification sonore et un carillon électronique. L'histoire retiendra que cet édifice au pied des rochers constitue le mémorial de l'année jubilaire 1954;

tout comme le couronnement liturgique de la Vierge en 1958 rappelle l'année mariale de Lourdes. Quel souvenir laissera aux années futures le centenaire célébré en 1974 ? . . .

Avant d'en arriver là, il fallut encore pourvoir à d'autres besoins. Trois constructions d'un style apparenté, à la fois moderne et économique, ont surgi discrètement entre 1955 et 1961, à la périphérie du terrain réservé aux pèlerinages:

- une charpente allongée, à toiture mais aux côtés ouverts, servant à la fois d'abri pour la protection des pèlerins et de salle à manger pourvue d'un restaurant assez discret³;

- un nouveau magasin d'objets de piété: doublant en surface le précédent, il loge également deux bureaux pour les gardiens du sanctuaire et, en sous-sol, des salles de réunion ou d'entreposage⁴;

³ Le besoin d'un pareil abri s'était fait sentir depuis longtemps, surtout à l'époque des trains spéciaux, qui amenaient à Rigaud par toute température des groupes nombreux; plusieurs fois la chapelle et les salles du collège durent accueillir ces voyageurs déçus. À l'été de 1947 on crut avoir trouvé une solution économique: l'achat, effectué conjointement par le collège et le sanctuaire, d'un hangar d'aviation désaffecté, transporté de Saint-Eugène (Ontario) à Rigaud et installé au bas de la montagne, au voisinage des deux institutions. Mais l'édifice, un peu éloigné du centre du sanctuaire et dépourvu de moyens faciles d'accès, ne profita pas à Lourdes. Aussi, quelques années plus tard, devint-il la propriété exclusive du collège, utilisé comme stade couvert (arène) pour les élèves et le public. Ce hangar a été remplacé par la construction plus élégante que l'on voit aujourd'hui sur un site tout voisin.

⁴ L'emplacement du précédent magasin est utilisé comme terrain de stationnement, aménagé au-dessus d'un bassin de réserve qui est alimenté par le surplus des "sources de Lourdes". — C'est autour des comptoirs de ces deux magasins que, durant vingt-cinq saisons consécutives, s'est dévoué le Frère Wilfrid Bray, C.S.V., décédé en 1966. On lira dans ces pages quelques notes biographiques à son sujet.



Confessionnaux (1961)



Magasin d'objets de piété (1957)

• une longue enfilade de confessionnaux, formant un seul bâtiment dont la légère concavité brise la monotonie; le toit, prolongé à l'avant comme une marquise, protège du soleil ardent ou de la pluie; (on a souvent vu s'y réfugier de nombreux visiteurs surpris par un de ces orages subits dont la montagne répercute bruyamment les échos)⁵.

La première chapelle avait été bâtie en un temps où l'on ne prévoyait guère l'affluence toujours plus nombreuse des visiteurs. Ne pouvant contenir qu'une trentaine de personnes à la fois, elle était plutôt une chapelle votive, un symbole dont la silhouette identifie au mieux ce sanctuaire à flanc de montagne. Rien d'étonnant dès lors qu'ait surgi, au lendemain des fêtes de 1908, le projet de construire une grande chapelle, même une église, qui se situerait sans doute dans l'enceinte réservée actuellement aux pèlerins. N'a-t-on pas dessiné, quelques années plus tard, une Sainte Chapelle aux pures lignes gothiques, dominant le rocher traditionnel de Lourdes (qu'elle écrase pourtant de son poids)? D'autres esquisses, de style différent selon les époques, s'accordent à planter également au sommet des rochers quelque basilique audacieuse.

⁵ Ni Rigaud ni son sanctuaire ne sont préservés des tempêtes, pas même des ouragans . . . On a gardé un souvenir amer, entretenu par de nombreuses photos-témoins, d'une brève mais violente tornade survenue l'après-midi du 5 septembre 1953. Au centre du tourbillon s'est trouvé le terrain même de Lourdes. "Des centaines de pins et d'arbres renversés, tordus et brisés, gisant enchevêtrés les uns sur les autres comme de grands cadavres pantelants . . ., des troncs déchiquetés, des arbres amputés à quinze ou vingt pieds de hauteur . . . : spectacle de désolation!". Les constructions et le groupe de la grotte ont résisté à l'assaut du vent: mais le mobilier de la chapelle du sommet a été mis en pièces ou dispersé au loin: même la statue de l'autel a été précipitée sur le plancher, heureusement sans fracture. Dans un geste de sympathie, comme aussi de reconnaissance pour leur ville à peu près épargnée, des citoyens de Rigaud ont donné une journée de "corvée" afin de débayer les effets du désastre autour du rocher de Lourdes. (Voir *L'Écho de Bourget*, 2e s., n. 10, oct. 1953, pp. 170ss.)

Mais, on le reconnaît sans peine aujourd'hui, au long des années et par suite de l'ajournement répété des réalisations concrètes, les goûts ont évolué, les idées se sont clarifiées, les projets affinés; la nécessité d'une pareille église s'impose de moins en moins" . . . Sensibles à cette évolution, les gardiens du sanctuaire lancèrent vers 1946 la solution d'un "monument de la reconnaissance". Ils proposaient d'élever, dans un geste de gratuité plutôt que d'utilité, "au sommet du rocher de Lourdes, dominant la montagne, une statue imposante de la très sainte Vierge, portée par une tour hardie ou par une voûte d'un seul élan. Sous cette voûte ou en flanc de cette tour s'ouvrira une chapelle de dimensions restreintes" (*L'Écho de Bourget*, n. 80, avril 1946, p. 63)⁶. Pareille flèche, aussi hardie peut-être que Notre-Dame de la Garde, à Marseille, ou Notre-Dame de France, au Puy, est encore demeurée . . . un rêve, dont l'opportunité aujourd'hui reste discutable, et l'exécution hors d'atteinte.

Pour répondre à l'attente des amis de Lourdes qui souhaitent encore un complément à l'ensemble déjà réalisé, mais en même temps pour éviter des reproches de "trion-

⁶ Depuis le choix définitif des terrasses comme lieu de regroupement des pèlerins et surtout après les développements récents, il serait impensable de vouloir ajouter à ce niveau inférieur une ample nef, qui détruirait le cachet original de notre lieu de pèlerinage. Quant à une église bâtie sur la hauteur, elle ne servirait qu'occasionnellement, selon la température, et ne serait pas aisément à la portée des gens, à moins de disposer pour y parvenir commodément de nouvelles routes, d'escaliers ou d'escalateurs mécaniques . . .

⁷ Il existe, de ce dernier projet, deux esquisses, signées de l'architecte Jean-Marie Lafleur: celle de 1946 place au sommet d'une tour carrée à clocher pyramidal une statue de la Vierge aux dimensions restées imprécises; l'autre, de 1947, adosse la Vierge à la façade d'une robuste tour aux murs pleins, couronnée par une lanterne et une flèche élancée. - L'adoption officielle, au printemps de 1946, du plan d'ensemble de ces projets a permis de construire entre 1950 et 1953 la partie prévue au bas du rocher (autel extérieur, sacristie et salles). Cette partie basse se présente dans le plan comme une sorte de crypte de la tour-chapelle à bâtir au sommet.

phalisme" ou de largesses faites aux dépens de besoins prioritaires, il suffirait peut-être de dresser, à peu de frais, quelque symbole bien significatif qui, aux yeux de tous, voyageurs sur les routes environnantes ou pèlerins dans l'enceinte du sanctuaire, traduirait la piété des fidèles envers Marie, leurs hommages gratuits et spontanés, leur désir de la voir régner sans équivoque sur ces lieux comme dans leurs cœurs . . . On rejoint ainsi des réflexions déjà anciennes, que nous nous permettons de reprendre.

La dévotion à Notre-Dame de Lourdes, implantée hardiment en 1874 dans la montagne de Rigaud, encore sauvage à l'époque, y suscita dès 1887 la petite chapelle que l'on connaît bien, aux lignes sobres et sans prétentions. Assise au sommet de rochers abrupts, dépassant de la tête la forêt environnante, la minuscule rotonde s'est identifiée au paysage; le voyageur la revoit de loin comme un objet familier . . . Tout ce temps est demeurée isolée au sommet du roc la chapelle modeste, mariée au décor naturel. Et cet isolement n'a pas été sans un dessein providentiel. Par là, en effet, s'est fortement accusé le caractère distinctif du Sanctuaire de Rigaud : il s'agit d'un pèlerinage en nature, où l'on découvre Dieu à travers l'œuvre de ses mains, Dieu à qui nous conduit la sollicitude discrète de Marie. Cette caractéristique de notre Lourdes, il ne faudrait en rien l'altérer; au contraire, que l'œuvre de notre courte invention s'assimile toujours davantage à l'ouvrage si riche et si nuancé du Créateur, en ce coin de terre . . .

Daigne la Reine des arts et des artistes . . . (susciter) une œuvre digne d'elle, qui soit le couronnement depuis longtemps attendu à la dévotion établie à la montagne de Rigaud dans un acte de foi ardente et de vision prophétique de l'avenir. (*L'Echo de Bourget*, n. 67, janv. 1943, pp. 26-27 : "A la recherche d'un monument digne de la Vierge Immaculée en son fief de Lourdes".)



Frère Wilfrid Bray

Le Frère Wilfrid Bray a consacré vingt-cinq ans de sa carrière d'éducateur au collège Bourget, de 1939 à 1964. Durant cette période il a été connu encore davantage pour la collaboration ininterrompue qu'il a apportée au sanctuaire de Lourdes, comme responsable du magasin des objets de piété, comme procureur-économiste de l'oeuvre et comme collègue prêt à répondre à tout . . . En l'année du centenaire de Lourdes (1958), il obtint la grande faveur de visiter les principaux sanctuaires mariaux en Europe. Opéré en 1962 pour un mal dont il ne se relèvera pas, il dut à grand regret quitter Rigaud et le sanctuaire à l'été de 1964. Son décès, à cinquante-sept ans, survint le 8 octobre 1966.

"Pendant un quart de siècle, zélé serviteur de la Vierge de Lourdes de la montagne de Rigaud, il avait dit un bon mot d'encouragement et de sympathie à des milliers de pèlerins, dont aucun ne semble avoir oublié ce bon Frère du sanctuaire. On partageait avec lui les joies et les peines dont on avait entretenu la Vierge . . ." (L'Écho de Bourget, n. 153, déc. 1966, p. 18.)

"Attaché au Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, il fut pendant vingt-cinq ans l'apôtre zélé de la piété mariale. Né le 11 février (1909), jour des Apparitions de la Vierge, il voua toute sa vie à Marie un indéfectible amour. Marie est venue le chercher un samedi dans le mois consacré au Très Saint Rosaire". — "Il repose dans le cimetière de la communauté à Rigaud, tout près du sanctuaire de la Vierge. Qu'Elle daigne, cette bonne Mère, le recevoir dans le paradis de gloire ! Qu'il jouisse au plus tôt de la vision éternelle en attendant le moment de la réunion dans le ciel avec tous ses parents et ses amis de la terre". (Voix du Sanctuaire, n. 9, 1967, p. 21; n. 10, 1968, pp. 18-21; homélie aux funérailles. — Notice biographique dans l'Annuaire des C.S.V., n. 75, 1966, pp. 190-195.)

*Matines**A mes élèves*

*L'aube scintille à l'or du chapelet
Sous le rocher gris sombre;
Une forme se mire au ruisseau,
Lumineuse dans l'ombre . .*

*Les élèves en groupe au flanc du mont
Gravissent lents la pente.
L'oeil voit partout des beautés à foison
Qu'une foi vive enchante.*

*L'ogive de la grotte leur sourit,
Encadrant la Madone;
La forêt mousse de gais gazouillis;
Au loin, l'angelus sonne.*

*A l'autel, blanc-vêtu, le prêtre attend,
Les yeux fixés vers Elle,
Transfiguré sous le soleil levant
Dont l'or sur tout ruisselle.*

*Et bientôt tintera le verbe clair
De l'ardente clochette,
Annonçant Dieu dans son humaine chair
A ces âmes muettes . . .*

*Puis, retournant à la tâche du jour
Dans la joie estivale,
Ces cœurs vibrants rayonneront l'amour
Et la paix mariale.*

Père Maurice Désilets, c.s.v.

L'Écho de Bourget, 2^e sér., n. 8, mai 1953, p. 136

Chapitre seize

Cent ans de service

Le vieillard qui atteint les cent ans — cette vieillese qu'on lui affirme être heureuse mais qui l'isole tragiquement — sent bien que son témoignage a déjà été porté, que son oeuvre est accomplie. Au contraire, l'institution centenaire vit encore sa jeunesse, si elle garde sa raison d'être et son actualité, si elle continue de porter fruit. Sans doute elle ne peut se contenter du souvenir d'époques glorieuses, de jours d'apothéose peut-être. Aux grands anniversaires elle se permettra une vision retrospective de ce passé (comme nous avons tenté de le faire dans cette étude historique). Mais elle profitera de cette "heure de vérité" pour procéder à un approfondissement de ses objectifs, à une révision des moyens qu'elle met en oeuvre pour les réaliser: ce sera, à la halte, le regard en arrière qui favorise l'élan vers l'avenir . . .

On a écrit avec compétence sur le sens de l'événement de Lourdes, sur le message signifié en 1858 et fidèlement transmis depuis lors à partir du sanctuaire des Pyrénées. "C'est Marie qui, en une heure critique de l'humanité, voulut rappeler à ses fils égarés le vrai sens de la vie, en montrant sa transcendance fondamentale et son union à l'autre vie, qui seule nous donnera le véritable et parfait bonheur. C'est Elle qui daigna leur enseigner, avec la tendresse et la pédagogie d'une mère, les deux grands moyens essentiels

de parvenir à un but si élevé: la prière assidue et confiante, et l'indispensable mortification chrétienne qui la soutient" ... (S.S. Pie XII ¹.)

Par ailleurs, le phénomène des pèlerinages a été analysé soigneusement, soit dans les phases de son histoire, soit sous son aspect sociologique, depuis le Moyen Âge avec sa mystique du pèlerinage, jusqu'à notre époque contemporaine de migrations et de déplacements ². La S. Congrégation pour le Clergé, dans son *Directoire général pour la pastorale du tourisme*, ne craint pas de parler expressément de "tourisme religieux" et fait aux évêques cette double recommandation:

— "Prendre soin du tourisme religieux (pèlerinages) et le mettre en valeur, assurer ses éléments spirituels et sauvegarder le caractère sacré des fêtes locales traditionnelles;

¹ S. S. Pie XII, radiomessage aux pèlerins de Lourdes, 17 sept. 1958, dans *La Documentation catholique*, 1958, col. 1302. — Voir les études définitives de M. l'abbé René Laurentin: — sur Lourdes: *Documents authentiques* (7 vol.) et *Histoire authentique des Apparitions* (6 vol.), résumés en un volume: *Les Apparitions de Lourdes, Récit authentique* (édition grand format, avec illustrations hors-texte, et édition réduite); Paris, Lethielleux. — sur sainte Bernadette: *Logia de Bernadette* (3 vol.) et *Bernadette vous parle* (2 vol. illustrés): *ibid.*

L'abbé Laurentin résume en quatre points l'objet du message de 1858:

- pauvreté (les pauvres, premiers destinataires du message de Bernadette);
- prière (le pèlerinage, "marche vers un but qui symbolise et actualise la fin surnaturelle"; chapelle et processions, eucharistie, rosaire);
- pénitence et conversion ("le mot de conversion exprime le plus spécifiquement le sens du pèlerinage"; miracles et malades);
- "Je suis l'Immaculée Conception" (Marie et son Fils). (*Les Apparitions de Lourdes*, pp. 254-272.)

² Entre autres, les études de H. Engelmann: *Pèlerinages*. C. Baussan: *Lourdes et les pèlerinages de la Vierge*; H. Bernard: *Le pèlerinage dans la pastorale d'aujourd'hui* (Fides, 1966).

— "Mettre en valeur les sanctuaires du diocèse, à cause de l'importante contribution qu'ils apportent à l'administration des sacrements de la pénitence et de l'eucharistie, et à cause aussi de l'attrait qu'ils exercent même sur les touristes non pratiquants" (*Directoire* cité, Rome, 1969, art. 24, dans *La Documentation catholique*, 1969, pp. 664-665).

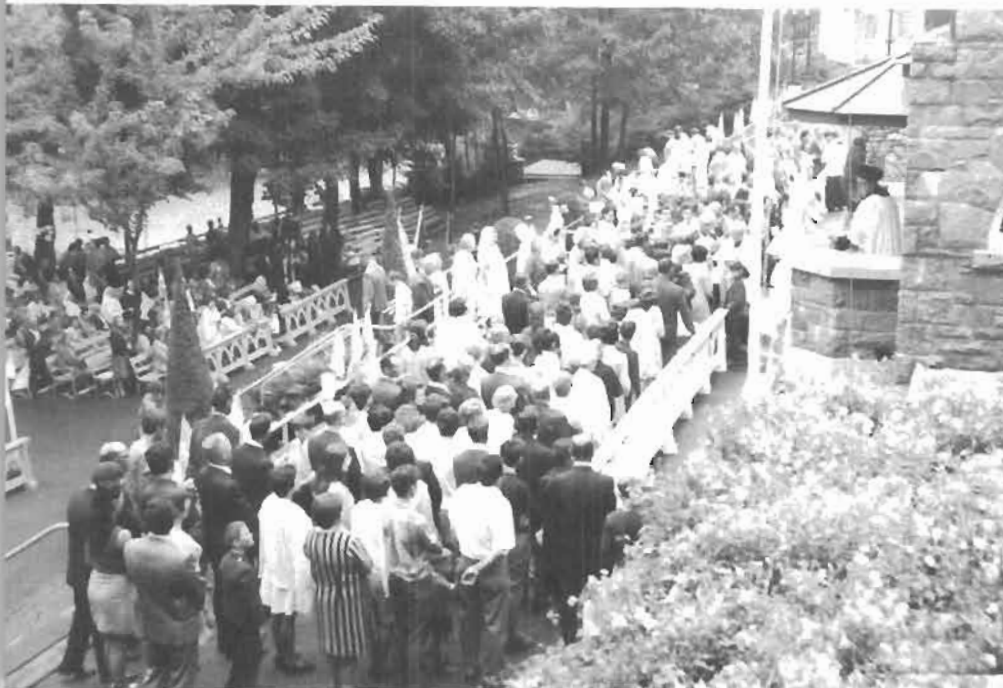
Le centre marial établi à Rigaud s'est développé dans le sillage de Lourdes. Dès les origines c'est bien Notre-Dame de Lourdes qu'on a voulu y honorer, et par Marie son divin Fils, évidemment³. Les formes traditionnelles de la dévotion à la Vierge y ont toujours été en honneur, spécialement le rosaire⁴, à l'occasion des pèlerinages de groupe ou des visites individuelles. Le récit a montré comment se sont insérés les grands moyens spirituels de rencontre avec Dieu: célébrations eucharistiques, communion, sacrement de pénitence, ainsi que certaines pratiques salutaires comme le chemin de la croix ou réconfortantes comme la bénédiction des malades. Les pèlerins attendent secrètement cette aide surnaturelle qui les relève ou les fortifie, et ils participent volontiers à ce qui est organisé pour tous ou est suggéré à la dévotion privée de chacun. Que de confidences ne reçoivent pas, à ce sujet, les confesseurs ou les conseillers spirituels en

³ "... En ces derniers temps surtout, tous les sanctuaires de Marie, répandus dans le monde entier, sont devenus avant tout des centres de dévotion eucharistique, comme si la Mère de Jésus avait apparue, ici ou là, afin de conduire les fidèles à l'adoration et à l'amour de son Fils béni..." (Cardinal A. Roncalli, futur pape Jean XXIII, sermon à la consécration de la basilique souterraine Saint-Pie-X à Lourdes, 25 mars 1958, dans *La Documentation catholique*, 1958, col. 878).

⁴ Sur le rosaire et sa forme simplifiée, le chapelet, on relira avec profit un texte du P. Ernest Castonguay, O.M.I., dans *Voix du Sanctuaire*, 1970, pp. 18-20, et le témoignage émouvant, paru l'année suivante (*id.*, 1971, p. 22), du P. Henri Dallaire, O.P., un ancien élève du collège Bourget, auquel la Vierge de Rigaud peut-être apprit ce secret afin de soutenir son courage dans l'épreuve pénible qui devait briser sa carrière.



**Rassemblement marial et ...
participation à l'eucharistie**



service au sanctuaire!⁵ Même le simple touriste ne reste pas insensible au cachet particulier de ce lieu de recueillement et d'ouverture spontanée vers le ciel; peut-être un jour, à quelque heure difficile, le souvenir lui reviendra-t-il de cette brève visite et d'une prière distraite. Sainte Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort . . .

À la différence du Lourdes de France, le sanctuaire canadien n'a pas connu d'apparitions de la Vierge ni ne possède de source "miraculeuse". Son histoire pourtant centenaire ne présente aucun cas d'intervention manifestement surnaturelle, dépassant l'ordre ou les forces de la nature, comme le serait une guérison subite, humainement inexplicable mais attestée par un contrôle médical scientifique. Les faits miraculeux sont peut-être un privilège réservé au sanctuaire mère, privilège auquel la filiale ne doit point aspirer; tout comme semblent exclusifs au Christ et aux débuts de son Église certains miracles relatés par les Évangiles ou les Actes des Apôtres, tels que les résurrections de morts. Les récits de "faveurs obtenues", quelques-unes même insignes, dispersés dans le présent volume, ne peuvent offrir la rigueur qu'exigerait une reconnaissance officielle par l'Église (par exemple en vue d'une canonisation), ni celle qui est apportée par le Comité médical international de Lourdes. Ces faveurs n'en témoignent pas moins de la foi vivante, de la prière ardente des pèlerins ou des groupes qui les ont sollicités; elles ont été spontanément interprétées comme des "sourires de la Vierge", comme une réponse gracieuse aux supplications, à la confiance, au sacrifice généreusement consenti, à l'acceptation sereine de la volonté de Dieu. Qu'on relise ces récits avec la sincérité qui les a inspirés à ces gens simples, qui vont à Dieu avec tout leur être, cœur et sensibilité compris!

(suite, p. 196)

⁵ Aussi, comme on l'a rappelé avec à propos, quelle occasion unique pour le prêtre d'exercer en plénitude son ministère irremplaçable auprès des âmes, en ces endroits privilégiés que sont les sanctuaires et lieux de pèlerinages! C'est à cette tâche de leur sacerdoce que se sont dévoués jusqu'à la limite de leurs forces, au sanctuaire de Rigaud, les deux Pères J.-Égide et Wilfrid Bélanger.



Père Egide B.

Les Pères Egide et Wilfrid Bélanger

Les deux Pères J.-Égide Bélanger et Wilfrid-O. Bélanger étaient frères, originaires de Saint-Édouard de Lotbinière. C'est après leur ordination sacerdotale qu'ils se sont donnés tous deux définitivement à la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, le premier en 1936 après une carrière d'enseignement, le second en 1943, au retour d'un long ministère en Louisiane. Le Père Egide (pour les intimes), arrivé au collège Bourget en 1938, se dévoua au sanctuaire de Lourdes presque sans discontinuité jusqu'à l'année qui précéda sa mort, survenue le 21 décembre 1966, à l'âge de soixante-quinze ans. Son frère fit également des stages à Rigaud, en l'une ou l'autre de nos maisons, apportant sa collaboration fidèle au sanctuaire durant ces années, ainsi qu'au cours des étés où son ministère ne le retenait pas ailleurs: il est décédé à Joliette le 29 janvier 1972, peu avant d'atteindre ses quatre-vingt-quatre ans.

Du Père Egide Bélanger on a pu écrire: "Son oeuvre spirituelle au Sanctuaire de Lourdes reste le témoignage le plus frappant de son dévouement et de sa charité. Le Père Bélanger a aimé le sanctuaire et s'y est dévoué jusqu'à la limite de ses forces. Les pèlerins se rappelleront longtemps les nombreux Chemins de Croix qu'il a prêchés sous des soleils de plomb. Comme confesseur, il a été profondément estimé par tous ceux qui ont eu recours à lui, tant dans les paroisses et à Lourdes que parmi ses frères en religion . . .

"Pendant près de vingt-cinq ans, tous ont été les témoins édifiés de sa piété sincère et de sa fidélité sans défaillance au Sanctuaire de Lourdes. Toujours prêt à accepter les directives, les désirs même des directeurs, il a été un modèle d'obéissance et de serviabilité. Il a aimé la Vierge de tout son coeur d'enfant, et il l'a fait aimer à des milliers et des



Père Wilfrid B.

milliers de pèlerins. Il a servi le sanctuaire et l'a prouvé en maintes circonstances. Il est d'ailleurs, avec le Père Wilfrid, son frère, un des plus grands bienfaiteurs de Lourdes. Son nom est gravé dans le marbre, mais bien davantage dans nos coeurs reconnaissants'. (Annuaire des C.S.V., n. 76, 1967, pp. 60-63.)

* * *

Dans l'homélie qu'il prononçait aux funérailles du Père Wilfrid Bélanger, le directeur du sanctuaire de Lourdes, le P. J.-Raoul Préseault, rappelait les services rendus par le Père à Rigaud : "Très attaché à l'oeuvre du Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes de Rigaud, il s'y est dévoué de nombreuses années, y faisant de longues et épuisantes séances de confessions et, même au cours de la saison dernière, il offrait encore ses services malgré son mauvais état de santé. Sa piété mariale était celle d'un enfant, c'est par Marie qu'il allait à Jésus : Ad Jesum per Mariam. Lorsqu'en décembre dernier nous lui rendions visite au Centre Champagneur à Joliette, il se recommandait instamment à la Vierge du sanctuaire . . . La fin de sa vie fut marquée par la souffrance qu'il endura en vrai chrétien, en vrai prêtre de Jésus-Christ" (Voix du Sanctuaire, v. 3, n. 15, janvier 1973, pp. 17-18.)

Le même bulletin annonçait ainsi cette perte d'"un grand dévoué de la Vierge" : "Nous, du Sanctuaire, qui l'avons connu et vu à l'oeuvre, nous voulons lui rendre le témoignage de notre gratitude pour l'intérêt qu'il a toujours manifesté à cette oeuvre mariale. En plus de payer de sa personne, il a été un bienfaiteur insigne; nous lui en gardons une profonde reconnaissance. Que du haut du ciel il nous aide à faire du Sanctuaire de Lourdes de Rigaud un haut-lieu de prières, de joie et de paix" (ibid.)

Déjà vers 1925 on pouvait l'écrire, en prolongement d'attestations publiques antérieures⁶ :

Les manifestations de foi en l'honneur de la Vierge ont obtenu en retour quelques guérisons, plusieurs faveurs temporelles et de nombreux bienfaits spirituels. La communauté des Clercs de Saint-Viateur lui doit d'insignes faveurs, et le collège Bourget a subsisté grâce à sa protection . . . L'autel de la chapelle fut donné en reconnaissance d'une guérison.

Et les guérisons que l'on ne voit pas, combien nombreuses elles furent ! Quelle est l'âme qui s'est heurtée, inexécute, à la dure paroi du rocher, quand elle demandait à la Vierge de toute bonté une grâce spirituelle ? Les uns ont laissé à la chapelle des ex-voto, d'autres ont donné des sommes d'argent, d'autres enfin ont offert des bijoux en action de grâces. L'Immaculée se plaira, nous l'espérons, à déverser toujours les grâces du ciel sur les âmes attirées à son sanctuaire de Rigaud. (P. A. Gauthier, C.S.V., *Notre-Dame de Lourdes à Rigaud, dans Pèlerinages canadiens*, pp. 104-105.)

Quand un centre de dévotion — avec ou sans miracles — continue d'exercer au plan surnaturel son rôle de bienfaisance, qu'il attire les gens et les achemine vers ces

⁶ Voir en particulier l'*Ordo* des élèves du collège Bourget, 1899-1900, pp. 156-157; et H. Gauthier, *Gloire de Lourdes*, t. 2e, 1914 : "Les grâces qui s'échappent des mains de cette Reine sont-elles nombreuses et grandes en faveur des personnes qui viennent ici ? Je n'aime pas à crier au miracle à tout propos. D'ailleurs, aucune maladie incurable, à ma connaissance, n'a été guérie ici. Nombreuses, cependant, sont les personnes qui vous disent avoir été soulagées, et aussi guéries de telle ou telle maladie, soit au retour de leur pieux pèlerinage, soit quelque temps après, soit immédiatement à l'endroit où elles priaient. Mais rien, ou presque rien, qui parle aux yeux des autres spectateurs. Faveurs de l'âme ? Oui, beaucoup, et très souvent. Des pécheurs ont été ramenés du fond de l'abîme, les affligés ont été consolés, des vicieux ont été purifiés et gagnés à l'amour et à la pratique de la vertu, etc. Beaucoup de grâces (aussi) de l'ordre temporel ont été reçues . . ." (p. 103).

valeurs durables qui éclairent le sens de nos vies, il n'a rien perdu de son actualité. "Les pèlerinages et les sanctuaires, affirmaient en 1967 les directeurs de pèlerinage réunis en congrès à Rome, se situent dans la ligne charismatique d'une intervention de Dieu dans l'histoire humaine et d'un appel de l'Esprit à la prière et à la pénitence adressé par la médiation de Notre-Dame ou de tel autre saint à tout le Peuple de Dieu"⁷. Aussi leur place reste-t-elle marquée auprès des populations rejointes par leur influence: paroisses, diocèses, régions ou pays.

C'est ainsi que nous avons vu la dévotion mariale s'implanter à Rigaud par une action conjointe du collège et de la paroisse; des projets d'étroite collaboration entre les deux ont été mis de l'avant vers 1945; de nos jours, les diverses autorités locales font partie des directeurs du sanctuaire (corporation). Le diocèse de Valleyfield, par la voix et par l'action (encore toute récente) de ses évêques successifs, a reconnu et sanctionné cette présence privilégiée sur son territoire. Le sanctuaire de Rigaud représente une valeur religieuse d'importance dans la pastorale diocésaine, même s'il rayonne au-delà du diocèse par les services spirituels qu'il fournit au grand nombre de pèlerins venus d'ailleurs, et par l'apport de la correspondance et des envois de l'oeuvre.

Analysant le pèlerinage en termes sociologiques, afin de mettre en évidence l'interaction de l'Église et du pèlerinage, une étude récente en arrive à cette conclusion: "Le pèlerinage, à notre avis, doit donc s'imbriquer dans la pastorale diocésaine en y harmonisant ses thèmes forts. Sans avoir pour cela à renoncer à sa mission spécifique ou à son message particulier, bref à son charisme, le pèlerinage doit trou-

⁷ *La Documentation catholique*, 1968, col. 479*. Dans un rapport au Congrès marial international de Fatima, Son Exc Mgr Pierre-Marie Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, pouvait dire avec justesse: "Dans les foules qui viennent dans nos sanctuaires il y a plus de confiance que de science . . . Respectons la piété populaire . . ." (*ibid.*, 1967, col. 1895-1896).

ver sa place dans le plan de la pastorale d'ensemble. Pour ce faire, il lui faudra évidemment prendre la pleine mesure de lui-même et dégager toute la richesse de son message; il lui faudra en exploiter à fond tous les aspects pour le réajuster sans cesse aux orientations de la pastorale d'ensemble. Ce faisant, tout en intégrant son action dans l'ensemble pastoral, le pèlerinage s'enrichira lui-même par un approfondissement du sens de son message et par l'application de ce même message à de nouvelles perspectives réclamées par l'orientation de la pastorale d'ensemble". (Henri Bernard, *Le pèlerinage*, p. 91.)

C'est dire qu'un lieu de pèlerinage ou un sanctuaire doit adapter ses moyens propres aux besoins et aux mentalités dont l'évolution est si rapide de nos jours, mais sans sacrifier les valeurs authentiques ni céder à des modes passagères. Cette adaptation, il l'atteindra en s'insérant dans l'esprit du renouveau qui anime la grande Église, les Églises diocésaines ou nationales, les Instituts religieux (pour les centres dirigés par leurs membres). Nous n'avons pas à élaborer des réponses concrètes ni à présenter des formules d'avenir. Souhaitons seulement que les fêtes prévucs pour le centenaire du sanctuaire de Rigaud soient l'occasion d'approfondir le message particulier de Lourdes, avec l'aide du sanctuaire de France auquel déjà des liens d'amitié le rattachent; l'occasion aussi de rechercher en commun les solutions les plus fécondes pour la diffusion de ce message à partir du Lourdes canadien, dans le milieu où se répand son influence. De la sorte, ce coin de terre réservé à Notre-Dame répondra, pour sa part, à l'appel qu'adressait récemment Sa Sainteté Paul VI aux recteurs des sanctuaires mariaux.

Si la Providence, par des voies souvent admirables, a marqué les sanctuaires mariaux d'une empreinte particulière, n'est-ce pas pour aider pasteurs et fidèles à recourir avec plus de confiance et d'élan à l'intercession de Marie, dans une contemplation aimante de son mystère . . .

Chers fils, faites donc de plus en plus des sanctuaires mariaux, dont vous avez la charge, des lieux d'où s'élançe une telle prière pour la paix, l'unité, le bonheur de tous les hommes, et surtout pour qu'ils accueillent la Parole de foi et la mettent au coeur de leur vie. Des lieux aussi d'où l'on reporte ardemment décidé à travailler soi-même de toutes ses forces à la paix du monde et à l'unité de l'Église.

(Le Pape ajoutait encore, au sujet de la foi qui doit fonder notre prière et notre activité :)

Nous croyons opportun d'inviter aujourd'hui par votre entremise les fidèles qui fréquentent vos sanctuaires à prier avec plus de ferveur encore la Vierge Marie pour l'Église et pour le monde. Les hommes d'aujourd'hui oscillent entre les espérances les plus hardies de bonheur terrestre et l'oppréhension des maux vers lesquels la société moderne leur semble courir . . . Aucun progrès ne fera vraiment la valeur et le bonheur de l'homme, si la foi en Jésus et en ce que Jésus nous a appris ne vient éclairer sa recherche. C'est cette foi, et elle seule, qui révèle à l'homme ce qu'il est et ce qu'il peut être, . . . qui enracine dans tout son absolu et son ampleur l'amour entre les hommes, . . . qui fonde l'espérance des biens éternels et promet à l'effort humain sa véritable réussite et la victoire sur la mort^{*}.

Prions donc la Vierge d'obtenir aux chrétiens d'aujourd'hui une foi pure, forte, inviolable, patiente et fidèle dans l'obscurité et l'épreuve, cette foi dont saint Jean dit qu'elle est notre "victoire sur le monde" (1 Jn 5, 4)[†].

* Ce que la foi donne aux hommes a été exprimé en termes concrets et directs par Son Exc. Mgr Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa, dans un message récent à ses diocésains; texte dans *L'Église canadienne*, vol 6, n. 1, janv. 1973, pp. 3-4; et dans *Voix du Sanctuaire*, Rigaud, vol. 3, n. 15, janv. 1973, pp. 21-23.

† S. S. Paul VI, lettre aux recteurs des sanctuaires mariaux, 1er mai 1971, dans *La Documentation catholique*, 1971, pp. 517-518.

Vierge de l'autel de la chapelle au sommet des rochers



Épilogue

Rigaud : 1974

1874 - 1974. Quel chemin parcouru durant ces cent années ! Pour le sanctuaire canadien de Lourdes, c'est toute son histoire, de la naissance au plein épanouissement, que vont célébrer les fêtes prévues du centenaire. Pour la ville de Rigaud et ses institutions, quels développements aussi, au long de ce siècle ! La présence d'un foyer rayonnant de culte marial n'a-t-elle pas contribué, d'une façon impondérable sans doute mais bien réelle, à l'essor de ce coin de pays ? Il y a trente ans, un texte fantaisiste avait esquissé une certaine "Vision d'avenir", projetée dans un futur aux dates restées imprécises. De ces rêves sur Rigaud et son sanctuaire, quelques-uns sont devenus réalité; d'autres attendent encore leur heure, ou bien ne seront jamais que châteaux en Espagne . . . "Le nom de Rigaud, concluait l'article, a été répandu par tout le pays; ainsi, non seulement le Collège Bourget, mais la ville elle-même de Rigaud doivent à la protection de Notre-Dame de Lourdes leur développement et leur prospérité" ¹.

* * *

"Comment se présente aujourd'hui cette institution née il y a un siècle [le Lourdes canadien] ? Au sanctuaire même l'activité est saisonnière, de mai à fin octobre. Si la solitude d'hiver là-haut ne résonne que du passage des spor-

¹ *Notre-Dame de Lourdes — Vision d'avenir*, par Un Voyant, dans *L'Écho de Bourget*, n. 73, juillet 1944, p. 150.

tifs, c'est à la résidence des gardiens que la besogne reprend avec novembre : bilan de l'année écoulée, préparation matérielle et spirituelle d'une nouvelle saison, surtout oeuvre de correspondance centrée autour de la 'grande neuvaine des Apparitions', en février, avec envoi du bulletin [*Voix du Sanctuaire*] et abondant courrier de retour.

"Durant les six mois de la saison à la montagne, les responsables maintiennent un programme régulier de messes et autres exercices spirituels, les jours de semaine et davantage les dimanches, alors qu'une population d'habitues fréquente fidèlement les lieux. L'insertion des pèlerinages, des célébrations extraordinaires ou des visites occasionnelles est plus irrégulière . . . Satisfaire à l'attente de ces visiteurs, parfois inattendus, n'est pas la moindre besogne du personnel affecté au sanctuaire, déjà accaparé par l'horaire quotidien ou hebdomadaire"².

Ce double service, ordinaire ou occasionnel, auprès des pèlerins est l'apport même d'un centre de pèlerinage ou de dévotion comme celui de Rigaud. C'est à l'assurer que se dévoue le groupe des gardiens du sanctuaire, de plus en plus dégagé de besognes étrangères, mais encore trop peu nombreux malgré l'aide de collaborateurs généreux pour les tâches multiples de ce programme.

Cette année du centenaire que l'on s'apprête à fêter avec quelque solennité, en sera une d'action de grâces à Dieu pour tous les bienfaits que, par les mains de notre Mère, il a déversés avec abondance en ce lieu privilégié de dévotion mariale. Ce sera aussi une année à la gloire de la Vierge de Lourdes, Marie Immaculée. C'est sous ce vocable que le sanctuaire de Rigaud a été établi; c'est par la protection de la Vierge de Lourdes qu'il s'est développé magnifiquement; c'est à son honneur que le personnel de l'oeuvre continuera de consacrer ses efforts.

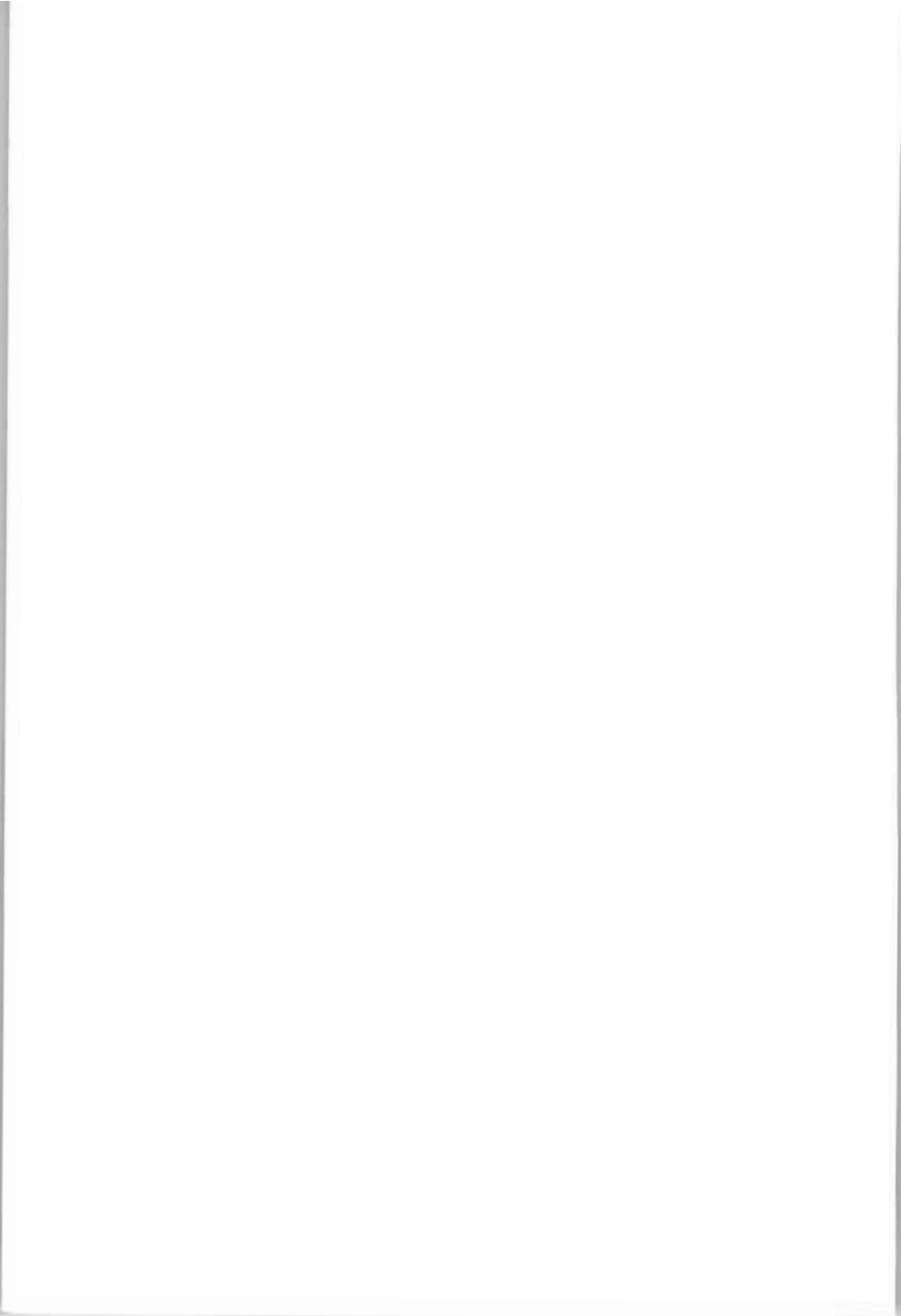
² *Voix du Sanctuaire*, janvier 1973 : *Vers un centenaire: le Lourdes canadien*, p. 5. Nous nous permettons de reproduire ces quelques lignes déjà parues.

Déjà un comité du centenaire a été mis sur pied; il peut compter sur les bonnes volontés et la collaboration des "obligés de la Vierge", prêts à tout pour son service⁴. Le calendrier des fêtes prévoit des célébrations et manifestations dont le programme sera publié en son temps. Un projet audacieux s'élabore, dont on ne peut que souhaiter le succès: un spectacle audio-visuel (*Son et Lumière*), nouveauté au Canada, qui tentera de traduire en son double langage le message chrétien de Lourdes, message qui demeure toujours aussi actuel. Ce spectacle sera un souvenir offert gracieusement aux pèlerins et au grand public par les gardiens du sanctuaire de Rigaud. Enfin, depuis longtemps rêvé et désiré, un mémorial concret du centenaire rappellera, espérons-nous, la foi et la reconnaissance des générations qui auront disparu . . .

⁴ Leur réponse ne sera-t-elle pas comme l'écho du "Soyez-vous" à Marie: . . . aucun de ceux qui ont bénéficié de votre protection, imploré votre assistance et reçu de vos bienfaits, sans jamais être abandonné par vous, ne refusera de témoigner sa reconnaissance et sa générosité en retour.



Calvaire nouveau dominant le cimetière
de la paroisse de Rigaud



APPENDICES

1 — Les responsables du Sanctuaire
de Notre-Dame de Lourdes, de Rigaud(Le titre officiel de *directeur* n'est apparu que vers 1900)

Fondateurs :	1874
Frère Ludger Pauzé	
Père François-Xavier Chouinard	
Abbé Damase Dupont, prêtre :	1875-1878
Frère Augustin Roy :	1878-1879
Frère Téléphore Marcoux :	1879-1880
Frère Zéphirin Pelletier :	1880-1883
Père J.-Émile Foucher :	1884-1895
Père Honoré Houle :	1895-1898
Père Gaspard Ducharme :	1898-1904
Père Marie-Hervé Hamelin :	1905-1914
Père Matthew Gorman :	1914-1917
Père J.-Médéric Robert :	1917-1918
Père Albert Chartrand :	1918-1920; 1921-1922
Père Lorenzo Gauthier :	1920-1921
Père Wilfrid Sénécal :	1922-1924
Père Alphonse Gauthier :	1924-1929
Père Édouard Martineau :	1929-1931
Père Irénée Gauthier :	1931-1936; 1949-1955
Père Émery Picard :	1936-1938
Père Léo Thauvette :	sept.-octobre 1938
Père Ferdinand Racan :	1938-1939
Père François Prud'homme :	1940-1948
Père Henri Faubert :	1948-1949
Père Wilfrid Laurier :	1955-1958
Père J.-Raoul Préscault :	depuis janvier 1958

(On trouvera au nom de chacun, dans l'index, les références utiles)

2 — Bref apostolique autorisant le
couronnement pontifical de la statue de Notre-Dame
de Lourdes, à Rigaud (1958)

(Traduction non-officielle)

PIE XII
pour perpétuelle mémoire

Au cours de ce siècle qui débute avec l'apparition de la Bienheureuse Vierge Marie à une pieuse jeune fille à Lourdes, bon nombre d'oratoires et d'églises dédiés à la Mère de Dieu, et même des centres considérables de piété mariale, ont été érigés en tous lieux. C'est ainsi que la dévotion particulière à la Vierge Immaculée, dite de Lourdes, a connu la plus grande diffusion. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'elle se soit rapidement répandue au Canada. Dès 1874 en effet, par le zèle et les soins des Clercs de Saint-Viateur, ce culte de la Vierge de Lourdes commença à se développer dans la petite ville de Rigaud, au diocèse de Valleyfield. Le nombre croissant des fidèles obligea à y élever un sanctuaire en 1887.

Pour attirer les fidèles et accroître la piété mariale en cette année centenaire des Apparitions, le recteur de ce sanctuaire Nous a demandé, dans une humble et fervente supplique, la faveur de faire orner d'une couronne d'or la statue de la Bienheureuse Vierge de Lourdes, pieusement conservée en ce sanctuaire. Tout bien considéré, c'est très volontiers que Nous avons accédé à cette demande, appuyée par l'ample recommandation de notre Vénérable Frère Joseph-Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, et à nous présentée par Notre bien-aimé fils Angelo Dell'Acqua, substitut à la Secrétairerie d'État.

Aussi, après avoir consulté la Sacrée Congrégation des Rites, en vertu de ces Lettres apostoliques, Nous confions à l'Ordinaire de Valleyfield la mission de voir à ce que, en Notre Nom et Autorité, au jour de son choix, après une messe solennelle et selon la formule et le rite prescrits, la statue de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée de Lourdes, pieusement conservée au sanctuaire dit de Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud, soit ornée d'un diadème d'or. Nous ne doutons aucunement que cet acte solennel ne serve au bien de la religion et au profit spirituel des fidèles, et Nous avons pareillement confiance que les fidèles de ce lieu, et même du diocèse et du pays, seront portés de plus en plus vivement à aimer la Mère de Dieu.

Nonobstant toutes dispositions contraires.

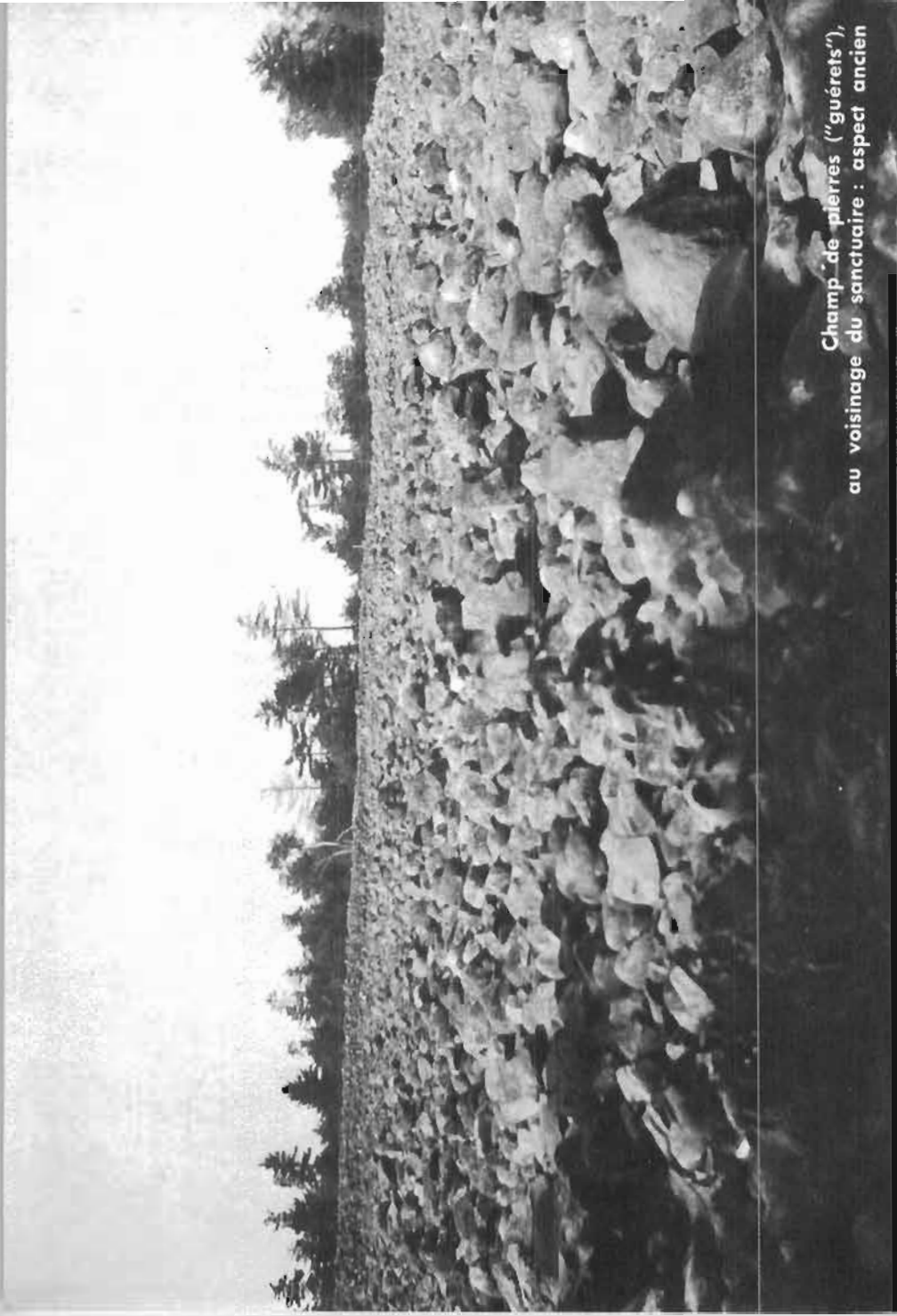
Donné à Rome près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 26 mai de l'an 1958, de Notre Pontificat le vingtième.

Par mandement spécial du Très Saint Père.

Pour S. Ém. le Cardinal préposé aux Affaires publiques de l'Église,

*Gilda Brugnola,
préposé aux Brefs apostoliques.*

(Original latin conservé au Sanctuaire de Rigaud)



Champ de pierres ("guérêts"),
au voisinage du sanctuaire : aspect ancien

3 — Les guérets de Rigaud

Au voisinage du sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes s'étendent plusieurs amoncellements de pierres usées, arrondies, disposées avec quelque symétrie. Le plus étendu de ces amas était appelé familièrement, à cause de son apparence de terre en labour, "champ (ou pièce) des guérets", et dans la légende "champ du diable" (*Devil's Garden*). Aujourd'hui, après l'enlèvement et l'exploitation commerciale de ces cailloux dans les années 1930, les "guérets" sont devenus une cuvette béante, que la végétation cherche à envahir chaque année. On trouverait cependant, plus loin vers l'ouest ou vers le sud, des champs de pierres plus petits, où des arbres ont pris racine mais qui ont conservé certains aspects de la célèbre "pièce des guérets" d'autrefois, revendiquée à la fois par le folklore et la géologie . . .

Bien que ces amas de cailloux n'aient rien à voir avec le sanctuaire de Rigaud et sa dévotion à Marie, ils n'en continuent pas moins d'intriguer bon nombre de pèlerins et de touristes qui les visitent. Une brochure publiée par le sanctuaire présente les principales légendes encore en circulation, en même temps que l'explication géologique la mieux fondée. Nous en extrayons les quelques lignes suivantes.

Selon la légende du "champ du diable", il y a bien longtemps résidait à cet endroit un cultivateur mécréant qui ne craignait pas de travailler sa terre même le dimanche. À des passants qui le blâmaient il ne répondait que par des blasphèmes. Aussi, un beau dimanche qu'il labourait son champ, la punition tomba du Ciel, foudroyante: le sol se déchira pour engloutir vivants le laboureur et ses bêtes, et la terre se transforma en un champ de cailloux. (La crédulité populaire ne s'imagine-t-elle pas encore de nos jours retrouver parfois quelque débris de charrue, ou des patates . . . de pierre ?) Un autre thème de folklore est celui de la

"légende des fées": au lever du soleil, on entendrait des chants mélodieux de fées s'élever de ces pierres frappées par les rayons solaires . . .

Des études géologiques déjà anciennes ont essayé de rendre compte de la présence de ces pierres. À l'époque des glaciers qui recouvrirent le nord de l'Amérique, des quartiers de roc, détachés de la montagne de Rigaud, subirent l'action des glaces et des torrents d'eau, qui polirent les cailloux et en emportèrent les débris au loin. Survint ensuite l'invasion de la "mer Champlain" qui rangea les pierres en plages et en champs assez réguliers, tels qu'on les voyait il y a quelques années encore. Les dimensions de la cuvette actuelle (une superficie d'environ dix arpents) révèlent l'ampleur de ce travail de siècles, et les flancs de la tranchée permettent d'observer la succession des lits de pierres, des plus gros blocs au fond jusqu'aux cailloux arrondis de quelques pouces à la surface, sur une épaisseur d'une vingtaine de pieds.



Les "guérets" de Rigaud après l'exploitation commerciale

4 — Prière à Notre-Dame de Lourdes

(Texte le plus ancien, par le P. F.-X. Chouinard)

“Ma colombe qui te tiens dans les fentes de la roche, dans les cachettes des lieux escarpés, fais-moi voir ton regard, fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ton regard est gracieux”. (*Cant. des Cant.*, ch. 2, v. 14)

Vierge Marie, daignez jeter ce regard si agréable sur votre enfant agenouillé au pied de ce rocher béni; je sais que mes nombreux péchés affligent votre Coeur et vous détournent de moi, mais je les déteste et n'en veux plus commettre. Vous serez mon refuge dans les tentations, ma force dans les combats. Abaissez votre regard sur moi, écoutez ma prière, exaucez-la; parlez fortement à mon coeur, brisez les liens qui le tiennent attaché au monde et à ses vanités, changez-le, présentez-le au Coeur si doux de Jésus afin qu'il le remplisse de son amour et fasse croître en lui les vertus chrétiennes. Et vous, Vierge pure et sans tache, obtenez-moi de ce Coeur qui ne sait rien vous refuser la grâce N. . . . que je sollicite dans ce pèlerinage.

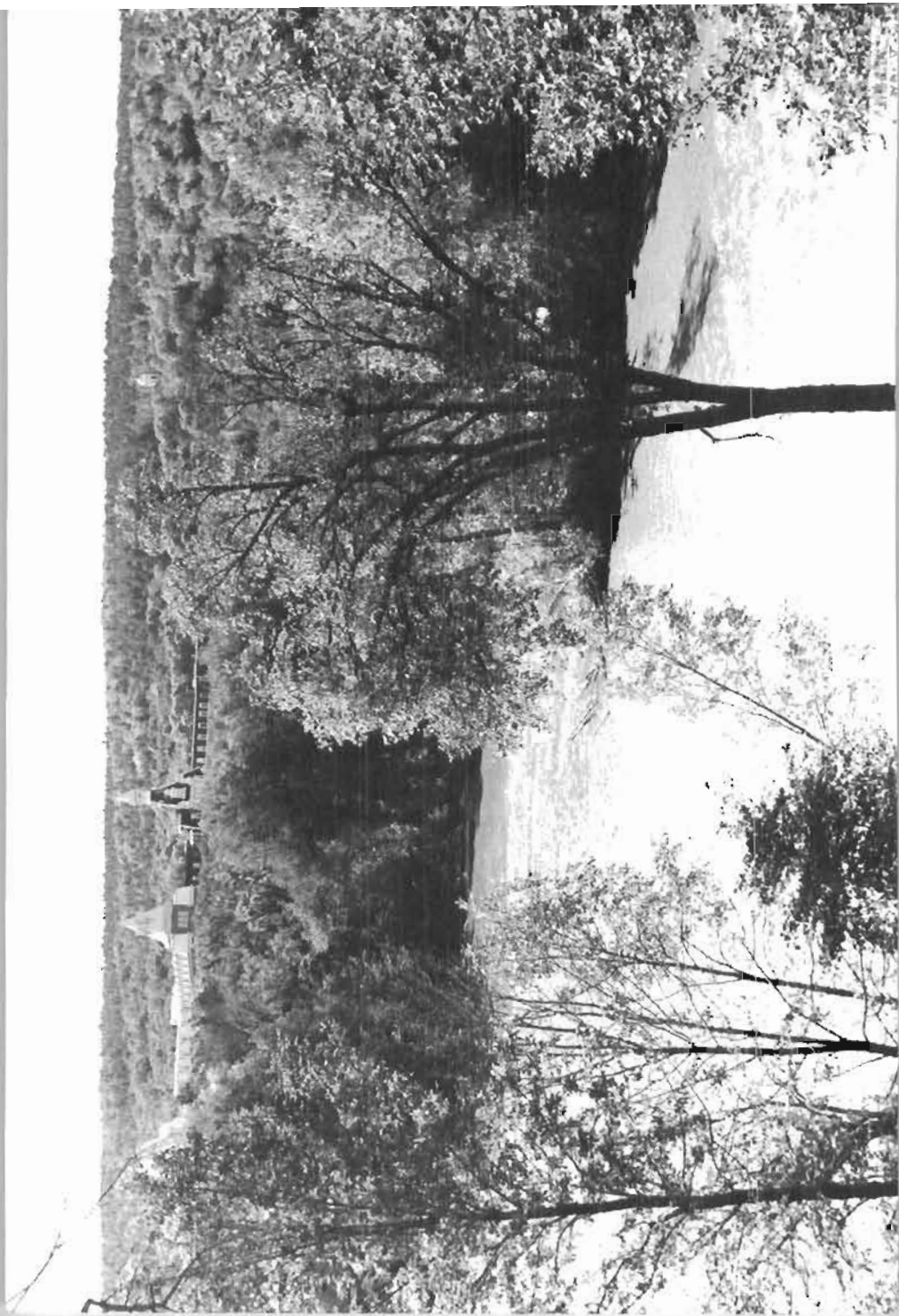
Ainsi soit-il.

Nous accordons une indulgence de quarante jours à tous ceux qui réciteront cette prière avec ferveur.

17 novembre 1874

† Ignace, évêque de Montréal

(Voir *Revue ecclésiastique*, Valleyfield, v. 2, 1897, pp. 315-316.)



INDEX DES PRINCIPAUX NOMS PROPRES

(En caractères romains : noms de personnes)

(En caractères italiques : lieux, ouvrages, etc.)

	Pages
<i>Alexandria (Ont.)</i>	67, 132, 171
<i>Ambulance Saint-Jean</i>	152
<i>Annuaire de l'Institut des C.S.V.</i>	<i>passim</i>
Antoniutti (Mgr Ildebrando)	160
Archambeault (Mgr J.-Alfred)	80
<i>Association de Notre-Dame de Lourdes de Rigaud</i>	108-110
Athanase (P.), O.F.M. Cap.	80
Auclair (abbé Elie-J.)	39, 69, 74
Baggio (Mgr Sebastiano)	177
Barnabé (Monique)	153, 157
Barrette (Victor)	139
Beaudry (P. Cyrille), C.S.V.	28, 33
Bélanger (abbé Aurèle)	65
Bélanger (Mgr Guy)	111, 155
Bélanger (P. J.-Egide), C.S.V.	118, 148, 156, 193-195
Bélanger (P. Wilfrid-O.), C.S.V.	118, 148, 193-195
Bernadette (Sainte)	3, 43, 74, 76, 109, 121-122, 125-126, 169, 190
Bernard (P. Henri), C.S.C.	190, 197-198
Bourachot (P. Pierre), C.S.V.	57, 80
Bourbonnière (P. B.), O.P.	77, 79
Bourgault (Médard)	104-105
Bourget (Mgr Ignace)	3, 13, 15, 22, 29, 58, 62, 75, 162, 211
Bray (F. Wilfrid), C.S.V.	148, 156, 182, 187
Brazeau (abbé Albini)	153
Brunet (Pierre), le "Français"	35, 121
<i>Cantate à Notre-Dame de Lourdes</i>	74-76, 126
Castonguay (P. Ernest), O.M.I.	191
Caza (Mgr Percival)	160, 171, 181
Champagne (Juliette)	153
Charbonneau (Marie-Aux.)	26
Charbonneau (P. Odilon), C.S.V.	74, 76
Charlebois (P. Joseph-Antoine), C.S.V.	23, 65, 76, 83, 115, 117
<i>Voir aussi: Ordo des élèves, Collège Bourget</i>	
Chartrand (P. Albert), C.S.V.	96, 156, 205
<i>Châteauguay (retraitants)</i>	148
Chaumont (Mgr Conrad)	159-160
Chouinard (P. François-Xavier), C.S.V.	15-16, 20-24, 26, 44
	114-117, 205, 211
<i>CKAC</i>	126, 132, 136, 148, 174
<i>CKCH</i>	126
<i>CKVL</i>	169
Claude (P. Charles-Émile), C.S.V.	133-134
<i>Confraternity of Pilgrims of North America</i>	151
Coste (F. Albert), C.S.V.	82
Courchesne (Mgr Georges)	130

	Pages
Coutu (P. Thomas Remi), C.S.V.	15, 17, 25-27, 29, 33 36-39, 44-45, 79-80, 92
Couturier (Mgr Félix), O.P.	130
Croteau (abbé C.-E.)	66
Dagenais (P. André), C.S.V. — "Reine de Lumière"	145, 169
Dallaire (P. Henri), O.P.	191
<i>Défaite (La) de l'Enfer</i> (P. G. Lamarche)	132, 136-145, 162
Dell'Acqua (Mgr Angelo)	206
Desautels (abbé Joseph)	13
Desbiens (Lucien)	143-145
Deschamps (Mgr Emmanuel-A.)	103
Des Haies (Lucie)	130
Désilets (P. Maurice), C.S.V.	5, 188
Desrochers (P. Edmond), C.S.V.	33
Di Maria (Mgr Pietro)	101
<i>Directoire pour la Pastorale du tourisme</i> (S. C. du Clergé)	190-191
Ducharme (P. Charles), C.S.V.	47
Ducharme (P. Gaspard), C.S.V.	63, 95-96, 115-120, 205
Duchesne (Lt.-col. H.)	65
<i>Dumouchel (Journal)</i>	121
Dupont (abbé Damase)	24, 205
Durocher (F. Charles-Edouard), C.S.V.	45, 48
Emard (Mgr Joseph-Médard)	61-62, 77, 79, 83, 87-92
Fabisch (sculpteur)	134
Fabre (Mgr Edouard-Charles)	25, 28-29, 33, 62
Farley (P. Paul-Emile), C.S.V.	124
Faubert (P. Henri), C.S.V.	156-157, 205
Faubert (Télesphore)	35
Favre (P. Hugues-Marie), C.S.V.	14
Fletcher (John)	31
Forbes (Mgr Guillaume)	104
Forbin-Janson (Mgr de)	121
Foucher (P. Joseph-Emile), C.S.V.	28, 32, 35, 38-39 45, 48, 55, 85, 205
Frédéric (P.) O.F.M.	69
<i>Garde Indépendante Champlain (Ottawa)</i>	65-66, 77
Gaultier (Henry) — "Gloire de Lourdes"	53, 85, 196
Gauthier (P. Alphonse), C.S.V.	41, 96, 103, 196, 205
Gauthier (P. Irénée), C.S.V.	123, 130, 158, 162, 205
Gauthier (P. Lorenzo), C.S.V.	96, 205
<i>Gémissement (Le) vers la Colombe</i> (P. G. Lamarche)	128-132, 137, 141
Girardeau (Mme Frs)	26
Godin (Sévère)	181
Gonnet (P. Etienne), C.S.V.	24
Gorman (P. Matthew), C.S.V.	85, 105, 205
Goulet (P. Jean-René), C.S.V.	181
Groulx (Chanoine Lionel)	69

	Pages
<i>Guérets (Les) de Rigaud</i>	148, 208-210
Guillermain (F. Onésime), C.S.V.	47
Hamelin (P. Marie-Hervé), C.S.V.	74, 80, 85-87, 205
<i>Histoire du Sanctuaire</i> . . .	23, 96, 148
Houle (P. Honoré), C.S.V.	23, 53-54, 114-115, 205
Hull (pèlerinages)	51, 61, 63, 80, 96, 136, 149, 152
<i>Isola Doma (Ermitage Saint-Joseph)</i>	118-120
Jean XXIII	191
<i>Jeu (Le) de l'Immaculée</i> (P. W. Laurier)	167-169
Jobin (Louis)	117
<i>Joliette</i>	13, 28, 47, 73, 143
Joly (P. Olympe), C.S.V.	40, 44
Joseph (Saint)	118-119
Labrèche (Marie-Claire), Mme Téléphore Séguin	40-41
Lafleur (Angélique)	26
Lafleur (Jean-Marie)	181, 185
Lafond (Lt-colonel)	130
Lajoie (P. Pascal Drogue-), C.S.V.	14, 47, 93
Lalande (P. Louis), S.J.	71, 83
Lalonde (Wilfrid)	181
Lamarche (P. Gustave), C.S.V.	
— "Le Collège sur la Colline"	15, 67
— "Le Gémissement vers la Colombe"	128-132, 137, 141
— "La Défaite de l'Enfer"	132, 136-145, 162
— "Notre-Dame de la Couronne"	145
Lambillotte (P. Louis), S.J.	81
<i>L'Ange Gardien</i> (revue)	20
Langlois (Mgr J.-Alfred)	108, 123, 137, 160, 163, 167, 206-207
Laporte (P. J.-Eucher), C.S.V.	114-115, 117
Larivière (F. Arsène), C.S.V.	158, 160
Larivière (F. Roméo C.-), C.S.V.	58, 126
<i>La Semaine religieuse de Montréal</i>	38-39, 49, 62
Latour (P. Joseph), C.S.V.	99-101, 104
Laurentin (abbé René)	190
Laurier (P. Wilfrid), C.S.V.	110, 156, 166-169, 173, 205
Lavallée (P. Irénée), C.S.V.	126
<i>L'Écho de Bourget</i>	<i>passim</i>
Lefebvre (P. Louis-Philippe), C.S.V.	152
Legault (P. Emile), C.S.C.	143
Léger (Card. Paul-Emile)	112, 162, 164-165, 170-174
Leguastrenne (abbé Joseph)	58
Lelièvre (P. Victor), O.M.I.	69
Limoges (Mgr Joseph-Eugène)	138
<i>L'Oiseau-Mouche</i> (publication)	19, 22
<i>Lourdes (France)</i>	17, 31, 43, 72, 82, 88, 91-93, 99, 112
	124-126, 134, 152, 163-164, 166-169, 177, 190-191, 193, 198, 206
<i>Lourdes (Le) canadien</i>	112
Lussier (F. J.-Octave), C.S.V.	92

	Pages
MacDonald (A. de Léry)	66
Marcotte (Adjutor)	35
Marcoux (F. Téléphore), C.S.V.	24, 205
Martineau (P. Édouard), C.S.V.	123, 205
<i>Massabielle</i> — voir <i>Lourdes</i>	
Meloche (E.-F.)	35
Monahan (Mgr Peter)	83, 130
Montréal (pèlerinages)	45-49, 51, 61, 63, 75, 79-80
	86-87, 92, 96-97, 136, 148, 158-160, 166, 171
Morin (P. Armand-J.), C.S.V.	169
Nepveu (Mgr J.-D.)	138
<i>Nevers</i>	121-122
Neveu (Athanasie)	99
Nolin (P. Jean-Baptiste), S.J.	40-41
<i>Notre-Dame du Cap</i>	112, 152
<i>Ordo des élèves, Collège Bourget</i>	13, 22-24, 27, 33, 38, 51
	56, 61, 114, 196
<i>Ottawa</i> (pèlerinages)	51, 61, 63, 67, 75, 77, 80, 86, 96
	132, 136, 148-149, 152, 163, 166, 171
<i>Otterburne</i> (et <i>Makinak</i>) (<i>Man.</i>)	55, 118-120
<i>Outremont</i>	47, 66, 74, 166
Panico (Mgr Giovanni)	171
Papineau (Mgr J.-Arthur)	104
<i>Paray-le-Monial</i>	114, 117
Paul VI (S.S.)	3, 198-199
Pauzé (F. Ludger), C.S.V.	14-16, 20-21
	23-24, 114-115, 125, 205
Pelletier (F. Zéphirin), C.S.V.	24, 205
<i>Pellevoisin</i> (<i>Notre-Dame de</i>)	47, 122
Picard (P. Emery), C.S.V.	123, 147, 205
Pie IX (S.S.)	1
Pie XII (S.S.)	3, 112, 124, 162-164, 166, 174, 189-190, 206-207
Plourde (Mgr Aurèle)	199
Précault (P. J.-Raoul), C.S.V.	112, 158, 166, 173, 187, 195, 205
Prévile (abbé Louis-Napoléon)	28, 39
Prévost (Louis)	71
<i>Prière à N.-D. de Lourdes</i> (P. Chouinard)	22, 211
Primeau (Chanoine Albini)	74, 76-77
Prud'homme (P. François), C.S.V.	148, 186, 201-202, 205
Quenneville (Eugène)	171
Querbes (P. Louis), C.S.V.	3, 98
Quesnel (Albani et Yves)	31, 41, 45
Racan (P. Ferdinand), C.S.V.	147, 205
Réid (abbé François)	74
<i>Reine de Lumière</i> (P. A. Dagenais)	145, 169
Rémillard (abbé Joseph-Octave)	27, 31-32, 38, 40-41
<i>Revue ecclésiastique</i> (<i>Valleyfield</i>)	44, 62-63, 211
Richard (P. A.-Donat), C.S.V.	66-67

- Rigaud* — Seigneurs de Rigaud 7, 13, 31
 — *Noviciat Notre-Dame de Lourdes* 148
 — "Le Sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud" société (incorp.), residence 166
- Roberge (Arthur) 120
 Robert (P. J.-Médéric), C.S.V. 85, 205
 Robert (P. Pierre), C.S.V. 93
 Rouleau (Card. R.-Marie), O.P. 99-101, 104, 123
 Routhier (Mgr J.-Onésime) 65
 Roy (F. Augustin), C.S.V. 24, 205
- Sabourin (Mgr A.-Pierre) 96, 130, 137, 152
 Sacré-Coeur de Jésus 114-118
Sainte-Anne-de-Bellevue 48, 51
Saint-Hyacinthe 51, 63, 75, 86, 132
 Sbaretti (Mgr Donato) 73
 Sébastien (P.), O.F.M. Cap 66
 Séguin (M. et Mme Téléphore) 35, 40-41
 Sénécal (Chanoine L.-A.) 63
 Sénécal (P. Wilfrid), C.S.V. 96, 126-128, 134, 136-137, 205
 Soeurs de Sainte-Anne 13, 24, 32, 45, 61
 Soulanges (Joyberte), Mme E. Pineault-Leveillé 69
 Sudres (P. Michel), C.S.V. 167
- Tessier (abbé Charles) 33
 Thauvette (P. Leo), C.S.V. 12, 147, 205
 Théas (Mgr Pierre-Marie) 112, 197
 Thibault (André) 171
 Tremblay (Ernestine) 155
 Trudel (Mgr Guillaume), P.B. 132
- Union catholique des Malades (U.C.M.)* 152-157, 166
- Vachon (Mgr Alexandre) 152
 Vallée (Amable) 31
Valleyfield 61-63, 67, 86, 99, 108, 132, 136, 155, 163
 166-167, 171, 197, 206-207
- Vaudreuil* 7, 9, 12-13, 44-45, 48
 Vermandère (F. Placide), C.S.C. 136, 145
 Veillot (Louis) 114-115
 Viateur (Saint) 120-121
 Villeneuve (Card. J.-M.-Rodrigue), O.M.I. 125, 130, 135
 Vital (P.), O.F.M. Cap. 66
 Vital (abbé Henri) 70, 132, 145
 Vital-Rey (Cantate) 126
Voix du Sanctuaire 110-112, 155, 158, 169, 174
 187, 191, 195, 199, 202

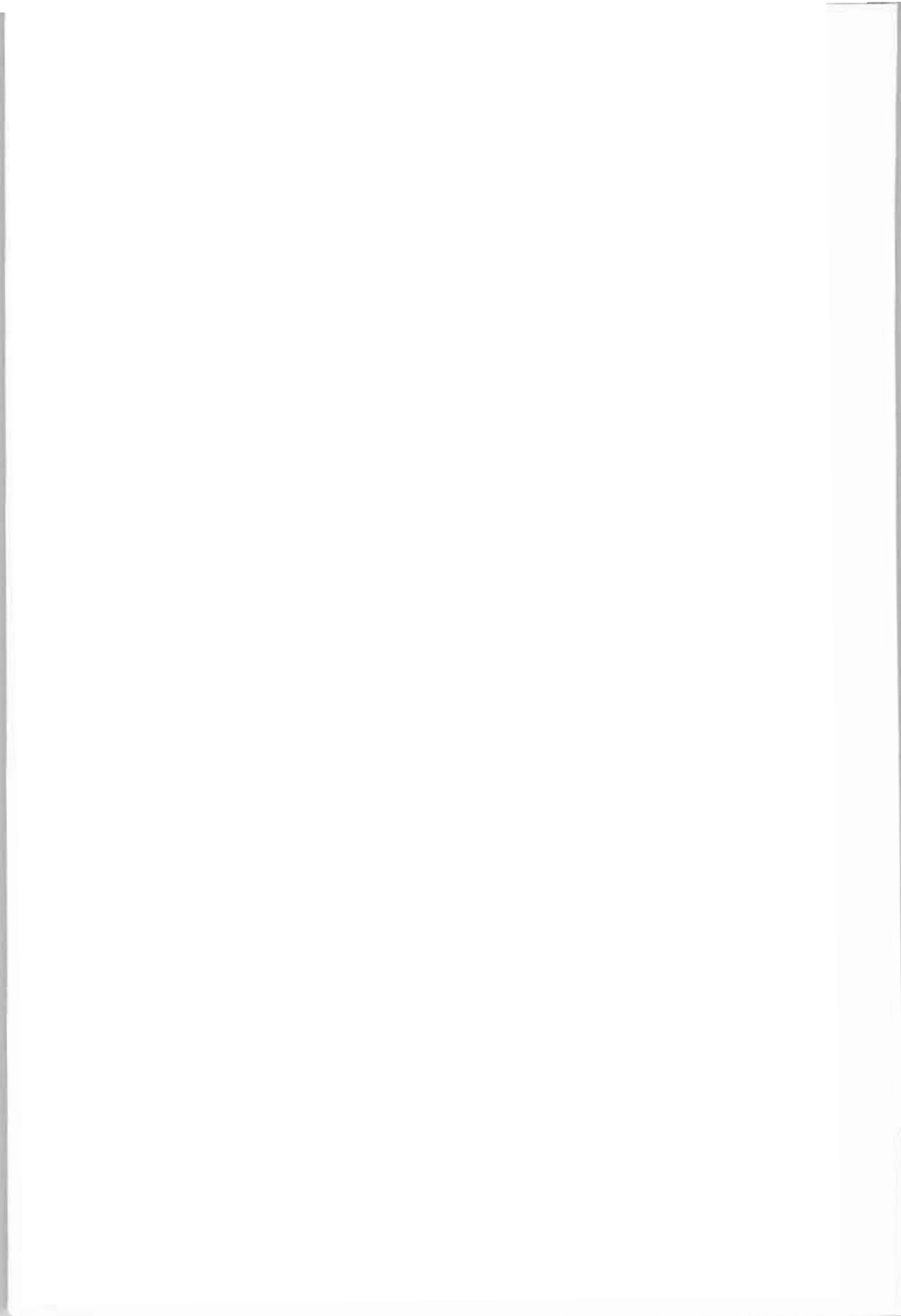


TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
Vierge couronnée de Lourdes (Rigaud)	VI
Inscriptions sur le rocher de Rigaud	2
La colline de Rigaud	8
La plaine de Rigaud	10
F. L. Pauzé; P. F.-X. Chouinard	16
Lourdes de Rigaud (vers 1890)	18
Vierges de la niche et du rocher	25
Grotte ancienne à Rigaud	30
La chapelle au sommet du rocher	34
Extérieur et intérieur de la chapelle	37
P. Th.-R. Coutu	39
Le "Dagmar"; train en gare de Rigaud	46
Avis aux pèlerins (1890)	48
Chemin Houle et pèlerins	54
Groupes musicaux	64
Pèlerinage régional (1915); foule	68
Chemin de la croix au cimetière de Rigaud	71
Lourdes de France	72
Eglise de Rigaud; procession eucharistique	78
Collège Bourget (vers 1910)	84
Prédication au sanctuaire	90
Pèlerinage régional et fête du collège (1924)	100
Autel extérieur sous la tente	102
Vierge de M. Bourgault (Collège Bourget)	105
Dans le calme de l'hiver	106
"Voix du Sanctuaire" (1973)	111
Sacré-Coeur à la montagne	116
Ermitage Saint-Joseph ("Isola Doma")	119
Sainte Bernadette, à Nevers	122
Messe sur le site de la future chapelle extérieure	127
Vierge de Fabisch à la Grotte de Lourdes (France)	134
"La Défaite de l'Enfer" : Vierges	140
"La Défaite de l'Enfer" : Martyrs	142
"La Défaite de l'Enfer" : représentation de 1951	144

	Pages
Pour un pèlerinage d'Ottawa et Hull (1941)	149
Bénédiction de malades (U.C.M.)	154
A un pèlerinage de l'Union catholique des Malades	156
F. Arsène Larivière	158
Le collège Bourget centenaire (1950-1951)	161
Le cardinal Léger bénissant des malades	165
"Reine de Lumière"	168
Au couronnement de la Vierge de Rigaud (1958)	170
Le cardinal Léger couronne la statue de la chapelle	172
Notre-Dame de Rigaud en tournée (1954)	174
Escaliers de pierre et lampadaire	178
La nouvelle chapelle; autel de marbre et Vierge couronnée	180
Confessionnaux et magasin d'objets de piété	183
F. Wilfrid Bray	187
Foule au sanctuaire; communion	192
P. Egide Bélanger	194
P. Wilfrid Bélanger	195
Vierge à l'autel de la première chapelle	200
Nouveau calvaire au cimetière de Rigaud	203
Les "guérets" de Rigaud	208, 210
Au flanc de la colline	212

**LISTE DES TEXTES
HORS-CHAPITRE ET EN APPENDICE**

	Pages
<i>Je te revois . . .</i> (poème) P. M. Désilets	5
Attestations anciennes de faveurs obtenues	26
Faveur obtenue: Mme Tél. Séguin	40-41
<i>Rigaud, charmant séjour!</i> (chant)	57
<i>C'est mon Bourget</i> (chant)	58
Prière du F. Albert Coste, C.S.V.	82
<i>Bourget à Marie</i> (chant)	105
<i>Le verbe de Lourdes</i> (poème) P. C.-E. Claude	133-134
Faveur obtenue: Monique Barnabé	157
F. Arsène Larivière, C.S.V. — notice	158
F. Wilfrid Bray, C.S.V. — notice	187
<i>Matines</i> (poème) P. M. Désilets	188
PP. Egide et Wilfrid Bélanger, C.S.V. — notices	194-195
Les responsables du Sanctuaire de Rigaud	205
Bref apost. du couronnement pontifical (1958)	206-207
Les guérets de Rigaud	209-210
Prière à Notre-Dame de Lourdes P. F.-X. Chouinard	211

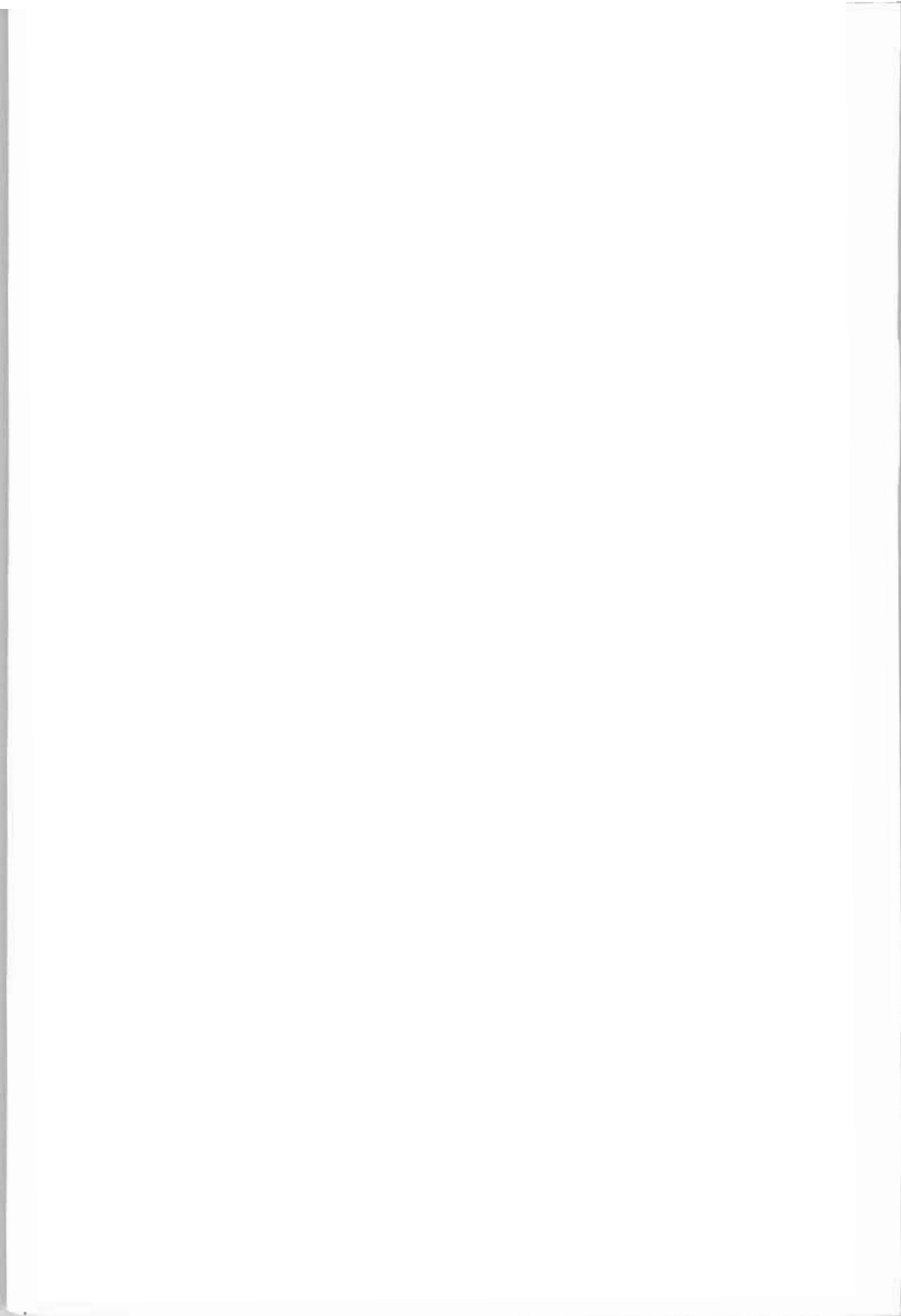


TABLE DES MATIÈRES

	Page
Préface, par S. E. Mgr Guy Bélanger	IX
<i>Introduction</i> : "Le ciel a visité la terre . . ."	1
<i>Première étape : 1874-1887</i>	
Chapitre premier : Rigaud, 1874	7
Chapitre deux : Implantation : 1874-1875	17
Chapitre trois : Le pèlerinage définitivement établi : 1885-1887	27
<i>Deuxième étape : 1888-1918</i>	
Chapitre quatre : A Rigaud par tous chemins — de terre — d'eau — de fer . . .	43
Chapitre cinq : Traditions qui naissent	59
Chapitre six : Un sommet: 1908 — 50e anniversaire des Apparitions de Lourdes	73
Chapitre sept : Une guerre et ses répercussions : 1914-1918	83
<i>Troisième étape : 1918-1938</i>	
Chapitre huit : Reprise laborieuse	95
Chapitre neuf : La grande famille des pèlerins et amis de Lourdes de Rigaud	107
Chapitre dix : Dévotions complémentaires	113
Chapitre onze : Fêtes jubilaires : 1937	123
Chapitre douze : Fêtes eucharistiques : 1938	135

Quatrième étape : 1939-1974

Chapitre treize	: Maintenir! . . . : 1939-1949	147
Chapitre quatorze	: Grandes dates mariales	159
Chapitre quinze	: Un sanctuaire renouvelé	175
Chapitre seize	: Cent ans de service	189
<i>Épilogue</i>	: Rigaud, 1974	201
Appendices		205
Index des principaux noms propres		213
Table des illustrations		219
Liste des textes hors-chapitre et en appendice		221